
392.
a
БАСОВЪ.


TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA




TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA

JUSTIFICATIONS

DE LA DOCTRINE

DE MADAME

DE LA MOTHE-GUION,

Pleinement éclaircie, démontrée & autorisée par les Sts. Peres Grecs, Latins & Auteurs cannonisés ou approuvés ; écrites par elle-même. Avec un examen de la neuvieme & dixieme Conférences de Cassien sur l'état fixe de l'oraison continuelle.

PAR Mr. DE FÉNELON, ARCHEVÊQUE DE CAMBRAY.

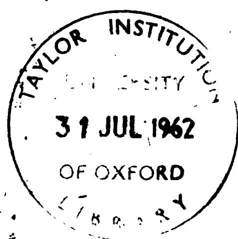
Nouvelle édition, exactement corrigée.

TOME I.



A PARIS,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.


TAYLOR INSTITUTION
31 JUL 1962
OF OXFORD

TABLE

DES ARTICLES

DU I. TOME.

TABLE
DES AUTEURS
rapportés dans les Justifications.

Ceux qui sont marqués en lettres italiques, sont cités des RR. PP. Jaques de Jésus & Nicolas de Jésus-Maria.

A.

B.

C.

T.

PRÉFACE.

Tout le monde sait la fameuse dispute de feu Monsr. de Fenelon, Archevêque de Cambrai, sur le pur amour. Mais on ne sait pas, peut-être, que Madame Guion a été l'innocente victime de l'aveugle zéle, de la jalousie ambitieuse, ou des vues politiques des ennemis de cet illustre Prélat. Un des moyens dont ils se servirent pour décrédi-

ter la Doctrine de ce grand homme étoit, de faire passer Madame Guion, avec qui il a toujours eu une étroite liaison, pour une autre Priscille corrompue par les maximes du faux Quiétisme. Dans le tems qu'on examinoit les écrits de cette Dame, elle composa l'ouvrage qu'on donne ici au public, pour montrer la conformité de ses expériences, & de ses expressions, avec celles des Auteurs canonisés, ou approuvés par l'Eglise.

Pour lire cet ouvrage avec intelligence & profit, il sera peut-être nécessaire de donner une idée claire & simple de la Doctrine des Mystiques. Car quand on en parle, ceux qui blasphêment ce qu'ils ignorent, la regardent comme un amas de termes obscurs & de pensées bizarres, qui n'ont aucun fondement, que dans l'imagination échauffée des esprits foibles, ou des femmes visionnaires.

2. Aimer DIEU de tout notre cœur; prier sans cesse, porter notre croix chaque jour; voilà l'essentiel de la Morale Chrétienne, & en même tems la substance de la Théologie Mystique. L'Evangile nous propose la Charité comme la consommation de la Loi; l'Oraison continuelle & l'abnégation de soi-même, comme les deux moyens d'y parvenir.

3. DIEU s'aime ſouverainement & uniquement, parce qu'il eſt ſouverainement & uniquement aimable. Il aime toutes ſes créatures, ſelon qu'elles participent plus ou moins à ſes divines perfections. La perfection de DIEU eſt la régle de ſon amour. Or la règle la plus parfaite des volontés finies, eſt ſans doute celle de la volonté infinie. Qu'on diſpute, qu'on rafine, qu'on ſubtiliſe tant qu'on voudra ſur les motifs différens de l'amour, on n'oſera jamais nier, que la règle ſuprême de l'amour ne ſoit *d'aimer* DIEU *pour lui-même & toutes choſes pour lui.*

C'eſt une vérité immuable, fondée ſur l'idée que nous avons de l'Être Infini. C'eſt la Religion éternelle & univerſelle de toutes les Intelligences. C'eſt un devoir auquel la créature eſt obligée dans tous les tems, & dans tous les lieux, ſuppoſé même qu'elle dût être anéantie après la mort, ou que DIEU ne lui accordât jamais d'autre connoiſſance de ſon infinie perfection, que celle que nous en avons pendant cette vie.

L'eſpérance de la Viſion Béatifique eſt ſans doute une vertu divine, un légitime motif d'amour, une ſource de conſolations infinies, une reſſource puiſſante contre toutes les tentations & les miſéres de notre exil : mais elle n'eſt pas la pure charité. L'Ecriture diſtingue ces deux vertus. Il ne

faut jamais les confondre ; ni rejetter la chaste espérance en recommandant la pure charité.

Ce qui fait croire que l'homme est incapable de ce parfait amour, c'est qu'on juge de sa capacité par ce qu'il fait, & non par ce qu'il doit faire. Les hommes n'agissent ordinairement que par un principe d'amour propre plus ou moins rafiné : & par nos propres forces nous ne pouvons agir autrement. Comme l'homme n'est pas la vraie lumiere qui éclaire son esprit, de même il n'est point la cause du parfait amour qui doit animer sa volonté. Il faut qu'une puissance supérieure à l'homme agisse sans cesse en lui, pour l'élever au-dessus de lui-même & le faire aimer selon la loi immuable de l'amour.

4. Le premier moyen de parvenir à cette pure charité est l'Oraison : & l'Oraison la plus parfaite est de recevoir passivement l'impression de DIEU qui nous porte sans cesse vers lui-même. L'Eglise n'attribue point d'autre activité à l'homme dans la grace que celle (a) *de consentir ou de dissentir à l'action divine, qui l'excite & qui le meut*. C'est DIEU seul qui est la *force mouvante* de l'ame : mais elle peut toujours

(a) Conc. Trid. Seff. 6. Can. 4.

céder ou résister à l'opération divine ; & son concours le plus parfait est celui de laisser Dieu agir en elle.

Il faut d'abord, que la volonté excitée & mue par la grace fasse des efforts, & forme des désirs multipliés, & des actes distincts pour se détourner des créatures & pour se tourner vers Dieu : mais après s'être longtems accoutumée à ces retours fréquens, on contracte peu à peu l'habitude de vivre continuellement dans la présence divine d'une maniere plus simple, plus intime & plus uniforme. L'Ame agit, mais c'est Dieu seul qui est le principe de son action. C'est lui seul qui la meut, qui la pousse, qui l'anime, qui l'entraîne ; mais elle suit librement ce qui l'attire. Ce n'est pas une inaction ni une coopération nécessitée, mais un concours libre à l'action divine. Plus l'ame s'y livre, plus cette action devient forte & vigoureuse ; comme le mouvement des corps, qui augmente à proportion qu'ils tombent vers leur centre.

C'est là l'Oraison Evangelique, que Madame Guion appelle après les Mystiques, *l'Oraison passive*, *l'Oraison de silence*, *de repos* &c. Ce n'est ni la multitude de paroles, ni l'effort de pensées, ni l'enthousiasme d'une imagination échauffée ;

mais un commerce de cœur avec Dieu, dont les plus simples sont capables. Ce n'est pas nous qui prions, c'est le S. Esprit qui prie en nous, qui gémit, qui désire, qui demande pour nous ce que nous ne savons pas demander pour nous-mêmes. Selon le stile de l'Ecriture Sainte, tout paroît l'action de Dieu en l'homme, à laquelle l'homme n'ajoute rien que le simple consentement, ou la non-résistance.

5. A proportion que l'homme s'unit ainsi à Dieu par l'oraison, il faut qu'il s'éloigne de la créature & de soi par le Renoncement, qui est le second moyen de parvenir à l'union divine. L'un est une suite nécessaire de l'autre.

Cette Abnégation Evangelique n'est pas une austérité qui surpasse les forces humaines, qui détruise la santé, & qui nous fasse mener une vie extraordinaire. Jésus-Christ ne faisoit point de ces austérités. Sa vie étoit toute commune pour l'extérieur; mais son intérieur étoit tout divin. Le renoncement qu'il propose, nous porte non seulement à fuir les faux plaisirs, à combattre nos passions grossieres, à nous contenter du simple nécessaire selon notre état; mais à retrancher tous les amusemens frivoles, toutes les activités de l'esprit, tous les charmes

de l'imagination, qui ne servent qu'à nous dissiper, & à nous entretenir dans le goût du créé. L'Abnégation Evangelique nous défend le moindre regard de la créature hors de Dieu, le moindre plaisir contre son ordre, le moindre retour de vaine complaisance sur soi. Elle nous fait aimer la derniere place, quoique nous soions nés dans les grandeurs; le silence & la solitude intérieure parmi le bruit & la foule, la pauvreté d'esprit & le détachement parfait au milieu des richesses. Ce n'est pas tout. Cette abnégation nous porte à dégrader le *moi*, idole si cher à l'homme, à recevoir avec joie ce qui le crucifie, à supporter les imperfections d'autrui avec patience & douceur, nos propres défauts avec humilité & paix, les rigueurs purifiantes de la Justice divine avec abandon & souplesse. Voilà une pénitence universelle, un martyre d'amour, une mortification, ou plutôt une mort, qui s'étend sur les sens, sur l'esprit, sur le cœur, sur tout l'homme, & qui ne laisse aucun azile à l'amour déréglé des créatures, ni de soi-même.

6. C'est dans cette Oraison continuelle & dans cette Abnégation Evangelique, que consistent tous les mysteres de la vie intérieure.

La premiere opération de Dieu eſt ſenſible, agréable & pleine de charmes. Elle porte l'ame à agir, à combattre, à s'exercer dans tous les travaux d'une vertu active, & d'une mortification extérieure pour ſe détacher des objets étrangers. C'eſt le fondement de la vie intérieure, ſans lequel toute ſpiritualité doit être ſuſpecte. Alors on goûte dans l'Oraiſon une onction douce & une délectation ſavoureuſe. On ſe mortifie avec une noble & mâle vigueur. L'ame voit ſa vertu, ſe ſoutient par ſon travail, eſt charmée de ſon courage.

7. Enſuite Dieu commence en elle une autre opération, où elle eſt toute paſſive, où elle ne coopére que par ſon abandon. Il s'agit alors d'anéantir le *moi*; & c'eſt ce que Dieu ſeul peut faire. Ce n'eſt plus l'ame qui combat au dehors, c'eſt Dieu qui l'attaque par le dedans pour la faire mourir à elle-même. Il l'introduit dans ſon propre fond. Il lui montre tous les plis & replis de ſon amour propre. Il en dévoile tous les myſteres. Elle ſe voit, elle a horreur de ce qu'elle voit. Tout en elle s'éleve contre elle, elle ne trouve plus de reſſource dans ſon ancienne ferveur, ni dans ſa propre juſtice, dont il lui montre toutes les impuretés. Elle tombe en défaillance, elle demeure

fidele ſans voir ſa fidélité. Tout ce qui lui reſte, c'eſt la volonté ferme de ſouffrir mille morts plutôt que de déplaire à Dieu. Encore n'a-t-elle pas toujours la conſolation d'appercevoir en elle cette volonté. L'action de Dieu devenant plus fonciere, plus intime, & plus centrale, ſemble diſparoître de plus en plus; mais elle n'en eſt pas moins réelle. Comme cette lumiere pure & univerſelle, qui éclaire, qui pénétre, & qui meut tous les corps, eſt elle-même imperceptible à nos yeux groſſiers, ou comme l'amour propre qui agit ſans ceſſe dans *l'homme naturel* ne ſe diſtingue pas toujours; de même l'action du Verbe, qui eſt la vie, la lumiere & l'amour de toutes les intelligences, agit dans *l'homme ſurnaturel* très-réellement, quoique d'une maniere inſenſible.

8. Le deſſein de Dieu, en agiſſant ainſi, eſt de cacher ſon opération à notre amour propre, qui ne prenant plus de goût aux plaiſirs impurs, aux objets ſenſibles, aux paſſions groſſieres, s'établiroit un nouvel empire ſur nos vertus mêmes, ſe complairoit dans ſa propre excellence, & corromproit l'action divine par une idolâtrie de ſoi d'autant plus dangereuſe, qu'elle eſt plus rafinée. On ne pécheroit peut-être plus *en*

homme, mais on pécheroit *en Démon* par l'orgueil & la vaine complaisance. C'est pour cela que les états plus avancés de la vie spirituelle ne sont remplis que de tentations, de peines, de privations, de séchereſſes, d'incertitudes, de miséres, d'obſcurités, de déſolations, & de souffrances intérieures, juſqu'à ce que l'empire de l'amour propre soit détruit, & que le régne de Dieu, qui eſt au-dedans de nous, soit établi dans l'ame.

9. Alors ceſſe cette foule tumultueuſe de penſées vagues & de paſſions déréglées, qui met l'homme naturel dans une frénéſie perpétuelle. L'eſprit eſt délivré de toutes ſes activités inutiles, la volonté de toutes ſes agitations inquiétes, & toute l'ame eſt réduite dans une paix, dans un vide, dans une ſolitude divine, où les ſens & l'imagination, l'eſprit propre & la volonté propre ſe taiſent, pour écouter la Sageſſe éternelle, qui parle au cœur, non par des viſions, ni par des révélations, ni par des lumieres ſublimes, ni par des ſpéculations ſubtiles, mais un langage bien plus parfait & moins ſujet à l'illuſion ; le Tout de Dieu & le néant de la Créature ; & l'hommage profond que le Rien doit au Tout. Alors l'homme ne vit plus de ſa propre vie, mais Jéſus-Chriſt vit en lui. Il renaît & devient

enfant ſans eſprit & ſans volonté propre. La lumiere du Verbe devient ſon unique lumiere, & l'amour du S. Eſprit ſon unique amour. Sa vie eſt cachée avec Jéſus-Chriſt en Dieu & cette vie nouvelle prend la place de l'ancienne vie d'Adam. Voilà la Régénération dont parle l'Evangile.

Ce ſont là les trois Etats de la vie ſpirituelle que les Myſtiques appellent Purgatif, Illuminatif, & Unitif, & que Madame Guyon nomme Actif, Paſſif, & Divin, c'eſt-à-dire le renoncement aux vices groſſiers, la deſtruction de l'amour propre, & le rétabliſſement de l'ordre divin par l'amour pur.

10. Voilà la ſubſtance de toutes les expériences de cette Dame. Tel a été le caractere de ſa dévotion. Telles ſont les Vérités qui rempliſſent ſes écrits. *Vérités* éternelles fondées ſur la ſouveraine raiſon. *Vérités* que la Sageſſe ſuprême enſeigneroit également à tous eſprits droits & à tous les cœurs humbles, ſuppoſé qu'il n'y eut point de Révélation. *Vérités* connues dès le commencement du monde aux ſaints Patriarches. *Vérités* qui les faiſoient marcher continuellement devant Dieu ſans être connus des hommes, comme Enoc & Job. *Vérités* puiſées dans l'Evangile, & qu'on y décou-

vriroit, si on connoissoit le don de Dieu, & si on ressembloit à ces petits & à ces simples à qui il révele ses mysteres. *Vérités* qu'on trouve plus ou moins développées dans les Ecrits des plus saints Peres de l'antiquité, en S. Ignace, en S. Clément Alexandrin, en S. Basile, en S. Ambroise, en S. Jean Chrisostome, en S. Augustin, &c. *Vérités* dont les grands Solitaires se sont nourris dans les déserts les plus affreux. *Vérités* par lesquelles les grands Fondateurs des Ordres comme S. François d'Assize, S. Bernard, Ste. Thérese, le B. Jean de la Croix, S. François de Sales ont renouvellé en différens siecles la face de l'Eglise. *Vérités* qui ont engagé une infinité de Vierges & de Religieux à s'ensevelir tous vivans dans la solitude, pour se livrer à ces opérations purifiantes de la Divinité, que le bruit du monde & le soin des choses terrestres ne troublent que trop souvent. *Vérités* enseignées par les plus éclairés Docteurs de l'Eglise, comme Albert le Grand, S. Thomas, S. Bonaventure, Grenade, Rodrigues, Sylvius, le Cardinal Bona, Gerson & beaucoup d'autres. *Vérités* enfin dont la tradition est universelle & immuable dans tous les tems & dans tous les lieux. C'est ce qu'on va voir dans l'Ecrit suivant.

§. §. §.

ADDITION DE L'IMPRIMEUR.

11. Extrait de la Vie de l'Auteur.
12. Quelques avis touchant cette Edition.

11. MADAME GUYON nous ayant marqué en sa vie quelques particularités touchant la composition de cet Ouvrage, le Lecteur sera sans doute bien-aise de voir ce qu'elle en dit elle-même.

» J'entrepris par l'ordre de ces Messieurs » (mes Examinateurs) un ouvrage pour » leur faciliter l'examen qu'ils entrepre- » noient, & les soulager d'un travail qui » ne laissoit pas d'être assez pénible, ou » qui leur auroit pris du moins beaucoup » de tems; qui fut de rassembler quantité » de passages d'Auteurs mystiques & auto- » risés, qui faisoient voir la conformité de » mes écrits & des expressions dont je m'é- » tois servie, avec celles de ces saints Au- » teurs. C'étoit un ouvrage immense. Je » faisois transcrire les cayers à mesure que » je les avois écrits, pour les envoyer à ces » Messieurs: & suivant que l'occasion s'en » présentoit, j'expliquois les endroits dou-

» teux ou obſcurs, ou qui n'avoient pas
» été ſuffiſamment expliqués en mes Com-
» mentaires ; parce que je les avois com-
» poſés dans un tems où les affaires de Mo-
» linos n'ayant pas encore éclaté, j'avois
» écrit mes penſées ſans précaution & ſans
» m'imaginer qu'on pût jamais les détourner
» aux ſens condamnés. Cet ouvrage a pour
» tître LES JUSTIFICATIONS. Il fut com-
» poſé en cinquante jours de tems, & pa-
» roiſſoit fort capable d'éclaircir la matiere.
» Mais Mr. de Meaux ne voulut jamais ni
» lire, ni laiſſer voir aux autres ces JUSTI-
» FICATIONS. *Au Ch. 16. n. 7. de la III.*
» *Part.*

12. On donne ici cet Ouvrage tel que l'Auteur nous l'a laiſſé, après en avoir confronté ſoigneuſement les paſſages avec les originaux dont on les a tirés ; ſans preſque rien changer dans le langage qui d'ordinaire ſent un peu le vieux tems ; auquel pourtant, ſur-tout en des matieres tant ſoit peu ſublimes & délicates, on ne ſauroit quaſi toucher ſans en affoiblir le ſens & l'énergie. Ainſi ce n'eſt que très-rarement, & lorſque les anciennes verſions paroiſſent peu intelligibles, que l'on a ſubſtitué dans les citations de quelques Auteurs, une traduction plus moderne, mais très-exacte,

D'ailleurs on a tâché de ranger les Auteurs ſelon le tems auquel ils ont vécu, & leurs Autorités ſelon l'ordre qu'elles tiennent dans leurs Ouvrages : mais comme pluſieurs de ces Autorités ont été rapportées par les R R. P P. Nicolas de Jéſus-Maria & Jaques de Jéſus, dans les écrits qu'ils ont publiés pour éclaircir ceux du B. Jean de la Croix, on a cru devoir laiſſer celles-ci ſous le nom de ces Peres, comme on les a trouvé marquées dans la copie ſur laquelle cette impreſſion s'eſt faite.

Et parce que dans un ouvrage de cette nature, dont les matieres ont tant de rapport entr'elles, il étoit comme inévitable de n'y pas répéter quelquefois ſous différens articles les mêmes paſſages, ſoit entiers, ſoit en partie; on a jugé à propos d'indiquer ſimplement ces Autorités répétées par des renvois aux articles où elles ſe trouvent entieres, afin de ne pas groſſir trop cet Ecrit, qui même tel qu'il eſt paroîtra aſſez grand à quelques-uns.

Cependant on y a joint, ſuivant les intentions de l'Auteur, un petit *Recueil de quelques Autorités des anciens Peres Grecs*, qui ont du rapport à ces matieres : & l'on a cru faire plaiſir au Lecteur de finir tout l'Ouvrage par une excellente *piece de feu*

Monsieur de Fenelon, *Archevêque de Cambrai*, où cet illustre Prélat fait remarquer dans Cassien, témoin si autorisé dans toute l'Eglise, la Tradition des SS. Peres du désert touchant *l'état fixe d'Oraison continuelle.*



JUSTI-

JUSTIFICATION

DU MOYEN COURT ET FACILE,

ET DE L'EXPLICATION SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES;

Adressée par l'Auteur, à Messeigneurs les Evêques, ses Examinateurs.

J'AI soumis purement & simplement mes écrits en tout ce qui me regarde : & quoique je sois indifférente sur l'usage qu'on en fera, je crois devoir à la vérité de faire connoître la conformité qu'ils ont avec les Docteurs approuvés. Le travail que je fais en cela, n'est que pour donner plus de jour à la vérité, & la faire mieux connoître, sans que je prétende me gêner sur ce qui regarde la destinée de mes écrits, protestant que je n'y prends plus aucun intérêt, & que je ne m'informerai même jamais de ce qu'on en fera. Cela étant, je vais prendre les propositions qui sont dans les Livres imprimés, & celles des Auteurs graves qui

les ſoutiennent, avec les dates, afin qu'on les puiſſe confronter. Dieu, qui voit le fond des cœurs, ſait que cela ne m'eſt venu dans l'eſprit, que depuis que j'ai appris qu'on avoit la charité d'examiner mes écrits, & que je ne le fais nullement pour ſoutenir mon opinion, mais pour éclaircir la vérité. Je demande, avec inſtance, qu'on examine tous mes écrits. Comme le *Cantique* étoit une ſuite (des Explications) de toutes les Ecritures juſques là, il n'eſt nullement expliqué, & l'on y ſuppoſe la lecture de ce qui l'a précédé. C'eſt dans tous les écrits où les ſentimens ſont expliqués plus à plein, ſoit dans un lieu, ſoit dans l'autre, qu'on peut juger juſte de mes penſées & de ma foi. Cette charité eſt digne de vous, Meſſeigneurs.

PROPOSITIONS

DU MOYEN COURT ET FACILE,

ET DU CANTIQUE DES CANTIQUES,

Rangées sous certains Articles, par ordre d'Alphabet.

I. ABANDON. RÉSIGNATION.

MOYEN COURT.

Ils donneront à Dieu leur cœur & leur liberté, afin qu'il en dispose à son gré. *Ch. 3. n. 2. de l'Édition de l'an 1704 & 1720.*

Soyez patient dans l'oraison ; quand vous n'en feriez point d'autre toute votre vie que d'attendre en patience dans un esprit humilié, abandonné, résigné & content, le retour du Bien-aimé, ô l'excellente oraison ! *Ch. 5. n. 1.*

C'est ici que doit commencer l'abandon & la donation de tout soi-même à Dieu. — Je vous conjure, qui que vous soiez, qui voulez bien vous donner à Dieu, de ne vous point reprendre, lorsque vous vous serez une fois donnés à lui. *Ch. 6. n. 1.*

L'abandon est ce qu'il y a de conséquence dans toute la voie, & c'est la clef

de tout l'intérieur. Qui ſait bien s'abandonner, ſera bientôt parfait.

Il faut donc ſe tenir ferme à l'abandon ſans écouter la raiſon ni la réflexion. Une grande foi fait un grand abandon : il faut s'en fier à Dieu. *n.* 2.

L'abandon eſt un dépouillement de tout ſoin de nous-mêmes, pour nous laiſſer entierement à la conduite de Dieu.

Tous les Chrétiens ſont exhortés à s'abandonner.

L'abandon doit être, autant pour l'extérieur que pour l'intérieur, un délaiſſement total entre les mains de Dieu, s'oubliant beaucoup ſoi-même, & ne (*a*) penſant qu'à Dieu. Le cœur demeure par ce moyen toujours libre, content & dégagé. *n.* 3.

Pour la pratique, elle doit être de perdre ſans ceſſe toute volonté propre dans la volonté de Dieu; renoncer à toutes inclinations (*a*) particulieres, quelques bonnes qu'elles paroiſſent, ſitôt qu'on les ſent naître, pour ſe mettre dans l'indifférence, & ne vouloir que ce que Dieu a voulu dès ſon éternité : être indifférent à toutes choſes,

[*a*] Remarquez qu'il n'eſt pas dit qu'on s'abandonne & qu'on s'oublie, pour ſe déregler; mais pour ne s'occuper & ne penſer qu'à Dieu.

[*b*] C'eſt le moyen de n'être pas trompé dans les déſirs.

soit pour le corps, soit pour l'ame, pour les biens temporels & éternels; laisser le passé dans l'oubli, l'avenir à la Providence, & donner (a) le présent à Dieu; nous contenter du moment actuel qui nous apporte avec soi l'ordre éternel de Dieu sur nous, & qui nous est une déclaration autant infaillible de la volonté de Dieu, qu'elle est commune & inévitable pour tous; ne rien attribuer à la créature de ce qui nous arrive; mais regarder toutes choses en Dieu, & les regarder comme venant infailliblement de sa main; à la reserve de notre propre péché.

Laissez-vous donc conduire à Dieu, comme il lui plaira, soit pour l'intérieur, soit pour l'extérieur! *Ch. 6. n. 4.*

Ne faites pas comme ces personnes qui

[a] Qui ne voit que celui qui donne le présent à Dieu continuellement, lui donne tout, parce qu'il se contente de son application actuelle à Dieu. Le passé n'est point à nous; & le souvenir que nous en avons, ne serviroit qu'à entretenir la propre réflexion, & nous désoccuper de Dieu. En nous occupant de Dieu, l'on s'occupe [sans se détourner de lui] de toutes les dispositions nécessaires, comme de douleur de ses péchés, d'amour, de conformité, & le reste; car tout cela se fait, en s'occupant de Dieu, d'une maniere bien plus parfaite. En Dieu, les péchés paroissent bien plus horribles par le contraire de la pureté divine que de les regarder en eux-mêmes. S'occuper de l'avenir qui ne regarde pas Dieu & sa gloire, est une chimere; car je pense à l'avenir, lorsque je ne pense qu'à mon Dieu.

ſe donnent dans un tems, & ſe reprennent en un autre. *Ch. 7. n. 1.*

Non ; vous ne trouverez point de conſolation, que dans l'amour de la croix & dans l'abandon entier.

L'abandon & la croix vont de compagnie. *n. 2.*

Sitôt que vous ſentez quelque choſe qui vous répugne, abandonnez-vous à Dieu d'abord, pour cette même choſe : elle ne ſera plus ſi peſante, parce que vous l'aurez bien voulue. *n. 3.*

Il faut recevoir également toutes les diſpoſitions où il plaira à Dieu de nous mettre, n'en choiſiſſant aucune par nous-mêmes, que celle de demeurer auprès de lui ; de nous affectionner, de nous anéantir devant lui ; mais recevant également tout ce qu'il nous donne, lumieres ou ténebres &c. *Ch. 8. n. 2.*

Que craignez-vous ? Que ne vous jettez-vous promptement entre les bras de l'Amour, qui ne les a étendus ſur la Croix que pour vous recevoir ? Quel riſque peut-il y avoir à s'en fier à Dieu, & à s'abandonner à lui ? Ah ! il ne vous trompera pas. *Ch. 12. n. 6.*

Dieu, pour nous obliger à nous abandonner à lui ſans reſerve, nous aſſure en Iſaïe, que nous ne devons rien craindre en nous

abandonnant, parce qu'il prend un ſoin de nous tout particulier. (*a*) *Une mere peut-elle oublier ſon enfant* &c. *Ch.* 21. *n.* 11.

Il faut s'abandonner à l'Eſprit de Dieu, & ſe laiſſer conduire par ſes mouvemens. *Ch.* 22. *n.* 9.

CANTIQUE.

LES baſtions & les remparts qui l'environnent, ſont l'abandon total que cette ame a fait d'elle-même à ſon Dieu. La confiance, (*b*) la foi, l'eſpérance l'ont fortifiée dans ſon abandon. *Ch.* 4. v. 4.

L'Epoux ne vouloit qu'éprouver votre fidélité, & voir ſi vous étiez abandonnée à toutes ſes volontés. *Ch.* 5. v. 3.

Le Bien-aimé, malgré (*c*) les réſiſtances

(*a*) Iſa. 49. v. 15.

(*b*) L'abandon eſt accompagné des vertus diſtinctes.

(*c*) *Conſentement paſſif.* Il faut pour expliquer ceci, faire attention que j'ai dit, que Dieu ne demandoit pas un conſentement actif pour l'ordinaire Je l'ai dit dans le *Moyen court*, Chap. 24, N°. 7. & il faudra prouver cela ailleurs. Mais lorſqu'il le demande de quelques ames, elles ſentent des réſiſtances étonnantes & une révolte entiere des ſentimens, quoi que le fond de l'ame ſoit réſigné. Si Dieu propoſoit à l'ame l'ignominie & d'être livrée à la rage des Démons, dans un tems où l'on eſt dans la vigueur amoureuſe, le conſentement ne coûteroit preſque rien : mais Dieu le demande, après avoir dénué l'ame de ſa force propre, de ſon courage naturel, & après avoir retiré d'elle un certain concours apperçu,

de ſon Epouſe, porte ſa main par un petit paſſage qui lui eſt encore ouvert, qui eſt un reſte d'abandon, malgré les répugnances que ſent l'ame à s'abandonner avec tant d'excès. Une ame de ce degré porte un fonds de ſoumiſſion à toutes les volontés de Dieu, de maniere qu'elle ne voudroit lui rien refuſer : mais lorſque Dieu explique ſes deſſeins particuliers, & qu'uſant des droits qu'il a acquis ſur elle, il lui demande les derniers renoncemens & les plus extrêmes (*a*) ſacrifices ; ah ! c'eſt alors que toutes ſes

qui faiſoit ſa force & ſon courage hors d'elle en Dieu ; de ſorte qu'elle ne voit que la propoſition affreuſe qui lui eſt faite de la douleur. C'eſt alors que ces ames imitent l'agonie du Jardin : la nature frémit ; mais la volonté ſe ſoumet.

Cette *main* de Dieu eſt ſa toute-puiſſance divine qui meut l'ame ; mais comme elle ne violente point notre liberté, ſi la réſiſtance eſt entiere & abſolue, ces ames ne paſſent point ce degré & ſouvent déchoient ; mais lorſque Dieu trouve encore un reſte d'abandon, ou plutôt lorſque la révolte n'eſt que dans les ſens, & que l'abandon & la réſignation ſubſiſtent dans le centre de l'ame, Dieu remue cette volonté avec force, quoique librement, & lui fait faire ce qu'elle n'avoit pas le courage de faire par elle-même. Elle dit alors : s'il eſt poſſible que ce calice paſſe outre : toutefois que votre volonté ſoit faite. Tout ceci eſt expliqué ailleurs. Je ne ſais s'il n'y en a point quelque choſe dans l'agonie du Jardin en S. Matthieu. *Voyez les Explications ſur Matth.* 26. v. 42. C'eſt ce que j'ai voulu dire.

(*a*) Le Sacrifice que Dieu demande de cette ame, eſt l'entiere déſappropriation de mille choſes cachées : mais il faudra l'expliquer en parlant du *Sacrifice*, pour ſuivre

entrailles ſont émues, & qu'elle trouve bien de la peine où elle ne croyoit plus en avoir. *Là-même.* v. 4.

J'ai levé la barriere qui empêchoit & ma perte totale, & la conſommation de mon mariage; car le mariage divin ne peut être conſommé, que la perte totale ne ſoit arrivée. J'ai donc ôté cette barriere par l'abandon le plus courageux, & le ſacrifice (*a*) le plus pur qui fut jamais. *Ch.* 5. v. 6.

l'ordre que je me ſuis propoſé, & dans l'article de la *Purification.*

(*a*) *Conſentement à damnation & non à péché.* Ce *ſacrifice* eſt celui de l'éternité. L'ame ſemble être abandonnée de Dieu, & livrée à la rage de Satan; ſe croyant perdue, elle abandonne ſon éternité. Elle croit après ce ſacrifice, parce qu'elle ſent quelques momens de repos, qu'elle va jouïr de Dieu; & c'eſt le contraire : il la précipite dans l'enfer ſpirituel. Il faudra expliquer cet Enfer, & prouver cela par les ſaints Auteurs. Voyez *Purification*, *N*°. 40. & *N*o. 79, &c. Ce ſacrifice eſt pur, parce qu'il ſe fait par excès d'amour & par la perte de tout intérêt propre. Il eſt pur, comme je l'expliquerai en parlant de la *Purification* : car l'ame aimeroit mieux l'enfer que le péché; auſſi ne pêche-t-elle pas, quoique tous les ſentimens ſoient dans la peine de le croire; l'extrême douleur qu'elle en a, fait bien voir qu'elle n'offenſe pas ſon Dieu. Combien de fois, s'écrie-t-elle dans ſon tranſport : damnez-moi & que je ne péche pas? Les autres craignent l'enfer, parce qu'il eſt la punition du péché : cette ame demande l'enfer pour prévenir le péché : elle croit conſentir à tous les blaſphêmes dont ſa tête eſt pleine; ſes efforts augmentent ſon mal & le

redoublent ; elle n'eſt ſoulagée que par la réſignation & la patience. J'eſpere prouver cela dans l'article des *Purifications* ou *Epreuves*. Je ne penſois pas tant écrire ; mais je m'apperçois que j'y ſuis emportée : je vous en demande pardon.

Ceci eſt bien différent de certaines créatures qui n'ont jamais eu d'intérieur, & dans leſquelles, ſi on les interrogeoit, on ne trouveroit aucun fonds, qui n'ont ni lumiere, ni chaleur : & comment en auroient-elles, mon Dieu ! puiſqu'elles ſont éloignées de vous qui êtes la ſource d'amour & de lumiere ? Elles ſont les ſupôts de Satan, comme il y en a eu en tout tems, afin de confondre la vérité & le menſonge. Ce ſont des gens qui, loin de ſortir d'eux-mêmes pour ſe perdre en Dieu, ſortent de Dieu par le péché, & l'oublient pour ne penſer qu'à eux & ſe livrer à l'iniquité. Il eſt à remarquer, que dans tout le Cantique il eſt répété la néceſſité de ſe renoncer, que l'ame ne trouve aucun plaiſir ni au ciel, ni ſur la terre, & qu'elle eſt infiniment éloignée d'aller chercher des plaiſirs illicites, puiſqu'elle fuit même les plus innocens. Notre Epouſe cherche Dieu ſans ceſſe, ſe hait & fuit toutes les créatures. Ces perſonnes, au contraire, fuyent Dieu, ne s'occupant jamais de lui ; & ne ſongent qu'à ſatisfaire leur ſenſualité. Nous faiſons voir qu'on ne peut arriver au mariage divin que par une mort entiere & non à demi, une extinction de tout appétit ; & ces gens vont, en ſuivant un appétit effrené, ſans Dieu, ſans amour, ſans vérité. Qu'on voie ſi on leur trouvera le moindre fonds de mortification ? gens qui étouffent les ſinderefes de la conſcience, & qui dévorent, comme le Behemot, les fleuves d'iniquité ; auſſi plus ils vont avant, plus ils ſont méchans : au lieu que mon Epouſe ne ſauroit ſouffrir la moindre imperfection ſans en être brûlée ; & qu'après ces épreuves elle devient toute divine. Ces épreuves ſont des peines paſſives auxquelles elle n'a nulle part : & les autres ſe livrent à l'iniquité. Mon Epouſe ne peut rien goûter hors de Dieu ; Dieu ſeul la rend pleinement contente : les autres ne goûtent point Dieu, & cherchent toutes choſes hors de lui. Auſſi n'ont-ils ni vérité, ni amour,

ni paix en Dieu ; ils ont un étourdissement de conscience qui cependant n'empêche pas mille peines & inquiétudes : mon Epouse est en paix à cause de sa soumission parfaite à la volonté de Dieu, qui l'unit à son Dieu, & son Dieu la change en soi d'une maniere ineffable : ils sont pétris de péchés, comme elle l'est d'innocence.

Je proteste que lors que j'ai écrit tous mes écrits, je n'avois jamais ouï dire qu'il y eut de pareilles créatures au monde, que je ne l'avois même jamais imaginé, car j'aurois si fort expliqué les choses, qu'elles n'eussent point fait de difficulté. Je commençai à en entendre parler la premiere fois, en écrivant les Epîtres de S. Paul vers la moitié ; ce qui m'obligea de me mieux expliquer, comme on le verra ; si on veut bien pour l'amour & pour la gloire de Dieu, les lire. Je prie ce Dieu de vérité, à qui rien n'est caché, de faire connoître cette différence ; & s'il se trouvoit quelque chose dans mes écrits qui parlât d'autre chose que du renoncement, de la mort à soi-même & à ses satisfactions, & qui dit quelque chose qui ne fût pas dans les Auteurs expérimentés & reconnus bien Catholiques, je le déteste & l'abjure de tout mon cœur, comme n'ayant jamais été ni dans mon esprit, ni dans ma volonté : & c'est pour ne me pas tromper moi même, que je demande qu'on les lise. Je crois que l'on fera une œuvre qui glorifiera Dieu ; du moins tout le monde saura que je ne suis point dans leurs sentimens, que je les ai en horreur & en détestation. *L'original est signé.*

Dieu fait sa résidence continuelle auprès de ces ames abandonnées, *auprès de ces eaux promptes & rapides*, qui ne s'arrêtent pour chose au monde ; & qui, lorsqu'on leur fait le moindre obstacle, s'enflent avec plus de force & s'écoulent

avec plus d'impétuosité. *Ch.* 5. v. 12.

O pauvres ames, qui combattez toute votre vie, & ne remportez que de très-petites victoires, quoiqu'elles vous coûtent bien des blessures ! si vous vous donniez à Dieu tout de bon, & vous délaissiez à lui, vous seriez plus redoutables qu'une infinité d'hommes armés pour le combat. *Ch.* 6. *v.* 3.

Cette prudence céleste ne regarde jamais que d'un côté : elle ne voit que le moment divin de la Providence ; & tout ce qui lui vient, de moment en moment, fait toute sa prévoiance. *Ch.* 7. *v.* 4.

Je n'ai rien que je ne vous aye donné ; mon ame, avec toutes ses puissances & ses opérations ; mon corps avec ses sens & tout ce qu'il peut faire. *Là-même*, *v.* 13.

Si *les plus grandes eaux* des afflictions, des contradictions, des miséres, pauvretés & traverses *n'ont pû éteindre la charité* dans une telle ame ; il ne faut pas croire que *les fleuves* de l'abandon à la Providence le puissent faire, puisque ce sont eux qui la conservent. Si l'homme a eu assez de courage pour abandonner tout

ce qu'il possédoit, & tout son soi-même, afin d'avoir cette pure charité, qui ne s'acquiert que par la perte de tout le reste ; il ne faut pas croire, qu'après un effort si généreux pour acquerir un bien qu'il estime plus que toutes choses, il vienne ensuite à le mépriser. *Ch.* 8. *v.* 7.

AUTORITÉS.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

C'EST moi qui sonde les cœurs, dit Jésus-Christ, je sais ce que chacun pense & ce qu'il désire, & quelle est la fin de toutes ses intentions. Remettez donc toutes choses à mes soins & à ma conduite, & demeurez en paix & en repos. *Livre* 3. *Ch.* 24. §. 1.

2. Mon fils ! si vous voulez me posséder tout entier, il faut que vous vous donniez à moi tout entier, sans vous réserver rien de vous-même. *Livre* 3. *Ch.* 27. §. 1.

3. Il est bien étrange que vous ne vous abandonniez pas entierement à moi & du fond du cœur, avec tout ce que vous pouvez ou désirer ou posséder en cette vie. *Là-même.*

4. Saint Paul a abandonné sa réputation à Dieu qui pénétre le fond des cœurs ; il n'a employé contre les personnes qui le calomnioient, que l'humilité & la patience. *Ch.* 36. §. 2.

5. Voyez *Proprieté.* n. 4.

6. Seigneur! combien de fois me dois-je abandonner à vous, ou en quelle rencontre me dois-je quitter moi-même?

Mon fils, abandonnez-vous à moi toujours, à toute heure, dans les plus petites choses, comme dans les plus grandes. Je n'excepte rien; mais je veux vous trouver en tout, dénué de tout. *Chap.* 37. §. 1.

7. Voyez *Joie de l'ame*. n. 5.

8. Mon fils, remettez toujours entre mes mains tout ce qui vous regarde; j'aurai soin de tout, & je ferai tout réussir en son tems. Attendez mes ordres & ma volonté; & vous tirerez de cette soumission un grand avantage.

Seigneur, c'est avec grande joie que je vous abandonne le soin de tout ce qui me regarde, parce que lorsque je le veux prendre moi-même, j'éprouve combien je me travaille inutilement. *Ch.* 39. §. 1.

HENRI SUSO.

9. Le troisieme dégré, c'est un abandon sans bornes par lequel on se laisse à Dieu, par tout où l'on se trouve soi-même, comme ne prenant plus d'intérêt à soi; & DIEU y exerce un plein domaine. *Dial. de la Vérité*, *Ch.* 15.

Ste. CATHERINE DE GENES.

10. O bienheureuse ame qui en toutes choses meurt à sa volonté, parce qu'alors elle vit en tout à son Dieu, & même Dieu vit en elle! Celle-ci étoit par volonté tellement morte à soi-même, qu'en quelque tems qu'on lui eût dit: Que voudriez-vous au Ciel ou en la terre? jamais elle n'eût dit autre chose, sinon: je veux ce que je me trouve à l'heure même & en ce moment-ci. Et elle disoit: nous ne devons jamais vouloir autre chose que ce qui nous arrive de moment

en moment, nous exerçant néanmoins toujours au bien. *Vie. Ch.* 31.

11. Cet Amour opéroit par toutes les puissances de l'ame, comme il vouloit: elles lui étoient toutes obéissantes, & ne pouvoient vouloir autre chose, si non ce que de moment en moment elles avoient de lui & rien davantage; & de chercher autre chose leur eût été un enfer. — Si on m'eût demandé, Qu'est-ce que tu veux? Qu'est-ce que tu entends? & de quelle chose as-tu mémoire? j'eusse répondu: je ne veux rien, je n'entends rien, & je ne me souviens de rien, sinon de ce que l'Amour veut, entend & se souvient: car il me tient si occupée en lui & si remplie (*a*) que je n'ai pas besoin d'aller mendier pour repaître mes puissances; & il me semble que si ce n'étoit l'amour, elles mourroient de faim. *Ch.* 40.

12. Depuis que l'Amour eût pris le soin & le gouvernement de toutes choses en moi, jamais il ne le laissa; de sorte que depuis ce tems là, je n'en ai pris aucun soin, & n'ai pu faire aucune opération de l'entendement, de la mémoire & de la volonté, non plus que si je n'eusse jamais eu aucune de ces facultés. *Ch.* 41.

Ste. THÉRÉSE.

13. Il me semble qu'ici, comme il vous a été dit, il est à propos que l'ame se livre & s'abandonne du tout entre les bras de Dieu: s'il veut la ravir au ciel, qu'elle y aille; s'il veut la mener en enfer, qu'elle suive, & qu'elle ne s'en mette point en peine, puisqu'elle marche avec son Bien. Que s'il veut lui ôter la vie, qu'elle y consente;

(*a*) Rassasiement: ce qui fait voir ce qui est dit dans le *Moyen Court* (*Ch.* 12. *n.* 3.) que la cessation d'opérations & le non-désir ne viennent que d'abondance.

s'il veut qu'elle vive encore mille ans, qu'elle acquiesce à sa divine volonté : enfin que sa Majesté dispose d'elle comme d'une chose propre : car l'ame n'est plus à soi ou maîtresse de soi ; mais elle est entierement livrée à DIEU : partant qu'elle ne se soucie plus de rien. *Vie. Ch.* 17.

14. Tout me manque, mon Seigneur ; mais si vous ne m'abandonnez pas, je ne vous quitterai point. Que tous les Doctes se bandent contre moi, que toutes les choses créées me persécutent, que les diables me tourmentent ; mais vous seul ne me quittez pas : car je sais par expérience quel profit & quel avantage retirent de tous ces assauts ceux qui se confient en vous seul. *Vie. Ch.* 25.

15. Voyez *Pur amour*. n. 17.

16. Considérez, mes filles, qu'afin de parvenir à ce que nous disons, Dieu ne veut pas que vous reserviez rien, ni peu ni beaucoup : il veut tout sans exception ni reserve ; & il vous fera de grandes ou de petites faveurs, conformément à ce que vous connoîtrez lui avoir donné. Il n'y a point de meilleure preuve pour savoir si notre oraison arrive à l'union ou non. *Chast. de l'ame. V. Dem. Ch.* 1.

17. Dieu l'a introduite dans la cave du vin & a ordonné en elle la charité. Or c'est cela même, parce que cette ame s'étant déja livrée entre les mains de Dieu, le grand amour l'a tellement soumise & captivée qu'elle ne fait & ne veut autre chose, sinon que Dieu dispose d'elle, comme bon lui semblera. — Parce que véritablement l'ame ne fait pas ici plus que la cire, quand on y imprime le cachet, laquelle ne s'imprime pas ; mais seulement elle est disposée, c'est-à-dire qu'elle est molle : & même touchant cette disposition

pofition ce n'eft pas elle qui s'amollit; mais feulement elle demeure en repos & le fouffre. *Là-même Ch.* 2.

18. Elle avoit propofé de s'abandonner entierement entre les mains de celui qui eft fi puiffant; car elle voit que c'eft le meilleur de faire de néceffité vertu. *Dem.* VI. *Ch.* 5.

19. Ah! que vous ne défirez autre chofe, d'une ame qui eft bien réfolue de vous aimer, & qui s'eft abandonnée entre vos mains, fi non qu'elle obéiffe. — Elle n'a pas befoin de rechercher les chemins ni de penfer aux choix qu'elle doit faire; fa volonté étant déja la vôtre. *Fondat. de Medine du Champ. Ch.* 5.

S. François de Sales.

20. Voyez *Non-défir.* n. 34.

21. Nous pouvons, comme petits enfans du Pere célefte, aller avec lui en deux manieres; car (*a*) nous pouvons aller premierement, marchant des pas de notre propre vouloir lequel nous conformons au fien, tenant toujours de la main de notre obéiffance celle de fon intention divine, & la fuivant par-tout où elle nous conduit. — Dieu m'a fignifié qu'il vouloit que je fanctifiaffe le jour du repos; il faut donc que je le veuille, & que pour cela j'aie mon propre vouloir, par lequel je fuive le fien, me conformant & correfpondant à icelui.

Mais nous pouvons auffi aller avec Notre Seigneur fans aucun vouloir propre, nous laiffant fimplement porter (*b*) à fon bon-plaifir divin,

(*a*) Belle différence entre la conformité de notre volonté & la perte de cette même volonté dans le vouloir divin.

(*b*) Expreffion toute divine & d'une profonde expérience.

comme un petit enfant entre les bras de sa mere, par une certaine sorte de consentement admirable, qui se peut appeller union, ou plutôt unité de notre volonté avec celle de Dieu : & c'est la façon avec laquelle nous devons tâcher de nous comporter en la volonté du bon-plaisir divin ; d'autant que les effets de cette volonté du bon-plaisir procédent purement de sa Providence, & sans que nous les fassions ils nous arrivent. Il est vrai que nous pouvons bien vouloir (*a*) qu'ils arrivent selon la volonté de Dieu, & ce vouloir est très-bon ; mais nous pouvons bien aussi recevoir les événemens du bon-plaisir céleste par (*b*) une très-simple tranquillité de notre volonté, qui ne voulant chose quelconque, acquiesce simplement à tout ce que Dieu veut être fait en nous, sur nous, & de nous.

(c) Si on eût demandé au S. Enfant-Jésus, étant porté entre les bras de sa Mere, où il alloit ; n'eût-il pas eu raison de répondre : je ne vais pas, c'est ma Mere qui va pour moi ? Et qui lui eût demandé : mais du moins n'allez-vous pas avec votre Mere ? n'eût-il pas eu raison de dire : non, je ne vais nullement, où si je vais là par où ma Mere me porte, je n'y vais pas avec elle, ni par mes propres pas, mais j'y vais par les pas de ma Mere. Et qui lui auroit repliqué : mais au moins, ô très-cher divin Enfant, vous voulez bien vous laisser porter à votre douce Mere ? Non certes, eut-il pu dire, je ne veux rien de tout cela, mais comme ma toute-bonne Mere marche pour moi, aussi veut-elle pour moi ; je lui laisse également le

(*a*) Premier vouloir de conformité.
(*b*) La seconde volonté qui est d'unité.
(c) Admirable figure de l'anéantissement de la volonté en celle de Dieu par un total abandon.

ſoin d'aller & de vouloir aller pour moi où bon lui ſemblera, & comme je ne marche que par ſes pas, auſſi je ne veux que par ſon vouloir. Et comme ſon marcher ſuffit pour elle & pour moi, auſſi ſa volonté ſuffit pour elle & pour moi, ſans que je faſſe aucun vouloir (*a*); je ne prends pas garde ſi elle va vîte ou doucement d'un côté ou d'un autre, ni je ne m'enquiers nullement où elle veut aller.—

Nous devons être comme cela, nous rendant pliables & maniables au bon-plaiſir divin, comme ſi nous étions de cire, ſans nous amuſer à ſouhaiter & vouloir les choſes; mais les laiſſant vouloir & faire à Dieu pour nous, ainſi qu'il lui plaira; *jettant en lui toute notre ſolicitude, d'autant qu'il a ſoin de nous*, ainſi que dit le S. Apôtre (*b*). Et notez qu'il dit: toute notre ſolicitude, c'eſt-à-dire, autant celle que nous avons de recevoir les événemens, comme celle de vouloir ou ne vouloir pas; car il aura ſoin du ſuccès de nos affaires, & de vouloir pour nous ce que ſera le meilleur.—

O que cette occupation de notre volonté eſt excellente, quand elle quitte le ſoin de vouloir & choiſir les effets du bon-plaiſir divin, pour le louer & le remercier dans ſes effets! *De l'Amour de Dieu. Livr. 9. Ch. 14.*

22. Bénir Dieu & le remercier pour tous les événemens que ſa Providence ordonne, c'eſt à la vérité une occupation toute ſainte; mais ſi pendant que nous laiſſons le ſoin à Dieu de vouloir & faire ce qu'il lui plait en nous, ſur nous & de nous, ſans être attentifs à ce qui ſe paſſe, quoique nous le ſentions bien, nous pouvions diver-

(*a*) Le non-déſir ſe doit meſurer ſur le non-vouloir: car on ne déſire que par la volonté.

(*b*) 1. Pierre 5. v. 7.

tir notre cœur, & appliquer notre attention en la bonté & douceur divine, la bénissant non en ses effets ni événemens qu'elle ordonne, mais en elle-même, & en sa propre excellence nous ferions sans doute un exercice beaucoup plus éminent. — La fille d'un excellent (*a*) Médecin étant en fiévre continue, & sachant que son pere l'aimoit uniquement, disoit à l'une de ses amies : je sens beaucoup de peine, mais pourtant (*b*) je ne pense point aux remédes; car je ne sais pas ce qui me pourroit guérir. Je pourrois désirer une chose, & il m'en faudroit une autre. Ne gagné-je donc pas mieux de laisser tout ce soin à mon pere qui sait, qui peut & qui veut pour moi tout ce qui est nécessaire à ma santé (*c*). J'aurois tort d'y penser, car il y pensera assez pour moi : j'aurois tort de vouloir quelque chose; car il voudra assez tout ce qui me sera profitable. J'attendrai qu'il veuille ce qu'il jugera expédient, je ne m'amuserai qu'à le regarder, à lui témoigner mon amour filial & lui faire connoître ma confiance parfaite. — Ensuite son pere lui demanda si elle ne vouloit pas bien être saignée pour guérir. — Je suis vôtre, mon pere, répondit-elle, je ne sais ce que je dois vouloir pour guérir; c'est à vous de vouloir & de faire pour moi tout ce qui vous semblera bon : quant à moi il me suffit de vous aimer

(*a*) S. François de Sales après avoir fait connoître le mal de la réflexion, propose l'exemple d'une personne qui ne réfléchit point, par la comparaison de la fille d'un Médecin.

(*b*) Il faut s'abandonner dans la peine & la douleur, & s'oublier; ne pas même désirer.

(c) Notez que cet oubli de soi ne vient pas de stupidité; mais on s'oublie pour ne penser qu'à Dieu; on cesse de s'aimer par l'excès de son amour.

& honorer de tout mon cœur, comme je fais. Voilà * donc qu'on lui bande le bras, & que le pere même porte la lancette sur la veine : mais tandis qu'il donne le coup & que le sang en sort, jamais cette aimable fille ne regarda son bras saigner, ni son sang sortir de la veine ; mais tenant les yeux arrêtés sur le visage de son pere, elle ne disoit autre chose, sinon par fois tout doucement ; mon pere m'aime bien, & moi je suis toute sienne : & quand tout fut fait, elle ne le remercia point, (a) mais seulement répéta les mêmes paroles de son affection & confiance filiale. *Ch.* 15.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

23. L'homme n'a rien à faire de meilleur que de se laisser & abandonner à chaque moment à Dieu, avec ordre & raison, & au-dessus de tout ordre & raison, se donnant en éternelle proie à Dieu, par l'entiere perte de sa volonté. Perte heureuse qui rend l'homme très-riche, pour se donner soi-même & toutes ses richesses à Dieu ; soit dans le feu de la profonde tribulation accompagnée de la suprême pauvreté en tout sens & maniere possible ; ou encore dans le double feu de l'amoureuse résignation, qui supprime tout sentiment tant dedans que dehors, & même jusqu'aux moëlles de l'ame & au plus intime de son fond ! *Esprit du Carmel. Ch.* 9.

* *Réflexion.* n. 6.

[a] Se peut-il un abandon plus achevé ? il ne permet pas un remerciement, parce qu'il y a un propre intérêt, & que l'amour pur n'a nul retour ni rapport à soi-même. Ce n'est point par défaut de reconnoissance qu'on ne remercie point, mais par excès d'amour

24. Enfin nos exercices & nos voies ne désignent qu'abandon, perte, résignation, mais résignation éternelle d'esprit & de sens, mort sans consolation ni rafraîchissement, ni selon l'esprit, ni selon le sens, ni selon le corps. De sorte que nous nous croyions & sentions comme reprouvés & inconnus de Dieu, ni plus ni moins que ce qu'il n'a jamais connu; sans néanmoins désister pour cela ni nous détendre d'un seul point d'esprit & de cœur de son éternelle suite. Jésus-Christ notre cher Epoux a ainsi vécu pour nous. *Chap.* 12.

25. Ici donc il faut s'armer de force, de patience & de constance pour ne varier jamais ni à droite ni à gauche, sans faire autre chose que pâtir si on ne peut autrement, & attendre en pleine & amoureuse confiance le bienheureux & agréable retour de l'Epoux. Il faut, dis-je, que l'Epouse toute dépouillée de soi-même, & de toute satisfaction, soit totalement résignée & renoncée, se conformant toute à la volonté divine, pour souffrir en tems & en éternité les rigueurs d'un tel hiver, je veux dire, de l'absence de son Epoux. *Esprit du Carmel. Ch.* 16.

26. Tandis qu'il (*a*) reste ici à l'ame un point de vie possible pour l'aspiration amoureuse, (il y a *poussement amoureux*) l'ame n'a point la disposition requise pour se donner & se livrer à pur & à plein en proie à Dieu, pour faire les premieres approches de la voie mystique & suréminente, par l'entiere perte & abandonnement de tout soi-même : — se perdant & s'abandonnant entre les bras de Dieu infini pour être mûe de là en avant de lui seul. *Chap.* 22.

(*a*) Pour être parfaitement abandonné, *il* faut être mort aux propres opérations.

27. Notre résignation est infinie & sans fin, & n'a pas même le présent ni l'éternité, quoiqu'il soit vrai qu'elle doit prendre fin avec nous. Au reste nous ne pensons point à toutes ces distinctions & réflexions, d'autant que nous ne sommes point, étant parfaitement anéantis. *Cabinet Myst. P. I. Ch.* 10.

28. Quand quelqu'un qui tend à la perfection, sera venu au dernier point de la mort, son Pere spirituel se doit bien donner de garde de l'exhorter à se confesser immédiatement avant que de mourir, pourvû qu'il se soit auparavant confessé de tout ce qu'il pensoit lui gêner la conscience. La raison est, que les parfaits se doivent résigner en ce tems-là à la justice de Dieu très-hautement & parfaitement en tems & en éternité, & être autant désireux d'être soumis par entiere résignation & renonciation d'eux-mêmes au bon plaisir de Dieu & de sa justice divine, que de recevoir miséricorde. Mais ce très-haut secret requiert une très-vraie perfection acquise par la pratique de toutes les vertus & par l'amour fervent & continuel. *P. II. Ch.* 4.

29. Ces ames sont toujours satisfaites & contentes, s'abandonnant à pur & à plein & d'un amour ardent entre les mains de votre infinie Majesté, afin qu'elle fasse d'elles & en elles selon son bon plaisir. Et quoi qu'il soit vrai que le tems & les succès soyent fort divers en elles à cause de vos différentes opérations, n'importe : il en est toujours ainsi de la part de ces Epouses, d'autant que ce n'est ni votre flux, ni tout le vôtre qu'elles désirent, mais vous seul en votre flux, & sans votre flux. Vous êtes donc leur tout, ô ma chére vie, & leur paradis, parce que vraiement elles sont le vôtre ! *Contemplat.* 3.

30. Il y a un piége bien plus subtil que je n'ai point encore touché, qui est la perte du repos sensible à laquelle personne ne veut passer; c'est là votre barriere, laquelle vous ne voulez point franchir, en vous abandonnant à pur & à plein à perdre votre repos sensible, quoique ce seroit le perdre sans le perdre. Car en vous abandonnant à cela toujours & par-tout, vous rendriez (*a*) votre repos simple & au-dedans de l'esprit, & vous jouïrez simplement & tranquillement de Dieu, qui est lui-même votre repos, nonobstant les efforts des especes sensibles. *Lettre* 6.

31. Mon but est de vous représenter concisément l'essentielle sainteté de ce grand homme dans sa voíe très-perdue & très-suréminente; d'où on peut juger pieusement quelle est son immense gloire essentielle en la patrie, & sa gloire accidentelle qui suit indivisiblement toutes ses vertus, lesquelles ont été très-exemplaires & très-éminentes jusqu'au point de la mort. Il ne s'est point recommandé aux prieres de personne (*b*) en mourant; il en savoit la raison infinie. Pour mon regard, cette vûe & cette représentation me sont si délectables, que je voudrois toujours y être occupé. *Lettre* 35. *sur la mort du P. Dominique de S. Albert.*

32. Souvenez-vous que la sainteté de Dieu dedans les hommes gît & consiste dans l'entiere perte, abandon & renoncement d'eux-mêmes; de sorte que se perdre à soi & aux hommes en Dieu,

(*a*) Paix qui surpasse tout sentiment; c'est cette paix dont parle St. Paul. (*Phil.* 4. ℣. 7.) & que Jean de la Croix appelle trois fois paix : *Voyez Obscure Nuit*, *Liv. II. Ch.* 9.

(*b*) Par excès de désappropriation qui fait qu'on ne prend plus d'intérêt pour soi.

par bon & licite moyen, c'eſt toute la ſainteté d'ici bas dont je ne ſaurois figurer l'excellence. *Lettre* 39.

33. Le gain & l'abondance doivent céder à la perte & à l'abandon. *Lettre* 63.

Le P. EPIPHANE LOUIS, *Abbé d'Eſtival*, rapporte.

34. *S. Auguſtin.* Que toutes les imaginations ceſſent, que les cieux ſe taiſent, & que l'ame même garde en ſoi un profond ſilence, & qu'elle s'abandonne toute à Dieu, comme ſi elle ne penſoit plus à ſoi, (*Confeſſ. L. IX. Ch.* 10.) *Confer. Myſt.* 5.

35. Voyez *Non-déſir.* n. 47.

II. ACTES.

MOYEN COURT.

LES ames qui marchent par cette voie ſeront ſouvent étonnées que lorſqu'elles s'approchent du (*a*) Confeſſionnal, & qu'elles commencent à dire leurs péchés, au lieu du regret & d'un acte de contrition qu'elles avoient accoutumé de faire, un amour doux & tranquille s'empare de leur cœur. Ceux qui ne ſont pas inſtruits veulent ſe tirer de là pour former un acte de contrition, parce qu'ils ont ouï dire que cela eſt

(*a*) La Confeſſion s'expliquera en ſon lieu.

néceſſaire, & il eſt vrai. Mais ils ne voient pas qu'ils perdent la véritable contrition, qui eſt cet amour infus, infiniment plus grand que ce qu'ils pourroient faire par eux-mêmes. Ils ont un acte éminent qui comprend les autres avec plus de perfection ; quoiqu'ils n'ayent pas ceux-ci, comme diſtincts & multipliés. Qu'ils ne ſe mettent pas en peine de faire autre choſe, lorſque Dieu agit plus excellemment en eux & avec eux. *Ch. 15. n. 3.*

Quelques perſonnes entendant parler de l'Oraiſon de ſilence, ſe ſont fauſſement perſuadées, que l'ame y demeure ſtupide, morte & ſans action. Mais il eſt certain qu'elle y agit plus noblement & avec plus d'étendue qu'elle ne fit jamais juſqu'à ce degré, puiſqu'elle eſt mue de Dieu même, & qu'elle agit par ſon Eſprit. S. Paul (*a*) veut que nous nous laiſſions *mouvoir par l'Eſprit de Dieu*. On ne dit pas qu'il ne faut point agir ; mais qu'il faut agir par dépendance du mouvement de la grace. *Ch. 21. n. 1.*

Cette action de l'ame eſt une action pleine de repos. Lorſqu'elle agit par elle-même, elle agit avec effort ; c'eſt pourquoi elle diſtingue mieux alors ſon action. Mais lorſqu'elle agit par dépendance de l'Eſprit

(*a*) Rom. 8. ✶. 14.

de la grace, son action est si libre, si aisée, si naturelle qu'il semble qu'elle n'agisse pas. —

Sitôt que l'ame est en pente centrale, c'est-à-dire, tournée au-dedans d'elle-même par le recueillement, dès ce moment elle est dans une action très-forte, qui est une course de l'ame vers son centre qui l'attire, & qui surpasse infiniment la vîtesse de toutes les autres. — C'est donc une action, mais une action si noble, si paisible, si tranquille qu'il semble à l'ame qu'elle n'agit pas; parce qu'elle agit comme naturellement.

Lorsqu'une roue n'est que médiocrement agitée, on la distingue bien: mais lorsqu'elle va avec une grande vîtesse, on ne distingue plus rien en elle. De même l'ame qui demeure en repos auprès de Dieu, a une action infiniment noble & relevée; mais une action très-paisible. Plus elle est en paix, plus elle court avec vîtesse; parce qu'elle s'abandonne à l'Esprit qui la meut & la fait agir. *n.* 2.

Cet esprit n'est autre que Dieu, qui nous attire, & qui en nous tirant nous fait courir à lui. *n.* 3.

Il n'est donc point question de demeurer oisif, mais d'agir par dépendance de l'Esprit de Dieu qui nous doit animer. —

De sorte que Dieu agissant infiniment,

& nous nous laissant mouvoir à l'Esprit de Dieu, nous agissons beaucoup plus que par notre propre action. *n.* 4.

Notre action doit donc être de nous mettre en état de souffrir l'action de Dieu, & de donner lieu au Verbe de retracer en nous son image. Une image qui se remueroit, empêcheroit le peintre de contretirer un tableau sur elle. Tous les mouvemens que nous faisons par notre propre esprit empêchent cet admirable Peintre de travailler, & font faire de faux traits. Il faut donc demeurer en paix, & ne nous mouvoir que lorsqu'il nous meut. *n.* 5.

Que cette action soit plus noble, c'est une chose incontestable. Il est certain que les choses n'ont de valeur qu'autant que le principe d'où elles partent est noble, grand & relevé. Les actions faites par un principe divin sont des actions divines (*a*); au lieu que les actions de la créature, quelque bonnes qu'elles paroissent, sont des actions humaines, ou tout au plus vertueuses, lorsqu'elles sont faites avec la grace. —

On ne prétend donc pas de ne point agir, mais seulement d'agir par la dépendance de l'Esprit de Dieu, pour donner lieu à son action de prendre la place de

(*a*) *Notez*. Voyez *J. de la Croix*, ci-dessous : No. V. *Centre de l'ame. n.* 3. &c.

celle de la créature. Ce qui ne se fait que par le consentement de la créature ; & la créature ne donne ce consentement qu'en modérant son action, pour donner lieu peu-à-peu à l'action de Dieu de prendre la place. *n.* 6.

Jésus-Christ nous fait voir dans l'Evangile cette conduite. Marthe faisoit de bonnes choses ; mais parce qu'elle les faisoit par son propre esprit, Jésus-Christ l'en reprit. L'Esprit de l'homme est turbulent & inquiet : c'est pourquoi il fait peu, quoiqu'il paroisse faire beaucoup. (*a*) *Marthe*, dit Jésus-Christ, *vous vous inquiétez & empressez de beaucoup de choses ; mais une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée.* Qu'a-t-elle choisi, Madeleine ? La paix, la tranquillité & le repos. Elle cesse d'agir en apparence, pour se laisser mouvoir par l'Esprit de Jésus-Christ. *n.* 7.

Les actes de l'homme sont ou extérieurs ou intérieurs. Les extérieurs sont ceux qui paroissent au dehors, à l'égard de quelque objet sensible, & qui n'ont autre bonté, ni malice morale, que celle qu'ils reçoivent du principe intérieur dont ils partent.

Ce n'est point de ceux-là que j'entends parler, mais seulement des actes intérieurs :

(*a*) Luc 10. ℣. 41, 42, 43.

qui sont des actions de l'ame, par lesquelles elle s'applique intérieurement à quelque objet, ou se détourne aussi de quelque autre. *Ch.* 22. *n.* 1.

Lors qu'étant appliqué à Dieu, je veux faire un acte d'autre nature, je me détourne de Dieu; & je me tourne vers les choses créées, plus ou moins, selon que mon acte est plus ou moins fort. Si étant tourné vers la créature, je veux retourner vers Dieu, il faut que je fasse un acte pour me détourner de cette créature, & me tourner vers Dieu: & ainsi plus l'acte est parfait, plus la conversion est entiere.

Jusqu'à ce que je sois parfaitement converti, j'ai besoin de plusieurs actes pour me tourner vers Dieu: les uns le font tout d'un coup, les autres le font peu-à-peu; mais mon acte me doit porter à me porter vers Dieu, employant toute la force de mon ame pour lui.

Mais comme l'esprit de l'homme est léger, & que l'ame étant accoutumée à être tournée au déhors, elle se dissipe aisément & se détourne; sitôt qu'elle s'apperçoit qu'elle s'est détournée dans les choses du déhors, il faut que par un acte simple, qui est un retour vers Dieu, elle se remette en lui: puis son acte subsiste tant que sa conversion dure, à force de se retourner

vers Dieu par un retour ſimple & ſincere. *n.* 2.

Et comme pluſieurs actes réitérés font une habitude, l'ame contracte l'habitude de la converſion, & d'un acte qui devient comme habituel dans la ſuite.

L'ame ne doit pas ſe mettre alors en peine de chercher cet acte pour le former ; parce qu'il ſubſiſte : & même elle ne le peut ſans y trouver une très-grande difficulté. Elle trouve même qu'elle ſe tire de ſon état ſous prétexte de le chercher ; ce qu'elle ne doit jamais faire, puiſqu'il ſubſiſte en habitude, & qu'alors elle eſt dans une converſion & dans un amour habituel. On cherche un acte par d'autres actes, au lieu de ſe tenir attaché par un acte ſimple à Dieu ſeul.

On remarquera que l'on aura quelquefois facilité à faire diſtinctement de tels actes, mais ſimplement : c'eſt une marque qu'on s'étoit détourné, & qu'on rentre dans ſon cœur après qu'on s'en étoit écarté. Mais que l'on y demeure en repos dès que l'on y eſt entré.

Lors donc que l'on croit qu'il ne faut point faire d'actes, on ſe méprend ; car on fait toujours des actes ; mais chacun les doit faire conformément à ſon degré. *n.* 3.

Pour bien éclaircir cet endroit qui fait la difficulté de la plûpart des ſpirituels, faute

de le comprendre, il faut savoir qu'il y a des actes passagers & distincts, & des actes continués; des actes directs & des actes réfléchis. Tous ne peuvent point faire les premiers, & tous ne sont pas en état de faire les autres.

Les premiers actes se doivent faire par les personnes qui se sont détournées. Ils doivent se tourner par une action qui se distingue, & qui soit plus ou moins forte, selon que le détour étoit plus ou moins éloigné; de sorte que lorsque le détour est léger, un acte des plus simples suffit. *n.* 4.

J'appelle l'acte continué celui par lequel l'ame est toute tournée vers son Dieu, par un acte direct qu'elle ne renouvelle pas, à moins qu'il ne fût interrompu; mais qui subsiste. L'ame étant toute tournée de la sorte, est dans la charité, & elle y demeure. —

Alors l'ame est comme dans une habitude de l'acte, se reposant dans ce même acte. Mais son repos n'est pas oisif: car il y a alors un acte toujours subsistant qui est un doux (*a*) enfoncement en Dieu, où Dieu l'attire toujours plus fortement; & elle suivant cet attrait si fort, & demeurant dans son amour & dans sa charité, s'enfonce toujours plus dans ce même amour, & elle a

(*a*) Ceci se fait par amour infus dans la volonté, ou par une tendance actuelle à la fin.

une

une action infiniment plus forte, plus vigoureuse & plus prompte, que l'acte qui ne sert qu'à former le retour. *n.* 5.

Or l'ame qui est dans cet acte profond & fort, étant toute tournée vers son Dieu, ne s'apperçoit point de cet acte, parce qu'il est direct & non réfléchi. Ce qui fait que cette personne ne s'expliquant pas bien, dit, qu'elle ne fait point d'actes. Qu'elle dise plutôt, qu'elle ne distingue plus d'actes. Elle ne les fait point par elle-même, j'en conviens : mais elle est tirée, & elle suit ce qui l'attire. L'amour est le poids qui l'enfonce comme une personne qui tombe dans la mer, s'enfonce & s'enfonceroit à l'infini, si la mer étoit infinie : & sans s'apperçevoir de cet enfoncement, elle descendroit dans le plus profond d'une vîtesse incroyable.

C'est donc parler improprement, que de dire, que l'on ne fait point d'actes. Tous font des actes ; mais tous ne les font pas de la même maniere : & l'abus vient de ce que tous ceux qui savent qu'il faut faire des actes, voudroient les faire distincts & sensibles. Cela ne se peut ; les sensibles sont pour les commençans, & les autres pour les ames avancées. S'arrêter aux premiers actes, qui sont foibles, & avancent peu, c'est se priver des derniers : de même que

vouloir faire les derniers avant que d'avoir passé par les premiers, seroit un autre abus. *n.* 6.

CANTIQUE.

LE retour de l'Epouse est aussi prompt & sincere, que sa faute avoit été légere & imprévue. *Ch.* 6. *v.* 12.

Cette belle ame (comme le palmier) a deux qualités : l'une de ne se recourber jamais vers elle-même pour aucune grace qu'elle ait reçue de Dieu ; l'autre de ne produire pas la moindre action par elle-même, quelque petite qu'elle soit. *Ch.* 7. *v.* 7.

L'Epouse invite son Epoux d'aller par tout ; car alors elle est mise toute en action. Et comme Dieu est toujours agissant au déhors & toujours reposant au-dedans ; de même cette ame qui est confirmée au-dedans dans un parfait repos, est aussi toute agissante au déhors. *Là-même v.* 12.

AUTORITÉS.

HENRI SUSO.

1. L'AME est alors comme l'œil qui ne voit point son action, & qui s'oublie lui-même en regardant son Objet. *Dial. de la Vérité. Ch.* 9.

Ste. CATHERINE DE GENES.

2. Etant ainsi reprise de l'Amour, je ne faisois

plus d'action ni intérieure ni extérieure, dont quelqu'un se pût appercevoir. *Vie Ch.* 41.

Le Bienheureux JEAN DE LA CROIX.

3. Lorsque les deux maisons de l'ame sont appaisées & fortifiées en un avec tous leurs domestiques, qui sont les puissances & appétits, les endormant & faisant taire à l'égard de toutes les choses d'enhaut & d'enbas, le Fils de Dieu s'unit immédiatement dans l'ame avec un nouveau nœud de possession d'amour. *Obscure Nuit. Livre II. Ch.* 24.

4. Tout ceci est tellement emploié en Dieu, que même sans que l'ame y prenne garde; toutes les parties de cet attirail que nous avons dit, en leurs premiers mouvemens d'ordinaire s'inclinent à opérer en Dieu & pour Dieu; parce que l'entendement, la volonté & la mémoire vont aussitôt à Dieu, & les affections, les sens, les désirs & appétits, l'espérance, la joie & toutes ses appartenances de prime-abord s'inclinent aussitôt à Dieu, bien que, comme j'ai dit, l'ame ne prenne pas garde qu'elle opére pour Dieu, d'où vient que cette ame travaille & opére pour Dieu très-fréquemment, & le regarde, & ce qui le concerne, sans penser ni se souvenir qu'elle le fait pour lui; parce que l'usage & l'habitude qu'elle tient déja en telle maniere de procéder, la fait manquer de l'advertance, & du soin, & encore des actes fervens de dévotion sensible qu'elle avoit accoutumé d'avoir au commencement de ses œuvres. *Cantique entre l'Epouse & l'Epoux. Coupl.* 20.

5. C'est là l'opération du S. Esprit dans l'ame transformée en son amour; car les actes intérieurs qu'elle fait, c'est de brûler & flamboyer, qui sont des inflammations d'amour, avec quoi la

volonté unie aime très-hautement, étant faite une même chose par amour avec cette flamme. Et ainsi ces actes d'amour de l'ame sont très-précieux, & elle mérite plus en un seul qu'en beaucoup d'autres qu'elle a fait sans cette transformation. * Et la différence qui se trouve entre l'habitude & l'acte, se trouve aussi entre la transformation en amour & la flamme d'amour, qui est celle qui se trouve entre le bois enflammé & sa flamme; car la flamme est un effet du feu qui est là. D'où vient que nous pouvons dire de l'ame qui est en état de transformation d'amour, que son habitude ordinaire est semblable au bois qui est toujours investi, pénétré & allumé du feu, & ses actes qui naissent du feu d'amour sont la flamme, laquelle est d'autant plus véhémente que le feu d'union est plus intense, & que la volonté est plus ravie & absorbée en la flamme du S. Esprit, à l'exemple (*a*) de cet Ange lequel du sacrifice de Manué, monta à Dieu dans la flamme. Et † ainsi en cet état actuel l'ame ne peut faire ces actes si le S. Esprit ne l'y pousse très-particuliérement; c'est pourquoi (*b*) tous ses actes sont divins, en tant qu'elle est mue de Dieu avec cette particularité. D'où vient qu'il lui semble que toutes les fois que cette flamme flamboye, la faisant aimer avec saveur & temperament divin, on lui donne la vie éternelle qui l'éléve à l'opération divine en Dieu. *Vive flamme d'Amour. Cantiq. I. vers* 1.

6. Pour mieux entendre ceci, il faut savoir

* *Habitude des vertus.* n. 3.

(*a*) Jug. 13. ℣. 20.

† *Motion divine.* n. 8.

(*b*) Les actes des personnes mues par l'Esprit de Dieu sont des actes divins, parce qu'ils tirent leur valeur du principe dont elles partent.

que l'état des commençans est de méditer & de discourir : en cet état il est nécessaire de donner à l'ame de la matiere, afin qu'elle discoure & fasse ses actes intérieurs, & se serve du feu & de la saveur spirituelle sensible, parce qu'il est ainsi convenable pour habituer les sens & les appétits aux choses bonnes; & afin que les appâtant avec cette saveur, ils s'arrachent du siècle. Mais lorsque cela est à-peu-près fait, aussitôt Dieu commence à les mettre en cet état de contemplation, ce qui arrive en fort peu de tems, principalement dans les Religieux &c. *Là même Cant. III. vers* 3. §. 5.

7. Il faut alors conduire l'ame par un chemin tout contraire (*a*) au premier. Que si auparavant on lui donnoit matiere pour méditer, & qu'elle méditât, à présent il la lui faut ôter, & qu'elle ne médite pas; car elle ne le sauroit, quand elle voudroit, & cela la distraira. Si auparavant elle cherchoit du goût & de la ferveur, & qu'elle en trouvât, à présent qu'elle n'en veuille ni n'en cherche plus : car non seulement elle n'en trouvera point par sa diligence, mais au contraire elle en tirera de l'aridité; parce qu'elle se divertit du bien tranquille & paisible qu'on lui donne secrettement en l'esprit, par l'action ou opération qu'elle veut faire par le sens; & ainsi perdant l'un, elle ne fait pas l'autre, d'autant qu'on ne lui donne plus les biens par le sens comme auparavant. C'est pourquoi l'on ne doit (*b*) jamais en cet état lui encharger de méditer, ni de faire des actes tirés à force de discours : elle ne doit aussi pro-

(*a*) *Notez*. Il faut conduire l'ame d'une maniere toute différente de la Méditation.

(*b*) *Notez* jamais.

curer avec attachement de la ſaveur ni de la ferveur; parce que ce ſeroit mettre un obſtacle au principal agent qui eſt Dieu, lequel met ſecrettement & tranquillement dans l'ame la ſageſſe & l'amoureuſe notice ſans beaucoup de différence, expreſſion, ou multiplication d'actes; encore que quelquefois il les faſſe ſpécifier en l'ame avec quelque durée ou eſpace de tems, & pour lors l'ame doit vaquer ſeulement à une attention amoureuſe à Dieu, ſans ſpécifier d'autres actes que ceux auxquels elle ſe ſent inclinée par lui, ſe portant comme paſſive, ſans faire de ſoi aucune diligence, avec le (*a*) regard amoureux ſimple & ſincere, comme qui ouvriroit les yeux avec une œillade d'amour. Car puiſque (*b*) Dieu traite alors avec l'ame quant à la maniere de donner, par notice ſincere & amoureuſe, l'ame doit auſſi traiter avec lui, quant à la façon de recevoir, par connoiſſance & regard ſimple & amoureux, pour joindre ainſi notice avec notice & amour avec amour; parce qu'il eſt ici convenable que celui qui reçoit, ſe comporte à la façon de ce qu'il reçoit & non autrement, afin de le pouvoir recevoir & retenir comme on le lui donne: d'où s'enſuit que ſi l'ame ne quittoit alors ſa façon ordinaire de diſcourir, elle ne recevroit que fort peu & imparfaitement, & ainſi elle ne le recevroit avec la perfection qui lui eſt donnée. *Là-même*. §. 6.

8. Autant de fois que Dieu oint l'ame de quelque délicate onction de notice amoureuſe, calme, paiſible, ſolitaire & très-éloignée du ſens & de ce qu'on peut penſer, & qu'il la tient ſans pou-

(*a*) Regard ſimple amoureux.

(*b*) Conformité qu'il doit y avoir entre l'agent & le pâtiſſant, entre Dieu & l'ame.

voir goûter ni méditer chose aucune, ni de celles d'enhant, ni de celles d'ici bas; parce que Dieu la tient occupée dans cette action solitaire, encline au loisir & à la solitude, il viendra quelqu'un qui ne sait que frapper sur l'enclume comme un forgeron, & d'autant qu'il ne sait point d'autre leçon que cela, il tiendra tel langage: Allez, tirez-vous de-là; car c'est perdre le tems & demeurer oisif: mais prenez cet autre exercice, méditez & faites des actes, parce qu'il est besoin que vous faisiez des diligences de votre part; car ces autres choses sont des abus, des tromperies & des amusemens de personnes grossieres & sans esprit. Et * ainsi n'entendant (*a*) pas les degrés d'oraison ni les voies de l'esprit, ils ne voyent pas que ces actes qu'ils désirent de l'ame sont déja faits, & que cette voie du discours, est déja achevée; puisque cette ame est déja parvenue à l'abnégation sensitive, & que lorsqu'on est parvenu au terme, & qu'on a déja fait le chemin, il ne faut pas marcher davantage, parce que ce seroit de nouveau s'éloigner du but: ainsi n'entendant pas que cette ame est déja dans la voie de l'esprit, en laquelle il n'y a plus de discours & le sens cesse, & où Dieu (*b*) est particuliérement l'agent & celui qui parle secrettement à l'ame solitaire, ils jettent en l'ame d'autres onguens de notices grossieres & de sucs desquels ils l'entretiennent, & lui ôtent la solitude & la retraite, & par conséquent l'ouvrage excellent que Dieu traçoit en elle. Et ainsi elle ne fait pas l'un, & ne profite pas en l'autre. *Là-même*. §. 8.

* *Motion divine* n. 12.
(*a*) Les Directeurs peu éclairés nuisibles.
(*b*) Parole de Dieu en l'ame. Dieu agent.

9. Les actes qui se font suivant cette contemplation infuse, sont d'autant plus excellens, plus méritoires & plus savoureux, que le moteur qui verse cet amour, est meilleur, lequel l'attache à l'ame; parce que la volonté est près de Dieu & détachée des autres goûts : c'est pourquoi il faut avoir soin de tenir la volonté vide & dégagée de ses affections; car si elle ne tourne en arriere voulant goûter quelque suc ou consolation, encore qu'elle ne la sente particuliérement en Dieu, elle s'avance, montant à Dieu par-dessus toutes choses, puisqu'elle n'est touchée du goût d'aucune; & quoiqu'elle ne goûte pas Dieu distinctement & qu'elle ne l'aime par un acte si distinct, néanmoins en cette infusion générale elle le goûte obscurement & secrettement. —

La volonté pour aller à Dieu doit plutôt se retirer de toute chose délicieuse & savoureuse, que s'y appuyer. Avec cela on satisfait bien au précepte d'amour, qui est d'aimer Dieu sur toutes choses, lequel peut être accompli en toute perfection, requiert cette nudité & vide spécial de toutes choses. *Là-même.* §. 10.

10. Ces Maîtres qui n'entendent pas les ames qui entrent en cet état, — pensant que ces ames sont oisives, parce que comme dit l'Apôtre (*a*), *l'Homme animal ne comprend pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu* (*b*), — les font discourir & faire des actes non sans grand ennui, répugnance, aridité & distraction de ces ames qui voudroient être en leur coi & paisible recueillement, leur persuadant de procurer des sucs & ferveurs : — ce que ne pouvant faire, — elles se croyent

(*a*) 1 Cor 2. ℣. 14.

(*b*) C'est-à-dire qu'il ne passe pas le sens animal de la partie sensitive.

perdues, & eux-mêmes leur aident encore à le croire, leur desséchent l'esprit, leur ôtant les précieuses onctions dont Dieu les embaumoit en la solitude & tranquillité, — substituant des onctions de travail & de boue, puisqu'ils perdent en l'un & peinent inutilement dans l'autre. * Telles gens ignorent ce que c'est qu'esprit : ils commettent une grande irréverence & font une injure signalée à la Majesté de Dieu, mettant leur main grossiére où il opére : car il ne lui a pas peu couté d'amener ces ames jusques là, & il prise beaucoup de les avoir conduites en cette solitude & vide de leurs puissances & opérations, afin de leur pouvoir (*a*) parler au cœur, qui est ce qu'il désire toujours, en prenant déja le soin, étant celui qui régne aux ames avec abondance de paix & de repos, faisant cesser les actes discursifs des puissances, avec lesquelles travaillant toute la nuit, elles ne faisoient rien. — Or combien il estime cette tranquillité, &c. (*Voyez Quiétude* n. 32.) *Là-même* §. 11.

Le P. Jaques de Jésus.

11. La seconde Phrase qu'il est bon d'exprimer ici, est celle dont les Mystiques usent communément de ce qu'au sommet de la Contemplation les puissances sont comme ravies, suspendues & sans opérer. —

En celle-ci on veut seulement dire que les puissances n'opérent pas comme d'elles-mêmes, puisque ce qu'elles reçoivent est entiérement infus : & † ce qui est lors de la part de l'entendement, est une simple retenue & suspendue admiration,

* *Entendre* n. 23.

(*a*) *Notez*, Dieu désire parler au cœur de l'homme ; & l'on s'y oppose & arrête les ames.

† *Non-désir* n. 31.

& se laisser illustrer, pénétrer & consommer de la lumiere divine; & de la part de la volonté, saintement anéantir & détruire afin qu'elle ne sente, n'aime, ni désire, ni se réjouisse en autre chose qu'en Dieu seul; & cela avec un tel goût & sérénité qu'il ne semble pas opérer, à cause que cette affection amoureuse & simple est si intime & comme substantiée en l'ame, qu'elle semble toucher à l'essence & non aux puissances; en partie à cause de la grandeur & radication interne & profonde de l'affection, & en partie par la simplicité & suavité de celui, dont la perfection approche plus du repos que du mouvement, (comme dit Aristote & S. Thomas après lui) & semble que ce soit plutôt une habitude qu'un acte, à raison que l'ame est en une habituelle disposition d'amoureuse inclination à Dieu, parce que toute inclination habituelle, intense, simple & suave unie à Dieu, fait que ce qui est action ne paroît pas l'être, mais une chose comme substantielle & transformation d'être.

La raison de cela est premiérement que comme l'action est un mouvement, & que ces actions spirituelles ne durent que des instans, l'ame qui ne se sent point mouvoir, mais qui ressent en cette affection divine une espece d'immutabilité & consistance de durée, cela ne lui semble pas être une action.

En second lieu, parce que le commun & ordinaire de ses actions, c'est discourir & tirer une vérité d'une autre, ou s'approfondir avec peine & difficulté en elle, ou cheminer par ces actions & avec elles acquérir autre chose, à quoi l'intention, néceſſité, ou désir l'ordonne, l'ame sentant comme s'émouvoir & cheminer au bien, ou à la fin prévue & préméditée. *Notes sur J. de la Croix. Disc. I. Phras. 2.*

Le P. Benoit de Canfeld.

12. Voyez *Non-désir.* n. 32.

13. Voyez *la-même.*

S. François de Sales.

14. Quand donc vous ferez en cette simple & pure confiance filiale auprès de Notre Seigneur, demeurez y, mon cher Théotime, sans vous remuer nullement, pour faire des actes sensibles, ni de l'entendement, ni de la volonté; car cet amour simple de confiance & cet endormissement amoureux de votre esprit entre les bras du Sauveur, comprend par excellence tout ce que vous allez chercher çà & là pour votre goût. Il est mieux de dormir sur cette sacrée poitrine que de veiller ailleurs où que ce soit. *De l'Amour de Dieu Liv. 6. Ch. 8.*

Le Fr. Jean de S. Samson.

15. Quoi que nous parlions ainsi ici & ailleurs, si est-ce que dans ce noble & profond plongement actif, l'ame n'est pas sans (*a*) action, ni sans especes formées de sa part. Mais on dit que son action en cet endroit est faite si subtilement & sous des formes si subtiles, qu'à peine elle-même les apperçoit-elle par maniere de dire. Néanmoins est-il vrai qu'elle n'est point ignorante de son action, qui est toujours faite avec un désir simple, avide & toujours également affamé de posséder son Epoux sans dissimilitude, non pour la satisfaction d'elle-même, mais pour celle de Dieu. *Esprit de Carmel. Ch. 19.*

16. Or personne n'est suffisamment disposé ni propre pour entrer en la vie suréminente, s'il n'est entiérement destitué de son pouvoir actif, dans le plus pur & le plus simple de cette voie mystique. *Là-même. Ch. 22.*

(*a*) Il parle ici d'un reste d'activité.

17. Pour ce qui eſt de l'amour actif & réciproque entre Dieu & l'ame, quoique ce ſoit choſe très-grande, & cela a précédé ces derniers & divers effets, qui ſont pourtant en telle ſorte derniers, qu'ils ſont un long tems totalement changés, ou pour mieux dire, annullés comme ce qui n'a jamais été, à cauſe de certains plus vifs & plus grands attouchemens d'amour en toutes les puiſſances de l'ame, qui produiſent de tout autres effets en elle. *Cabin. Myſtique P. I. Ch. 2.*

18. Tout ceci n'appartient qu'au parfaitement mort, vivant d'une vie divine; tout ceci eſt en lui par-deſſus toute diſtinction & différence. — Il ſoutient & endure toute cette unique action de ſuprême félicité par-deſſus la connoiſſance réflexe de tout cela même. *Là-même. Ch. 4.*

19. Voyez *Foi nue.* n. 46.

20. Sur ceci, mon cher Amour, je dirai qu'il eſt infiniment plus noble & plus profitable d'agir en vous que d'agir pour vous; car dans le premier l'intention eſt ſimple, qui n'a pas tant d'égard aux œuvres qu'à vous en qui elle les fait. *Contempl.* 38.

21. Dieu déſormais (*a*) agit & pâtit en eux comme il lui plaît. Ils ſont à bon droit & très-volontiers les vifs inſtrumens de Notre Seigneur, qui ſe plaît à conſommer ſon ouvrage en eux, les rendant par ce moyen dignes d'habiter en tout lui au-dedans de leur fond par-deſſus toute éminence & toute pénétration poſſible. *Lettre* 19.

L'AUTEUR DU JOUR MYSTIQUE.

22. Dieu étant le ſeul être de ſoi, à lui ſeul appartient d'opérer en lui-même, immuablement, éternellement, infiniment; & hors de lui-même, & dans ſes créatures raiſonnables de faire ce qui lui plaît, leur communiquant librement l'être, la

(*a*) Ame qui porte Jéſus-Chriſt en ſes états.

liberté, & l'opération, qui eſt ainſi plus l'être & l'opération de Dieu que de la créature. *Liv. I. Trait. I. Ch.* 1. ſect. 6.

23. L'ame ſe repoſe en Dieu, qui lui demeure caché, auſſi bien que ſon acte, qui ne peut être réfléchi ni apperçu par une connoiſſance intuitive, & formelle. —

Il eſt vrai que dans les Méditations & dans les Contemplations affirmatives, la charité opére, & que gagnant la volonté de l'ame, elle change ſa vie en celle du Bien-aimé; enſorte qu'elle ne veut que ce que Dieu veut, & veut tout ce qu'il veut. Mais il faut avouer que les actes myſtiques de l'Oraiſon de repos ſont plus uniſſans & plus transformans, & qu'encore qu'il y ait pluſieurs & différens dégrés de charité uniſſante, ou pluſieurs ſortes d'unions divines, celle néanmoins qui ſe fait par les actes d'un amour myſtique, eſt ſi intime & ſi immédiate, (*a*) qu'elle ſemble ſeule entre toutes les autres mériter abſolument, & par excellence, le titre d'une parfaite union, je veux dire l'actuelle & fidelle correſpondance à ſuivre dans l'oraiſon les attraits de la volonté de Dieu; ſoit par la production d'actes, quand ils ſont néceſſaires pour l'entretien & la conſervation de l'oraiſon; ſoit par le délaiſſement volontaire de ces mêmes actes, quand il plaît à Dieu de donner quelques quiétudes incompatibles avec les bonnes penſées; parce qu'il eſt très-certain que la négligence de produire les actes de bonnes penſées & ſaintes affections quand on le peut, ou le trop grand empreſſement d'en produire, quand Dieu les veut ſuſpendre par ſes douces opérations au fond de l'eſprit, ſont également préjudiciables au bien de l'ame & à ſa perfection. *Là-même.*

(*a*) **Union immédiate; acte d'un amour myſtique.**

24. Quand l'ame eſt dans une oraiſon de Méditation ou de Contemplation affirmative, c'eſt-à-dire, quand elle médite & contemple quelque vérité apperçue, elle ne quitte pas les actes, parce que ces ſortes de méditations ou de contemplations, ſont des actes de l'entendement ou de la volonté; mais quand elle eſt dans une contemplation obſcure, dans laquelle elle ignore ce qui lui eſt donné à contempler, elle quitte alors tous les actes & toutes les opérations ordinaires, pour ſe tenir en un ſeul repos myſtique, qui eſt à proprement parler un conſentement ou une complaiſance de volonté obſcure & non apperçue dans le Souverain Bien. *Là-même Ch. 2. Sect. 4.*

25. L'oraiſon de repos ſavoureux n'a pas ce déſir de produire des actes, ni de faire autre oraiſon que celle de ſon dit repos. *Ch. 7. Sect. 3.*

26. Dans cette jouiſſance ſavourée, l'ame ſent un touchement intérieur qui lui défend de faire autre oraiſon que celle de ſe repoſer; parce que ce repos eſt une ſuſpenſion de tout autre acte intérieur. *Là-même. Sect. 5.*

27. Ne vous tourmentez donc pas, pauvres ames, ne vous (*a*) faites plus tant de violences, pour produire des actes que l'état de votre ſtérilité vous rend ſouvent moralement impoſſibles; ſouffrez de bon cœur que Dieu vous en dépouille, afin que dans cette déſappropriation intérieure, vous puiſſiez entrer dans la vraie pauvreté d'eſprit. *Là-même. Traité II. Ch. 2. Sect. 2.*

28. Ceux qui veulent toujours produire des actes ſans s'exercer à l'Oraiſon de quiétude, ne pourront jamais arriver à cette pauvreté d'eſprit que Notre Seigneur a tant recommandée, dont

(*a*) Comment dans la ſécherreſſe & délaiſſement, il ne faut pas s'efforcer de produire des actes.

les Myſtiques font tant d'état, & qui conſiſte particuliérement à n'être pas ſi propriétaire de ſes actes & de ſes ſatisfactions en l'oraiſon qu'on ne les quitte aiſément, quand il plaît ainſi à ce même Seigneur qui en doit diſpoſer à ſa volonté. *Là-même. Ch.* 4. *Sect.* 1.

29. Pour mon regard, dit *Sainte Thérèſe* (*Vie Ch.* 22.) je crois que quand dans cette Oraiſon d'union, l'ame pour s'aider, fait quelque choſe de ſa part, combien qu'il lui ſemble que cela l'avance, néanmoins tout tombera bientôt par terre, comme choſe ſans fondement; & je doute ſi elle arrivera à la vraie pauvreté d'eſprit. *Là-même. Sect.* 4.

III. ANEANTISSEMENT.

MOYEN COURT.

IL faut que l'ame ſe laiſſe détruire & anéantir par la force de l'amour. — Comment paſſer en Dieu? Cela ne ſe peut faire qu'en ſortant de nous-mêmes pour nous perdre en lui. Or cela ne s'exécutera jamais que par l'anéantiſſement. *Ch.* 20. *n.* 3.

L'ame eſt miſe par là dans la vérité du Tout de Dieu & du néant de la créature. — Nous ne pouvons honorer le Tout de Dieu que par notre anéantiſſement: & nous ne ſommes pas plutôt anéantis que Dieu, qui ne ſouffre point de vide ſans le remplir, nous remplit de lui-même. *Là-même. n.* 4.

CANTIQUE.

LA connoiſſance de notre néant aide à connoître le Tout de Dieu : c'eſt dans ce Tout de Dieu que ſe puiſe la lumiere néceſſaire pour découvrir l'abîme du néant de la créature. *Ch.* 1. *v.* 7.

Si vous voulez que je prenne vie en vous, il faut que vous ſoiez dans le dernier anéantiſſement. *Ch.* 2. *v.* 1.

Les vaillants guerriers ſont les attributs divins qui environnent le lit royal, & qui en empêchent l'entrée à ceux qui ne ſont pas entierement anéantis. *Ch.* 3. *v.* 7.

L'Epoux l'appelle ici du nom d'Epouſe & la convie à ſe hâter de ſe laiſſer détruire & anéantir. *Ch.* 4. *v.* 8.

On ne ſauroit croire les grands fruits qu'une ame bien anéantie produiroit en faveur des hommes, ſitôt qu'elle ſeroit appliquée à les aider. *Ch.* 4. *v.* 13.

Dieu dit que cette ame en qui le mariage ſpirituel a été parfaitement conſommé par ſon anéantiſſement total & par ſa perte entiere, eſt une colombe en ſimplicité. *Ch.* 6. *v.* 8.

C'étoit pour y voir les fruits de l'anéantiſſement. *Ch.* 6. *v.* 10.

Non qu'elle mépriſe ou rejette les viſites, ni

ni les consolations divines : non : elle a trop de respect & de soumission pour l'opération de Dieu : mais c'est que ces sortes de graces (*a*) ne sont plus guères de saison pour une ame aussi anéantie qu'elle l'est, & qui est établie dans la jouissance du centre. *Ch.* 8. *v.* 14.

Cette ame demeure entre les mains de son Epoux, comme les choses qui ne sont point. Ce doit là être l'effet de l'anéantissement le plus profond. *Là-même.*

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. CEUX qui sont bien entendus aux mysteres hiérarchiques, ne peuvent ignorer, ce me semble, ce qui est assez clair & connu, c'est à savoir que les natures douées d'esprit & d'entendement n'obtiennent (*b*) point autrement l'habitude immuable de la divine ressemblance, si ce n'est en s'élevant continuellement avec attention & force d'esprit vers l'unité, & en mortifiant & anéantissant entiérement toutes les choses contraires. *De la Hiérarch. Ecclés. Ch.* 2.

HENRI SUSO.

2. Il faut nous perdre dans ce néant, qui n'est autre chose que Dieu ; afin que Dieu nous soit tout en toutes choses. *Dialog. de la Vérité. Ch.* 8.

3. Par l'introversion qui nous perd dans ce

(*a*) *C'est-à-dire*, les sensibles, distinctes, & apperçues : la suite le fait voir.

(*b*) *Notez :* Cette habitude immuable se peut donc acquérir.

néant, nous perdons toute distinction, non quant à l'essence, mais à ce qui nous paroît. *Là-même.*

4. L'ame perdue dans ce néant, ne sait si elle est ce néant divin, ou si elle est créature, ou même si elle est unie. *Là-même. Ch.* 9.

5. Dès qu'elle s'apperçoit, qu'elle connoît & qu'elle contemple ce néant, elle s'en éloigne & réfléchit naturellement sur elle-même. *Là-même.*

6. Quand quelqu'un est tellement élevé au-dessus de soi qu'il ne connoît plus ni soi-même ni autre chose, & qu'il est tout endormi dans le fond du néant éternel, c'est alors qu'il est véritablement perdu. *Là-même. Ch.* 10.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

7. Que si je perds tous les sentimens de moi-même, si je m'abaisse, si je m'anéantis, si je me réduis à la cendre & en poussiere, comme c'est tout ce que je suis; votre grace me sera favorable & votre lumiere luira dans mon cœur. *Livr.* 3. *Ch.* 8. §. 1.

HENRI HARPHIUS.

8. Cette lumiere se manifeste comme un néant, dont la sublimité oblige l'homme à faire cesser toute opération, vaincu par l'opération du divin amour. *Théol. Myst. Liv. II. Ch.* 58.

Ste. CATHERINE DE GENES.

9. Quand l'ame est anéantie, — elle n'opére plus, elle ne parle plus, elle ne veut plus, — elle n'a aucun sentiment ni dedans ni déhors qui se puisse mouvoir; & en toutes choses Dieu est celui qui la gouverne & la conduit. *En sa Vie. Chap.* 18.

10. Dieu anéantit l'ame: il demeure seul; & la créature demeure comme sans ame. — Dieu lui donne le goût & l'entendement comme il lui plaît. *Ch.* 30.

11. O si je pouvois dire ce que je connois & ce que je sens de cet anéantissement de la propre volonté, je suis certaine que chacun abhorreroit autant la sienne que le Diable ! *Ch.* 31.

12. Dieu donne à l'ame une certaine occupation intérieure, en laquelle il la tient tellement noyée, qu'il lui semble qu'elle est comme abîmée dans une mer profonde ; & étant occupée en une chose si grande & si divine, elle ne peut faire son opération naturelle : mais demeurant anéantie & abîmée dans cette mer, elle reçoit une si grande participation de la tranquillité divine, qu'elle seroit suffisante pour adoucir les peines de l'Enfer.

Quand l'ame se trouve anéantie par l'opération divine, elle demeure toute transformée en Dieu, qui la conduit & la meut & la remplit à sa façon, sans opération humaine. Alors qui peut penser ce que sent cette créature ? Si elle en pouvoit parler, ses paroles seroient tellement brûlantes que les cœurs en seroient enflammés. En cet anéantissement elle connoît que toute volonté est peine, toute intelligence est ennui, toute mémoire est empêchement ; & elle dit : ô amour de pauvreté ; Royaume de tranquillité ! *Là-même.*

13. Voyez *Mortification.* n. 1.

14. C'est ainsi que Dieu fait de l'homme, lequel a été créé pour la fin d'être uni à Dieu & d'être transformé en lui. Et tout de même comme dans le pain (*a*) il y a deux parties, l'une qui se change en substance, & l'autre qui se jette dehors comme une chose superflue, aussi Dieu sépare & rejette de l'homme tous ses mauvais ins-

(*a*) La sainte exprime comment se fait cet *Anéantissement* par la comparaison du pain. Voyez aussi celle du bois qui se change en feu. *Purification.* n. 45.

tincts corrompus par le péché originel qui lui donne inclination à tout mal; & l'ame voyant sa dangereuse maladie, dit : je n'ai point d'autre remede sinon que (*a*) Dieu fasse de moi tout ainsi que je fais du pain quand je l'ai mangé, duquel ma nature retient seulement la bonne substance & rejette le reste dehors, & ainsi elle demeure nourrie & saine. *Ch.* 32.

15. Si Dieu avec ses doux moyens ne faisoit en nous un si merveilleux effet, notre partie propre ne se laisseroit pas anéantir; elle se défendroit tant qu'elle pourroit : mais elle se trouve dans l'ordonnance & disposition de Dieu, qui taille & coupe peu-à-peu les racines de l'arbre; & ainsi il desséche les branches de nos mauvaises inclinations, sans que l'homme s'en apperçoive; il voit seulement qu'il ne peut plus prendre de plaisir aux choses extérieures, & (*b*) il ne sent point d'autre bien en soi, sinon qu'il se contente que Dieu fasse de lui tout ce qui lui plaît. *Là-même.*

16. Voyez *Mortification.* n. 3.

17. Voyez *Mort entiere.* n. 4.

18. Voyez *Actes.* n. 2.

19. Voyez *Propriété.* n. 13.

20. Je suis (dit l'Amour,) encore de telle nature, que je convertis & transforme les ames en moi, les dépouillant d'elles-mêmes, & que je n'approuve jamais aucune chose qui ne soit tellement anéantie qu'elle ne puisse se voir en soi-même, ni sentir autre chose que pur amour sans aucun mêlange : l'amour pur veut être seul. *Ch.* 41.

21. Voyez *Joie de l'ame.* n. 8.

[*a*] Il faut que Dieu nous purifie lui-même de la sorte.

[*b*] Abandon, résignation : c'est tout ce que l'ame connoît en elle.

Ste. THÉRÉSE.

22. Quelquefois la multitude de ces graces les fait anéantir davantage, & elles craignent qu'il ne leur arrive la même chose qu'à un navire trop chargé que le faix excessif fait couler à fond. — Elles ne manquent pas de croix. *Château de l'ame, VII. Demeure. Ch.* 3.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

23. *J'ai été réduit à néant*, dit David (a), *& je ne l'ai pas sçu.* Parce que, comme il a été dit, l'ame ignore par où elle va : elle se trouve anéantie pour toutes les choses d'enhaut & d'ici-bas, qu'elle avoit accoutumé de goûter; elle se voit seulement éprise d'amour sans savoir comment. *Dans son Obscure Nuit. Liv. I. Ch.* 11.

24. Voyez *Sortie de soi.* n. 14.

Le P. BENOIT DE CANFELD.

25. Il y a deux sortes d'anéantissemens, l'actif & le passif. — Le passif se fait lorsque la personne & toutes choses sont anéanties, assoupies & évanouïes : nous l'appellons passif, parce qu'on pâtit cet anéantissement dont il a été parlé jusqu'à présent. *Régle de la Perfect. Part.* 3. *Ch.* 11.

26. L'anéantissement passif est, lorsqu'il ne reste nul sentiment ni image des créatures : l'actif est lorsqu'il y a quelque image ou sentiment; mais toutefois l'on connoît par cette lumiere qu'elles ne sont rien; l'un consiste en la connoissance expérimentale, se voyant réduit à rien, comme il est écrit : *je suis réduit au néant* : l'autre consiste dans la connoissance vraie, mais non expérimentale selon le sens, mais bien selon l'entendement.

Dans ces deux anéantissemens, l'actif est le plus parfait; parce qu'il anéantit toutes choses avec

[a] Ps. 72. ℣. 22.

ſoi-même,non-ſeulement quand il eſt aidé de l'attrait actuel de cette volonté ou eſſence divine, mais auſſi quand la perſonne eſt en ſtérilité : il les anéantit autant quand elles demeurent, comme quand elles ne demeurent pas, & qu'elles s'évanouiſſent : — il anéantit même ce qui anéantit les choſes, ſavoir ſon eſprit & ſa connoiſſance avec toute ſon opération, & ne permet pas que quelque ſentiment ou image demeure, mais Dieu ſeul. L'anéantiſſement actif eſt encore plus parfait pour ſa force ; parce que ni la multitude des affaires extérieures ni la multiplicité des opérations intellectuelles ne ſont pas capables d'empêcher cet anéantiſſement ni de diſtraire. — Il anéantit les choſes, non ſeulement quand l'ame eſt élevée au-deſſus d'elle-même ; mais auſſi quand elle eſt recueillie au-dedans de ſoi, les regardant comme ne les regardant pas : par là l'anéantiſſement actif ſe continue & exerce en tout. — L'anéantiſſement paſſif attend l'actuel attrait de Dieu. —

Ces deux anéantiſſemens ſervent aux deux amours, de jouiſſance & de pratique, qui comprennent toute la vie ſpirituelle. *Là-même.*

S. FRANÇOIS DE SALES.

27. Voyez *Non-déſir.* n. 35.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

28. Pour ceux qui ſont véritablement morts, je dis que c'eſt infiniment davantage d'être entiérement anéantis que d'être entiérement morts ; car la mort eſt l'entrée à l'anéantiſſement. Mais bon Dieu ! que diſons-nous, de quoi & à qui parlons-nous, puiſque ſi peu ſe trouvent entiérement morts ? N'importe, diſons que ceux qui ſont vraiement anéantis ſelon le dernier & ſuprême état, demeurent dès-là même d'autant plus in-

connus & ignorés qu'ils sont différens des autres saints mystiques. *Esprit du Carmel. Ch.* 9.

29. L'anéantissement passif est, quand, soit par dedans, soit par dehors, il n'y a aucune autre opération de l'ame que de regarder & contempler Dieu purement en repos : & ils appellent très-à-propos telle action passive, parce que nous ne faisons tout ce tems là qu'endurer l'action divine en force, joie, & repos d'esprit.

Au contraire ils appellent anéantissement actif, lorsque tout ce que nous faisons d'œuvres nécessaires nous paroissent n'être rien, & comme si elles n'avoient jamais été. *Cabinet Myst. P. I. Ch.* 3.

30. Mais ceux qui se sont anéantis par amour infini en leur éternel Objet, leur gloire & leur jouissance après cette vie en toute plénitude d'accomplissement & au surcomblé débordement de toute plénitude, sera d'autant plus noble & excellente en clarté, que la clarté du Soleil surpasse la lueur d'une très-petite chandelle. *Là-même. Ch.* 4.

31. Puisque Dieu a bien daigné prendre plaisir à nous anéantir en lui, & à nous-mêmes, & que par ce moyen il a satisfait à son amour, il faut que pour satisfaire au sien en tout lui-même, nous demeurions anéantis selon lui & en lui & selon nous en notre total : sans faire cas de nos réflexions qui ne font & ne sont rien de nous, à cause de notre entiere & parfaite transfusion en toute l'étendue de Dieu, dans lequel *nous sommes, nous nous mouvons, & vivons* de la même vie divine, & qui est la cause de notre paradis ici bas. *Là-même. Ch.* 10.

IV. *Centre : fond de l'ame.*

MOYEN COURT.

IL faut que la vive foi de Dieu présent dans le fond de nos cœurs, nous porte à nous enfoncer fortement en nous-mêmes, recueillant tous les sens au dedans, empêchant qu'ils ne se répandent au déhors : ce ce qui est un grand moyen dès l'abord, de se défaire de quantité de distractions, & de s'éloigner des objets du déhors, pour s'approcher de Dieu, qui ne peut être trouvé (*a*) que dans le fond de nous-mêmes & dans notre centre, qui est le *Sancta Sanctorum* où il habite. *Ch.* 2. *n.* 2.

Cette maniere de se tourner au-dedans est très aisée, & avance l'ame sans effort & tout naturellement ; parce que Dieu est notre centre. Le centre a toujours une vertu attirante très-forte ; & plus le centre est éminent & spirituel, plus son attrait est violent & impétueux, sans pouvoir être arrêté.

Outre la vertu attirante du centre, il est donné à toutes les créatures une pente forte de réunion à leur centre, ensorte que les

(*a*) J'entends Dieu lui-même & non ses dons qui se reçoivent dans les puissances.

plus ſpirituels & parfaits ont cette pente plus forte.

Sitôt qu'une choſe eſt tournée du côté de ſon centre, à moins qu'elle ne ſoit arrêtée par quelque obſtacle invincible, elle s'y précipite avec une extrême vîteſſe. Une pierre en l'air n'eſt pas plutôt détachée & tournée vers la terre, qu'elle y tend par ſon propre poids comme à ſon centre. Il en eſt de même de l'eau & du feu, qui n'étant point arrêtés, courent inceſſamment à leur centre.

Or je dis que l'ame, par l'effort qu'elle s'eſt fait pour ſe recueillir au-dedans, étant tournée en pente centrale, ſans autre effort que le poids de l'amour, tombe peu-à-peu dans le centre : & plus elle demeure paiſible & tranquille, ſans ſe mouvoir (*a*) elle-même; plus elle avance avec vîteſſe, parce qu'elle donne plus de lieu à cette vertu attirante & centrale de la tirer fortement. *Ch.* II. *n.* 2, 3.

Sitôt que l'ame eſt en pente centrale, c'eſt-à-dire, retournée au-dedans d'elle-même par le recueillement, dès ce moment elle eſt dans une action très-forte, qui eſt une courſe de l'ame vers ſon centre, qui l'attire, & qui ſurpaſſe infiniment la vîteſſe de toutes les autres actions; rien n'égalant

(*a*) *Notez* elle-même : mais moins elle ſe remue par elle-même, plus elle ſe laiſſe mouvoir au gré de Dieu.

la vîtesse de la pente centrale. *Ch.* 21. *n.* 2.

Lorsque l'ame est tournée au-dedans d'elle en la maniere qu'il a été dit, elle est en pente centrale, & elle a une tendance forte à l'union ; cette tendance est le commencement. Ensuite elle adhére, ce qui se fait lorsqu'elle approche plus près de Dieu : puis elle lui est unie : & ensuite elle devient une, ce qui est devenir un même esprit avec lui ; & c'est alors que cet esprit sorti de Dieu retourne dans sa fin (*a*). *Là-même. n. 8.*

Le ciel représente le fond & le centre de l'ame, où il faut que tout soit en silence, lorsque la Majesté de Dieu y paroît. *Ch.* 24. *n.* 1.

CANTIQUE.

LA jouissance de Dieu est permanente & durable, parce qu'elle est au-dedans de nous-mêmes ; & que Dieu étant notre derniere fin, l'ame peut sans cesse s'écouler dans lui, comme dans son terme & son centre ; & y être mêlée & transformée. —

Il faut encore observer, que Dieu nous a donné, en nous créant, une participation de son être, propre à être réunie à lui ; & en même tems une tendance à cette réu-

(*a*) Perte en Dieu notre fin & origine.

nion. Il a donné quelque chose de semblable au corps humain à l'égard de l'homme dans l'état d'innocence, le tirant de l'homme même, afin de lui donner cette pente à l'union, comme à son origine : mais cela étant entre des corps fort matériels, cette union ne peut être que matérielle & fort bornée. *Ch.* 1. *v.* 1.

Cette jeune amante prie l'Epoux de la tirer par le centre de son ame, comme si elle n'étoit point satisfaite de la douceur du baume répandu dans ses puissances : car elle pénétre déjà par la grace de son Epoux, qui l'attire toujours plus fortement, qu'il y a une jouissance de lui-même & plus noble & plus intime que ce qu'elle goûte à présent. C'est ce qui la porte à faire cette demande à son Epoux. Tirez-moi, dit-elle, dans le plus intime de mon fond : afin que mes puissances & mes sens courent aussi bien à vous par cette voie (*a*) plus profonde, quoique moins sensible. Tirez-moi, dis-je, ô mon divin Amant, & nous courrons à vous par le recueillement, qui nous fait sentir cette force divine, par laquelle vous nous attirez à vous-même. En courant, nous suivrons une certaine odeur, que votre attrait fait sentir. — Nous outrepasserons même cette odeur pour aller jusqu'à vous, com-

(*a*) Voie au-delà des sentimens.

me au centre de notre bonheur. *Là-même. v.* 3.

L'Epoux sacré est toujours dans le centre de l'ame qui lui est fidelle ; mais souvent il y demeure si caché, que celle qui posséde ce bonheur, l'ignore presque toujours, excepté certains momens où il lui plait de se faire sentir à l'ame amoureuse, qui pour lors le découvre en soi d'une maniere intime & profonde. Il en use à présent de la sorte envers la plus pure de ses Amantes, ainsi que le témoigne ce qu'elle va dire. *Lorsque mon Roi*, celui qui me gouverne & me conduit en Souverain, *étoit en son lit*, qui est le fond & le centre de mon ame (*a*), où il prend son repos; *mon nard*, qui est ma fidélité, *a répandu son odeur* d'une maniere si douce & si agréable qu'il l'a obligé de se faire connoître à moi : alors j'ai reconnu qu'il se reposoit en moi comme dans son lit royal ; ce que j'avois ignoré auparavant; car quoiqu'il y fût, je ne l'y appercevois pas. *Là-même. v.* 11.

L'Epoux embrasse son Amante, & il est en elle. Il l'entoure au-déhors, & il la pénétre au-dedans : elle sent que dans ce sommeil mystique il s'enfonce en elle, qu'il s'unit à elle, non seulement comme autrefois, par les puissances, qui sont les *collines*; mais que de plus, outrepassant les col-

(*a*) Le centre de l'ame est le lit de repos de l'Aimé.

lines, il vient sur la *montagne*, qui est le centre : & là il la touche véritablement de son union immédiate. Elle sent bien que cet attouchement est bien différent de celui des puissances, & qu'il lui fait de très-grands effets, quoique ce soit un attouchement passager, qui n'est pas encore l'union permanente & durable. *Ch.* 2. *v.* 8.

Il faut outrepasser toutes choses pour entrer avec moi dans le sein de mon Pere, & vous y reposer sans milieu & par la perte de tout moyen : l'union immédiate & centrale ne se faisant qu'au-dessus de tout le créé. *Ch.* 4. *v.* 8.

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. VOYEZ *Motion divine.* n. 2.

Ste. CATHERINE DE GENES.

2. L'instinct de l'ame vers Dieu qui est infini, ne peut être comparé à l'instinct du corps vers les choses terrestres qui sont finies ; & quand cet instinct de l'ame vers Dieu n'est point empêché, il est si grand & si fort, qu'il n'y a rien qui ait une véhémence ou impétuosité si grande. *Vie. Ch.* 48.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

3. *Perce le centre de mon ame.*

D'autant que cette fête du S. Esprit se passe dans la substance de l'ame, où le Diable ni le monde, ni le sens ne sauroient arriver, elle est d'autant plus assurée, substantielle & délicieuse qu'elle

est plus intérieure : car tant plus elle est intérieure, tant plus elle est pure ; & tant plus elle a de pureté, tant plus Dieu se communique souvent, abondamment & généralement. — Et d'autant que l'ame ne sauroit opérer naturellement & par son industrie, si ce n'est par le moyen & l'aide du sens corporel, duquel en ce cas elle est très-libre & très-éloignée, de-là vient que toute son occupation est seulement de recevoir de Dieu, qui seul dans le fond ou centre de l'ame la peut mouvoir, & y opérer sans l'entremise des sens. Et ainsi tous les mouvemens de cette ame sont divins (a) ; & quoiqu'ils soient de Dieu ils sont aussi d'elle, parce que Dieu les fait en elle avec elle, qui y contribue de sa volonté & son consentement. Et d'autant qu'en disant qu'il frappe au plus profond centre de son ame, elle donne à entendre qu'elle a d'autres centres qui ne sont pas si profonds, il nous faut voir comment cela se passe. Or premiérement il faut savoir, que l'ame, entant qu'esprit, n'a ni haut, ni bas, ni rien de plus ou moins profond en son être, comme ont les corps qui ont de la quantité : car vû qu'il n'y a point de parties en elle, ni plus de différence dedans que dehors, puisqu'elle est toute d'une façon, elle n'a point de centre plus ou moins profond, ni ne peut être plus éclairée en une part qu'en l'autre, comme les corps naturels, mais seulement d'une même maniere. Mais laissons cette acception de centre ou de profondeur matérielle : nous appellons ce centre le plus profond, là où son être & sa vertu peut atteindre, & la force de son opération & mouvement, & d'où elle ne peut passer outre : de même que le feu ou la pierre qui ont le mouvement naturel &

(a) *Moyen court*. Ch. 21. §. 6.

la force de parvenir au centre de leur sphère, & ne peuvent aller plus avant, ni manquer d'être là, si ce n'est par quelque empêchement contraire. Suivant cela, nous dirons que la pierre lorsqu'elle est dans la terre, elle est comme en son centre, parce qu'elle est dans la sphère de son activité & de son mouvement, qui est l'élément de la terre, mais elle n'est pas au plus profond d'icelle, qui est le milieu de la terre; parce qu'elle a encore la force de descendre jusques là, si on ôte les empêchemens qui sont entre deux; & quand elle y sera arrivée & qu'elle n'aura plus de sa part la vertu de se mouvoir, nous dirons qu'elle sera au plus profond centre.

Or Dieu est le (*a*) centre de l'ame, auquel étant parvenue selon son être, & selon toute la force de son opération, elle sera arrivée à son dernier & plus profond centre, ce qui sera quand avec toutes ses forces elle aimera, entendra & jouïra de Dieu : & lorsqu'elle n'a encore atteint jusques-là, bien que par grace & par communication divine elle soit en Dieu, qui est toutefois son centre, si elle a force & mouvement pour davantage, & qu'elle ne soit pas satisfaite, quoiqu'elle soit au centre, elle n'est pas au plus profond, puisqu'elle peut encore passer plus avant. L'amour unit l'ame avec Dieu, & tant plus elle aura de degrés d'amour, elle entrera plus profondément en Dieu. *Vive flamme d'amour. Cant. I.* ℣. 3.

(*a*) [Dieu & ce qui le concerne est entierement intérieur pour autant que ce qui est de plus profond en nous & en toutes choses, c'est Dieu. C'est pourquoi S. Grégoire de Nazianze en ses Poésies l'appelle le *centre* des choses. *Le P. Surin; Fondem. de la Vie spirit. L. II. Ch.* 1.]

S. FRANÇOIS DE SALES.

4. D'autres fois l'union se fait non par des élancemens répétés, mais par maniere d'un continuel, insensible pressement & avancement du cœur en la divine bonté : car comme nous voyons qu'une grande & pesante masse de plomb, d'airain, ou de pierre, quoiqu'on ne la pousse point, se serre, enfonce, & se presse tellement contre la terre sur laquelle elle est posée, qu'enfin avec le tems on la trouve toute enterrée à cause de l'inclination de son poids, qui par sa pesanteur la fait toujours tendre au centre; ainsi notre cœur étant une fois joint à son Dieu, s'il demeure longtems dans cette union, & que rien ne l'en divertisse, il va s'enfonçant continuellement (*a*) par un insensible progrès d'union jusqu'à tant qu'il soit tout en Dieu, à cause de l'inclination sacrée que le saint amour lui donne de s'unir toujours davantage à la souveraine bonté. *De l'amour de Dieu. Liv. 7. Ch.* 1.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

5. C'est une chose étrange, que les hommes ignorent le point & les propres exercices de leur infini bonheur, & qu'ils ne sachent nullement ce que c'est que leur fond, & le culte amoureux d'icelui. *Esprit du Carm. Ch.* 14.

6. Mais quand l'homme est arrivé à son centre, alors comme un aigle amoureux il se repose en Dieu à très-grand plaisir. La jouissance divine l'occupe en plénitude de délices d'une maniere très-subtile, très-simple & très-spirituelle, & le plus souvent par-dessus (*b*) soi-même, par des-

[*a*] Mon amour est mon poids. *S. August. Conf. Liv.* 13. *Ch.* 9.

[*b*] S'outrepasser soi-même, ce qui s'appelle sortir de soi.

sus

sus tout sens & toute perception. Tandis qu'il demeure en sa seule industrie, il est très-éloigné de son entiere perte & résolution, & son occupation vers Dieu est très-éloignée de ce centre. *Là-même. Ch.* 23.

7. Tous les états qui précédent celui-ci, sont déduits chez les Mystiques : mais celui-ci les contient tous d'une assez divine maniere, par laquelle on se voit & on se sent fondu & réduit en un très-petit point, qui est le centre unique, d'où sont tirées toutes les lignes qui se peuvent concevoir. Ce qui tombe sous le sentiment, & sous la simple & spécifique perception, semble plutôt montrer ce qui est créé, en une excellente maniere, que l'Increé où nous sommes arrêtés, lequel nous tient purement attachés par dessus tout amour, en nudité & simplicité unique & du tout sur-essentielle; par dessus tous les effets susdits du feu divin qui embrasoit & consommoit toute l'ame en soi au tems de son action. Desorte que l'ame étant ici arrivée, ne trouve rien que dire ni que penser, non pas même pour exprimer ce qu'elle a vu ou senti dans les états précédens, & encore beaucoup moins en celui-ci. *Cabinet Myst. Part. I. Ch.* 10. §. 7.

Monf. Olier.

8. L'Epoux recevant enfin l'Epouse abandonnée à son pouvoir par le droit & par la justice de sa condition, se livre de sa part à elle, lui donnant par amour tout pouvoir sur lui, disant à sa chére Epouse, ce qu'il disoit à Dieu son Pere : (*a*) tout ce que j'ai est à vous, & tout ce que vous avez est à moi; ensorte qu'il est tout à l'ame, comme l'ame est toute à lui. — L'Epouse ensuite doit demeurer en paix dans son fond, vi-

[*a*] Jean 17. ℣. 10.

vant toujours soumise aux ordres de l'Epoux, & toujours préparée à répondre avec fidélité aux desseins de sa puissance. *Lettre* 12.

L'AUTEUR DU JOUR MYSTIQUE.

9. Dans cette oraison la volonté se repose en Dieu plutôt par simpathie que par connoissance, comme les choses pesantes se portent à leur centre sans connoissance de la convenance qu'il y a entr'elles & leur centre. Ainsi le fer est attiré par l'aiman sans connoître la convenance qu'il a avec lui. Le même arrive à la volonté, lors qu'elle se tient en repos sans savoir en quoi. *Livr. I. Trait. I. Ch.* 10. *Sect.* 2.

10. La volonté, dit *Barbançon*, étant la puissance la plus noble de notre ame, est aussi celle qui a en son centre & au plus intime de son fond la présence réelle & l'immédiate assistance de l'Être divin. (*Secrets Sentiers de l'Amour divin Part. II. Ch.* 15.) *Là-même. Sect.* 5.

11. *Taulere* dit, que la très-agréable Trinité luit dans les intérieurs & s'écoule intimément dans le fond qui n'a ni nom ni images; dans ce fond, l'esprit se trouve sans formes comme abîmé dans l'immensité de Dieu. (*Cant.* 4.) *Là-même.*

12. Si jamais, dit-il encore, nous voulons arriver au fond de Dieu, il faut auparavant que nous pénétrions jusqu'à notre propre & intime fond [*a*] avec pure humilité. [*Serm.* 1. *du* 4*me. Dimanche après les Rois*]. Il l'appelle ailleurs fond de la Divinité, fond éternel. La plus noble portion de l'ame, dit-il, [*Serm.* 1. *du* 13*me. Dimanche après la Trinité*] se repose au fond de la Divinité, d'où elle est écoulée; & celui qui jamais ne regarde ou ne goûte son fond, ne goûtera jamais

[*a*] [L'Auteur du Jour Mystique traite du Fond de l'ame dans tout le Traité VIme. de son 3me. Livre.]

celui qui eſt éternel. Il dit auſſi (*Serm.* 1. *Trin.*) que Dieu eſt le fond des bons & leur intention; & (*Dim.* 19. *après la Trin.*) cette portion a un certain objet eſſentiel au-deſſus de l'opération des puiſſances. *Liv. III. Traité VI. Ch.* 8. *Sect.* 5. & *Ch.* 9. *Sect.* 1.

13. Le mariage de l'ame avec Dieu eſt au centre, & les fiançailles ſeulement en la ſupérieure partie, c'eſt-à-dire la moyenne, préférant le centre aux autres parties. (*de Ste. Thérèſe*) *Liv. III. Trait. VI. Ch.* 9. *Sect.* 1.

14. L'abſtraction, la ſolitude, & une ſérieuſe application à l'homme intérieur eſt néceſſaire à ceux qui, comme Madelaine, aſpirent au repos; & lorſqu'ils ſont déſoccupés des exercices extérieurs, ils ſe doivent retirer au dedans avec leurs ſens & tout ce qui eſt en eux, pour ſe recueillir, unir & abîmer au fond de leurs ames : la dignité de telles ames ne ſe peut ni concevoir, ni expliquer. (*de Taulere, Serm.* 3. *de l'Epiph.*) *Là-même.*

15. Le fond de l'ame eſt, comme dit un grand Contemplatif, la capacité de l'eſprit à ſe convertir tout à Dieu & ſon actuelle converſion en lui. *Là-même Sect.* 4.

16. Dieu, dit *S. Thérèſe*, (*Chat. de l'ame. Dem. V. Ch.* 1.), n'a que faire qu'on lui ouvre les portes de notre fond pour y entrer. Elle dit, que le cellier eſt le centre de notre ame, & que nous n'y pouvons pas entrer par nos propres diligences : mais que la Majeſté de Dieu eſt celle qui nous y doit introduire, & qu'il ne veut de notre part qu'une ſoumiſſion entiere de notre volonté : — ſans ouvrir aucune porte, il entre dans le centre de notre ame, comme autrefois dans le lieu où étoient ſes Diſciples, lorſqu'il leur dit : (*a*) La paix ſoit

[*a*] Jean 20. ℣. 21-26.

avec vous. *Liv. III. Trait. VI. Ch.* 9. *Sect.* 6.

17. L'ame peut empêcher cette opération divine en trois manieres. La premiere est par les images & par les pensées; parce que quand Dieu lui donne quelque oraison de quiétude, qui ne peut pas compâtir avec les bonnes pensées, si elle ne les quitte, elle étouffe en elle l'opération de Dieu qui veut suspendre nos actes par cette douce opération. — Secondement par le péché & l'immortification. — Troisiemement faute de fidelle correspondance par production d'actes, quand ils sont nécessaires pour l'entretien & la coopération de l'oraison de quiétude. *Là-même. Sect.* 8.

18. *Ste. Thérése* parlant de l'union que Dieu opére au fond de l'ame, dit (*Vie Ch.* 16.) qu'en cet état elle demeure avec de grands gains; parce que Dieu opére en elle sans que personne l'empêche, ni elle-même, parce que Dieu est plus maître de son fond qu'elle-même. *Là-même.*

V. *Chemin court.*

Ce chemin est le plus court.

MOYEN COURT, *titre du Livre.*

MOYEN COURT.

Ce que l'on souhaite donc des ames, c'est qu'elles s'avancent vers leur fin, & qu'elles prennent le chemin le plus court & le plus facile. *Ch.* 24. *n.* 9.

AUTORITÉS.

Ste. THÉRÉSE.

1. QUOIQUE nous ne faſſions que commencer & ſoyons encore très-méchans, tâchons de conſidérer cela continuellement & de nous exciter à aimer; car ſi Notre Seigneur nous fait une fois cette grace que cet amour s'imprime dans notre cœur, toutes choſes nous ſeront faciles, & nous ferons beaucoup en fort peu de tems, & ſans aucun travail. Sa divine Majeſté nous faſſe cette grace, puiſqu'elle ſait combien cela nous eſt important, & qu'elle nous l'octroie par l'amour qu'elle nous a porté & par ſon glorieux fils qui nous l'a fait paroître ſi fort à ſes dépens. *Vie. Chap.* 22.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

2. Le ſeul & unique amour animant toutes les vertus occurrentes, eſt le plus court & le plus aſſuré chemin pour vous introduire & vous avancer en eſprit dans ce pur & unique fond, où Dieu réſide pour ſoi & pour vous. *Lettre* 50.

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte,

3. *S. Bonaventure :* De même que tout nouveau diſciple monte par dégrés à la perfection de cette ſcience (*à ſavoir de la Théologie Myſtique ;*) ſi bien qu'il s'exerce premierement avec une grande étude & travail en la vie purgative, qui eſt la voie enfantine & des commençans; & après l'eſpace d'un peu de tems, c'eſt-à-dire un mois ou deux, s'il lui ſemble être expédient ſuivant le rayon de la lumiere divine qu'il s'élève à l'amour en méditant. Que s'il ſemble peut-être une préſomption

à quelqu'un, que l'ame enveloppée en plusieurs péchés ose demander à Jésus-Christ l'union d'amour, qu'il pense en soi-même qu'il n'y a point de danger. (*Préface de la Théol. Myst.*) *Eclairciss. des Phrases Myst. de Jean de la Croix. P. II. Chap.* 21. §. 2.

4. — J'ai voulu écrire ceci, afin que ceux qui sont moins expérimentés en cette sagesse, le chemin étant affermi, y dirigent leurs sentiers, sachant qu'on la trouve en peu de tems. Que si au commencement de la purgation ou de l'élévation extatique, on sent une merveilleuse difficulté; si est-ce néanmoins que tourmentés en peu de choses, ils seront bientôt disposés en plusieurs; desorte qu'ils verront par expérience tout ce que l'œil n'a point vû, ni l'oreille entendu, qui n'est point monté au cœur de l'homme. (*Théol. Myst. Ch.* 3.) *Là-même.*

5. *Ste. Thérése :* si nous faisions notre possible pour nous détacher de toutes les choses de la terre, & que tout notre soin & conversation fût dans le ciel, je crois sans doute que ce bien nous seroit donné en peu de tems, si en peu de tems nous nous y disposions entiérement, comme quelques Saints l'ont fait. (*Vie Ch.* 11.) *Là-même.*

6. — L'un de ceux qui m'ont commandé d'écrire ceci, a été beaucoup plus avancé par Notre-Seigneur en quatre mois, que moi en dix-sept ans : aussi s'y est-il mieux disposé que moi; c'est pourquoi il arrose ce verger de ces quatre sortes d'eaux, quoique la derniere ne lui soit donnée que goutte à goutte, si bien que Dieu aidant, il s'y engouffrera bientôt. (*Vie. Ch.* 11.) *Là-même.*

7. — En peu de tems il a acquis une grande expérience des choses spirituelles; dons que Dieu donne quand il veut & comme il veut, sans avoir

égard ni au tems, ni aux services : je ne dis pas que cela n'y serve beaucoup; mais que souvent Notre Seigneur ne donne pas en vingt ans la contemplation qu'il donne à d'autres en une annee ; sa Majesté en fait la cause. (*Vie. Ch.* 34. *parlant de son Confesseur.*) *Là-même.*

8. — Quelqu'un pensera peut-être que pour passer à ces demeures, il soit nécessaire d'avoir séjourné longtems aux précédentes ; & bien que l'ordinaire soit qu'il faille avoir demeuré dans celles dont je viens de parler, ce n'est pas toutefois une règle certaine, comme vous avez déja oui dire souvent, d'autant que Notre Seigneur donne ces graces quand il lui plaît, comme il veut, & à qui il veut, comme des biens qui lui appartiennent, car il ne fait tort à personne. (*IV. Dem. Ch.* 1.) *Là-même.*

9. — J'ai vû quelques ames, de l'une desquelles je me souviens maintenant, à laquelle Notre Seigneur donna en trois jours tant de biens, que si l'expérience de quelques années auxquelles il l'exerce, joint qu'elle s'est toujours méliorée ne me le faisoit croire, je tiendrois la chose pour impossible. Une autre les a reçu en trois mois; & toutes deux étoient fort jeunes. J'en ai vû d'autres à qui Dieu a fait cette grace après un long tems : & ce que j'ai dit de ces deux personnes, je le pourrois dire d'autres ; chose dont j'avertis, parce que j'ai écrit ici qu'il y a peu d'ames qui reçoivent ces faveurs, sans avoir souffert des travaux plusieurs années, afin qu'on sache que néanmoins il y en a quelques-unes. On ne doit point donner de bornes ni de mesure à un si grand Seigneur & si désireux de faire des graces. (*Concept. de l'Am. de D. Ch.* 6.) *Là-même.*

10. *S. Grégoire* : la grace de la contemplation

n'eſt pas octroyée aux plus grands & refuſée aux plus petits; mais ſouvent les plus grands, ſouvent les plus petits, plus ſouvent les éloignés, quelquefois les conjoints la reçoivent. (*Homil.* 17. *ſur Ezéch.*) *Là-même.*

11. *Suarez :* La contemplation n'eſt pas tellement propre aux hommes parfaits qu'une grande partie n'en puiſſe être goûtée des imparfaits, & même des commençans; donc par fois eſt octroyée auſſi aux commençans quelque participation de cette contemplation par une grace ſpéciale, ordinaire néanmoins comme je penſe, (*a*) s'ils font ce qui eſt en eux. (*De l'Oraiſ. Livr.* 2. *Ch.* 11.) *Là-même.*

12. *Albarado :* C'eſt une grande erreur de penſer que la contemplation ſoit ſeulement de ceux qui ſont très-parfaits & avancés, & non de ceux qui commencent. (*Art de bien vivre. Liv.* 1. *Ch.* 15.) *Là-même.*

13. *Nicol. de Jéſus Maria conclut :* De toutes leſquelles choſes il eſt conſtant & manifeſte que ceux-là errent beaucoup & empêchent l'avancement ſpirituel des ames, leſquels ſans examen compétant & mûre conſidération, reprouvent la contemplation de ceux qui ne ſont pas exercés longtems dans l'étude de l'oraiſon, ou qui ſont encore entachés de quelques imperfections en la voie ſpirituelle & en l'exercice des vertus; comme ſi cette grace de la contemplation n'étoit accordée qu'aux hommes bien parfaits, ou après un tems convenable de Méditations. Ces perſonnes, dis-je, qui jugent ainſi de cette matiere, ſans doute faillent & peuvent beaucoup empêcher le profit des autres; car ſuivant la doctrine des SS. Peres & des Docteurs

(*a*) *Notez* s'ils font ce qui eſt en eux.

Myſtiques, que nous avons rapportée, ce long délai & cette grande perfection ne ſont pas toujours requiſes; mais ſouvent tout cela ſe fait en peu de tems, ſuivant la doctrine de notre Docteur Myſtique (J. de la Croix) & des Peres, expliquée au §. 1. de ce Chapitre. *Là-même.*

VI. *Chercher Dieu en ſoi. Régne de Dieu en nous.*

MOYEN COURT.

IL faut qu'ils (*a*) apprennent une vérité fondamentale, qui eſt que (*b*) *le Royaume de Dieu eſt au-dedans* d'eux, & que c'eſt là qu'il le faut chercher. *Ch.* 3. *n.* 1.

Qu'ils diſent donc ainſi leur *Pater* en François, comprenant un peu ce qu'ils diſent, & penſant que Dieu, qui eſt au-dedans d'eux, veut bien être leur Pere. *Là-même. n.* 2.

L'ame par le moyen du recueillement ſe tourne toute au-dedans d'elle pour s'occuper de Dieu qui y eſt préſent. Si elle tourne toute ſa vigueur & ſa force au-dedans d'elle, elle ſe ſépare des ſens par cette ſeule action; & employant toute ſa force & ſa vigueur au-dedans, elle laiſſe les ſens

(*a*) Il eſt parlé de ceux qui ne ſavent pas lire.

(*b*) Luc 17. v. 1.

ſans vigueur : & plus elle s'avance & s'approche de Dieu, plus elle ſe ſépare d'elle-même. *Ch.* 10. *n.* 2.

Elle trouve que Dieu eſt plus en elle qu'elle-même. Elle n'a qu'une ſeule choſe à faire pour le trouver, qui eſt, de s'enfoncer en elle-même. Sitôt qu'elle ferme les yeux, elle ſe trouve priſe & miſe en oraiſon. *Ch.* 13. *n.* 1.

Le Royaume de Dieu eſt au-dedans de nous. Ce royaume s'entend en deux manieres. La premiere eſt, lorſque Dieu eſt ſi fort Maître de nous, que rien ne lui réſiſte plus : alors notre intérieur eſt vraiement ſon Royaume. L'autre maniere eſt, que poſſédant Dieu, qui eſt notre Bien Souverain, nous poſſédons le Royaume de Dieu, qui eſt le comble de la félicité, & la fin pour laquelle nous avons été créés, ainſi qu'il eſt dit, ſervir Dieu c'eſt régner. *Ch.* 20. *n.* 5.

CANTIQUE.

JE n'ai pas gardé ma vigne, qui eſt mon fond, où mon Dieu habite. *Ch.* 1. *v.* 5.

Alors j'ai reconnu qu'il ſe repoſoit en moi, comme dans ſon lit royal, ce que j'avois ignoré auparavant; car quoiqu'il y fût, je ne l'y appercevois pas. *Là-même.* *v.* 11.

Jésus-Christ se fait un trône dans chaque ame, qu'il orne avec beaucoup de magnificence pour en faire le lieu de sa demeure, aussi bien que de son repos & de ses délices éternelles, & y régner souverainement après l'avoir acquis au prix de son sang & sanctifié par ses graces. Car de même que Dieu régne en Jésus-Christ, aussi Jésus-Christ régne dans les cœurs purs, où il ne trouve plus rien qui lui résiste, ni qui lui déplaise: ce qui est (*a*) nous préparer son Royaume, & nous rendre participans de sa Royauté, ainsi que son Pere lui avoit préparé son Royaume & lui a communiqué sa Royauté. Ce trône donc du Roi des Rois, est fait des arbres du Liban; c'est le fond naturel de l'homme, qui sert de base & de fondement à l'édifice spirituel. *Ch.* 3. *v.* 9.

AUTORITÉS.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

1. LE Royaume de Dieu est au-dedans de vous, dit le Seigneur. Convertissez-vous (*a*) à lui de tout votre cœur, & quittez ce misérable monde; & votre cœur trouvera le repos. Apprenez à mépriser toutes les choses extérieures & ne

(*a*) Luc 22. ℣. 29.

(*b*) *Conversion.* Le premier pas, c'est, se tourner au-dedans de tout le cœur. En se tournant à Dieu on quitte nécessairement le monde; & alors on trouve le repos & la tranquillité.

vous appliquer qu'aux intérieures ; & vous verrez que le Royaume de Dieu viendra dans vous. Car le Royaume de Dieu est la paix & la joie qu'on goûte au S. Esprit, & qui n'est point donnée aux impies (*a*).

Jésus-Christ viendra à vous, & vous fera sentir les douceurs de ces consolations, si vous lui préparez au-dedans de vous une demeure digne de lui. Toute la gloire & la beauté qu'aime cet Epoux céleste, est au-dedans de l'ame; & c'est là qu'il prend ses délices. *Livr.* 2. *Ch.* 1. §. 1.

2. Suivre Dieu au-dedans de soi, & n'avoir aucune attache ni aucune affection pour tout ce qui est au-dehors, est proprement l'état d'un homme intérieur & spirituel. *Là-même. Ch.* 6. §. 3.

Ste. THÉRÉSE.

3. Voyez donc, que S. Augustin dit, qu'il cherchoit Dieu en divers lieux, & qu'il le trouva au-dedans de soi. Pensez-vous que ce soit une chose peu importante pour une ame qui se répand ou qui se distrait facilement, d'entendre cette vérité, & de voir que pour parler à son Pere éternel & pour se récréer ou consoler avec lui, elle n'a pas besoin d'aller au ciel, ni de crier à haute voix? Il est si près de nous, que pour bas qu'on lui parle, il nous entendra : elle n'a pas aussi besoin d'aîles pour le chercher, mais seulement de se mettre en solitude & de le regarder au-dedans de soi. *Chemin de perf. Ch.* 28.

4. Or reprenant le sujet que j'avois commencé, je voudrois pouvoir expliquer comme cette sainte compagnie est avec celui qui nous accompagne, qui est le Saint des Saints, sans toutefois empêcher la solitude que lui & son Epouse

(*a*) Les impies ne goûtent jamais cette paix si chaste & délicieuse.

possédent, lorsque l'ame au-dedans de soi veut entrer en ce paradis avec son Dieu, & qu'elle tire la porte après soi, la fermant à toutes les choses du monde. Je dis, lorsqu'elle veut; parce qu'il faut savoir que cela n'est point entierement une chose surnaturelle, mais qu'elle dépend de notre volonté & que nous la pouvons, étant aidés de la faveur divine. *Là-même. Ch.* 29.

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte.

5. *Albert le Grand :* Ne vous souciez pas beaucoup de la dévotion actuelle & de la douceur sensible ou des larmes; mais seulement par la bonne volonté dans l'entendement, soyez en esprit uni avec Dieu au-dedans de vous. (*De l'attachement à Dieu. Ch.* 10.) *Eclairciss. des Phras. Myst. de J. de la Croix. P. II. Ch.* 7. §. 2.

S. FRANÇOIS DE SALES.

6. O Dieu ! dit l'ame alors à l'imitation de S. Augustin, où vous allois-je cherchant, Beauté très-infinie, je vous cherchois dehors, & vous étiez au milieu de mon cœur. — Imaginez-vous, Théotime, la très-sainte Vierge Nôtre Dame, lorsqu'elle eût conçu le Fils de Dieu, son unique amour; l'ame de cette Mere bien-aimée se ramassa toute sans doute auprès de cet Enfant bien-aimé, & parce que ce divin Ami étoit dans ses entrailles sacrées, toutes les facultés de son ame se retirerent en elle-même. *De l'Amour de Dieu. Livr.* 6. *Ch.* 7.

VII. *Chûte. Cause de chûte.*

CANTIQUE.

LE propre de l'union (*a*) essentielle est d'affermir l'ame de telle sorte, qu'elle ne peut plus avoir de ces défaillances qui arrivent aux ames commençantes, dans lesquelles la grace étant encore foible, elles éprouvent des éclipses & font encore des chûtes : mais par cette (*b*) union l'ame est confirmée, (si l'on peut user de ce terme) dans la charité ; puisqu'alors elle demeure en Dieu ; (*c*) & celui qui demeure en Dieu, demeure en charité, car Dieu est charité. *Ch. 2. v. 6.*

Cette ame n'est pas si bien établie dans son état en Dieu, qu'elle ne puisse encore jetter quelques regards sur elle-même : c'est une infidélité, mais qui est rare, & qui ne vient que de foiblesse. L'Epoux a permis que son Epouse ait fait cette légere faute (*d*), afin de nous instruire par là du dom-

(*a*) Je ne parle pas du baiser de la bouche : je l'ai remis à l'article du *Mariage spirituel.*

(*b*) Voyez l'article *Union.*

(*c*) 1 Jean 4. ✝. 16.

(*d*) *Notez* que si l'Epoux ne peut souffrir la moindre imperfection, comment cet état pourroit-il compatir avec le péché mortel ?

mage que cause la propre réflexion dans les états les plus avancés : elle est donc rentrée pour un moment en elle-même, sous les meilleurs prétextes du monde : c'étoit pour y voir les fruits de l'anéantissement, si la vigne fleurissoit, si elle avançoit, si sa charité étoit féconde : cela ne paroissoit-il pas très-juste & très-raisonnable? *Ch. 6. v.* 10.

Que si, par une infidélité autant difficile que funeste, cette Epouse venoit (*a*) à se retirer de sa dépendance, elle seroit dès ce moment rejettée de lui comme dans un enfer, par l'excès de son indignation. *Ch. 8. v. 6.*

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. LES peuples, par leur propre mouvement & par mauvaise inclination, déchurent de la droite élévation qui les portoit & les conduisoit à Dieu : ce qui leur arriva (*a*) par un trop grand amour & complaisance qu'ils eurent d'eux-mêmes par une estime excessive de leur propre suffisance. *Hierarch. Cél. Ch.* 9.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

2. Ceux qui sont en cet état, soit commen-

(*a*) On remarquera, qu'on peut donc déchoir, quoique cela soit très-difficile, à cause de l'habitude que l'ame a prise d'être non seulement convertie, mais unie, mais transformée en son divin Objet, source de pureté & d'innocence.

(*b*) Cause de Chûte, amour-propre, complaisance, estime de sa suffisance.

çans, soit profitans, oui même parfaits, ne sont pas impeccables. Au contraire, je dis que l'Epoux prend un extrême plaisir d'exercer diversement les ames ses Epouses par des chûtes, non pas griéves, mais de toute commune infirmité, de peur de les voir s'élever & s'enfler de superbe & d'amour-propre, de ce qu'elles ont reçu de lui, & de ce qu'elles sont en lui. Il aime mieux leurs chûtes, non comme chûtes, mais à raison de ce qu'elles produisent, qui est la profonde humilité, l'abnégation, la rectitude, la stabilité en l'union simple & amoureuse avec lui : & il faut bien croire qu'il ne permettroit jamais qu'elles tombassent, si ce n'étoit pour ce sujet. Car sa Majesté qui ne désire en cela même que sa gloire, veut être pleinement satisfaite en toutes ces rencontres par la renonciation & l'abnégation de ses Epouses, — qui se relevent de ces chûtes avec le même amour que si elles n'étoient point tombées. — Encore qu'il vous arrivât de tomber plusieurs fois le jour, il faut toujours vous délaisser avec la même confiance en ce divin Epoux.

Cette pratique est importante, & la renonciation qu'il faut ici pratiquer, est profonde & subtile; car cette renonciation doit être telle, qu'elle agisse & produise toujours son effet aux occasions, dans la plus pure, abstraite & séparée partie de l'ame, qui est le pur esprit: & cette renonciation pure, simple & subtile consiste à être entierement perdu à soi-même en un non-pouvoir, en un non-vouloir, au non-vivre, au non-mourir, sans qu'il soit permis de se rechercher de si loin que ce soit. Cela est bientôt dit; mais la pratique de ce point semble inaccessible. Se pourroit-il bien trouver des ames assez fidelles à leur Epoux, que

que de demeurer quant à elles, pour jamais inconnues aux hommes, quand il eſt queſtion de leur juſtification & de leurs ſouffrances dans les occaſions qui touchent leur bien-être ordinaire? *Eſprit du Carmel. Ch.* 18. *n.* 3.

3. C'eſt en ce ſens que les chûtes humaines ſont plus utiles & fructueuſes aux enfans de l'eſprit, non comme telles, mais comme excellemment & totalement éteintes par un vigoureux exercice d'amour: de ſorte qu'ils ne perdent rien de leur précédent luſtre; au contraire ils l'augmentent de plus en plus au très-grand plaiſir de Dieu, par leur fidélité active, qui fait qu'ils aiment mieux mille fois mourir que de croupir en terre, c'eſt-à-dire, dans le ſens & les créatures, ſi excellentes qu'elles ſoient. Mais fluans & coulans activement & ardemment de tout ſoi en lui par appétit amoureux, ils s'y perdent irrécupérablement en l'abondance de la joie ineffable de Dieu dans lequel ils ſont totalement engloutis. *Miroir & flamme de l'Amour. Ch.* 3.

VIII. *Communications. Converſations.*

Il y a deux ſortes de communications; l'une eſt celle de Dieu à l'ame, *dont il eſt bien plus parlé dans les autres* Ecrits *que dans ceux-ci. L'autre eſt* la communication des eſprits purs & ſimples entr'eux, *dont j'ai auſſi beaucoup écrit ailleurs.*

MOYEN COURT.

L'AME trouve que Dieu eſt plus en elle qu'elle-même.—Il ſe fait au-dedans d'elle une converſation que l'extérieur n'interrompt point. *Ch.* 13. *n.* 1.

CANTIQUE.

L'UNION eſſentielle & le baiſer de la bouche eſt le mariage ſpirituel, où il y a union d'eſſence à eſſence & communication de ſubſtances (*a*): où Dieu prend l'ame pour ſon Epouſe, & ſe l'unit; non plus perſonnellement ni par quelque acte ou moyen, mais immédiatement, réduiſant tout en unité, & la poſſédant dans ſon unité même. Alors c'eſt le baiſer de la bouche, & la poſſeſſion réelle & parfaite. C'eſt une jouiſſance, qui n'eſt point ſtérile, ni infructueuſe; puiſqu'elle ne s'étend à rien moins qu'à la communication du Verbe de Dieu à l'ame. *Ch.* 1. *v.* 1.

La fécondité lui eſt donnée: elle eſt miſe par état dans la vie Apoſtolique; dès lors les lévres de cette perſonne ſont comme un rayon de miel qui diſtille continuel-

[*a*] Notez que l'union eſſentielle eſt néceſſairement accompagnée d'une communication ſubſtantielle.

lement en faveur des ames. Ce ne ſont que ſes lévres, & non pas ſes paroles, parce que c'eſt l'Epoux qui parle par ſon Epouſe, & les lévres de ſon Epouſe (*a*) lui ſervent d'organe pour exprimer ſa parole divine. *Ch. 4. v.* 11.

O Sulamite, temple de la paix, revenez pour nous enſeigner, & par vos paroles, & par vos exemples, le chemin qu'il faut ſuivre pour parvenir au bonheur que vous poſſédez : revenez, afin d'être notre guide, notre ſoutien & notre conſolation : enfin revenez pour nous emmener avec vous. *Ch. 6. v.* 12.

Elle a la force & la terreur d'une armée; parce qu'elle eſt aſſociée à la très-ſainte Trinité, & qu'elle participe aux Attributs Divins, qui ſont armés pour combattre & détruire en ſa faveur tous les ennemis de Dieu. *Ch. 7. v.* 1.

Si cette mere ſi riche & ſi ſage, daigne m'accepter pour ſa fille, je reſſentirai (*b*)

[*a*] Sous le nom d'Epouſe ſont compriſes toutes les ames de cet état, ſans différence de ſexe.

[*b*] Ces effets ſe reſſentent, à cauſe que Dieu habite dans cette ame. Comme on voit un fer touché de l'aiman attirer d'autres fers; auſſi une ame en qui Dieu habite de la ſorte, attire les autres ames par une vertu ſecrette; de ſorte qu'il ſuffit de l'approcher pour être mis en oraiſon & en recueillement; c'eſt ce qui fait que ſitôt qu'on s'approche d'elle, on a plus envie de ſe taire que de

les effets de l'onction de l'Epoux qui est en elle. Le fruit de sa parole me sera comme une grape de raisin d'une douceur exquise, & la pureté de ses maximes m'embaumera de son odeur. *Ch. 7. v. 8.*

O Epouse incomparable, le dirai-je? que vous avez part au commerce de la très-sainte Trinité, puisque vous recevez sans cesse, & que vous rendez perpétuellement ce que vous recevez. *Ch.* 8. *v.* 2.

Elle regorge toute de délices, parce qu'elle en est comblée & si pleine que comme un bassin trop rempli des eaux de sa source, elle surabonde de tous côtés, pour en faire part aux autres. *Ch.* 8. *v.* 5.

Il l'invite aussi à parler aux ames des choses intérieures, & leur apprendre ce qu'elles doivent faire pour lui être agréables. C'est une des principales fonctions de l'Epouse que d'instruire & d'enseigner l'intérieur aux amis de l'Epoux, qui n'ont pas autant d'accès auprès de lui que sa Sulamite. *Ch. 8. v.* 13.

Quoiqu'en cet état elle soit plus propre que jamais pour aider aux ames, & qu'elle serve avec un extrême soin celles que son Epoux lui adresse; elle est cependant incapable de désirer d'aider aux autres, & ne le

parler, & Dieu se sert de ce moyen pour se communiquer aux ames: marque de la pureté de ces unions & affections.

peut même faire que par un ordre particulier de la Providence. *Là-même. v. 14.*

AUTORITÉS.

§. I. *Communications de Dieu à l'ame.*

Le Bienheureux JEAN DE LA CROIX.

1. *GArdez ce ſecret pour nous*, c'eſt-à-dire, n'en dites rien, comme vous aviez de coutume auparavant, quand les communications que vous faiſiez en moi, étoient de cette ſorte que vous les diſiez aux ſens extérieurs, étant des choſes dont ils étoient capables; parce qu'elles n'étoient pas ſi hautes & ſi profondes qu'ils n'y puſſent bien atteindre. Mais à préſent je déſire qu'elles ſoient ſi ſublimes, ſi ſubſtantielles & ſi intimes, que je vous prie de ne leur en rien dire, & qu'ils n'en ſoient capables; parce que la ſubſtance ne ſe peut communiquer aux ſens, & ainſi ce qui peut tomber dans les ſens n'eſt pas eſſentiellement Dieu. L'ame donc déſirant ici cette communication de Dieu eſſentielle qui ne tombe point dans les ſens, lui demande que ce ſoit de la ſorte qu'elle ne leur en diſe rien, c'eſt-à-dire, qu'il ne ſe communique en une façon ſi baſſe & ſi extérieure que les ſens y puiſſent atteindre. *Cantique entre l'Ep. Coupl. 33.*

2. Cette habilité que l'ame demande pour aimer parfaitement, s'appelle ici *ſouffle du vent*, parce que c'eſt un très-délicat attouchement & ſentiment que l'ame ſent en ce tems en la communication du S. Eſprit, lequel par une maniere d'aſpirer éminemment, & par cette ſienne aſpiration, éleve hautement l'ame & l'informe, afin

qu'elle aspire à Dieu une très-haute aspiration d'amour, semblable à celle que le Pere aspire au Fils & le Fils au Pere, qui est le S. Esprit, lequel lui est donné en ladite transformation; d'autant que ce ne seroit pas une véritable transformation, si l'ame ne s'unissoit & se transformoit aussi au S. Esprit, bien que non pas en un degré manifeste & relevé, à cause de la bassesse & vileté de cette vie; ce qui est à l'ame une si grande gloire & délectation, qu'il n'y a point de langue mortelle qui le puisse déclarer, ni d'entendement humain qui le puisse comprendre: mais l'ame unie & transformée en Dieu, aspire en Dieu à Dieu une très-haute aspiration semblable à la divine, que Dieu étant en elle aspire en soi-même comme son exemplaire; ce que S. Paul, selon que je le comprends, a voulu signifier lors qu'il a dit: (a) *Or d'autant que vous êtes enfans de Dieu, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils en vos cœurs, criant abba Pater.* Ce qui arrive aux personnes parfaites de la maniere susdite. Et il n'y a de quoi s'émerveiller que l'ame puisse une chose si haute. Car supposé que Dieu lui fasse cette grace que d'arriver à être déiforme & unie en la très-sainte Trinité, pourquoi est-il incroyable qu'elle opére son œuvre d'entendement & de notice & d'amour en la Trinité, conjointement avec la même Trinité, & cela avec une grande ressemblance à icelle, toutefois par une maniere participée, Dieu opérant cela en elle? Or comme cela se fait, il n'y a point de pouvoir, ni de sagesse, qui le puisse déclarer, si ce n'est en montrant comme le Fils de Dieu nous a obtenu & mérité ce haut état & ce lieu sublime, quand il a dit à son Pere, en S. Jean: (b) *Mon Pere, ceux*

[a] Gal. 4. v. 6. [b] Jean 17. v. 20-24.

que vous m'avez donné, je veux qu'où je suis, ils soient avec moi, c'eſt à ſavoir, faiſant la même œuvre que moi par participation ; & en outre il dit : *Or je ne prie pas ſeulement pour eux*, parlant de ceux qui étoient alors préſens, *mais auſſi pour ceux qui doivent croire en moi par leur parole : qu'ils ſoient tous un, de la façon que vous, mon Pere, êtes en moi & moi en vous, qu'ils ſoient auſſi un en nous : afin que le monde croie que vous m'avez envoyé. Et moi je leur ai donné la clarté que vous m'avez donnée, afin qu'ils ſoient un comme nous le ſommes, moi en eux & vous en moi, afin qu'ils ſoient parfaits en un, & que le monde connoiſſe que vous m'avez envoyé, & que vous les avez aimés, comme vous m'avez aimé ;* ce qui eſt en leur communiquant le même amour qu'il communique au Fils, encore que ce ne ſoit pas naturellement comme à ſon Fils, mais comme nous avons dit, par unité & transformation d'amour: comme auſſi il ne s'entend pas ici, que le Fils diſe à ſon Pere que les Saints ſoient une choſe eſſentiellement & naturellement, comme le Pere & le Fils le ſont; mais il veut ſeulement qu'ils le ſoient par union d'amour, comme le Pere & le Fils ſont en unité d'amour. D'où vient que les ames poſſédent les mêmes biens par participation que lui par nature; c'eſt pourquoi elles ſont véritablement Dieu par participation. *Là-même.* Couplet 39.

3. Voyez *Union.* n. 57.

4. Ces cavernes des puiſſances étant déjà d'une façon admirable, miſes & placées dans ces merveilleuſes ſplendeurs de ces lampes qui brûlent en elles, & étant déjà éclairées & allumées en Dieu, outre ce qu'elles ſe donnent & livrent à lui, elles envoient à Dieu en Dieu ces mêmes ſplendeurs, qu'elles ont reçues avec une amou-

reuse gloire, étant inclinées à Dieu, devenues aussi des lampes ardentes dans les splendeurs des lampes divines, renvoyant (a) à leur ami la même lumiere & chaleur d'amour qu'elles reçoivent. Parce qu'elles le donnent ici de la même maniere qu'elles le reçoivent à celui qui le donne, & avec les mêmes excellences qu'il leur est donné, comme le verre étant transpercé des rayons du soleil ; bien qu'ici ce soit d'une maniere plus relevée, à raison de l'exercice de la volonté qui y intervient avec des excellences étranges, c'est à savoir étrangeres & éloignées de toute pensée commune & de tout ce qui s'en peut dire. Car * conformément à l'excellence avec laquelle l'entendement a reçu la sagesse divine, est l'excellence & la perfection avec laquelle l'ame la donne ; & selon l'excellence avec laquelle la volonté est unie avec la volonté divine, est aussi l'excellence avec laquelle elle donne à Dieu en Dieu la même bonté ; car elle la reçoit (b) pour la donner. Et de la même maniere selon la perfection avec laquelle elle connoît en la grandeur de Dieu, étant unie en elle, elle luit & donne chaleur d'amour. Et selon les excellences des autres attributs divins qu'il communique là à l'ame, à savoir de force, de beauté, de justice, &c. sont aussi les excellences avec lesquelles le sens spirituel s'éjouis-

[a] Renvoi des communications de Dieu en lui-même, d'une maniere aussi pure qu'elles sont reçues.

* *Transformation*, n. 25.

[b] Cet endroit est tout divin. Ceci se rapporte à l'explication que j'ai donnée sur un passage du neuvieme chapitre de l'Evangile de S. Marc. v. 48, 49, où je fais voir comment l'ame ne reçoit que pour donner.

ſant, donne à ſon Bien-aimé en ſon Bien-aimé cette même lumiere qu'il reçoit de lui : parce qu'étant ici faite une même choſe avec lui, elle eſt Dieu par participation ; & quoique ce ne ſoit ſi parfaitement qu'en l'autre vie, c'eſt néanmoins, ainſi que nous avons dit, comme en ombre de Dieu. Et * en cette maniere étant par le moyen de cette transformation ombre de Dieu, elle fait en Dieu, par Dieu, ce qu'il fait en elle par ſoi-même : d'autant que la volonté des deux eſt une : & ainſi comme Dieu ſe donne à elle avec une libre & gracieuſe volonté, de même elle ayant auſſi la volonté d'autant plus libre & généreuſe qu'elle eſt plus unie avec Dieu en Dieu, elle eſt comme donnant à Dieu le même Dieu, par une amoureuſe complaiſance qu'elle a de l'Être & des perfections divines. *Là-même. Cant.* 3. *v.* 5 *&* 6.

Le P. Jaques de Jésus.

5. Expliquant ces paroles de *Jean de la Croix* : il y a entre Dieu & l'ame des communications divines, intimes & ſecrettes, leſquelles paſſent en la ſubſtance de l'ame, & ſont comme des attouchemens ſubſtantiels de l'union divine : (*Montée du mont Carm. Liv. II. Ch.* 26. &c.) dit : Quand Dieu ſanctifie l'ame, outre les vertus & dons créés, qu'il met aux puiſſances, & outre la grace habituelle qui s'établit en l'eſſence de l'ame, la même perſonne du S. Eſprit ſe communique auſſi, conformément à la doctrine commune des Théologiens, qui eſt de *S. Thomas* en la *prem. Part. qu.* 43. particulierement *en l'art.* 3., qu'il conclut ainſi. Mais pourtant en ce même don de grace ſanctifiante on a le S.Eſprit & il demeure en l'homme, d'où vient que le même S. Eſprit eſt donné & envoyé. — Il ne ſe contente pas de dire que

* *Volonté de Dieu*, n. 28.

le S. Esprit est envoyé, mais il dit le même S. Esprit, d'autant que la vraie amitié ne demande pas seulement l'union par affection, mais par intime & réelle présence le plus qu'il sera possible. *Notes & remarques sur J. de la Croix. Disc.* 1. *Phrase* 4. §. 1.

§. II. *Communications avec les ames d'esprit à esprit.*

S. DENIS.

1. CAR il faut recevoir soi-même avant que de communiquer aux autres; & ainsi la réception des divins mysteres doit précéder la distribution qui s'en fait. Car c'est un bel ordre universellement établi en toutes les choses divines, qui veut que le sacré Pontife soit le premier qui participe, & qui soit rempli des dons que Dieu, par son entremise, doit communiquer aux autres : ce qui étant, à la bonne heure, qu'il en fasse part aux autres, mais non pas auparavant.

C'est pourquoi, ceux qui audacieusement abusent des doctrines & des sciences divines, avant que d'en avoir acquis l'habitude, & d'y avoir formé leur vie, sont estimés profanes & entierement aliénés de notre saint institut : d'autant que c'est la même chose qu'aux rayons du soleil, où après que les plus subtiles & les plus transparentes matieres sont remplies les premieres de la lumiere qui leur est infuse, elles-mêmes ensuite, comme le soleil même, répandent la lumiere dont elles regorgent, sur les autres corps qui sont au-dessous d'elles. Aussi ne faut-il pas que celui-là s'enhardisse de servir de conducteur & de guide aux autres en quelque divin mystere que ce soit,

qui en tout l'état de ſa vie n'eſt pas très-conforme & très-ſemblable à Dieu, & qui par une divine inſpiration & élection, n'eſt pas déclaré ni déſigné maître & directeur des autres. *De la Hierarch. Eccleſ. Ch.* 3.

HENRI SUSO.

2. Leur amour & leur grace eſt ſi immenſe qu'elle réjaillit d'eux ſur les autres, quoiqu'ils ne le ſachent pas & qu'ils ne cherchent pas même à le ſavoir. Ils ſont en petit nombre; mais Dieu permet que l'Egliſe ſoit établie ſur eux comme ſur autant de colonnes; & ſans eux le Diable feroit d'étranges ravages ſur la terre. — Ils ne connoiſſent pas avec certitude qu'ils ſont arrivés proche de leur origine; mais il ſe répand quelquefois de leur origine un petit éclat ſur eux, qui leur fait voir aiſément que leur lumiere eſt extraordinaire.

Ils ſe ſont abandonnés à Dieu ſi purement, ſi nuement & ſi ſimplement dans la foi Catholique, que les douceurs qu'ils reçoivent de Dieu, leur cauſent plus de peine que de joie. Ils ne déſirent autre choſe que de ſuivre en ſimplicité l'exemple de Jéſus-Chriſt. Ils ne veulent, n'aiment, n'attendent aucune conſolation. — Ils ſont ſi humbles qu'ils ſe croient indignes des dons & des douceurs ou conſolations de Dieu, & qu'ils n'oſent pas ſeulement les ſouhaiter. — Tout ce qui arrive ſoit à eux, ſoit aux autres, leur eſt toujours agréable. Si Dieu leur donne, ils ſont contens; s'il leur ôte, ils le ſont auſſi; & ils ne s'attribuent rien de ce qui leur eſt donné. — Ils ne regardent leur intérêt ni pour le tems ni pour l'éternité; ils ſe ſont perdus & vivent dans une ignorance éclairée ſans vouloir rien ſavoir. — Ils ſouffrent des épreuves de la part des démons qui ſont au-

dessus de toute pensée humaine. — Toutes les créatures les tourmentent ; & ils sont toujours prêts à souffrir & à marcher dans cette voie jusqu'au dernier soupir. Ils sont inconnus au monde, mais ils connoissent parfaitement le monde. Ce sont les vrais adorateurs qui adorent le Pere en esprit & en vérité. *Des neuf Roches. Ch.* 31.

Ste. CATHERINE DE GENES.

3. Cette sainte ame abîmée dans la mer Pacifique de Dieu son Amour, eût désiré (*a*), si elle eût pû avoir quelque désir, d'exprimer à ses Enfans spirituels les sentimens qu'elle avoit de son doux Amour, en qui elle étoit submergée. Elle leur disoit : O si je pouvois dire ce que sent ce cœur, que je me sens intérieurement brûler ! Et ils lui disoient : Ah notre mere ! dites-nous-en quelque chose ; je ne puis, répondit-elle, trouver de mots propres à un si grand amour ; & tout ce que j'en dirois, seroit si dissemblable, que l'on feroit injure à ce doux Amour. Ce que je vous en puis dire, c'est que si, de ce qu'éprouve ce cœur, il en tomboit une seule goutte en Enfer, il seroit changé en Paradis ; & là il y auroit un si grand amour & une si grande union, que les diables en deviendroient des Anges, & les peines se changeroient en consolations, parce qu'aucune peine ne peut demeurer avec l'amour de Dieu.

Un religieux se trouvant là présent, lui dit, ma Mere, je n'entends pas cela, & volontiers, s'il étoit possible, je l'entendrois mieux. Elle lui répondit : Mon fils, il m'est tout-à-fait impossible de vous en dire autre chose. Il lui répondit : Ma mere, si nous lui donnions quelque interprêtation qui correspondît à ce que vous en pensez, le direz-vous ? Elle répondit : O mon fils, très-

(*a*) *Notez* si elle eût pû avoir quelque désir.

volontiers. Alors il lui dit : * Je crois que l'effet de l'amour que vous ſentez, eſt une profonde & unitive chaleur qui unit l'ame avec Dieu ſon amour, & qui l'unit tellement à lui par la participation de ſa bonté qu'elle ne ſe diſcerne (*a*) point d'avec Dieu. Cette union eſt ſi admirable qu'il n'y a point de termes propres pour l'exprimer ; & on n'en peut ſentir, ni goûter, ni déſirer autre choſe ſinon l'amour unitif. — Or l'Enfer, les diables & les damnés ſont tout le contraire, à ſavoir par leur rébellion avec Dieu : s'il étoit donc poſſible qu'ils reçûſſent une ſeule goutte d'une telle union, elle les priveroit de toute la rébellion qu'ils ont contre Dieu, & les uniroit de telle ſorte avec ſon amour qu'ils ſeroient en la vie éternelle ; parce que leur rébellion leur eſt un enfer, qui ſe trouve dans tous les lieux où eſt cette rébellion. S'il y avoit une ſeule goutte d'union, il n'y auroit plus d'enfer, mais une vie éternelle, qui ſe trouve par-tout où eſt l'union. La mere entendant cela, dit : Mon cher fils, c'eſt proprement, comme vous avez dit. — Alors le Religieux lui dit: Ah! ma Mere, ne pouvez-vous pas demander à Dieu votre Amour quelques-unes de ces gouttes pour vos enfans? Elle répondit avec grande joie : je vois ce doux Amour ſi courtois, que je ne puis lui rien demander (*b*) pour eux : mais ſeulement je les lui préſente. *Vie Ch.* 36.

Ste. THÉRÉSE.

4. Quel empire a une ame que Notre Seigneur a conduit juſques ici? Elle regarde toutes cho-

* Union, n. 34.

(*a*) L'ame dans l'union eſſentielle ne ſe diſtingue plus d'avec Dieu.

(*b*) Difficulté de demander rien de poſitif. Simple expoſition.

ſes ſans y être compriſe & enveloppée. O qu'elle eſt honteuſe du tems qu'elle s'y eſt arrêtée! ô qu'elle eſt étonnée de ſon aveuglement! Mais quelle compaſſion n'a-t-elle point de ceux qui y ſont encore plongés, particuliérement ſi ce ſont des perſonnes d'oraiſon & auxquelles Dieu fait des graces! Elle voudroit crier hautement pour leur faire entendre qu'ils ſont ſéduits par des traîtres appas & de fauſſes délices, & même quelquefois elle le fait; enſuite de quoi mille perſécutions viennent fondre ſur ſa tête: on dit qu'elle eſt peu humble, & qu'elle veut faire des leçons à ceux de qui elle devroit apprendre, ſpécialement ſi c'eſt une femme. C'eſt ici qu'on la condamne, & avec raiſon; parce qu'on ne ſait pas l'impétuoſité qui la meut: car elle eſt telle qu'elle ne ſe peut contenir & ne peut s'empêcher de tirer d'erreur ceux à qui elle veut du bien, & qu'elle déſire de voir affranchis de la priſon de cette vie, qui n'eſt pas moindre, & ne lui ſemble pas moins dure que celle où elle s'eſt vue captive. *Vie Ch.* 20.

5. O mon Seigneur, ſi vous m'euſſiez miſe dans un état où j'euſſe pû publier ceci à haute voix! je ſais qu'on ne m'auroit pas cru, comme ils n'ajoutent pas foi à pluſieurs qui le ſavent dire d'une autre ſorte que moi. *Vie Ch.* 21.

6. Ces fleurs ſont autres, & exhalent une autre odeur que celles que nous flairons ici bas. Or j'entends ici que l'Epouſe par ces paroles demande de faire de grandes œuvres pour le ſervice de Dieu & le bien du prochain; & ainſi elle ſe réjouït de perdre ce contentement & cette jouiſſance; car ces fleurs appartiennent davantage à la vie active qu'à la contemplative, & partant elle ſemble perdre en cela; mais ſa requête lui eſt accordée: d'autant que l'ame étant en cet état, elle

ne ceſſe jamais d'opérer, & Marie & Marthe vont alors toujours de compagnie : car dans l'actif (qui ſemble être l'extérieur) l'intérieur y opére ; & quand les œuvres actives partent de cette racine, ce ſont des fleurs admirables & odoriférantes ; parce qu'elles procédent de cet arbre d'amour de Dieu, & qu'elles ſe font pour lui ſeul ſans la vue d'aucun propre intérêt, & le parfum de ces fleurs ſe répand fort loin pour profiter à pluſieurs. *Concep. de l'Amour de Dieu. Ch. 7.*

7. Car véritablement je crois que les ames que Notre Seigneur conduit ici (à ce que j'ai pû entendre) ne ſe ſouviennent non plus d'elles-mêmes que ſi elles n'étoient pas, quant à ce qui eſt de jetter la vue ſur le gain ou la perte : elles penſent ſeulement à ſervir & à contenter Notre Seigneur : & ſachant l'amour que Dieu a pour ſes ſerviteurs & ſes enfans, elles ont du contentement d'être privées des faveurs & des careſſes divines pour ſervir le prochain, pour lui dire des vérités ſalutaires, & faire que ſon ame s'avance par la meilleure voie qui lui eſt poſſible ; & comme je dis, elles ne penſent point ſi elles y feront de la perte. L'avancement du prochain eſt préſent à leurs yeux & rien autre ; tellement que pour contenter Dieu davantage, elles s'oublient elles-mêmes pour le bien de leurs freres & perdent volontiers la vie dans la pourſuite : bref, étant énivrées de ce vin céleſte, & leurs paroles envelopées dans ce ſublime amour de Dieu, elles ne ſe ſoucient point de ſoi ; & ſi elles s'en ſouviennent, elles ne ſe ſoucient pas de contenter les hommes. Ces perſonnes profitent grandement. *Là-même.*

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

8. Il fait bon converſer avec ces ſortes d'eſprits, ſpécialement quand ils ſont extraordinai-

rement touchés, tirés & étendus par les lumineuſes & divines influences, qui pour lors regorgent d'eux ſans quaſi qu'ils s'en apperçoivent, à cauſe de la grande facilité & ſimplification dont ils coulent à guiſe de flots, par leurs paroles très-ſimples, très-lumineuſes & illuminantes, leſquelles vont ſimplifiant ceux qui ont le bonheur de participer à ces divins torrents de délices. —

Mais ceux qui ſont conſommés dans leſquels toutes les plus hautes, plus profondes & plus ſimples lumieres & manifeſtations ſont tombées en un, par divers ſuccès des illuminations; & en qui ces illuminations ont enfin diſſipé & éclairci le brouillard, à l'obſcurité duquel a ſuccédé la très-claire, très-ſimple & très-conſommante lumiere; ceux-là ſont pour toujours amplement & profondement capables de tout voir, tout atteindre, tout juger, & d'illuminer autrui par la ſurabondance de leur très-ſimple & très-efficace lumiere; laquelle par ſa ſimple fécondité ſimplifie & dilate efficacement les fonds qui en ſont touchés. Auſſi leur eſt-elle verſée par infuſion pour ce même effet. *Cabinet Myſt. Part. I. Ch.* 9.

9. Voyez *Fécondité ſpirituelle*. n. 3.

10. On ne doit nullement douter que les ames toutes conſommées en Dieu même, dont nous avons ici & ailleurs exprimé le très-divin état, tant en leur jouiſſance qu'en leur ſaillie, ne ſoyent toujours également & parfaitement ſupérieures à tous les ſentimens & appréhenſions de leurs morts, particulierement entre leurs égaux. Il ne peut être autrement, & ces ames préviennent toujours également par leur ſouveraine lumiere toutes les ſorties & expreſſions qu'elles font de cela en cela même. *Là-même. P. II. Ch.* 6. n. 15.

11. Voyez *Perte*. n. 47.

12. Votre Révérence sait assez comme les cœurs se parlent mutuellement, & comme quoi tant plus ils sont éloignés, tant plus ils s'unissent & parlent ensemble. Ce qui est d'autant plus vrai entre nous, que notre affection est simple & unique en Dieu dans lequel nous vivons. Nous conversons ainsi mutuellement en simplicité d'esprit, par-dessus tout ce qui se peut dire des présens & divers événemens; d'autant que ce que nous proferons l'un à l'autre, est vie en la même vie de Dieu, l'amour duquel nous ravit sans cesse à l'aimer & à nous perdre en lui, jusqu'au dernier point possible. Encore que nous appercevions du désordre dans ce siecle, c'est néanmoins à quoi nous ne pensons point, laissant les événemens tels qu'ils puissent être à la Providence divine. *Lettre* 8.

IX. *Confession. Examen de conscience.*

MOYEN COURT.

L'EXAMEN doit toujours précéder la Confession; mais l'Examen doit être conforme à l'état des ames. Celles qui sont ici, doivent s'exposer devant Dieu qui ne manquera pas de les éclairer, & de leur faire connoître la nature de leurs fautes.

Il faut que cet examen se fasse avec paix & tranquillité, attendant plus de

Dieu que de notre propre recherche, la connoiſſance de nos péchés.

Lorſque nous nous examinons avec effort, nous nous méprenons aiſément. Nous (*a*) croyons *le bien mal & le mal bien*; & l'amour propre nous trompe facilement. Mais lorſque nous demeurons expoſés aux yeux de Dieu, ce divin Soleil fait voir juſques aux moindres atomes. Il faut donc ſe délaiſſer & s'abandonner beaucoup à Dieu, tant pour l'examen que pour la Confeſſion.

Sitôt qu'on eſt dans cette maniere d'Oraiſon, Dieu ne manque pas de reprendre l'ame de toutes les fautes qu'elle fait. Elle n'a pas plutôt commis un défaut qu'elle ſent un brûlement qui le lui reproche. C'eſt alors un examen que Dieu fait, qui ne laiſſe rien échapper; & l'ame n'a qu'à ſe tourner ſimplement vers Dieu, ſouffrant la peine & la correction qu'il lui fait.

Comme cet Examen de la part de Dieu, eſt continuel, l'ame ne peut plus s'examiner elle-même; & ſi elle eſt fidelle à s'abandonner à Dieu, elle ſera bien mieux examinée par ſa lumiere divine, qu'elle ne le pourroit faire par tous ſes ſoins; & l'expérience le lui fera bien connoître.

Pour la Confeſſion, il eſt néceſſaire d'ê-

(*a*) Iſa. 5. v. 20.

tre averti d'une chose, qui est, que les ames qui marchent par cette voie seront souvent étonnées que lorsqu'elles s'approchent du Confessionnal, & qu'elles commencent à dire leurs péchés, au lieu du regret & d'un acte de contrition qu'elles avoient accoutumé de faire, un amour doux & tranquille s'empare de leur cœur.

Ceux qui ne sont pas bien instruits, veulent se tirer de là (*a*) pour former un acte de contrition, parce qu'ils ont ouï dire que cela est nécessaire, & il est vrai. Mais ils ne voient pas qu'ils perdent la véritable contrition, qui est cet amour infus, infiniment plus grand que ce qu'ils pourroient faire par eux-mêmes. Ils ont un acte éminent qui comprend les autres avec plus de perfection : quoiqu'ils n'ayent pas ceux-ci, comme distincts & multipliés.

Qu'ils ne se mettent pas en peine de faire autre chose, lorsque Dieu agit plus excellemment en eux & avec eux. C'est haïr le péché (*b*) comme Dieu le hait,

(*a*) Ceci est expliqué ci-dessus. Voyez *Actes*.

(*b*) Si, comme il a été vû lors qu'on a traité des *Actes*, n. 5. les actions qui viennent de Dieu, & dont il est le principal agent, sont des actions divines; lorsqu'elles nous impriment la haine du péché, cette haine a les qualités de la sienne, avec les justes proportions.

que de le haïr de cette ſorte. C'eſt l'amour le plus pur, que celui que Dieu opére en l'ame. Qu'elle ne s'empreſſe donc pas d'agir, mais qu'elle demeure telle qu'elle eſt, ſuivant le conſeil du Sage: (*a*) *Mettez votre confiance en Dieu, demeurez en repos dans la place où il vous a mis.*

Elle s'étonnera auſſi qu'elle oubliera ſes défauts, & qu'elle aura peine à s'en ſouvenir: cependant il ne faut point qu'elle s'en faſſe (*b*) aucune peine pour deux raiſons. La premiere, parce que cet oubli eſt une marque de la purification de la faute, & que c'eſt le meilleur en ce degré d'oublier tout ce qui nous concerne pour ne nous ſouvenir que de Dieu. La ſeconde raiſon eſt, que Dieu ne manque point, lorſqu'il faut ſe confeſſer, de faire voir à l'ame ſes plus grandes fautes: car alors il fait lui-même ſon examen, & elle verra qu'elle en viendra mieux à bout de cette ſorte, que par tous ſes propres efforts.

Ceci ne peut être pour les degrés précédens, où l'ame étant encore dans l'action, ſe peut & doit ſervir de ſon induſtrie pour

[*a*] Eccleſ. 11. v. 22.

[*b*] On a vu dans l'article des *Chûtes* comment les fautes de ces ames ſont très-légeres; & c'eſt ſur ce pied que ceci ſe doit prendre.

toutes choses, plus ou moins, selon son avancement.

Pour les ames de ce degré, qu'elles s'en tiennent à ce qu'on leur dit, & qu'elles (*a*) ne changent point leur simple occupation.

Il en est de même pour la Communion: qu'elles laissent agir Dieu, & qu'elles demeurent en silence: Dieu ne peut être mieux reçu que par un Dieu. *Ch.* 15.

AUTORITÉS.

Ste. CATHERINE DE GENES.

1. LE lendemain de la fête de S. Benoît, étant allée à l'instance de sa sœur qui étoit religieuse, pour se confesser au confesseur de leur Communauté, qui étoit un fort bon religieux, sitôt qu'elle fut agenouillée devant lui, elle reçut au cœur une si grande plaie d'amour de Dieu, avec une si claire vue de ses miseres & de la bonté de Dieu qu'elle faillit à en tomber par terre, & par le sentiment d'un très-grand amour & par la connoissance des offenses qu'elle avoit commises contre un Dieu si bon, elle en fut purgée en son affection, & tirée hors de toute pensée du monde; de sorte qu'elle crioit intérieurement avec un amour très-ardent. Non plus de ce monde, non plus de péché: & si au même instant il y eût eu mille mondes, elle les eût abandonnés. — Etant ainsi aux pieds de son confesseur, — & ne pouvant parler, ni même ouvrir la bouche pour la dou-

[*a*] *Notez.* Ceci suppose Dieu agissant en l'ame, ainsi qu'il a été marqué dans l'article des *Actes*.

ceur intérieure & l'amour extrême qu'elle ressentoit, elle lui dit : Mon Pere, je laisserois volontiers cette confession pour une autre fois, si vous l'aviez agréable. —.

Après cela elle fit sa confession avec tant de contrition, que son ame en étoit toute outrée. Et bien que Dieu à l'instant qu'il lui fit cette douce & amoureuse plaie, lui eût remis tous ses péchés, les consumant au feu de son incroyable amour ; toutefois voulant satisfaire à sa justice, il la fit passer par la voie de satisfaction & de contrition, environ l'espace de quatorze mois. Après quoi cette vue lui fut ôtée, de sorte qu'elle ne vit plus jamais la moindre étincelle de ses péchés, comme s'ils eussent tous été jettés au fond de la mer. *En sa Vie. Ch.* 2.

2. Je voyois alors les autres pleurer leurs malheurs & mauvaises inclinations, & qu'ils faisoient plusieurs efforts pour leur résister : mais plus ils combattoient pour donner remede à leurs défauts, plus ils en commettoient ; & quand quelqu'un me disoit toutes ses peines, je lui répondois : vous avez des malheurs, & les pleurez ; je les ai aussi, & ne les pleure point. Vous faites le mal & le pleurez ; je le ferois comme vous, si Dieu tout-puissant ne me retenoit. Vous ne pouvez vous en défendre & je ne puis aussi. Il est donc nécessaire que nous nous délaissions nous-mêmes, & que nous remettions le soin de nos affaires à celui seul qui peut nous défendre du mal ; & il fera ce que de nous-mêmes nous ne pouvons faire. En cette maniere on peut avoir repos avec cette partie maligne, qui de sa nature nous tourmente toujours de toutes parts : mais quand elle est ainsi emprisonnée, liée & retenue de Dieu, elle se soumet au joug & ne parle plus. *Vie. Ch.* 16.

3. Elle n'avoit en son ame aucun remords pour se confesser : & se voulant confesser comme de coutume, elle ne trouvoit en elle aucune faute, dont elle étoit si confuse d'étonnement qu'elle ne savoit que dire. Elle s'efforçoit à dire sa coulpe en général, croyant qu'elle la dissimuloit : & encore qu'elle fût en cette aliénation, elle se trouvoit occupée dans une très-grande paix, dont elle ne pouvoit être divertie. *Vie. Ch.* 33.

4. Je voyois que cet amour avoit l'œil si ouvert & si pur, & la vue si subtile, qu'il voyoit de si loin que j'en demeurois étonnée par les grandes imperfections qu'il trouvoit, & qu'il me montroit être en moi si clairement qu'il me les falloit avouer. Il me faisoit voir beaucoup de choses qui à moi & à beaucoup d'autres eussent semblé justes & parfaites, & qu'il trouvoit toutefois injustes & imparfaites; & même il trouvoit en toutes choses du défaut. Si je parlois des choses spirituelles, desquelles, à cause du grand feu qui me brûloit, j'étois souvent assiégée, & que je comprenois, parce que l'œil de l'amour me les montroit & faisoit connoître; aussi-tôt l'amour me reprenoit, disant que je ne devois pas parler. *Ch.* 41.

5. Je ne savois que faire ou que dire aux vues si subtiles de cet amour, qui m'assiégeoit si fort. — Quand cette partie propre se vit surprise en ses malices & propriétés, & qu'elle ne pouvoit plus nier ses imperfections que l'amour avoit découvertes, elle se tourna vers lui & lui dit : Puisque vous avez l'œil si subtil & la puissance si grande, je me rends à vous ; & bien que ma partie sensuelle en soit très-affligée, faites de tout selon votre bon plaisir & volonté, qui est de m'ôter cette méchante robe d'amour propre,& de me revêtir d'amour pur, net, droit, grand, ardent & enflammé. *Là-même.*

6. La premiere fois qu'elle se voulut confesser à lui, elle lui dit: Mon Pére, je ne sais où je suis, ni quant à l'ame, ni quant au corps : je me voudrois bien confesser, mais je ne puis voir en moi aucune offense que j'aie faite. Il est vrai que pour les péchés qu'elle disoit quelquefois, elle ne les pouvoit voir comme péchés qu'elle eût pensés ou dits ou faits; mais comme un enfant qui fait mal en une chose dont il est ignorant, quand on lui dit, vous avez mal fait, il rougit de ce qu'on lui dit, mais non de ce qu'il connoît avoir mal fait. — Je ne sais comment faire pour me confesser; car je n'ai rien en moi qui ait tant de vigueur que je puisse dire : j'ai fait, ou j'ai dit chose dont je sente du remords en ma conscience. Je ne veux pas laisser de me confesser; mais je ne sais à qui donner la faute de mes péchés. Je me veux accuser, & je ne puis. Elle ne laissoit pas de faire tous les actes nécessaires à la confession, dequoi elle étoit confuse, parce qu'elle ne pouvoit connoître aucune partie en elle qui eût jamais offensé Dieu : toutefois elle vouloit se confesser & accuser la partie propre, rebelle & désobéissante à Dieu, qui étoit elle-même, & elle ne la trouvoit point. *Vie. Ch.* 44.

7. O Amour pur, vous faites par votre violence que la moindre tache d'imperfection est un enfer, plus grand & plus rigoureux que celui des damnés! C'est ce que personne ne croira & ne pourra comprendre, hormis celui qui sera exercé & expérimenté en vous. *Dial. Livr.* 3. *Ch.* 6.

S. FRANÇOIS DE SALES.

8. Certes je connois une ame, laquelle sitôt qu'on mentionnoit quelque mystere ou sentence

qui lui rappelloit un peu plus expressément qu'à l'ordinaire, la présence de Dieu, tant en Confession qu'en particuliere conférence, elle rentroit si fort en elle-même qu'elle avoit peine d'en sortir, pour parler & répondre, en telle sorte qu'en son extérieur elle demeuroit comme destituée de vie, & tous les sens engourdis jusqu'à-ce que l'Epoux lui permit de sortir, qui étoit quelquefois assez tôt, & d'autrefois plus tard. *De l'Amour de Dieu. Liv.* 6. *Ch.* 7.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

9. Là où est le vrai amour, là est le vrai sentiment de douleur d'avoir offensé Dieu, que j'appellerois plutôt componction que contrition. Il est, dis-je, impossible qu'une telle ame, incontinent après le péché commis, ne soit affectée d'une telle douleur par l'acte que produit son excellente habitude : & c'est ce qui se renouvelle en l'ame vraiement amoureuse au tems de son examen & revue de ses péchés : de sorte que lorsqu'elle s'accuse actuellement, c'est avec la même douleur & componction : & dans ce sentiment elle découvre au Médecin les petites plaies de son cœur. — Plusieurs personnes, dans leur simplicité & ignorance de leur voie, sont en cette noble habitude, & en l'exercice de ses actes, autant que la nécessité le requiert, sans qu'elles sachent que cela soit ainsi. Cela vient en conséquence de leurs propres exercices. — Cette excellente ignorance rend son sujet simple & inconnu à lui-même pour le discernement non nécessaire de ses mouvemens : car son occupation actuelle & amoureuse en Dieu ne lui permet aucune réflexion, moins encore pour cela que pour autre chose, dont les raisons se doivent tirer de l'excellence du fond déja plus ou moins excellem-

ment ouvert & pénétré de la divine Sapience. *Miroir de Confcience dans l'Avant-propos.*

10. Nous ne parlons point ici de contrition au vrai amoureux de Dieu, vû que tout fon défir n'eft qu'amour. Tout ce qui l'afflige, c'eft lorfqu'il a manqué à lui rendre amour pour amour ardemment, inceffamment, infatigablement & felon fon total. C'eft cela feul qui l'afflige, mais d'une amoureufe, douce & cordiale affliction, totalement confidente en fon Bien-aimé. *Là-même. Traité I.* n. 15.

11. Le vrai fpirituel difcerne les moindres déréglemens & défordres de fes paffions & mouvemens ; & en cela paroît la totale perfection d'une ame vraiement illuminée que de voir fon ordre & fon défordre. Tant plus elle a de lumiere, tant plus & tant mieux eft-elle ordonnée, tranquille & paifible au-dedans. *Là-même.* n. 20.

Monf. OLIER.

12. Je ne m'étonne pas de vos abbattemens & de vos peines. Vous vous attachez trop à la vue de vos foibleffes, qui vous découragent & troublent votre paix. —

Le péché eft un bafilic. Il eft fi vénimeux qu'il tue de fon feul regard. A moins que d'avoir toujours votre contre-poifon préfent, qui eft votre divin Jéfus, vous ne fauriez le regarder fans être en danger d'être mortellement empoifonnée. Cette vue vous affoiblit de jour en jour, comme vous le reffentez auffi par votre expérience : car ne regardant continuellement que vos baffeffes, vous n'avez rien qui vous relève & qui vous corrige. La vue de vos miferes vous décourage & vous abat ; & rien ne vous foutient. *Lettre* 126.

Le P. Epiphane Louis, *Abbé d'Eſtival.*

13. *La R. Mere de Chantal* conſultant ſon ſaint Pere ſur la ſimplicité de ſon Oraiſon, je vous demande, dit-elle, mon très-cher Pere, ſi l'ame ne doit pas ſpécialement en l'oraiſon, rejetter toutes ſortes de diſcours d'induſtries, de repliques, de curioſités & de choſes ſemblables, & au lieu de regarder ce qu'elle fait ou fera, regarder Dieu, demeurant dans cette ſimple vue de lui & de ſon néant, toute abandonnée, contente & tranquille, ſans ſe remuer aucunement pour faire des actes ſenſibles de l'entendement & de la volonté, non pas même pour la pratique des vertus ni déteſtation de ſes fautes; car Notre Seigneur met en l'ame, ce me ſemble, les reſſentimens qu'il faut & l'éclaire parfaitement, & mieux mille fois qu'elle ne pourroit être par tous ſes diſcours & imaginations. Vous me direz pourquoi ſortez-vous donc de là? O Dieu! c'eſt mon malheur, & malgré moi; l'expérience m'ayant appris que cela m'eſt fort nuiſible; mais je ne ſuis pas maîtreſſe de mon eſprit, lequel ſans mon congé veut tout voir & ménager. — Le Saint Evêque lui répondit; ma fille, puiſque Notre Seigneur dès longtems vous attire à cette ſorte d'oraiſon, vous ayant fait goûter les fruits tant déſirables qui en proviennent, demeurez-y ferme. — Je vous commande que ſimplement vous demeuriez en Dieu, ſans eſſayer de rien faire, & ſans vous enquérir de choſe quelconque qu'autant qu'il vous excitera. *Confer. Myſt.* 3me. (*De la Vie de la M. de Chantal. Part. II. Ch.* 7.)

14. Mr. du Bellai ſurpris de ce que *S. François de Sales* faiſoit ſi peu de préparation pour dire la Meſſe &c. il lui dit : je ſuis fort étonné, mon Pere, du peu de préparation & d'action de gra-

ces, que vous faites avant & après la Messe : encore aujourd'hui, vous êtes sorti d'une conversation avec une Dame, qui avoit duré près de deux heures, vous avez fait une profonde révérence à l'Autel, vous vous êtes habillé, & vous avez dit la Messe ; après l'avoir dite, vous avez quitté les habits sacerdotaux, & ayant fait une profonde révérence à l'Autel, vous êtes retourné à la même conversation. S. François de Sales lui répondit : Et moi, je pourrois vous dire, mon Frere, que je m'étonne que vous disiez tant de prieres, & que vous fassiez tant d'actes devant & après la Ste. Messe ; mais puisqu'il faut vous contenter sur la difficulté que vous avez proposée, qui ne regarde que ma disposition particuliere, je vous dirai que je ne sais quelle autre chose faire pour me disposer à un si grand mystere que ce que je fais; je tâche de me conserver continuellement en la présence de Dieu & de marcher toujours en sa vue. Cette vue perpétuelle fait toute ma disposition intérieure ; & comme je ne vois que Dieu, il me semble que ma volonté ne veut que lui : c'est lui qui m'applique à tout ce que je fais; de moi-même, je ne m'applique à rien ; je ne suis qu'un instrument entre ses mains, pour aller où il veut, & pour faire ce qu'il lui plaît : par tout je porte la même disposition, à l'Autel, à la table, au lit, & en tout lieu. Vous parlez de cette Dame, — je ne la regarde pas en elle ; je ne la regarde qu'en Dieu, ou plutôt je ne regarde que Dieu en elle, & en toutes les autres créatures. Dieu veut que je lui parle devant & après la Messe ; je le veux sans le vouloir, par l'état d'abandon & d'anéantissement que je tâche de conserver pour tout ce qu'il veut de moi : il veut que je dise la Messe ; je le fais dans la même disposition. Voilà, mon

Frere, tout ce que je sais faire. *Confer. Myst.* 12*me*.

15. *La Rév. Mere de Chantal*, en rendant compte à S. François de Sales de sa conscience, lui dit: l'ame voudroit se servir de cette union pour l'exercice du matin, celui de la Ste. Messe, préparation à la Communion, & action de graces pour tous les bénéfices, & enfin pour toutes choses, &c. (*En sa Vie*, *Part. III. Ch.* 4.)

La réponse du Saint se voit *au Livre* 4 *de ses Epîtres*, *Lettr.* 14. Vous êtes, lui dit-il, comme le petit S. Jean, tandis que les autres mangent diverses viandes à la table du Sauveur, par plusieurs considérations pieuses, vous vous reposez dans le suave sommeil sur sa sacrée poitrine. Et pour dernier avis, ne vous divertissez jamais de cette voie; souvenez-vous que la demeure de Dieu est faite en paix; suivez (*a*) la conduite de ses mouvemens divins; soyez simple à la grace; soyez active & passive ou patiente, selon que Dieu voudra, & vous y portera; mais de vous-même ne sortez point de votre place; souvenez-vous de ce que je vous ai tant dit, & que j'ai mis dans Théotime (*De l'Amour de Dieu. Livr.* 6. *Ch.* 11.) qui a été fait pour vous & pour vos semblables: vous êtes la sage statue; le Maître vous a posée dans la niche, ne sortez de-là que lors que le Maître vous en tirera. *Là-même.*

16. *Harphius*, savant contemplatif, dit que l'ame qui est dans cet exercice, ne doit pas s'embarrasser sur les péchés de la vie passée, ni sur les fautes journalieres, qu'il ne faut pas pour cela qu'elle entre en pusillanimité ou en inquiétude, qu'il faut qu'elle s'abstienne de l'examen & de

[*a*] **Mouvemens divins qu'il faut suivre. Simplicité passive & active.**

toutes les recherches empressées dans lesquelles il se trouve souvent beaucoup d'amour-propre. *Là-même.* (*De la Théol. Mystiq. de Harphius. Liv.* 3. *Chap.* 4.)

X. *Consistance. Etat de consistance ou stabilité.*

CANTIQUE.

LA jouissance de Dieu est permanente & durable ; parce qu'elle est au-dedans de nous-mêmes ; & que Dieu étant notre derniere fin, l'ame peut sans cesse s'écouler dans lui. *Ch.* 1. *v.* 1.

Le propre de l'Union essentielle est d'affermir l'ame de telle sorte, qu'elle ne peut plus avoir de ces défaillances qui arrivent aux ames commençantes, dans lesquelles la grace étant encore foible, elles éprouvent des éclipses & font encore des chûtes. Mais par cette union elle est confirmée (si on peut user de ce terme) dans la Charité, puis qu'alors elle demeure en Dieu ; & (*a*) celui qui demeure en Dieu, demeure en charité ; car Dieu est charité. *Ch.* 2. *v.* 6.

Il n'y a plus d'hyver pour une ame arrivée en Dieu ; mais il y a un composé des

[a] Jean 4. v. 16.

trois autres saisons, qui se trouvent toutes réunies en une, & comme immortalisées par la perte de l'hyver. *Ch.* 2. *v.* 13.

L'ame s'étant quittée soi-même & ayant outrepassé toutes les créatures, rencontre son Bien-aimé, qui se montre à elle avec de nouveaux charmes : ce qui lui persuade que le moment fortuné de la consommation du mariage est proche, & que l'union permanente se va lier. *Ch.* 3. *v.* 4.

Mille boucliers y sont prêts, pour la défendre contre autant d'ennemis visibles & invisibles : & elle est armée de tant de force en Dieu qu'elle ne craint aucune attaque, (*a*) tant qu'elle demeurera de la sorte : car ici son état n'est pas encore permanent. *Ch.* 4. *v.* 4. O Epouse digne de la jalousie des Anges, vous avez enfin trouvé votre Bien-aimé ! — Vous l'avez pour ne le plus perdre. *Ch.* 6. *v.* 2.

Le Bien-aimé ayant trouvé son Epouse toute désappropriée, toute fondue & toute préparée pour la consommation du mariage, & pour être reçue en lui par (*b*) état permanent. *Là-même.* *v.* 3.

[*a*] Notez *tant qu'elle demeurera de la sorte* : ce qui fait voir, que la stabilité dont je parle, n'exclut point en rigueur la capacité de déchoir.

[*b*] Par-tout où je parle d'*état permanent*, je ne prétends pas parler d'une incapacité absolue de pécher, mais par rapport aux vicissitudes passées & à la difficulté des

L'Epouſe eſt parfaite dans ſon fond par la perte de toute recherche de ſoi-même.

Il faut remarquer que quelques louanges que l'Epoux eût donné à l'Epouſe juſqu'ici, il n'avoit point encore dit (juſqu'à ce qu'elle fut recoulée entierement en ſon unité divine) qu'elle fût unique & parfaite, à cauſe que ces qualités ne ſe trouvent qu'en Dieu, lorſqu'on y eſt entierement conſommé par état permanent & durable. *Ch. 6. v. 8.*

Qui eſt celle-ci qui s'avance, s'élevant peu-à-peu; car il faut ſavoir que l'ame, quoi qu'arrivée en Dieu, s'éleve peu-à-peu & (*a*) ſe perfectionne dans cette vie divine,

chûtes, qui vient de ce que l'ame a contracté l'habitude d'être tournée à Dieu, d'être en Dieu, de ne ſe plus regarder ſoi-même ni les créatures, ſource de péché. Dieu la tient en lui, la ſerre par l'attention amoureuſe ſans attention, ou, pour parler juſte, il la tient cachée avec Jéſus-Chriſt en lui-même. *Col.* 3. v. 3.

(*a*) Il faut faire attention qu'il eſt dit dans ce verſet, que l'ame *ſe perfectionne :* ce qui fait voir que je n'entends pas que la conſiſtance ſoit pour l'état de grace qui exclut l'avancement & le mérite, quoi qu'il ſoit comme moralement impoſſible qu'une telle ame ſoit rejettée, & qu'elle ſoit amie & ennemie. Si Dieu conſerve avec tant de bonté ceux qui ſincérement ne veulent plus l'offenſer ; comment ne conſerveroit-il pas ſon Epouſe qui eſt entierement à lui, qui s'eſt ſéparée de toutes les créatures & d'elle-même pour ſon amour, qui ne

juſqu'à

jusqu'à-ce qu'elle arrive au séjour éternel. Elle s'éleve en Dieu insensiblement, comme l'aurore, jusqu'à ce qu'elle vienne à son jour parfait & au midi consommé, qui est la gloire du Ciel. Mais ce jour éternel commence dès cette vie. *Là-même. v.* 9.

O fille du Prince : ô fille de Dieu ! s'écrient les jeunes filles, que vos démarches sont belles, & au-dedans & au-déhors ! Les pas du dedans sont très-beaux, puisqu'elle peut toujours avancer en Dieu, sans cesser de se reposer. C'est la beauté ravissante de cet avancement, que d'être un vrai repos, sans que le repos empêche l'avancement, ni l'avancement le repos : au contraire, plus on se repose, plus on avance ; & plus on fait de progrès, plus le repos est tranquille. Les pas du déhors sont aussi pleins de beautés : car cette ame est toute réglée comme étant conduite par la volonté de Dieu, & par l'ordre de sa providence. Ses pas la font admirer *dans sa chaussure* : parce que toutes ses démarches se font dans la volonté de

s'oublie que pour penser à lui, qui ne se quitte que pour passer en lui par un amour autant réel qu'il est pur. Ce qui feroit tomber notre Epouse, ce seroit le propre regard & la propre complaisance ; c'est pourquoi son Epoux lui ôte toute réflexion sur soi, & il ne lui permet pas de se regarder le moins du monde. La consistance est par rapport aux vicissitudes passées & aux unions passageres ou des puissances.

Dieu, de laquelle elles ne sortent plus. *Les jointures des cuisses* marquent l'ordre admirable des actions qui se font avec une entiere dépendance de la partie inférieure à la supérieure, & de la supérieure à l'égard de Dieu. Ce grand ouvrier a forgé & fondu cette ame dans la fournaise d'amour. *Ch.* 7. *v.* 2.

O Amour, vous ne rejettez plus une telle ame! & l'on peut dire qu'elle est (*a*) pour toujours confirmée en amour, puisqu'elle a été consommée par le même amour & changée en lui. Le Bien-aimé ne voyant plus rien en son Epouse qui ne soit à lui & de lui, n'en détourne plus ses regards ni son amour, comme il ne peut jamais cesser de se regarder ni de s'aimer soi-même. *Là-même. v.* 10.

Elle invite son Epoux à aller par-tout; car alors elle est mise toute en action. Et comme Dieu est toujours agissant au-déhors, & toujours reposant au-dedans; de même cette ame qui est confirmée au-dedans dans un parfait repos, est aussi toute agissante au-déhors. Ce qu'elle avoit fait il y a peu de tems (*b*) avec défaut,

(*a*) Cet endroit qui n'explique rien, doit être rapporté aux endroits qui parlent de la même chose.

(*b*) Ceci s'entend que si, lorsqu'elle devoit être toute passive, elle eût agi, ç'auroit été un défaut, parce

elle le fait maintenant avec perfection. Ce n'est plus elle-même, ni les fruits qui sont en elle qu'elle regarde : mais elle voit tout en Dieu. Elle voit dans les champs de l'Eglise mille biens qui sont à faire pour la gloire de son Epoux ; & elle y travaille de toutes ses forces, selon les occasions (*a*) que la Providence lui fournit. *v.* 12.

Le troisieme est le *sommeil* du repos en Dieu, permanent & durable ; c'est un repos d'extase, mais d'extase douce & continuelle, qui ne cause plus d'altération aux sens, l'ame étant passée en son Dieu par l'heureuse sortie d'elle-même. C'est un repos dont elle ne sera jamais divertie. —

Le premier repos est un repos promis, dont on donne alors les arrhes & les gages :

qu'elle auroit empêché l'action de Dieu ; elle eût été active de sa propre activité, & Dieu la vouloit toute passive pour la faire mourir à sa propre action. A présent à force d'être passive, elle est devenue en la main de Dieu, comme une cire molle ou un instrument sans résistance, dont Dieu fait ce qu'il lui plait ; elle est donc passivement agissante, parce qu'elle ne se remue point par elle-même, mais elle se laisse mouvoir au S. Esprit par une motion aussi pure que suavement amoureuse : toute vraie passiveté en doit venir là, & c'est sa consommation.

(*a*) *Notez* qu'elle ne cherche point les occasions : par elle-même elle ne se porte qu'à la solitude & à son repos : mais Dieu lui fournit lui-même, sans qu'elle s'en mêle, par sa providence tout ce qu'il veut qu'elle fasse.

le second repos, est un repos donné : & le troisieme est un repos confirmé, qui ne sera jamais plus interrompu. Il pourroit (*a*) pourtant l'être absolument, puisque la liberté subsiste, & que ce seroit en vain que l'Epoux diroit, *jusqu'à ce qu'elle le veuille bien*, si elle ne pouvoit plus jamais le vouloir : mais après une union de cette nature, à moins de la plus extrême ingratitude & infidélité, elle ne le voudra jamais.

Cependant le divin Epoux, qui en louant lui-même son Epouse, & agréant qu'on la loue en sa présence, veut en même tems toujours plus l'instruire ; pour lui faire comprendre qu'il n'y a que la vaine complaisance en soi-même & le mépris des autres, qui puisse donner entrée à une ruine aussi déplorable. Dans le verset suivant, il lui va remettre devant les yeux la bassesse de son extraction & la misere de sa nature, afin qu'elle ne sorte jamais de son humilité (*b*). *Ch.* 8. *v.* 4.

Si *les plus grandes eaux* des afflictions, des contradictions, des miseres, pauvretés

(*a*) Ce verset explique tout ce que j'ai dit, pour justifier les autres endroits.

(*b*) Il faut remarquer que plus on aime & connoît Dieu ; (ici la connoissance paroît venir de l'amour, & non l'amour de la connoissance) ; plus on se connoît & se hait, se fuit & enfin se quitte. La plus forte preuve qu'on se hait, c'est de se quitter soi-même ; & c'est la solide humilité.

& traverses, n'ont pu éteindre la charité dans une telle ame, il ne faut pas croire que *les fleuves* de l'abandon à la Providence le puissent faire, puisque ce sont eux qui la conservent. Si l'homme a eu assez de courage pour abandonner tout ce qu'il possédoit, & tout son soi-même, afin d'avoir cette pure charité, qui ne s'acquiert que par la perte de tout le reste, il ne faut pas croire qu'après un effort si généreux pour acquerir un bien qu'il estime plus que toutes choses, & qui effectivement vaut mieux que tout l'Univers, il vienne ensuite à le mépriser, jusqu'à reprendre ce qu'il avoit quitté. Cela n'est pas possible. Dieu nous fait connoître par là la certitude & la consistance de cet état; & combien il est difficile, qu'une ame qui y est arrivée, en sorte jamais. *Là-même. v. 7.*

Il semble, ô mon Dieu, que vous avez pris plaisir de prévenir tous les doutes & toutes les objections qu'on pourroit former. On pourroit dire, que cette ame, qui ne se posséde plus, & qui n'opére plus par elle-même, ne mérite plus. Vous êtes, ô Dieu, ce Dieu de paix, qui avez une vigne, dont vous confiez le soin principal à votre Epouse; & l'Epouse est cette vigne même. Elle est située en un lieu qui s'appelle *peuple*: car vous avez rendu votre Epouse féconde & mere d'un peuple innombrable.

Vous avez commis vos Anges pour la garder ; & elle rapporte un grand profit, & à vous, ô Dieu, & à l'ame même. Vous lui donnez la liberté d'en user & d'en goûter les fruits ; elle a l'avantage (*a*) de n'être presque plus en état de vous perdre ni de vous déplaire, & cependant, encore celui de ne pas laisser de profiter & de mériter toujours. *v.* 11.



AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. CE (*b*) salut ne se peut faire que par la déification des choses qui sont sauvées ; & la déification est l'union & la ressemblance avec Dieu, autant que chacune en est capable. * Or le but que se propose toute hierarchie, n'est autre

(*a*) On peut assez remarquer par ce qui est avancé, que je n'entends pas que dans l'état stable, on ne puisse plus pécher en rigueur, ni qu'on ne puisse plus mériter. La consistance est donc par rapport aux vicissitudes passées & à une stabilité du fond qui ne varie plus. C'est le propre état de l'ame, qui n'est point senti ; c'est un repos au-dessus du sentiment, différent de la paix goûtée : c'est proprement un non-trouble ; quoique souvent Dieu le fasse réjaillir sur les sens avec grandes délices. Jean de la Croix l'appelle, trois fois paix.

(*b*) La vie intérieure, son commencement, son progrès, & sa consommation sont renfermées dans ces paroles.

* *Pur amour.* n. 1.

qu'un amour continuel envers Dieu & les choses divines, qui opére de bonnes & de saintes actions purement & simplement pour Dieu. Laquelle charité doit être précédée d'une fuite & d'un éloignement absolu de tout ce qui lui est contraire, sans jamais plus y retourner, comme aussi d'une connoissance des choses selon la vérité de leur être, de la science & de la vue de la sainte vérité, d'une participation (*a*) divinement infuse de la perfection * uniforme de l'un même, autant qu'il se peut, d'un banquet & d'une sainte réfection de cette vue qui nourrit spirituellement & qui déïfie quiconque tend & qui aspire vers elle. *De la Hierarch. Eccles. Ch.* 1.

2. Nous disons donc que cette divine Béatitude, qui est déïté par nature, principe de déïfication, de laquelle est & procéde l'être déïfié à ceux qui sont déïfiés, par sa bonté, a fait don de la hierarchie pour le salut & pour la déïfication de toutes les essences douées d'entendement & de raison. *Là-même.*

3. Voyez *Anéantissement.* n. 1.

S. AUGUSTIN.

4. Car s'il est vrai que Dieu seul soit immuable, il est sans doute que les Anges mêmes ne le sont pas par leur nature; & de là il s'ensuit, que si les Anges ont quelque chose de stable & de fixe, ce n'est qu'en Dieu & par cette heureuse disposition (*b*) qui fait qu'ils l'aiment plus qu'eux-

(*a*) Infusion : uniformité; consommation de la vie intérieure.

* *Rassasiement.* n. 1.

(*b*) Il est à noter que si l'amour pur & la soumission de la volonté rend les Anges stables en Dieu, ce sont les mêmes dispositions qui communiquent une espece de stabilité en cette vie à l'ame.

mêmes, & qui les tenant parfaitement ſoumis à cette Majeſté Souveraine, leur en aſſure la jouiſſance. Le mauvais Ange, au contraire, enflé d'orgueil, c'eſt-à-dire, s'aimant plus que Dieu & ne voulant pas lui être ſoumis, s'eſt ſéparé de cette Souveraine Eſſence, & par là eſt tombé dans une défaillance, qui fait qu'il eſt moins qu'il n'étoit, pour avoir quitté le plus pour le moins, c'eſt-à-dire, (a) pour avoir mieux aimé jouïr de ſa propre jouiſſance que de celle de Dieu. *De la Véritable Religion*, *Ch.* 13.

5. L'enfance de ce nouvel homme ſe paſſe à ſe nourrir du lait des bons exemples que l'hiſtoire nous met devant les yeux.

De là il entre dans le ſecond âge, où n'ayant plus beſoin du ſoutien de l'autorité humaine, & oubliant tout ce qui ſe peut emprunter des hommes, il s'avance vers les choſes de Dieu, & où ſa raiſon éclairée des lumieres de la loi ſouveraine & immuable, le fait marcher d'un pas ferme à ce que lui preſcrit cette régle primitive de tout bien.

A ce ſecond âge ſuccéde le troiſieme, où la partie ſupérieure devenue plus ferme & plus maitreſſe, commence de tenir l'autre ſoumiſe par la force de la raiſon, comme la femme eſt ſoumiſe à ſon mari; & c'eſt ce qui fait ſentir à cet homme nouveau comme les douceurs de l'union conjugale, ſous le voile de cette pudeur ſpirituelle, qui fait que nous n'avons plus beſoin qu'on nous force à bien vivre, & que quand on nous donneroit une entiere liberté de pécher, nous ne voudrions pas en uſer.

(a) Cauſe de chûte, s'appuier ſur ſoi, au lieu de vivre d'abandon & de dépendance à la grace de Dieu.

De ce troisieme âge on passe dans le quatrieme, où les forces allant toujours en augmentant, on vient à pratiquer d'une maniere bien plus solide & bien mieux suivie ce qu'on avoit commencé de faire dans le troisieme, & où l'on acquiert cette maturité de l'homme parfait qui rend capable de soutenir, sans s'ébranler, toutes les tempêtes de ce monde & toutes les attaques de la persécution.

* Ensuite on passe dans le cinquieme âge, où l'homme élevé au-dessus de tout ce qui pourroit lui causer le moindre trouble, jouit dans une paix profonde de toute l'abondance des trésors qui se trouvent dans le royaume tranquille & inaltérable de la souveraine & ineffable Sagesse.

Ce cinquieme âge est suivi du sixieme, qui porte le renouvellement de l'homme intérieur à sa derniere perfection, & qui acheve de retracer en lui l'image & la ressemblance de son Dieu; ensorte qu'on est dans le monde comme n'y étant point, & qu'on y vit par avance de la vie dont les Bienheureux vivent dans le Ciel.

Le septieme âge qui succéde à celui-là, n'est autre chose que le repos éternel & cette félicité parfaite & toujours égale à elle-même, où il n'y a plus de distinction d'images ni d'états. Car comme la mort est la fin du vieil-homme, la vie éternelle est celle du nouveau; parce que l'un est chargé de la condamnation encourue par le péché, & que l'autre est revêtu de la justice dont la gloire est la récompense. *De la véritable Religion. Ch.* 26.

HENRI SUSO.

6. Cet homme est tellement uni à Dieu, que Dieu même devient son fond.—.

* *Résurrection.* n. 3.

Sa résignation est toute son action ; il ne fait autre chose que de demeurer sans rien faire. Il vit familierement avec les hommes, sans recevoir les impressions des images ; il les aime sans attachement d'affection, & il compatit à leurs peines sans inquiétude & en une pleine liberté. — Il est * éclairé dans la partie supérieure d'une lumiere qui l'assure que Dieu est son essence & sa vie, qui opére en lui, & que lui n'est que son instrument. — Il est établi dans la vérité. S'il a de simples opinions, c'est lorsqu'il est laissé à lui-même ; mais lorsqu'il en est sorti, il entre en Dieu, qui est toute science & vérité. *Dialog. de la Vérité. Ch.* 10.

Ste. CATHERINE DE GENES.

7. L'état de cette ame est un sentiment d'une si grande paix & tranquillité, qu'il lui semble qu'elle est plongée avec le cœur & toutes les entrailles intérieurement & extérieurement, dans une mer d'un calme très-profond & très-heureux, de laquelle elle ne sort jamais pour quelque chose qui lui puisse arriver en cette vie : elle demeure immobile, sans pouvoir être troublée, & tellement impassible, qu'il lui semble qu'elle ne sent autre chose tant dedans que déhors qu'une paix très-suave. —

Cet Amour — semble dire à l'ame : fais ton compte que rien de tout ce qui reste au monde ne t'appartient plus, & que tant plus tu vas en avant, plus tu connois que la (*a*) fin pour laquelle l'homme est créé, est certainement pour aimer & pour prendre plaisir & se délecter en ce saint & pur amour. Quand l'homme est parvenu par la grace de Dieu, à ce port tant désiré du pur amour,

* *Motion divine*. n. 3.
(*a*) Fin pour laquelle nous sommes créés.

il ne peut plus faire autre chose qu'aimer & se réjouir; même quand il s'efforceroit de faire le contraire : & cette grace que Dieu fait à l'homme est si admirable, & surpasse (*a*) tellement tout désir & toute pensée humaine, qu'il sent dès cette vie qu'il est fait participant de la gloire des Bienheureux. *Vie. Chap.* 18.

8. On peut aussi-tôt dire qu'il n'y a point de Dieu, que de dire, que l'amour de Dieu pur & net en quelque créature puisse être trompé (*b*). *Chap.* 19.

9. J'ai, par la grace de Dieu, un contentement sans nourriture & un amour sans crainte, c'est-à-dire, qui ne manque jamais. La foi me semble toute perdue, & l'espérance morte; parce qu'il me semble que je tiens & posséde ce qu'autrefois je croyois & espérois. *Chap.* 22.

10. Voyez *Purification*. n. 17.

11. Voyez *Volonté de Dieu*. n. 16.

12. Voyez *Mortification*. n. 3.

13. Quand l'ame, par la correspondance qu'elle a avec Dieu, peut voir sa puissance & sa dignité, il lui semble qu'elle est suffisante, non seulement pour assujettir son corps avec toutes ses mauvaises habitudes & inclinations, mais encore pour assujettir tous les corps qui sont au monde. Aussi les Martyrs sentant la dignité de leurs ames, ne faisoient aucun cas de tous les tourmens du corps. Mais quand Dieu ne donne point cette lumiere à l'ame, à cause de quelque défaut qui est en elle, alors elle demeure si abjecte, si vile & si foible, que la moindre chose la jette par terre. —

(*a*) Désirs surpassés par la plénitude ou le rassasiement divin.

(*b*) Il n'y a point de tromperie en cet état, comme on le verra lorsque j'écrirai sur cet article.

Ceci est un état où l'esprit demeure toujours en Dieu avec une infusion d'amour pur, net & simple, par lequel il aime Dieu, même sans raisonner & sans penser pourquoi il l'aime : qui est la façon dont il doit être aimé, c'est-à-dire, sans crainte d'aucune peine, sans espérer aucune récompense, & sans considérer combien Dieu est aimable, car cet (*a*) état est au-dessus de la raison. —

Or l'ame étant en Dieu qui en a pris possession, & qui opére en elle sans l'être de l'homme, & sans qu'il en ait aucune connoissance, parce qu'il demeure anéanti par l'opération divine, cette ame demeure en Dieu pour jamais, & elle peut dire comme l'Apôtre : (*b*) *qui me séparera de la charité de Dieu? Là-même. Ch.* 32.

14. Voyez *Création*. n. 5.

15. Il reste une continuelle impression dans le cœur, qu'il vit toujours en Dieu avec cet amour. *Dialog. Livr.* 3. *Ch.* 7.

16. Un cœur amoureux de Dieu ne peut être vaincu, parce que Dieu est pour lui une forteresse redoutable à ses ennemis : on ne peut lui donner ni de crainte par la considération de l'enfer, ni de joie par la considération du Paradis ; parce qu'il est si bien ordonné, qu'il prend de la main de Dieu tout ce qui lui arrive, demeurant avec lui en paix pour toutes choses, & comme immobile avec le prochain, étant bien ordonné de Dieu & fortifié en soi-même. *Livr.* 3. *Chap.* 8.

17. Je me sens la volonté si forte avec une si vive & si grande liberté, que je ne crains point que rien me puisse enlever mon objet en qui je me contente. *Là-même. Ch.* 14.

(*a*) Etat au-dessus de la raison.
(*b*) Rom. 8. ✠. 35.

Ste. THÉRÉSE.

18. Je me souviens à ce propos des paroles que l'Ange dit à la très-sacrée Vierge Notre Dame, (a) *la vertu du Très-haut vous fera ombre*. Ah, qu'une ame doit être bien protégée, quand Notre Seigneur la met en cette grandeur! elle se peut asseoir & assurer avec raison. —

Car telles ames s'asseient & s'arrêtent dans la vérité : elles ne cherchent point autre part leur consolation & leur quiétude, mais seulement où elles connoissent qu'elles la peuvent avoir véritablement; elles se mettent sous la protection de Notre Seigneur, & ne désirent point autre chose. —

Il semble que l'ame jouissant du contentement que nous avons dit, se sent toute absorbée, & remparée d'une certaine ombre, & comme d'une nuée de la Divinité; d'où lui viennent de si souveraines influences, & une rosée si délicieuse qu'elles chassent bien, & avec raison, l'ennui que les choses du monde lui ont donné. *Concept. de l'amour de Dieu. Ch.* 5.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

19. Le saint homme établit d'abord un état de consistance sur le haut de la montagne qui compose son énigme. Il dit que l'ame y est dans un *banquet perpétuel*, que le *silence divin* & la *Sagesse divine* sont le caractère de cette ame, que le seul honneur & la seule gloire de Dieu habite sur cette montagne, qu'elle a les dons & les fruits du S. Esprit. Car l'ame, dit le P. *Louis de Ste. Thérése* qui explique cet énigme, ne veut & ne se complait qu'en la seule gloire & honneur de Dieu, & ainsi elle jouit des prémices de la gloire du paradis, (comme dit ce Maître céleste [le B. J. de

(a) Luc 1. ✝. 35.

la Croix]) & par ce moyen elle eſt transformée entiérement en Dieu, & rendue ſemblable à lui ; puiſqu'en ſes opérations elle ne prétend que ſon honneur & ſa gloire. *Voyez l'énigme & ſon explication.*

20. Voyez *Purification.* n. 37.

21. Voyez *Foi nue.* n. 19.

22. L'ame verra bien combien il y a de haut & bas dans cette voie, & comment après la proſpérité dont elle jouit, il ſurvient de l'orage & du travail, de ſorte qu'il ſemble qu'on lui ait donné ce calme pour la prévenir & encourager pour la peine préſente, comme auſſi après la tourmente & la miſere ſuit l'abondance & la bonace. C'eſt là le ſtyle ordinaire & l'exercice de l'état de contemplation, de monter & de deſcendre, & ne demeurer jamais en même état juſqu'à-ce qu'on ſoit parvenu à la tranquillité. La cauſe de cela eſt, que comme l'état de perfection, qui conſiſte au parfait amour de Dieu & mépris de ſoi-même, ne peut être ſans ces deux parties, connoiſſance de Dieu & de ſoi-même, il faut néceſſairement que l'ame ſoit exercée en l'une & en l'autre, lui faiſant goûter tantôt l'un, l'agrandiſſant, & tantôt lui faiſant éprouver l'autre, l'humiliant, juſqu'à-ce qu'ayant acquis les parfaites habitudes, le monter & le deſcendre ceſſe, étant déja parvenue & s'étant unie avec Dieu. *Obſcure nuit de l'ame, Liv. 2. Ch.* 18.

23. Ce repos & quiétude de cette maiſon ſpirituelle vient à être gagné par l'ame habituellement & parfaitement, (autant que la condition de cette vie le peut permettre) par le moyen de ces actes comme ſubſtantiels d'union divine, que nous venons de dire, qu'elle a reçu de la Divinité ſecrétement & en cachette du trouble du Diable,

des fens & des paffions : où l'ame a été purifiée, tranquillifée & rendue forte, conftante & ftable pour recevoir avec durée la dite union, qui eft le mariage divin entre l'ame & le Fils de Dieu. *Obfcure nuit de l'ame. Liv.* 2. *Ch.* 24.

24. Le Diable redoute grandement une ame qui eft arrivée à la perfection. Or ce lit de l'ame eft entrelaffé ou entretiffu de vertus, parce qu'en cet état les vertus font tellement liées entr'elles, fi fortifiées les unes avec les autres & unies en une perfection confommée de l'ame, que non feulement il n'y a aucun endroit par où le Diable puiffe entrer, mais qu'auffi elle demeure tellement fortifiée & remparée, que pas une chofe du monde ni haute ni baffe ne la peut inquiéter, molefter, ni mouvoir : d'autant qu'étant déja libre de tous les ennuis des paffions naturelles, éloignée & écartée de la tourmente & de la variété des chofes temporelles, elle jouit comme en affurance de la participation de Dieu. *Cantique entre l'Epoufe & l'Epoux* Coupl. 16.

25. Voyez *Volonté de Dieu.* n. 24.

26. Voyez *Actes.* n. 4.

27. C'eft la confommation de cet état (*a*): & jamais l'ame ne fe repofe jufqu'à tant qu'elle y arrive; pour autant qu'en cet état, il y a une bien plus grande abondance & réplétion de Dieu & une paix plus affurée & plus ftable, & une fuavité plus parfaite fans comparaifon qu'aux fiançailles fpirituelles, étant déja dans le fein d'un tel Epoux : car d'une telle ame s'entend ce que dit S. Paul : (*b*) *je vis, non plus moi, mais Jéfus-Chrift vit en moi.* Par tant, l'ame menant une vie fi heureufe, laquelle eft une vie de Dieu, qu'on confidére, fi l'on peut, quelle vie fera celle-ci, en

(*a*) Du mariage fpirituel. (*b*) Gal. 2. ℣. 20.

en laquelle non feulement elle ne peut plus fentir aucun dégoût, comme Dieu n'en fent point, mais elle jouit d'une délectation & gloire de Dieu en la fubftance de l'ame déja transformée en lui. *Cantique entre l'Epoufe & l'Epoux.* Coupl. 28.

28. Car en cette transformation d'amour, il lui avient de même qu'aux Anges, lefquels péfent & eftiment parfaitement les chofes qui font de douleur, fans en fentir aucune, & exercent les œuvres de miféricorde & de compaffion fans fentir de la compaffion; encore que quelquefois & en certaines chofes, Dieu ufe de difpenfe envers elle, lui donnant à fentir & la laiffant pâtir, afin qu'elle mérite davantage; — néanmoins l'état ne porte pas cela de foi. —

Ainfi, nulle chofe ne peut plus arriver, ni la molefter, étant déja fortie d'elles toutes, & étant entrée dans le jardin défiré, où elle jouit de toute paix & goûte de toute fuavité, & fe récrée en toute délectation, felon que le permet la condition & l'état de cette vie. *Coupl.* 31.

29. Comme la colombe qui fortit de l'Arche, retourna avec une branche d'Olivier en figne de la miféricorde de Dieu, qui avoit retiré les eaux, — de même cette ame fortie de l'Arche de la toute-puiffance de Dieu, lorfqu'il la créa, ayant traverfé les eaux du déluge des péchés, imperfections, peines, & travaux de cette vie, retourne à l'Arche du fein de fon Créateur, avec le rameau d'olive, qui eft la clémence & la miféricorde dont Dieu a ufé envers elle, l'ayant attirée à un fi haut état de perfection, & après avoir fait ceffer en la terre de fon ame les eaux des péchés, & l'avoir rendue victorieufe des affauts & des batteries de fes ennemis qui avoient toujours tâché de lui empêcher ce bien. *Coupl.* 34.

30. Ces

30. Ces ames possédent les mêmes biens par participation que Dieu par nature; c'est pourquoi elles sont véritablement Dieu par participation, semblables & compagnons de Dieu. De là est que S. Pierre a dit: (*a*) *La grace & la paix vous soient accomplies en la connoissance de Dieu & de Notre Seigneur Jésus-Christ &c.* afin que *vous soyez faits compagnons de la nature divine. Coupl.* 39.

31. Voyez *Union.* n. 59.

Le P. Nicolas de Jésus-Maria.

32. Ce passage du Cantique: (*b*) *Vous êtes toute belle ma Bien-aimée, il n'y a point de tache en vous; Gislerius* l'explique de la sorte. L'Epouse est toute belle à savoir, en l'esprit, en l'ame & en la chair; en la chair, comme purgée par l'action des autres émotions & excédant dans les mœurs des vertus; en l'ame comme détachée de toute mauvaise convoitise & ornée des discours des préceptes; en esprit comme libre & affranchie même des menues pensées. *Ecclairciss. des Phras. Myst. de J. de la Croix. P. II. Ch.* 14. §. 4.

Le P. Jaques de Jésus.

33. *S. Thomas* distingue les vertus, selon la diversité du mouvement & du terme. Les vertus de ceux qui profitent & s'avancent sont purgatives; les vertus de ceux qui s'arrêtent & sont comme au terme & degré de charité parfaite, celles-là sont du terme & d'une ame déja purifiée. Duquel degré S. Thomas posant le doute, comment il peut y avoir en cette vie état d'état, vertu de terme, degré qu'on dise de charité parfaite en tout, qu'on la distingue de celle qui profite, vû que quelque charité parfaite qu'on ait en ce monde, cette charité peut s'accroître & profiter; com-

(*a*) 2. Pierre 1. ℣. 2.4. (*b*) Ch. 4. ℣. 7.

ment est-il possible, dit ce Saint (2. 2. *Quest.* 24. *Artic.* 9.) que la charité pouvant s'augmenter pour avancée qu'elle soit en cette vie, qu'il y ait un degré de charité qu'on nomme parfait, distinct de celui qui croît, puisque croître, profiter & s'augmenter n'est qu'un.

Le Saint répond, que les parfaits croissent aussi en charité, mais que leur principal soin ne se tourne point de ce côté-là; que leur principale occupation est de demeurer unis à Dieu.

* Ce sont là les vertus du terme, ou de ceux qui ont déja acquis la divine ressemblance, qu'on nomme les vertus de l'ame déja purifiée. Les vertus vont peu-à-peu disposant l'ame à cette ressemblance. Car les vertus politiques adoucissent les passions, c'est-à-dire, les réduisent au milieu, quoiqu'avec beaucoup de travail; les purgatives les ôtent; celles qu'on nomme de l'ame déja purifiée les oublient. Ensorte, dit S. Thomas, que la (*a*) prudence ne regarde plus que les choses divines, que la tempérance ne connoisse plus les cupidités terrestres, que la force ignore les passions, que la justice soit unie d'une perpétuelle alliance d'amitié, à l'Esprit de Dieu en l'imitant: & il ajoute, nous disons que ces vertus sont celles des Bienheureux ou des plus parfaits qui soient en cette vie. *Notes & remarques sur J. de la Croix. Disc.* 2. §. 1.

34. Je ne puis en cette occasion omettre la preuve de ces paroles divines exagérées par S. Denis Aréopagite, en la Lettre [10.] qu'il écrit à l'Apôtre S. Jean, Théologien Evangeliste relégué en l'isle de Pathmos; je ne suis pas de si peu d'esprit que de croire que vous enduriez quelque

* *Purification.* n. 64.

(*a*) Cela est immobilité dans la vertu.

choſe, mais je penſe que vous ſentez ſeulement les maux du corps en les diſcernant. Il lui mandoit, qu'il y a des hommes ſi ſpirituels qu'ils méritent d'être appellés libres de tous maux, étant ſaiſis de l'amour de Dieu, qui trace dès cette vie le commencement de l'autre, imitant parmi les hommes la vie des Anges en toute tranquillité d'eſprit, & appellation du nom de Dieu : de façon qu'il ſemble que la douleur ne parvient juſques là, mais que ſeulement c'eſt ſentir & juger ſi c'eſt un fleau ou non ; de même que celui qui verroit détacher le coup, encore qu'il ne ſentît la douleur, en pourroit bien juger.

O notable abſtraction ! notable perfection ! notable ignorance de paſſions ! Il diſoit auparavant qu'il ſe rencontre des hommes ſi ſpirituels qu'ils méritent d'être appellés libres de tout mal, parce qu'ils ſe réjouiſſent même en la peine, émus & incités de l'amour divin, tant qu'ils méritent d'être appellés Dieux.

C'eſt la merveilleuſe & myſtérieuſe conjonction que S. Jean vit en cette femme tellement marquée & remarquée, qu'elle portoit le nom du ſigne même (le grand ſigne) couverte d'étoiles qu'on n'apperçoit que la nuit & en l'abſence du ſoleil, & du ſoleil découvert & apparent, qu'on ne voit pas quand les étoiles reluiſent : ainſi il ſemble avoir joint jour & nuit, ténèbres & lumiere, Ciel & terre, la patrie & l'exil ; bref, leur pointe, c'eſt-à-dire, le commencement des compréhenſeurs, ſignifiés par le ſoleil en état de voyageurs & qui cheminent par foi déſignée par la lune & les étoiles qui éclairent la nuit : car cette Egliſe militante a tant de parfaits enfans, & des eſprits ſi purifiés, comme diſoit St. Thomas, qu'en l'application & perfection des vertus, le Docteur

Angelique a mis les Bienheureux de là & les plus parfaits d'ici, quand il dit: Nous disons que ces vertus sont celles des Bienheureux ou des plus parfaits qui soient en cette vie.

Cette perfection va si avant que *S. Ambroise* a pû dire (Serm. 22. sur le Pseaume 118.) l'oubli des péchés est déja enraciné en eux, & la force d'un parfait amendement est si grande, qu'ils ignorent les voies d'erreur, qu'ils ne sauroient commettre de crime quand ils le voudroient. *Là-même*, §. 2.

35. *S. Bernard* passe bien plus outre en la Vie solitaire aux Freres du Mont-Dieu, où il parle de la plus parfaite ressemblance qui se puisse concevoir entre Dieu & l'ame. Voyez *Mariage spirituel*, n. 11. & 12.

LE FR. JEAN DE S. SAMSON.

36. C'est ce qui les rend inaltérables dans leur arrêt & fermeté, & très-stables en la vue & en la contemplation de Dieu, lequel a fait cela en eux, & le continuera toujours de plus en plus jusqu'au point de leur suprême accomplissement, selon l'ordre de son éternelle prescience. *Esprit du Carmel*, Ch. 9. §. 12.

37. Touchant ce que je dis, que les plus parfaits qui se puissent concevoir en cette vie, sont inaccessibles, impénétrables, immobiles, & inaltérables en leur fond, & que là même, ils vivent bien loin au-delà de leur propre fond; j'ajoute qu'encore que cela soit très-vrai, néanmoins on les peut excéder, non pas eux, mais en ce qui paroît d'eux. *Là-même*. §. 22.

38. Ce n'est pas sans cause qu'on dit que ceux-ci sont Esprit; car ils sont tellement revêtus & remplis des qualités de l'Esprit, que leurs puissances & leur fond ne sont qu'une seule chose,

où rien n'entre au-dehors pour les atteindre & leur donner empêchement. On atteindroit, par maniere de dire, aussi-tôt Dieu qu'eux, d'autant que leur * ame est moins dans le corps qu'elle anime, qu'en Dieu, c'est-à-dire, par appétit, non seulement en tant que Dieu est en leur fond, où ils se sont pleinement transformés à vive force de plongement amoureux en son infinie mer; mais encore au-delà de tout cela, ils sont perdus là-dedans sans ressource, en l'essence de Dieu sans réflexion sur eux-mêmes, ni sur le créé. *Là-même. Ch.* 14.

39. Or celui (*a*) qui est entré au repos de Dieu, repose de ses œuvres, comme Dieu reposa des siennes après la création de toutes choses. Cet Esprit éternel, dans le repos (*b*) de sa simple jouissance, est totalement incompréhensible & inaccessible à tout esprit inférieur. C'est en ce suprême point de consommation que toute la mysticité est réduite, faisant esprit très-simple & très-perdu au-delà du fond, en la suressence qui l'engloutit & l'absorbe dedans son tout. En cette suprême unité (c) rien n'est vû, appréhendé, ni entendu de distinct, ni de séparé, de distinguible, ni de séparable. Là n'est rien que le maintenant éternel, & là, Dieu seul est, & vit en soi, en la créature, devenue lui-même par un amoureux reflux; laquelle, quoique refluée en son éternel principe, demeure néanmoins, & demeurera

* *Perte.* n. 38.

(*a*) Hébr. 4. ℣. 10.

(*b*) Ceci se rapporte à ce qui est écrit dans les explications sur *Genes.* 3. ℣. 6. *Exod.* 20. ℣. 10. & sur *Hébr.* 4. ℣. 10. *&c.*

(*c*) Endroit admirable.

(a) créature, même en la gloire, son être créé lui demeurant totalement pénétré de l'Etre incréé, fondu & tout perdu là-dedans. De sorte qu'encore que dans toute la plénitude de Dieu, elle ait toutes les propriétés & qualités de son être fait divin, si ne désiste-t-elle pourtant pas de sa créaturalité. Au reste, nous n'écrivons pas pour être crus & entendus, si ce n'étoit, peut-être, de quelques-uns, qui, pour être arrivés pleinement ici, le doivent recevoir avec très-grand plaisir pour se voir par tout ceci parfaitement eux-mêmes, tant en l'ordre de leurs expériences, que très-loin pardessus cela en l'éternelle mer de l'amour éternel, qui en l'effort de sa rapidité amoureuse n'a point de cesse, qu'il n'ait tout abîmé & tout perdu en soi, pour heureusement & glorieusement vivre au total de sa propre vie. *Là-même. Ch.* 22.

40. Par même moyen, tout ce que ce feu a consommé & transformé en soi & par soi, est lui-même sans différence, ni distinction, autant que cela peut être vrai dans une créature. En effet il n'est pas possible à l'ame ainsi consommée, de se divertir de cette très-simple jouissance par intention & volonté, d'autant que ses forces sont entiérement consommées, pour n'avoir jamais d'appétits contraires. Je dis de volonté & d'intention; parce que la vie dont on vit ici, est éternelle, simple & suressentielle, en repos & jouissance de l'essence divine. Car l'ame dans sa consommation est totalement refuse & perdue en cette divine essence avec (b) tous les Bienheureux. *Cab. Myst. P. I. Ch.* 10. §. 6.

(a) *Explic. du Cantique.* Ch. 1. ℣. 1. Ch. 7. ℣. 11. &c.

(b) Raison pour laquelle elle ne peut prier les Saints, c'est qu'ils sont tous consommés en unité.

41. L'ame étant réduite & fonduë, comme elle est, totalement selon ses puissances & son essence, elle est là arrêtée & établie infiniment au-dessus de tout le passé, en Dieu. *Là-même.* §. 8.

42. Il faut encore savoir, que Dieu seul, & non autre, peut agir & pâtir, soit à l'ordinaire, soit à l'extraordinaire, dans les ames vives & mortes en lui par lui-même, sans qu'aucun esprit touche leurs puissances. *Là-même. Part. I. Ch.* 1. *n.* 3.

43. Mais quoi ! Ne vous semble-t-il point, ô mon Amour ! qu'en mon abondance je craigne de me voir frustré de votre jouissance, ainsi que je l'ai été par le passé ? Non, mon Epoux ; quoique je dise, je ne crains point cela ; car vous êtes mien, & je suis vôtre. Vous me possédez, & je vous posséde parfaitement. Nous ne sommes qu'un en l'un & en l'unique de nous deux. *Soliloque* 6.

44. Afin de demeurer toujours uniques dans l'unique, simples dans le simple, sans aucune altération ni variété. *Contempl.* 2.

45. Mais ce que nous avons à faire en cette occupation, qui est si importante & pour laquelle nous vivons, parce que c'est votre propre bien & repos en chacun de nous ; c'est de demeurer toujours égaux à nous-mêmes, inaltérables & immuables en tous événemens, comme fermes rochers en votre mer infinie, que les flots ne battent que par dehors sans toucher aucunement au fond. *Contempl.* 10.

46. Dieu est toujours lui-même, & ne peut changer ; & nous, tandis que nous ne sommes point passés en lui, demeurons par-tout muables & changeans. Il faut tâcher selon notre pouvoir de demeurer stables, & sans changement en lui. Cela est le fond, l'essence & l'éminence des

esprits plus purs, plus profonds & plus perdus. Cela tient toujours tout le sens ravi & attaché au-dedans, en très-pure nudité; & lorsque tout est réduit en la suprême unité de l'esprit, comme l'esprit est simple & unique en l'unité de Dieu, il n'y a plus de distinction entre le haut & le bas. Dans cet éminent état il faut faire ensorte qu'on ne sorte jamais de cette divine unité, pour quelque sujet que ce soit. *Lettre* 19.

47. Voyez *Simplicité*. n. 32.

L'AUTEUR DU JOUR MYSTIQUE.

48. *Taulere* dit qu'Albert le Grand assure que le centre de l'ame est très-merveilleux, très-pur & très-certain; que c'est la chose qu'on peut le moins arracher, & qui de toutes peut être le moins empêchée; qu'elle est la plus inhérente & qui persévere le plus; que nulle contrariété ni adversité ne se trouve dans ce fond; point d'image, point de sensualité, point de mutabilité; il est sans aucune différence ou distinctions, qui procédent de la fantaisie, comme dit S. Denis; — il est le suprême entre toutes les choses, & il n'y a rien qui soit au-dessus de lui. Il est appellé très-pur (*a*) parce qu'il n'a rien de commun avec la matiere, ni avec les choses matérielles; très-certain, d'autant que ses voies donnent la certitude à toutes les autres. — Ce fond ne peut être arraché ni par la sensualité, ni par les défauts des vices & des tentations charnelles: il ne peut non plus être empêché, l'ame ayant acquis une grande lumiere par son étude, par son effort, & par sa diligence, qui lui est tournée en nature & en habitude; ensorte

(*a*) Parce que rien n'y entre & que tout demeure à la porte. Heureux qui demeure enfermé dans son fond! il ne craint point ses ennemis. Malheureux qui en sort! car il est presque assuré de sa ruine.

qu'elle n'y ressent plus aucune peine ou difficulté. Il est fixe & invariable, parce qu'il ne ressent aucune contrariété, & que le plaisir qui se ressent en ce fond, n'est mêlé d'aucune douleur, ni goûté dans la partie sensible. — Ce sont les paroles d'Albert le Grand, rapportées par Taulere. (*Serm.* 2. *Dim.* 3. *après la Trinité.*) *Liv.* *II.* *Trait.* *III.* *Ch.* 10. *Sect.* 8.

X I. *Conversion.*

Quoique cela soit renfermé dans l'article des Actes, *je ne laisserai pas de l'écrire pour ne rien omettre.*

MOYEN COURT.

LA Conversion n'est autre chose que se détourner de la créature pour retourner à Dieu. La conversion n'est pas parfaite, (quoiqu'elle soit bonne & nécessaire pour le salut) lorsqu'elle se fait seulement du péché à la grace. Pour être entiere, elle doit se faire du déhors au-dedans. L'ame étant tournée du côté de Dieu, elle a une facilité très-grande de demeurer convertie à Dieu. Plus elle demeure convertie, plus elle s'approche de Dieu & s'y attache; & plus elle s'approche de Dieu, plus elle s'éloigne nécessairement de la créature qui est opposée à Dieu. Si bien qu'elle se for-

tifie si fort dans sa conversion qu'elle lui devient habituelle & comme toute naturelle.

Or il faut savoir que cela ne se fait pas par un exercice violent de la créature. Le seul exercice qu'elle peut & doit faire avec la grace, c'est de se faire effort pour se tourner & ramasser au-dedans. Après quoi il n'y a plus rien à faire que de demeurer tourné du côté de Dieu dans une (*a*) adhérence continuelle.

Dieu a une vertu attirante qui presse toujours plus fortement l'ame d'aller à lui ; & en l'attirant, il la purifie : comme l'on voit le soleil attirer à soi une vapeur grossiere, & peu-à-peu, sans autre effort de la part de cette vapeur que de se laisser tirer, le soleil en l'approchant de soi, la subtilise & la purifie. *Ch.* 11. *n.* 1, 2.

CANTIQUE.

LE retour (*b*) de l'Epouse est aussi prompt & sincere que la faute avoit été légere & imprévue. *Ch.* 6. *v.* 12.

(*a*) *Notez*, qu'il n'est pas dit de demeurer inutile, mais d'adhérer continuellement à Dieu sans relâche.

(*b*) *Notez* qu'en quelque état qu'on soit, lorsqu'on s'est détourné, on a besoin de conversion.

AUTORITÉS.

S. Denis.

1. VOYEZ *Conſiſtance.* n. 1.

2. Comme il n'eſt pas poſſible qu'on ſoit participant tout à la fois de deux choſes extrêmement contraires : auſſi (a) ne ſe peut-il faire que celui qui a quelque participation de l'unité, ſoit comme diviſé & démembré en deux vies, ſi tant eſt qu'il conſerve & maintienne conſtamment cette participation qu'il a de l'unité ; c'eſt pourquoi il ne doit être nullement retenu ni aſſujetti à pas une de ſes affections par leſquelles l'unité peut être découſue & diviſée. * Ce que la doctrine des ſimboles voulant d'une ſainte façon donner à entendre, ſous le voile de ſes énigmes, en dépouillant & déchauſſant celui qui s'approche du baptême, elle fait ni plus ni moins que ſi elle le dépouilloit de ſa premiere vie, & comme ſi elle le détachoit & délioit de toutes les affections, même des dernieres & des plus petites qui le pourroient retenir, en le faiſant ainſi tenir debout tout nud & déchauſſé, le viſage tourné vers le ſoleil couchant: & par ce repouſſement avec les mains qu'elle lui fait faire, il ſemble qu'elle lui faſſe rebuter & rejetter arriere de ſoi toute la communication qu'il avoit avec le vice qui cauſe les ténèbres en l'ame, & encore comme souffler & chaſſer avec le vent de ſon haleine toutes les mauvaiſes habitudes des affections vicieuſes qu'il avoit contractées : & il ſemble de plus qu'elle lui faſſe faire pro-

(a) Cauſe des dépouillemens & purifications ; c'eſt afin de ne tenir à rien qu'à Dieu ſeul.

* *Nudité.* n. 1.

fession de renoncer absolument à tout ce qui est contraire, & qui peut empêcher qu'il ne devienne semblable à Dieu. Ainsi fait, quitte entierement & dépétré qu'il est de toute affection vicieuse, on le fait tourner vers l'orient, pour lui donner à entendre que par la fuite entiere du vice, il obtiendra un état ferme & assuré, & un regard pur & net en la divine lumiere : & après que par l'amour de la vérité, il est rendu parfaitement conforme à l'unité, alors on reçoit les saintes promesses & les protestations qu'il fait d'aspirer de toutes ses forces & par une inclination toute entiere à cette même unité. *Hierarch. Eccles. Ch.* 2.

Ste. THÉRÉSE.

3. Ceci arriva, mon Seigneur, depuis que vous me retîntes par votre bonté, afin que je ne commisse plus tant d'offenses contre vous! & lorsque je m'allois retirant de tout ce qui me sembloit vous pouvoir donner de l'ennui ; car faisant cela, vous commençâtes d'ouvrir & de communiquer vos trésors à votre servante : de sorte qu'il semble que vous n'attendiez autre chose, sinon que j'eusse la volonté & la disposition pour les recevoir ; tant vous commençâtes à me les donner promptement & à vouloir encore qu'on sût que vous me faisiez ces graces. *En sa Vie. Ch.* 19.

XII. *Création. Derniere fin. Origine.*

MOYEN COURT.

ILS leur apprennent la fin pour laquelle ils ont été créés, & ils ne leur appren-

nent point assez à jouïr de cette fin. *Ch.* 3. *n.* 1.

Cette douce dépendance de l'Esprit de Dieu est absolument nécessaire ; & fait que l'ame en peu (*a*) de tems parvient à la simplicité & unité dans laquelle elle a été créée. Elle a été créée une & simple comme Dieu. Il faut donc pour parvenir à la fin de notre création, quitter la multiplicité de nos actions, pour entrer dans la simplicité & unité de Dieu. *Ch.* 21. *n.* 4.

Dieu en nous créant, nous (*b*) a *créés à son image & ressemblance.* Il nous inspira l'esprit du Verbe par ce *souffle de vie* qu'il nous donna, lorsque nous fûmes créés à l'image de Dieu, par la participation de cette vie du Verbe, qui est l'image de son Pere. Or cette vie est (*c*) une, pure, simple, intime & toujours féconde. *n.* 5.

L'ame n'arrive à l'union divine que par le repos de sa volonté : & elle ne peut être unie à Dieu, (*d*) qu'elle ne soit dans un repos central & dans la pureté de sa création. *Ch.* 24. *n.* 3.

(*a*) Ce peu se doit entendre en comparaison de ceux qui ne prennent pas ce chemin, qui n'y arrivent pas en cette vie.

(*b*) Gen. 1. ✠. 27. & 2. ✠. 7.

(*c*) Unité, pureté, simplicité, fécondité : toutes ces opérations sont du Verbe.

(*d*) Ceci doit être entendu de l'union essentielle & du centre, & non de celle des puissances.

Ce qu'on souhaite de ces ames, c'est qu'elles avancent vers leur fin, qu'elles prennent le chemin le plus court & le plus facile; qu'elles ne s'arrêtent pas au premier lieu; & que suivant le conseil de S. Paul, (*a*) elles *se laissent mouvoir à l'Esprit* de la grace qui les conduira à la fin pour laquelle elles ont été créées, qui est de jouïr de Dieu. *Là-même. n.* 9.

C'est une chose étrange, que n'ignorant pas qu'on n'est créé que pour cela, & que toute ame qui ne parviendra pas dès cette vie à l'union divine & à la pureté de sa création, doit brûler longtems dans le purgatoire pour acquerir cette pureté; & qu'on ne puisse néanmoins souffrir que Dieu y conduise dès cette vie. Comme si ce qui doit faire la perfection de la gloire, devoit causer du mal & de l'imperfection dans cette vie mortelle. *n.* 10.

Nul n'ignore que le Bien souverain est Dieu; que la béatitude essentielle consiste dans l'union à Dieu; que les Saints sont plus ou moins grands, selon que cette union est plus ou moins parfaite; & que cette union ne se peut faire dans l'ame par nulle propre activité, puisque Dieu ne se communique à l'ame qu'autant que sa capacité passive est grande, noble & étendue. *n.* 11.

(*a*) Rom. 8. ℣. 14.

CANTIQUE.

Comme Dieu posséde ici toute l'ame *sans interruption*, c'est ce qui fait la différence de l'union à Dieu même, avec les autres unions; en ce que dans les unions avec les êtres créés, l'objet ne se peut posséder que pour des momens; à cause que les créatures sont hors de nous : mais la jouissance de Dieu est permanente & durable; parce qu'elle est au-dedans de nous-mêmes; & que Dieu étant notre derniere fin, l'ame peut sans cesse s'écouler dans lui comme dans son terme & son centre, & y être mêlée & transformée, sans en ressortir jamais (*a*); ainsi qu'un fleuve, qui est une eau sortie de la mer, & très-distincte de la mer, se trouvant hors de son origine, tâche par diverses agitations de se rapprocher de la mer; jusqu'à ce qu'y étant enfin retombé, il se perde & se mélange avec elle, ainsi qu'il y étoit perdu & mêlé avant que d'en sortir; & il ne peut plus en être distingué.

Il faut encore observer, que Dieu nous a donné, en nous créant, une participation de son être, propre à être réunie à lui;

[*a*] C'est-à-dire à moins qu'elle ne déchoie & soit rejettée de Dieu.

& en même tems une tendance à cette réunion. *Ch.* 1. *v.* 1,

Notre lit, ajoute-t-elle, ce fond où vous habitez en moi, que j'appelle nôtre, pour vous inviter à venir m'y donner ce baiser nuptial que je vous demandai d'abord, & qui est ma fin; notre lit, dis-je, est préparé & orné par les fleurs de mille vertus. *Ch.* 1. *v.* 15.

Son ame se fondit & se liquifia dès que son Bien-aimé eût parlé; & par cette liquefaction elle perdit ses qualités dures & retrécies, qui empêchoient la consommation du mariage spirituel: ensorte que par là elle fut toute disposée à s'écouler dans son origine. *Ch.* 5. *v.* 6.

Vous êtes si fort à votre Bien-aimé, ô Epouse, que rien ne vous empêche de vous perdre en lui; depuis que vous avez été toute fondue par la chaleur de son amour, vous avez été disposée à vous écouler en lui, comme dans votre fin. *Ch.* 6. *v.* 2.

Dès que l'ame commence de recouler en son Dieu, comme un fleuve dans son origine, elle doit être toute perdue & abîmée en lui. *Là-même. v.* 4.

Cette ame est unique, parce qu'elle est réduite en Dieu dans l'unité parfaite de son origine. Elle est très-parfaite, mais des perfections de Dieu même, & parce qu'elle

est

eſt exempte de toute propriété, & dégagée de ſa nature dure, retrécie & bornée, dès que par ſon recoulement entier elle eſt entrée dans l'innocence de Dieu. *v.* 8.

Je vous ai reſſuſcitée ſous un pommier. Je vous ai tirée du ſommeil de la mort myſtique, vous retirant de vous-même, de votre propre corruption, & de l'être corrompu & gâté que votre mere vous avoit communiqué par ſon péché : car toutes les opérations de Dieu dans l'ame ne tendent qu'à deux choſes : l'une, de la délivrer de ſa malice actuelle, & de la malignité de ſa nature corrompue : l'autre, de la rendre à ſon Dieu auſſi pure & nette qu'elle l'étoit avant qu'Eve ſe fût laiſſé ſéduire.

Eve dans ſon innocence appartenoit à Dieu ſans nulle propriété : mais elle ſe laiſſa *violer*, ſe retirant de ſon Dieu pour ſe proſtituer au Démon : de ſorte que nous avons tous participé au malheur de cette proſtitution. Nous venons au monde comme des enfans illégitimes, qui n'ont plus de trace de leur véritable pere ; & ils ne peuvent être reconnus comme appartenans à Dieu qu'ils ne ſoient légitimés par le baptême. Mais quoiqu'ils le ſoient, ils ne laiſſent pas de tenir quelque choſe de cette malheureuſe fornication. Il leur en reſte une

qualité maligne & opposée à Dieu, jusqu'à ce que Dieu, par de longues, fortes & fréquentes opérations, ait ôté cette qualité maligne (*a*), tirant l'ame d'elle-même, lui ôtant toute son infection, lui redonnant une grace d'innocence, & la perdant en lui : c'est ce qu'il appelle *la ressusciter* innocente du même lieu où sa mere qui est la nature humaine, fut corrompue. *Ch. 8. v. 5.*

AUTORITÉS.

HENRI SUSO.

1. CE rocher si beau & si vaste a néanmoins très-peu d'habitans. Mais l'intention de Dieu n'étoit pas qu'il en eût si peu. Sachez, que là est la porte qui conduit à l'origine d'où sont sorties toutes les créatures du ciel & de la terre.

Mais d'où vient que ces hommes si foibles au dehors, paroissent au-dedans brillans comme des Anges ?

C'est qu'ils se sont affoiblis en montant si haut & qu'il n'est pas resté en eux la moindre particule de sang ou de moëlle, qui n'ait été desséchée. — Ils ne subsistent en vie que par un sang pur & chaste, qui a été mis en la place par celui pour l'amour duquel tout leur sang naturel & impur a été consumé. *Des neuf Roches. Ch.* 31.

2. Voyez *Communications.* §. II. n. 2.

Ste. CATHERINE DE GENES.

4. Cette Epouse de Jésus-Christ, pour faire voir

(*a*) Propriété : partie propre maligne.

comme se fait l'anéantissement de l'homme en Dieu, disoit : Prends un pain & le mange ; après que tu l'auras mangé, sa substance va en nourriture & le reste en excrémens, que la nature jette dehors comme une chose inutile & pernicieuse au corps. Or si ce pain te disoit : Pourquoi m'ôtes-tu mon être, puisque de ma nature je ne suis pas content d'être ainsi anéanti ; & si je pouvois me défendre de toi, je me défendrois pour me conserver l'être, qui est naturel à toute créature : tu lui répondrois : Pain, ton être est ordonné pour sustenter mon corps, qui est plus digne que toi, & tu dois être plus content de la fin pour laquelle tu ès créé que de ton être propre : parce que ton être ne seroit point estimable, si ce n'étoit à cause de sa fin. C'est ce qui te donne une dignité à laquelle tu ne peux parvenir que par le moyen de ton anéantissement. Donc si tu ne vis que pour parvenir à ta fin, tu ne te soucieras point de ton être, mais tu diras : Tirez-moi promptement de mon être, & me mettez dans l'opération de la fin pour laquelle j'ai été créé. *Vie. Chap.* 31.

4. Voyez *Anéantissement*. n. 14.

5. Quand Dieu a purifié l'esprit des imperfections contractées par le péché originel & actuel, l'esprit alors est tiré, & s'en va au lieu pour lequel il a été créé ; parce que se trouvant si beau, si net, si digne & si excellent, il ne peut plus trouver de lieu qui lui soit propre & convenable que Dieu même qui l'a créé à son image & semblance, à laquelle il a une telle conformité & une si grande inclination, que s'il ne se pouvoit transformer & demeurer en lui, tout autre lieu lui seroit un enfer. L'esprit étant réduit & ramené en son être propre de pureté avec Dieu & étant en-

core vivant, devient une chose si subtile & si petite, que l'homme ne la connoît & ne l'entend pas; il est comme une goutte d'eau jettée en la mer, laquelle étant cherchée ne peut être trouvée autre chose que la mer. Car l'esprit étant réduit à son être propre, & perdu en Dieu, n'est plus autre chose que Dieu même par participation. --- On ne peut parler de cette derniere perfection, parce que toutes les paroles, figures & exemples ne seroient que confusion & faussetés, n'y ayant aucune proportion. On peut dire seulement, que l'ame qui se trouve en cet état, est dès cette vie dans un profond contentement, sans saveur qui participe avec les Bienheureux. *Vie. Chap.* 35.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

6. L'ame répete deux fois ce vers (*ma maison étoit en repos*) en ce Cantique & au précédent, à raison de ces deux parties de l'ame, spirituelle & sensitive, lesquelles afin de parvenir à la divine union d'amour, doivent être premierement réformées, ordonnées & tranquillisées touchant le sensible & le spirituel, à la façon de l'état d'innocence qui étoit en Adam; encore qu'elle ne soit du tout libre des tentations de la partie inférieure: & ainsi ce vers qui, au premier Cantique, s'entendoit du repos de la partie inférieure & sensitive, se prend particulierement en ce second, de la supérieure & spirituelle: car pour ce sujet elle le répete deux fois. *Obscure Nuit, Livr. II. Ch.* 24.

7. En disant, *suçant les mamelles de ma mere;* elle veut dire, suçant, desséchant & éteignant en moi les appétits & passions qui sont les mamelles & le lait de notre mere Eve, en notre chair; lesquels sont un empêchement pour cet état; & ainsi cela étant fait que je te trouve seul dehors,

c'est-à-dire, hors de toutes choses & de moi-même en solitude & nudité d'esprit, ce qui arrive, les appétits susdits étant sucés, c'est-à-dire, desséchés, & que là seule je te baise seul, c'est-à-dire, que ma nature déja seule & dénuée de toute impureté temporelle, naturelle & spirituelle fût unie avec toi seul, c'est-à-dire, avec ta seule nature sans aucun autre moyen hors de l'amour : ce qui se trouve seulement dans le mariage spirituel, qui est le baiser que l'ame donne à Dieu, où étant, personne ne la déprise ni l'ose attaquer, d'autant qu'en cet état ni Diable, ni chair, ni monde, ni appétits, ne l'importunent, vû qu'il s'accomplit ici, ce qui est dit dans le Cantique : (a) Déja l'hiver est passé, la pluie s'en est allée & retirée ; les fleurs ont paru. *Cantique entre l'Epouse & l'Epoux, Coupl.* 28.

8. Parce que ta mere, la nature humaine, fût violée en ses premiers parens sous l'arbre, là aussi sous l'arbre de la Croix tu as été réparée. *Coupl.* 29.

9. Ainsi cette partie sensitive avec toutes ses puissances, (b) forces & foiblesses en cet état, est déja soumise à l'esprit : d'où vient qu'il y a là une vie heureuse, semblable à celle de l'état d'innocence, où toute l'harmonie & habilité de la partie sensitive de l'homme lui servoit pour une plus grande récréation, & une plus grande aide de connoissance & d'amour de Dieu en paix & concorde avec la partie supérieure. Heureuse l'ame qui parviendra à cet état ! Mais qui est celui-là, & nous le louerons, parce qu'il a fait des merveilles en sa vie.

Ce couplet a été mis ici pour donner à entendre la paix tranquille & assurée de l'ame qui arri-

[a] Chap. 2. v. 11, 12.
[b] *Notez* forces & foiblesses.

ve à ce haut état, non pour faire croire que ce désir que montre ici l'ame, que ces nymphes soient tranquillisées, comme il a été déclaré, soit pour ce qu'elle en est travaillée, car elles sont déja appaisées, comme il a été dit; vu que ce désir est plutôt des profitans que des parfaits, dans lesquels les passions & les mouvemens règnent peu ou point du tout. *Là-même. Coupl.* 32.

10. La fin pour laquelle l'ame désiroit entrer dans ces cavernes, c'étoit pour parvenir entierement & parfaitement, au moins autant que le permet l'état de cette vie, à ce qu'elle avoit toujours prétendu, savoir, à l'entier & parfait amour qui est donné en cette communication; & aussi pour obtenir parfaitement, quant au spirituel, la rectitude & netteté de l'état de la justice originelle: & ainsi en ce couplet elle dit deux choses; l'une, qu'il lui montreroit là, c'est à savoir en cette transformation de notices, ce que son ame prétendoit en tous ses actes & intentions, qui est de lui montrer parfaitement à aimer (*a*) son Epoux, comme il s'aime soi-même, avec les autres choses qu'elle déclare au Cantique suivant. La seconde est, que là il lui donneroit aussi la pureté & netteté qu'il lui donna dans l'état de la justice originelle en ses premiers parens, ou bien, qu'il lui donna au jour du baptême, achevant de la nettoyer de toutes ses imperfections & ténèbres, comme elle l'étoit lors. *Coupl.* 38.

11. Cela n'arrive pas de la sorte, sans que Dieu ait donné à l'ame dans ledit état de transformation une grande pureté, telle qu'a été celle de l'état d'innocence ou du baptême, laquelle aussi l'ame dit que l'Epoux lui devoit donner aussi-tôt en la même transformation.

[*b*] *Pur amour.* L'ame apprend là à aimer son Epoux du même amour dont il s'aime soi-même.

O vie ! vous me donnerez
Ce que déja d'un pur amour
Vous me donnâtes l'autre jour.

Elle appelle l'autre jour l'état de la justice originelle, & le jour du baptême, auquel l'ame reçoit la pureté qu'elle dit qu'on lui donnera en cette union d'amour, parce que, comme nous avons dit, l'ame arrive jusques là en cet état de perfection. *Là-même.*

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte.

12. *S. Ambroise* sur ce passage du Cantique : (*a*) *J'ai ôté ma tunique, comment est-ce que je la mettrai ? j'ai lavé mes pieds, comment est-ce que je les gâterai ?* Elle ne sait comment elle pourra prendre l'habit du vieil-homme entretissu des vices de l'erreur, qui a été laissé dans le lavoir de la régénération ; car par l'étude de la correction, l'oubli des péchés est déja enraciné en elle : la force d'un amendement consommé est si grande, que l'ame revient dans l'âge d'une enfance spirituelle, qui ignore les voies d'erreur & qui ne puisse (*b*) admettre le crime, quand même elle le voudroit, parce qu'elle a perdu l'habitude de connoître l'usage du péché. (*Serm.* 22. *sur le Ps.* 118.) *Eclaircissement sur J. de la Croix. Chap.* 12. §. 2.

13. *Albert le Grand.* D'autant plus que tu feras dénué des fantômes de toutes les choses mondaines & créées, & que par la bonne volonté tu seras uni en esprit à Dieu, tant plus tu approches de l'état d'innocence & de perfection. (*De l'attachement à Dieu. Ch.* 8.) *Là-même.* §. 3.

[*a*] Chap. 5. v. 3.
[*a*] C'est-à-dire, qu'elle est si confirmée dans le bien, que difficilement elle peut pécher.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

14. Nous sommes donc créés pour retourner & refluer en notre infini Amour activement, ardemment, incomparablement, purement & sans cesse; par le moyen de son amour actif & fortement efficace en nous, & non autrement: & tout cela selon l'ordre & l'effet de son amour en nous, & du nôtre respectivement en lui. Pour cet effet il faut fraier & dépenser tout le nôtre amoureusement: car nous ne pourrions jamais avoir rien fait, ni donné, qui puisse ou doive récompenser & satisfaire à notre Amour infini, devant lequel toute créature est menteuse, & en comparaison duquel l'homme n'est rien du tout. *Miroir & flammes de l'Amour divin. Ch.* 5.

15. Je suis arrivé en toi jusques ici, ma fille & mon Epouse, au dernier point de suprême satisfaction. J'étois avidement désireux de te consommer en moi, jusqu'à te faire mourir si doucement entre mes bras dans l'étendue infinie de mon Essence & de mon Amour. C'est pour cela que je te tiens si doucement serrée en la douce & amoureuse violence de mes embrassemens, afin que par cet amour également actif entre nous deux, tu sois enfin rendue pleine & jouissante de moi en moi, & de tout ce que je suis. Tu ès donc totalement transformée en moi par-dessus tout degré d'amour transformant, puisque tu as atteint ton essence originaire que je suis, en qui tu vivras & résideras comme moi-même, sans distinction (*a*) ni différence, autant qu'il est possible: car je suis ton repos, ton entiere félicité & ton total Paradis. *Soliloque.* v. 6.

16. Quoique dans la premiere création, si nous

[*a*] **Union sans distinction: c'est la transformation parfaite.**

n'euffions point péché, nous euffions toujours été faints, juftes & innocens; ce que nous ne fommes pas maintenant, ainfi que la foi & l'expérience nous le font connoître; néanmoins notre préfent état eft meilleur, s'il nous eft permis d'envifager notre intérêt. —

Comment les Anges ne défaillent-ils pas fur l'afpect d'un fi prodigieux amour que le vôtre, ô mon Dieu, à l'endroit des pauvres hommes tombés en la puiffance des Diables? C'eft, ô Dieu éternel, ce que nous étions devenus, & ce que nous fommes à préfent en vous, notre amoureux Réparateur; mais à vos propres coûts & infinis dépends, & par des moyens très-furnaturels & ineffables. *Contemplat.* 5.

17. Il nous faut tendre par un continuel reflux en notre mer éternelle & originelle, fans que le créé nous en puiffe empêcher, pour peu que ce foit. — C'eft pour cela que nous fommes nés; c'eft de quoi nous vivons; c'eft par cet exercice que nous nous perdons en l'abîme de notre vie totale (*a*), auquel nous défirons toujours nous plonger de plus en plus, fans aucun retour. *Lettre* 20.

18. Nous avons perdu un de nos plus intimes amis: mais il faut que nous préférions fon bien infini au nôtre. — Étant replongé comme il étoit dans fon origine, il favoit combien tout emploi d'ici bas eft peu de chofe: c'eft pourquoi il défiroit paffionnément & en profonde réfignation la diffolution de fon corps. — Sa fainteté ne fe peut concevoir ni exprimer: elle confiftoit en fa totale refufion & perte inconnue dedans le vafte infini de fon origine, d'où le flux & le reflux étoit émerveillable en notions & manifeftations myfti-

[*a*] Perte totale fans retour.

ques & très-intellectuelles, qui recouloient incessamment en guise d'un gros fleuve en toute sa mer. *Lettre 35*.

XIII. *Défauts*.

MOYEN COURT.

SITÔT que l'ame est tombée en quelque défaut, ou que l'on s'est égaré, il faut se tourner au-dedans : parce que cette faute ayant détourné de Dieu, on doit au plutôt se tourner vers lui, & souffrir la pénitence qu'il impose lui-même.

Il est de grande conséquence de ne point s'inquiéter pour les défauts ; parce que l'inquiétude ne vient que d'un orgueil secret, & d'un amour de notre excellence. Nous avons peine à sentir ce que nous sommes.

Si nous nous décourageons, nous nous affoiblissons davantage ; & la réflexion que nous faisons sur nos fautes, produit un chagrin qui est pire que la faute même. Une ame véritablement humble ne s'étonne point de ses (*a*) foiblesses ; & plus elle se voit misérable, plus elle s'abandonne à Dieu, & tâche de se tenir auprès de lui, voyant le besoin qu'elle a de son secours. Nous devons d'autant plus tenir cette con-

(*a*) Notez qu'il est dit foiblesses & défauts.

duite, que Dieu nous dit lui-même : (*a*) *Je vous ferai entendre tout ce que vous devez faire. Je vous enseignerai le chemin par lequel vous devez marcher, & j'aurai sans cesse l'œil sur vous pour vous conduire. Ch.* 18.

CANTIQUE.

COMME les plus grandes graces de Dieu tendent (*b*) toujours à la connoissance plus profonde de ce que nous sommes, & qu'elles ne seroient pas de lui, si elles ne donnoient, selon leur degré, une certaine expérience de la misére de la créature, cette ame ne sort qu'à peine des celliers de son Epoux, qu'elle se trouve *noire*. Quelle est votre noirceur, ô incomparable Amante ? dites-le-nous : nous vous en conjurons. Je suis noire, dit-elle, parce que j'apperçois, à la faveur de mon divin Soleil, quantité de défauts que j'avois ignorés jusqu'à présent : je suis noire, parce que je ne suis point purifiée de ma propriété.

Mais cependant je ne laisse pas d'être *belle*, & *belle comme les tentes de Cedar* : parce que cette connoissance expérimentale de ce que je suis, plait extrêmement à mon

[*a*] Ps. 31. v. 8.
[*b*] Ceci se verra dans l'article de la vraie *humilité*.

Epoux. — Je ſuis belle, parce que n'ayant point de tache (*a*) volontaire, mon Epoux me rend belle de ſa beauté. Plus je ſuis noire à mes yeux, plus je ſuis belle en lui.

Je ſuis encore noire par les croix & les perſécutions qui me viennent du déhors: mais je ſuis *belle comme les pavillons de Salomon*; puiſque ces croix & cette noirceur me rendent ſemblable à lui.

Je ſuis noire, parce qu'il paroît des foibleſſes dans mon extérieur: mais je ſuis belle, parce que je ſuis exempte de malice. *Ch.* I. *v.* 4.

Je vous conjure vous autres mes compagnes, qui n'êtes pas encore arrivées ſi avant dans l'intérieur, vous qui n'êtes que dans les premiers pas de la vie ſpirituelle, ne jugez pas de moi *par la couleur brune* que je porte au déhors, ni par tous mes (*b*) défauts ex-

[*a*] *Notez*, volontaire.

(*b*) Pour comprendre ceci, il faut ſavoir qu'après que les premiers goûts qui avoient comme eſſuyé les défauts, ſont paſſés, ces défauts n'étoient qu'aſſoupis & nullement morts, l'onction de la grace tenant l'ame confite en douceur: mais lorſque Dieu veut purifier le fond, il permet que ces mêmes défauts qui étoient vraiement dans l'ame, quoique couverts de la douceur de la grace, paroiſſent lorſque cette onction ſe deſſéche: alors cette ame qui ſe croyoit déjà toute divine & ne toucher plus à la terre, ſe trouve toute redevenue naturelle, toute appeſantie. Cela lui étoit néceſſaire pour l'enfoncer en Dieu, en l'éloignant de l'amour

térieurs, ſoit réels, ou apparents; car cela ne vient pas comme aux ames commençantes, faute d'amour & de courage: mais c'eſt que mon divin *Soleil*, par ſes regards continuels, ardens & brûlans, *m'a décolorée.* Il m'a ôté ma couleur naturelle, pour ne me laiſſer que celle que ſon ardeur me veut donner. C'eſt la force de l'amour qui me ſéche la peau & la brunit; & non pas l'éloignement de l'amour. Cette noirceur eſt un avancement, & non pas un défaut; mais un avancement que vous ne devez pas conſidérer, vous qui êtes encore jeunes, & trop tendres pour (*a*) l'imiter; parce que la noirceur que vous vous donneriez, ſeroit un défaut: elle ne doit venir, pour être bonne, que du Soleil de juſtice, qui pour ſa gloire & pour le plus grand bien de l'ame, mange & dévore cette couleur éclatante du déhors, laquelle l'aveugloit elle-même, quoiqu'elle la rendit admirable

de ſoi-même. Mais comme il ne faut jamais ſe mettre de ſoi-même dans ce deſſéchement que S. Jean de la Croix appelle Nuit, elle dit à ſes compagnes, qu'elles ne doivent ni ſe ſcandaliſer de ſes défauts qui ſont involontaires, & pour ſon humiliation, ni auſſi vouloir l'imiter en ne travaillant pas de toutes leurs forces à détruire les leurs qui ſont réels & volontaires.

(*a*) Notez qu'elle dit: ne m'imitez pas en cela. On ne met donc pas tout le monde dans les états avancés, puiſque l'on en précautionne.

aux autres, au préjudice de la gloire de l'Epoux.

Mes freres me voyant noire de la forte, m'ont voulu obliger à reprendre la vie active, & à garder les déhors sans m'appliquer à faire mourir les passions du dedans: J'ai longtems combattu avec eux; mais enfin ne pouvant leur résister, j'ai fait ce qu'ils ont voulu: & en m'appliquant audéhors, à des choses qui me sont étrangeres, je n'ai pas gardé *ma vigne*, qui est mon fond, où mon Dieu habite. C'est là ma seule affaire & la seule vigne que je dois garder: & lorsque je n'ai pas gardé la mienne, lorsque je ne me suis pas rendue attentive à mon Dieu, j'ai encore moins gardé les autres. C'est le tourment qu'on fait d'ordinaire aux ames, lorsqu'on voit que la grande occupation du dedans fait négliger en quelque chose le déhors; & qu'à cause de cela l'ame toute renfermée au-dedans, ne peut plus s'appliquer à certains petits défauts que l'Epoux corrigera en un autre tems. *Là-même. v.* 5.

L'Amante fidelle prie l'Epoux d'ôter les *petits renards* (*a*) qui sont quantité de petits

(*a*) Les renards sont l'impuissance où elle est mise de la pratique des bonnes œuvres extérieures qu'elle faisoit autrefois, & l'expérience de ses défauts. Cela est tellement nécessaire pour purifier l'ame de l'atta-

défauts, lesquels commencent à paroître; parce qu'ils gâtent cette vigne intérieure, qui est, dit-elle, fleurie : & c'est ce qui rend cette vigne plus agréable, & qui fait qu'elle l'aime davantage, espérant d'en voir bientôt le fruit.

Que ferez-vous, pauvre ame, pour abandonner cette vigne à laquelle vous êtes attachée sans le connoître? Ah, le Maître y mettra lui-même de petits renards qui la ravageront & en abattront les fleurs, & y feront un étrange dégât. S'il n'en usoit de la sorte, vous êtes si amoureuse de vous-même, que vous n'en sortiriez jamais. *Ch.* 2. *v.* 15.

Ceci est rapportant à ce qui a été écrit de l'examen *dans l'article de* Confession *&* *à ce qui s'écrira de la* Propriété; *c'est pourquoi il y a peu de chose à mettre.*

AUTORITÉS.

Ste. CATHERINE DE GENES.

1. ELLE perdit toute espérance d'elle-même, estimant la partie propre de l'homme comme du

che qu'elle a à ses propres œuvres, & lui faire connoître la dépendance où elle doit être de la grace, que sans cela elle seroit toujours propriétaire, & elle resteroit enfoncée en elle-même, comme on le verra lorsqu'il sera parlé de la *Propriété* & de la *Purification*.

tout incurable; & ne voulut plus perdre de tems pour y penser ni pour y chercher quelque remede : mais elle mit toute sa confiance en Dieu son Amour, & lui dit : Seigneur, je vous fais un présent de moi-même; parce que je ne sais plus ce que je dois faire, n'étant propre de moi-même qu'à faire de moi un enfer. C'est pourquoi, Seigneur, je voudrois bien faire un échange avec vous, & vous donner mon être malin entre les mains, parce que vous seul le pouvez cacher & engloutir en votre bonté; & que vous me donnassiez votre amour pur & net, qui éteigne en moi tout autre amour, me fasse tout anéantir en vous, & me tienne si occupée en vous, qu'autre chose ne puisse demeurer en moi. A quoi son très-doux Seigneur répondit : qu'il en étoit content. En ce moment sa propre malignité lui fut ôtée de la mémoire, ensorte qu'elle ne s'en souvint plus. *Dialog. Livr.* 1. *Ch.* 12.

2. Voyez *Purification*. n. 28.

3. S'il survient à cette ame quelque soupçon de péché, elle n'a point de repos jusqu'à ce que son esprit en soit délivré & satisfait. L'ame qui vit en cette amoureuse paix, ne peut demeurer en trouble ni avec soi, ni avec les autres. Que si par permission de Dieu, il arrive que tels esprits habitués en l'amour divin soient troublés, ils sont presque insupportables; parce qu'ils sont hors du paradis tranquille où ils habitent : & si Dieu ne les remettoit dans leur état accoutumé, il seroit presque impossible qu'ils pussent vivre. *Livr.* 3. *Chap.* 8.

Ste. THÉRÉSE.

4. Cela m'arriva quand je procurois que les autres s'adonnassent à l'oraison, comme j'ai déja dit; & pour ce sujet, j'y suis savante à mes dépends;

pens : parce que comme d'un côté elles m'entendoient dire de grandes choses du bien signalé qu'il y a de faire oraison, & que d'autre part elles me voyoient si dénuée de vertus; elles étoient tentées & troublées de ce qu'étant telle, je me mêlois d'oraison : & avec beaucoup de sujet, d'autant que, comme elles me l'ont dit depuis, elles ne savoient comment l'un pouvoit compâtir avec l'autre. Et j'étois cause que, croyant quelque bien de moi, elles ne tenoient point pour mal ce qui l'étoit en effet, parce que je le faisois quelquefois. Et le Diable fait ceci; car il semble qu'il se sert des vertus que nous avons pour autoriser, en ce qu'il peut, le mal qu'il prétend : ce qui est fort dommageable dans une Communauté, pour léger que cela soit. Combien plus pernicieux devoit être ce que je faisois, vû que le mal étoit si grand? D'où vient qu'en plusieurs années il n'y en a eu seulement que trois qui ont tiré du profit de ce que je leur disois : mais depuis que Notre Seigneur m'eût donné les vertus, plusieurs en profiterent en deux ou trois années, comme je dirai ci-après. *Vie Ch.* 13.

5. Or, commençant à quitter les occasions & m'adonnant davantage à l'oraison, sa divine Majesté commença à me faire des graces; en quoi elle sembloit ne désirer autre chose, sinon que je voulusse les recevoir : elle me donnoit (*a*) fort ordinairement l'oraison de quiétude, & souvent celle d'union qui duroit longtems. *Vie. Ch.* 23.

6. Je demeurai quelque tems dans cette peine & agitation d'esprit, jusqu'à-ce qu'après une forte batterie que j'endurai intérieurement, accompagnée de crainte, je me résolus de traiter avec

(*a*) *Notez* qu'elle avoit des défauts considérables, quoiqu'elle eût l'oraison de quiétude & d'union.

une perſonne ſpirituelle, pour apprendre d'elle quelle étoit mon oraiſon, & pour trouver de la lumiere dans le chemin que je tenois, ſi tant eſt que je fuſſe égarée, & pour faire tout mon poſſible afin de ne point offenſer Dieu; car la foibleſſe que je voyois en moi, comme j'ai dit, me faiſoit être ſi timide.

O mon Dieu, quelle grande tromperie, que déſirant d'être bonne, je me retiraſſe du bien! Le Diable doit faire ici de grands efforts au commencement de la vertu : car je ne pouvois gagner cela ſur moi-même : il fait bien que tout le remede d'une ame, c'eſt de traiter avec les amis de Dieu; à quoi je ne trouvois aucun moyen de me réſoudre. J'attendois que je me fuſſe auparavant amendée, comme quand je quittai l'oraiſon : & poſſible que je ne l'euſſe jamais fait; parce que j'étois plongée ſi avant dans de petites choſes de mauvaiſe coutume, leſquelles je ne pouvois me perſuader être pernicieuſes, que j'avois beſoin d'aide & qu'on me tendit la main pour m'en retirer. Notre Seigneur ſoit béni : car enfin ce fut lui qui vint le premier au ſecours. *Vie Ch.* 23.

7. Ne penſez pas auſſi que bien que ces ames ayent de ſi grands déſirs & de telles réſolutions de ne faire aucune imperfection pour quelque choſe que ce ſoit, elles n'en commettent pluſieurs & même des péchés, non pas toutefois avec advertance; car Notre Seigneur les aſſiſte ſpécialement pour cet effet. Or, quand je parle de péchés, j'entends ſeulement les véniels; d'autant que pour les mortels, à ce qu'elles peuvent entendre, elles en ſont libres. *Chat. VII. Dem. Ch.* 4.

Le Bienheureux JEAN DE LA CROIX.

8. Quant au doute qu'on peut former ici, à ſavoir, puiſque les choſes de Dieu ſont d'elles-

mêmes du bien à l'ame, la gagnent & l'assurent, pourquoi est-ce qu'en cette nuit, Dieu lui obscurcit les appétits & les puissances, même à l'égard des choses bonnes, de maniere qu'elle n'en peut non plus jouïr ni pratiquer que les autres, & encore moins en quelque façon? Je réponds qu'alors le vide de son opération & de son goût, même touchant les choses spirituelles, lui est fort convenable; parce qu'elle a les puissances & les appétits bas & impurs; & ainsi encore qu'on donnât à ces puissances le goût & la communication des choses surnaturelles & divines, elles ne le pourroient recevoir que bassement: car, comme dit le Philosophe, tout ce qui est reçu est en celui qui le reçoit, selon sa façon & sa disposition à le recevoir. D'où vient (*a*) qu'à cause que ces puissances naturelles n'ont ni pureté, ni force, ni suffisance pour recevoir & goûter les choses surnaturelles à leur maniere qui est divine, mais seulement à la leur; il faut qu'elles soient aussi obscurcies touchant ces choses divines pour faire une purgation parfaite, afin qu'étant sevrées, purgées & anéanties de ce côté-là, elles perdent cette façon basse d'opérer & de recevoir; & qu'ainsi toutes les puissances & appétits de l'ame viennent à demeurer disposées & ajustées à recevoir, sentir & goûter hautement ce qui est divin; ce qui ne peut être, si premierément le vieil homme ne meurt. D'où vient que tout ce qui est spirituel, s'il ne dérive d'enhaut, communiqué du Pere des lumieres à l'arbitre & appétit humain, en quelque façon que s'exerce le

(*a*) Ce sont les raisons pour lesquelles Dieu ôte cette couleur éclatante du dehors, & met de petits renards, qui sont les impuissances susdites.

goût & appétit de l'homme avec ses puissances en Dieu, & qu'il leur semble de le goûter, néanmoins ils ne le goûtent point en cette maniere divine & parfaite. A ce propos, si c'en étoit le lieu, nous pourrions montrer ici comme il y a plusieurs personnes qui ont des goûts, des affections & des opérations de leurs puissances touchant Dieu & les choses spirituelles, qui peut-être pensent que cela est surnaturel & spirituel; & possible ce n'est que des actes & appétits très-naturels & humains. Car comme elles les ont en toutes autres choses, elles les ont encore avec le même tempérament en celles-ci qui sont bonnes, par une certaine facilité naturelle qu'elles ont d'émouvoir leur appétit & leurs puissances à quelque chose que ce soit. Si nous trouvons l'occasion en ce qui reste, peut-être nous en traiterons. — Il suffit de savoir ici, qu'afin que les actes & mouvemens intérieurs de l'ame puissent venir à être mûs de Dieu hautement & divinement, ils doivent premierement être endormis, obscurcis & tranquillisés dans le naturel touchant toute leur habileté & opération jusqu'à-ce qu'elle défaille.

Donc, ô ame spirituelle, quand vous verrez votre appétit obscurci, vos affections séches & resserrées, vos puissances inhabilitées à tout exercice intérieur, ne vous souciez pas de cela; au contraire, tenez-le pour un bonheur, puisque Dieu va vous délivrant de vous-même, vous ôtant des mains les facultés avec lesquelles vous n'eussiez sçu opérer si entiérement, si parfaitement ni si sûrement, à cause de leur impureté & de leur pesanteur, comme à présent que Dieu vous prenant par la main, vous conduit en ténèbres comme aveugle, où & par où vous ne savez & jamais n'eussiez trouvé le moyen de cheminer, quel-

que bon pied & bon œil que vous eussiez.

La raison aussi pourquoi l'ame non seulement marche sûrement quand elle est en ces ténèbres, mais aussi avec plus de gain & de profit, c'est parce que communément, (*a*) quand l'ame, de nouveau, reçoit quelque mélioration & qu'elle va profitant, c'est par où elle entend & pense le moins; au contraire par où elle voit fort ordinairement qu'elle se perd. Car n'ayant jamais expérimenté cette nouveauté qui l'éblouit & la fait égarer de sa premiere façon de procéder, elle croit plutôt être perdue, que profiter & être en bonne voie; comme elle voit qu'elle se perd touchant ce qu'elle savoit & goûtoit, & qu'on la mène par où elle ne sait & ne goûte: de même que le voyageur, lequel pour aller à des terres étrangeres & inconnues, va par de nouveaux chemins inconnus dont il n'a l'expérience, sur la parole d'autrui, & non sur ce qu'il en savoit, (car il est évident qu'il ne pourroit jamais arriver à des terres inconnues, que par des chemins nouveaux & inconnus, & laissant ceux qu'il savoit.) Aussi l'ame en cette façon, quand elle va profitant davantage, elle marche en obscurité & sans savoir. *Obscure nuit. Liv.* 2. *Ch.* 16.

[*a*] Dieu donne les vertus par l'expérience de leur contraire : par exemple, la foi est rendue plus pure par les tentations contre la foi; parce que les tourmens que l'ame souffre en ces choses l'affermissent en cela même où elle se trouve plus contrariée, à cause de la fermeté avec laquelle elle se tient attachée à Dieu dans les tempêtes qui s'élevent au-déhors, sa volonté & son affection en étant entierement éloignées, & s'attache d'autant plus à Dieu, que la contrariété qu'elle éprouve l'afflige davantage, comme il sera vû aux *Tentations*.

9. Quand l'ame dit en ténèbres & en cachette, c'est-à-dire, qu'entant qu'elle alloit à l'obscur à la maniere que nous avons dit, elle étoit couverte & cachée du Diable, de ses (a) ruses & de ses embuches. * Or la cause pour laquelle l'ame en l'obscurité de cette contemplation va libre (b) & exempte des embuches du Diable, c'est parce que la contemplation infuse qu'elle a ici, se verse passivement & secrettement dans l'ame à l'écart & au-dessus des sens & puissances, tant intérieures qu'extérieures de la partie sensitive. Et de là vient que non seulement elle est cachée & libre de l'empêchement que ces puissances lui peuvent apporter avec leur naturel & leurs foiblesses; mais aussi du Diable, lequel, si ce n'est par le moyen de ces puissances sensitives, ne peut pénétrer ni connoître ce qui est dans l'ame, ni ce qui s'y passe. — Alors comme le Diable voit qu'il ne les peut atteindre & contredire au fond de l'ame, il fait tout ce qu'il peut pour troubler & soulever la partie sensitive, qui est celle où il peut atteindre. —

Toutefois bien souvent quand la communication de telle contemplation saisit purement l'esprit & exerce sa force en lui, toute la diligence dont le Diable se sert pour l'empêcher, ne lui profite de rien; tant s'en faut, l'ame reçoit alors un nouvel amour & utilité avec une paix plus assurée. Car en sentant la séditieuse présence de l'ennemi, chose admirable, que sans savoir comme

[a] Il n'y a point de tromperies par la voie de la foi, comme par celle des sentimens ou visions.

* *Infusions.* n. 5.

[b] La contemplation est libre & exempte des embuches du Diable.

cela se fait, elle entre plus avant dans le fond intérieur, sentant fort bien qu'elle se met en un certain refuge, où elle se voit être plus éloignée & plus cachée de l'ennemi; & ainsi la paix & la jouissance que le Diable lui veut ôter, lui sont augmentées : & pour lors toute cette vanité lui tombe seulement au dehors, ce qu'elle connoît clairement & se va réjouissant de posséder si sûrement cette tranquille paix & saveur de l'Epoux en cachette, que le monde ni le Diable ne peut donner ni ôter, l'ame sentant à ce propos la vérité de ce que l'Epouse dit dans le Cantique. (a) *Voyez que le lit de Salomon est environné de soixante forts à cause des frayeurs nocturnes :* & elle sent cette paix & cette force, encore que souvent elle sente la chair & les os être tourmentés au dehors. *Là-même. Chap.* 23.

Le P. Benoit de Canfeld.

10. En cet état, c'est imperfection de désirer Dieu comme s'il étoit absent. — Il se trouve aussi en ce désir un acte qui empêche l'anéantissement total: *Part. III. Chap.* 10. *n.* 9.

11. Il y a de l'imperfection, comme dit S. Bonaventure, de penser en Dieu par pensée imaginaire; parce qu'on ne le doit & ne le peut faire: on ne le doit, parce que c'est un acte contraire à l'anéantissement : on ne le peut par les raisons alléguées; comme parce que Dieu est tout surnaturel, mais la pensée est chose naturelle : Dieu est plus grand que nous, & par-dessus nous, mais notre pensée est moindre & au-dessous de nous. — C'est quelque sorte d'imperfection de jetter un regard en Dieu autre que le simple souvenir de lui. —

[a] Chap. 3. v. 7. 8.

Finalement c'eſt imperfection de trop obſerver ces mêmes ou ſemblables imperfections : car ainſi l'ame s'occupe trop & ſe rend trop active. Il ne les faut donc pas rechercher, ſinon très-ſubtilement, à ſavoir par une œillade qui paſſe vîte comme un éclair.

Or il ne faut pas penſer que tant de degrés apportent quelque multiplicité en cet exercice : d'autant qu'encore qu'il y ait beaucoup d'imperfections, toutefois elles ſe remédient par une ſeule perfection : car comme elles proviennent toutes d'une cauſe, à ſavoir, de l'être, auſſi ſont-elles toutes remédiées par une unique cauſe contraire, à ſavoir, le non-être ; car comme toute imperfection s'éleve quand l'homme eſt quelque choſe, ainſi toute perfection naît quand il eſt anéanti, puiſqu'alors Dieu ſeul vit & régne. *Là-même. n.* 10, 11, 12.

S. FRANÇOIS DE SALES.

12. Repréſentons-nous le doux Jéſus, Théotime, chez Pilate, où pour l'amour de nous les gens d'armes, miniſtres de ſa mort, le dépouillerent de tous ſes habits, & lui ôterent encore ſa peau, la déchirant à coups de verges & de fouets ; comme par après ſon ame fut dépouillée de ſon corps & le corps de ſa vie par la mort en la croix : mais trois jours après, par ſa très-ſainte réſurrection, l'ame ſe revétit de ſon corps, & le corps de ſa peau immortelle, & s'habilla des vêtemens différens, en pélerin ou en jardinier, ou d'autre ſorte, ſelon que le requeroit la gloire de ſon Pere & le ſalut des hommes. L'amour fit tout cela, Théotime ; & c'eſt l'amour auſſi qui entrant en une ame, afin de la faire heureuſement mourir à ſoi & revivre à Dieu, la fait dépouiller de tous les déſirs humains & de l'eſtime de ſoi-même,

qui n'eſt pas moins attachée à l'eſprit que la peau à la chair, & la dénue enfin des affections plus aimables, comme ſont celles qu'elle avoit aux conſolations ſpirituelles, aux exercices de piété, & à la perfection des vertus qui ſembloient être la propre vie de l'ame dévote. Alors l'ame a raiſon de s'écrier : (*a*) *J'ai ôté mes habits, comment m'en revétirai-je ? J'ai lavé mes pieds* de toute ſorte d'affections, *comment les ſalirai-je derechef ?* (*b*) Nue je ſuis ſortie de la main de Dieu, & nue j'y retournerai. Le Seigneur m'avoit donné beaucoup de déſirs, le Seigneur me les a ôtés : ſon Saint nom ſoit béni.

* Oui, Théotime, le même Seigneur qui nous a fait déſirer les vertus en notre commencement, qui nous les fait pratiquer en toute occurence, c'eſt lui-même qui nous ôte (*c*) l'affection des vertus & de tous les exercices ſpirituels, afin qu'avec plus de tranquillité, de pureté, & de ſimplicité, nous n'affectionnions rien que le bon plaiſir de la Divine Majeſté. Car comme la belle & chaſte Judith avoit ordinairement dans ſes cabinets ſes beaux habits de fête, & néanmoins ne les affectionnoit point, ni ne s'en para jamais en ſa viduité, ſinon, quand inſpirée de Dieu, elle alla ruiner Holopherne : ainſi, quoique nous ayons appris la pratique des vertus & les exercices de dévotion ; ſi eſt-ce que nous ne devons pas les affectionner, ni en revêtir notre cœur, ſinon à meſure que nous ſavons que c'eſt le bon plaiſir de Dieu. Et comme Judith demeura toujours en habit de deuil, ſinon en cette occaſion, en laquelle

[*a*] Cant. 5. v. 3. [*b*] Job. 1. v. 21. [*c*] Dépouillement. *Explicat.* du *Cantique* Ch. 1. v. 5.

* *Vertu.* n. 17.

Dieu voulut qu'elle se mit en pompe ; aussi devons-nous paisiblement demeurer revêtus de notre misere & abjection parmi nos imperfections & foiblesses, jusqu'à-ce que Dieu (*a*) nous exalte à la pratique des excellentes actions.

* On ne peut demeurer long-tems dans cette nudité, dépouillée de toutes sortes d'affections : c'est pourquoi, selon l'avis du St. Apôtre, (*b*) après que nous avons ôté les vêtemens du vieil Adam, (*c*) il faut nous revêtir des habits du nouvel homme qui est Jésus-Christ : car ayant tout renoncé, même les affections des vertus, pour ne vouloir ni de celle-ci ni de celle-là, ni d'autre quelconque, qu'autant que le bon plaisir divin y portera ; il nous faut revêtir derechef de plusieurs affections, & peut-être des mêmes que nous avons renoncées & résignées : mais il faut derechef s'en revêtir, non plus parce qu'elles nous sont agréables, utiles, honorables, & propres à contenter l'amour que nous avons pour nous-mêmes ; mais parce qu'elles sont agréables à Dieu, utiles à son honneur, & destinées à sa gloire. *De l'Amour de Dieu. Liv.* 9. *Ch.* 16.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

13. Il n'est pas besoin de parler de ceci à l'homme, qui n'a que le seul esprit d'un bon naturel, & qui ne demeure & n'agit que dans le sens. Car il ne saura jamais rien de meilleur que les bonnes œuvres, & ne se renoncera jamais comme il faut, s'il se voit impuissant & sans moyen de les faire. C'est pourquoi la vie active qui est plus dans le

(*a*) C'est ce qu'on appelle résurrection.

* *Résurrection.* n. 12. *Vertu.* n. 18.

(*b*) Col. 3. v. 9. 10.

(*c*) C'est la conduite que Dieu fait tenir à notre Epouse des Cantiques.

sens que dans la raison, est grandement délicieuse à ces personnes; & ils y souffrent volontiers plusieurs peines, à cause des grands mérites qu'ils en esperent: mais ils sont en cela même tous pleins de leurs propres voies, appétits, recherches & propriétés, totalement ignorans d'eux-mêmes & du vrai bien en lui-même. Ils ne se veulent jamais perdre, de si loin que ce soit; & s'ils se perdent quelquefois à force de persuasions, ce n'est qu'avec une extrême crainte de perdre leurs sentimens & leurs goûts de Dieu. * Cela fait qu'ils ne se perdent & ne donnent le leur en vrai abandonnement que peu-à-peu & le moins qu'ils peuvent, ne pouvant croire que la vie renoncée, indifférente & résignée soit la vraie sainteté. Erreurs, ténèbres & miseres, qui procédent de ce que l'homme prend pour soi-même le don & le goût de Dieu, qui ne lui est donné de Dieu, que pour le disposer à la sainteté; ce goût est un moyen pour acquérir l'habitude de sainteté, & cette habitude en est la fin, dont les vrais actes sont la vraie vie renoncée. Car à le bien prendre, qu'est-ce que telle vie, sinon les actes de toutes les saintes habitudes, pratiquées non tant en soi que par dessus de soi-même, étant perdu totalement en Dieu à la Majesté duquel on désire toujours satisfaire & nullement à soi. *Esprit du Carmel. Ch.* 11.

14. Il arrive par fois, que les personnes spirituelles se peuvent rencontrer parmi des objets sensibles, capables de toucher extraordinairement leurs sens, & d'émouvoir leurs passions. Par exemple, ils seront par fois, tellement excités à rire, que cela paroîtra notablement, sans qu'elles s'en puissent empêcher. Cela ne laisse pas d'étonner certains foibles & infirmes, lesquels voyant

* *Habitude.* n. 7.

que ces objets ne les divertiſſent point du dedans d'eux-mêmes, admirent comme quoi nous ſommes tirés de nous-mêmes ſi facilement à rire, ſans ſavoir quelle en eſt la cauſe. Et en effet, ils l'ignorent toujours, juſqu'à ce qu'eux-mêmes ſoient arrivés par leur fidelle activité au même degré d'amour & de vie conſommée. Ils ne voient pas que cela ne nous touche qu'en ſuperficie [a] & par le déhors. —

Or la raiſon pourquoi les perſonnes communes qui ont une bonne action intérieure, ſemblent avoir plus de force pour réſiſter à ces objets folâtres que nous autres, c'eſt que nous ſommes tous nuds & déſarmés de nos forces actives dans les ſens, & que nous ne pouvons preſque faire autre choſe qu'attendre les coups, ſans y pouvoir parer. Il n'eſt pas ainſi des autres, parce que leur force active, tandis qu'ils l'ont, leur ſert comme de rempart contre tous ſemblables mouvemens. Mais auſſi quand ils ſont en aridité, & qu'ils n'ont rien d'eux-mêmes pour la défenſe des ſens, ils ſe trouvent tout accablés par les efforts de telles folies. Car leur maniere de ſouffrir en leur aridité, & de combattre ces folâtreries, n'eſt pas ſemblable à nos façons & manieres de combattre. C'eſt toute autre choſe d'eux & de nous. *Miroir de Conſcience. Traité II. n.* 54.

15. Néanmoins c'eſt une choſe étrange, qu'il ſe puiſſe trouver des hommes parvenus & même conſommés en cet état, qui ſortent de là pour raiſonner & ſpéculer dans la circonférence & ſelon la vive activité de leurs ſens, enſorte qu'ils viennent à être enfin preſque continuellement agités de tourbillons & mouvemens d'inquiétudes

[a] Voyez ce qui eſt dit de la purification de l'or. *Moyen Court. Ch.* 24. *n.* 4.

ſur toutes choſes, dont ils s'empêchent & ſe ferment l'entrée à leur cœur, rodant inceſſamment par tout au-déhors. —

Quelques-uns voient bien en eux-mêmes ce déſordre, ſe croyant impurs & du tout ineptes pour la vraie introverſion; & néanmoins ils ne ſe déſiſtent pas de cette ſorte de pratiques ordinaires pour embraſſer les exercices qui leur ſeroient plus conformes & plus utiles pour leur bien & leur intérieur. Ils auroient ſans doute beſoin d'être pouſſés ſans compaſſion, — & devroient prier Dieu très-inſtamment qu'il les mît aux labeurs & exercices des hommes ſans ordre ni diſcrétion: mais comme ce n'eſt pas ce qu'ils déſirent, & qu'au contraire ils craignent cela comme la mort; ils demeureront à jamais immortifiés par le dedans, totalement indomptés; captifs & fortement dominés de leur propre excellence. *De la ſimplicité. Traité II. n.* 34.

16. La charité dans les parfaits fait bien s'irriter patiemment, & s'indigner humblement. Cela étant inconnu aux hommes de médiocre vertu, ils nous jugent tranſportés & vaincus de paſſion, toutes les fois que cela nous arrive; néanmoins, ſi nous manquions à ce ſaint zele de la charité, nous croirions être dans le déſordre & offenſer Dieu. Voilà pourquoi, lors que nous converſons avec eux, nous ne contrarions point par cette pratique à la vraie perfection; puiſqu'à ceux que nous ſuppoſons ici *omnia licent*, & ſouvent il leur eſt expédient de faire des choſes de cette nature. *Là-même, n.* 38.

XIV. *Désir. Dieu désire de se donner à nous.*

MOYEN COURT.

RIEN n'est plus aisé que d'avoir Dieu & de le goûter. Il est plus en nous que nous-mêmes. Il a plus de désir de se donner à nous que nous de le posséder. *Ch.* 1. *n.* 5.

Dieu, qui ne demande qu'à se communiquer à sa créature, lui envoye des graces abondantes & un goût expérimental de sa présence, qui le lui rend très-facile. *Ch.* 2. *n.* 4.

Mais le Verbe a la vie en lui : & comme il est communicatif de sa nature, il désire de la communiquer aux hommes. *Ch.* 21. *n.* 6.

Or tout le désir de Dieu est de se donner lui-même à sa créature, selon la capacité qu'il a mise en elle : & l'on craint de se laisser aller à Dieu ! *Ch.* 24. *n.* 12.

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. CETTE mer immense & regorgeante de lumiere divine, est ouverte à tous les hommes, & toujours prête à se communiquer. *De l'Hierarc. Célest. Ch.* 9.

2. Voyez *Consistance.* n. 2.

3. Il sera toujours véritable que la lumiere di-

vine envoie inceſſamment ſes rayons bienfaiſans ſur les vues intellectuelles, & qu'il eſt en leur puiſſance de la recevoir, leur étant préſente & toujours prête à leur communiquer les biens qui lui ſont propres d'une façon digne de la bonté de Dieu (a) *Là-même. Ch.* 2.

Ste. CATHERINE DE GENES.

4. Je vois que cette divine bonté a un ſi grand ſoin de l'ame, qu'il n'y a perſonne qui, pour gagner tout le monde, quand même il ſeroit aſſuré de le gagner, le pût avoir ſi grand. Voyant donc avec combien d'amour & de ſoin, il nous donne toutes les proviſions néceſſaires pour nous conduire en ſon pays, je ſuis contrainte de dire que ce bon Dieu ſemble être notre ſerviteur. *Vie. Chap.* 12.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

5. Pour notre regard, puiſque nous ne ſaurions diſpoſer les hommes à cela, ni les rendre meilleurs, c'eſt à nous de rendre notre vol de plus en plus actif & léger, pour venir à la pénétration du tout de votre amour, au fond de lui-même que vous êtes, ô mon amour & ma vie. Car vous avez plus de déſir & d'avidité de vous communiquer, que vous n'avez de pouvoir de le faire, s'il eſt permis de parler ainſi; parce qu'il n'y a point de vaiſſeau entre les mortels qui puiſſe tant contenir de votre grace & de votre amour, que vous déſirez y en mettre. En effet, je crois dans cette vérité, qu'il y a eu un grand nombre de Saints qui l'euſſent pû être davantage. *Contempl.* 8.

[a] Si Dieu meſure ſes dons à ce qu'il eſt, & non à ce que nous ſommes, s'étonnera-t-on de leur magnificence? Et après qu'il nous a donné ſon Fils unique, quel don nous peut-il faire, tout Dieu qu'il eſt, qui ne ſoit au-deſſous de celui-là?

XV. *Non-désir. Ne pouvoir désirer ni demander.*

(Choix, vouloir; tout est compris sous le nom de *désir*.

Voyez INDIFFÉRENCE.

CANTIQUE.

IL ne faut pas croire qu'une ame du degré de cette Epouse soit empressée pour la présence sensible & pour la douce & continuelle jouissance de l'Epoux : nullement. C'étoit une perfection qu'elle avoit autrefois, que de désirer ardemment cette charmante possession : car cela étoit nécessaire pour la faire marcher & aller à lui ; mais maintenant (*a*) c'est un empêchement qu'elle ne doit point admettre, son Bien-aimé la possédant, parfaitement dans son essence & dans ses puissances, d'une maniere très-réelle & invariable, au-dessus de tout tems, de tout moyen & de tout lieu. Elle n'a plus

(*a*) Pour recevoir cette communication au-dessus de tous sentimens, il faut se laisser dépouiller de la présence sensible, ce qui a été vû ; (Voyez *Abandon* n. 25. &c.) Ce qui est perfection en un tems, est un défaut en un autre.

que

que faire de soupirer après des momens de jouissance distincte & apperçue : outre qu'elle est dans une si entiere désappropriation de toutes choses qu'elle ne sauroit plus arrêter un désir sur quoi que ce soit, non pas même sur la joie du Paradis. Cet état est même la marque qu'elle est possédée par le centre. C'est pourquoi elle témoigne ici à l'Epoux, qu'elle est bien contente qu'il aille où il lui plaira. — Non qu'elle méprise ou rejette les visites ou consolations divines ; non : elle a trop de respect & de soumission pour l'opération de Dieu : mais c'est que ces sortes de graces ne sont plus guères de saison pour une ame aussi anéantie qu'elle l'est ; & qui est établie dans la jouissance du centre ; & qu'ayant perdu toute volonté dans la volonté de Dieu, elle ne peut plus rien vouloir. —

L'indifférence de cette amante est si grande, qu'elle ne peut pancher ni du côté de la jouissance, ni du côté de la privation. La mort & la vie lui sont égales : & quoique son amour soit incomparablement plus fort qu'il n'a jamais été, elle ne peut néanmoins désirer le Paradis, parce qu'elle demeure entre les mains de son Epoux, comme les choses qui ne sont point. Ce doit là être l'effet de l'anéantissement le plus profond. — Elle est incapable de désirer d'aider aux autres, & ne le peut même faire que par un

ordre particulier de la Providence. *Ch.* 8. *v.* 14.

EXPLICATION.

Avant que de mettre les Autorités *pour* ne rien désirer, *je crois devoir mettre ici* l'explication *que j'ai pris la liberté d'en donner à Monseigneur de Meaux, il y a un an, après qu'il eût bien voulu prendre la peine de me voir. La voici, avec quelques autres explications. Comme il me parut que c'étoit le principal endroit qui l'arrêtoit, je crois qu'il ne le sera plus, lorsqu'il verra toutes les Autorités qui sont ici.*

IL y a deux sortes de désirs : il y a un désir muable ou élans de désirs apperçus ou distincts. Il y a un désir immuable qui est essentiel à l'homme, de retourner à sa derniere fin.

Il y a un amour agité qui a des flammes & des ardeurs ; & comme cet amour est distinct, il est accompagné d'un désir apperçu.

Il y a un amour reposé dans sa fin par la mort de la volonté propre ; & le désir de cet amour est plein de repos, & ne s'apperçoit pas de l'ame, à cause de sa tranquillité & de la mort de la volonté propre.

L'amour renferme nécessairement le désir, mais le désir est conforme à l'amour. Quand l'ame est éloignée de son Dieu, l'amour est impétueux aussi bien que le désir ; il y a l'agitation qui

le meut vers sa fin : plus il approche de sa fin, plus son impétuosité diminue.

Mais quand l'amour a uni l'Amant à l'Aimé, l'amour & le désir sont pleins de repos, & sont comme morts & tombés dans le tout, qui est un amour parfaitement tranquille, quoiqu'il soit le plus fort.

Il y a une maniere d'aller à Dieu par voie d'élévation au-dessus de soi; & celle-là est accompagnée d'extases & ravissemens. Il y a une autre maniere de sortir de soi par voie d'anéantissement & de nudité; & celle-là n'a point d'extase : c'est une voie toute de mort; & par cette mort l'ame sort de soi & passe par une extase permanente en son divin Objet. Qu'on puisse dès cette vie entrer en Dieu, s'y perdre par une entiere mort de volonté en ce qu'elle a de propre à l'ame, & dissemblable à celle de Dieu, [nul de ceux qui ont de l'expérience n'en peut douter.]

C'est ce que S. Jean appelle *demeurer en charité.* (*a*) *Celui qui demeure en charité, demeure en Dieu.* Il faut voir ses Epîtres. C'est ce que Jésus-Christ appelle (*b*) *unité* & consommation *d'unité*; S. Paul (*c*) *transformation*; le B. Jean de la Croix, *Déification*; (Voyez *Dieu enseigne l'ame.* n. 7.) comme aussi Frere Jean de S. Samson. (Voyez *là-même.* n. 18. *Transformation.* n. 45. *Union.* n. 76. &c.); ses œuvres étant plus fortes que ce que j'ai écrit.

Lorsque l'ame s'est écoulée en son Dieu par une perte de toute elle-même en lui, elle a perdu toute propriété : elle est alors comme un or très-pur : ce qui n'empêche pas qu'elle ne puisse

(*a*) 1. Jean 4. v. 16. (*b*) Jean 17. v. 22, 23.
(*c*) 2. Cor. 3. v. 18.

toujours déchoir, n'y ayant point d'impeccabilité en cette vie. Mais Dieu ne le permet guere : cela ne pourroit arriver que par la plus grande infidélité & même malice, comme celle de Lucifer. Ce qui fait la pureté de cette ame, est la perte de sa volonté en celle de Dieu : elle ne peut pécher sans tirer sa volonté de celle de Dieu, ce qui est difficile. Voyez St. Jean dans ses Epîtres (a), Ste. Catherine de Gênes, (b), Fr. Jean de St. Samson (c). Cela n'empêche pas que ces ames n'ayent de certains défauts extérieurs qui viennent du peu d'attention qu'elles font sur elles-mêmes, mais qui sont exempts de malice; & même Dieu se sert de ces défauts, qui sont légers pour les cacher à elles-mêmes & aux autres.

Il me semble qu'il est aisé de concevoir qu'une personne qui met son bonheur en Dieu seul, ne peut plus désirer son propre bonheur. Nul ne peut mettre tout son bonheur en Dieu seul, que celui qui demeure en Dieu par la charité. Lorsque l'ame en est là, elle ne désire plus d'autre félicité que celle de Dieu en lui-même & pour lui-même : ne désirant plus d'autre félicité, toute félicité propre, même la gloire du ciel pour soi, n'est plus ce qui peut la rendre heureuse, ni par conséquent l'objet de son désir. Le désir suit nécessairement l'amour. Si mon amour est en Dieu seul, & pour Dieu seul, sans retour sur moi, mon désir est en Dieu seul sans rapport à moi.

Ce désir en Dieu n'a plus la vivacité d'un désir amoureux, qui ne jouït point de ce qu'il désire : mais il a le repos d'un désir rempli & satisfait.

(a) 1. Jean 3. v. 6. 9. Ch. 5. v. 18.
(b) En sa *Vie Ch.* 32. sur la fin. Voyez aussi *Consistance.* n. 5. &c.
(c) Voyez *là-même.* n. 36. &c.

Car Dieu étant infiniment parfait & heureux, & le bonheur de cette ame étant dans la perfection & dans le bonheur de son Dieu, son désir ne peut avoir l'activité du désir ordinaire qui attend ce qu'il désire : mais il a le repos de celui qui posséde ce qu'il désire. C'est donc là le fonds de l'état de l'ame, & ce qui fait qu'elle n'apperçoit plus tous les bons désirs de ceux qui aiment Dieu par rapport à eux-mêmes, ni de ceux qui s'aiment & se recherchent eux-mêmes dans l'amour qu'ils ont pour Dieu.

Or cela n'empêche pas que Dieu ne change les dispositions, faisant que l'ame sentira pour des momens le poids de son corps qui lui fera dire ; (*a*) *Cupio dissolvi, & esse cum Christo.* D'autres fois ne sentant plus qu'une disposition de charité pour ses freres, sans retour ni rapport à soi-même, elle (*b*) *désirera d'être anathême & séparée de Jésus-Christ pour ses freres.* Ces dispositions qui paroissent se contrarier, s'accordent très-bien dans un fonds qui ne varie point : de maniere que quoique la béatitude de Dieu en lui-même & pour lui-même, dans laquelle les désirs sensibles de l'ame sont comme écoulés & reposés, fasse le bonheur essentiel de cette ame, Dieu ne laisse pas de réveiller lui-même ces désirs lorsqu'il lui plait. Ces désirs ne sont plus de ces désirs d'autrefois, qui sont dans la volonté propre ; mais des *désirs remués & excités de Dieu même*, sans que l'ame réfléchisse sur soi, parce que Dieu qui la tient directement tournée vers lui, rend ses désirs, comme ses autres actes, sans réflexion ; de sorte qu'elle ne

[*a*] Phil. 1. v. 23. *Je désire d'être dégagé des liens* du corps *& d'être avec Jésus-Christ.*

[*b*] Rom. 9. v. 3.

les peut voir s'il ne les lui montre, ou si ses propres paroles ne lui en donnent quelque connoissance en la donnant aux autres. Il est certain que pour désirer pour soi, il faut vouloir pour soi. Or tout le soin de Dieu étant d'abîmer la volonté de la créature dans la sienne, il absorbe aussi tout désir connu dans l'amour de sa divine volonté.

Il y a encore une autre raison qui fait que Dieu ôte & met dans l'ame les désirs sensibles, comme il lui plait. C'est que Dieu voulant dispenser quelque chose à cette ame, il la lui fait désirer, pour avoir sujet de la lui donner & de l'exaucer: car il est indubitable, *qu'il (a) exauce les désirs* de cette ame & la *préparation de son cœur :* & même le S. Esprit désirant pour elle & en elle, ses désirs sont des prieres & des demandes (*b*) du S. Esprit : & Jésus-Christ dit dans cette ame : (*c*) *je sais que vous m'exaucez toujours.* Un désir véhément de sa mort, dans une telle ame, seroit presque une certitude de sa mort. Désirer les humiliations, est bien au-dessous de désirer la jouissance de Dieu : néanmoins lorsqu'il a plû à Dieu de me beaucoup humilier par la calomnie, il m'a donné une faim de l'humiliation. Je l'appelle *faim* pour la distinguer du désir. D'autres fois il met dans cette ame de prier pour des choses particulieres. Elle sent bien dans ce moment que sa priere n'est point formée par sa volonté, mais par la volonté de Dieu ; car elle n'est pas même libre de prier pour qui il lui plait, ni quand il lui plait ; mais lorsqu'elle prie, elle est toujours exaucée. Elle ne s'attribue rien pour cela ; mais elle sait que c'est celui qui la posséde, qui s'exauce

[*a*] Ps. H. 10. v. 17. [*b*] Rom. 8. v. 26.
[*c*] Jean 11. v. 42.

lui-même en elle. Il me semble que je conçois cela infiniment mieux que je ne l'explique.

Il en est de même pour la *pente* sensible, ou même l'apperçue, qui est bien moins que sensible. Lorsqu'une eau est inégale à une autre qui se décharge en elle, cela se fait avec un mouvement rapide & un bruit apperçu : mais lorsque les deux eaux sont de niveau, la pente ne s'apperçoit plus. Il y en a une néanmoins, mais elle est insensible & imperceptible, ensorte qu'il est vrai de dire en un sens qu'il n'y en a plus. Tant que l'ame n'est pas unie entierement à son Dieu, d'une union que j'appelle *permanente*, pour la distinguer des unions *passageres*, elle sent sa pente pour Dieu. L'impétuosité de ce penchant, loin d'être une chose parfaite, comme des personnes peu éclairées le pensent, en est le défaut, & marque la distance de Dieu & de l'ame. Mais quand Dieu s'est uni l'ame de telle sorte qu'il l'a reçue *en lui*, où il la tient (*a*) *cachée avec Jésus-Christ*, l'ame trouve un repos qui exclut toute pente sensible, & qui est tel que la seule expérience le peut faire comprendre. Ce n'est point un repos dans la paix goûtée, dans la douceur & dans la suavité d'une présence de Dieu apperçue ; mais c'est un repos en Dieu même, & qui participe à son immensité, tant il a d'étendue, de simplicité & de netteté. La lumiere du soleil qui seroit bornée par des miroirs, auroit quelque chose de plus éclatant que la pure lumiere de l'air : cependant ces mêmes miroirs qui rehaussent son brillant, la terminent & lui ôtent de sa pureté. Lorsque le rayon est terminé par quelque chose, il s'emplit d'atômes, & il se fait mieux distinguer que dans l'air:

(*a*) Coloss. 3. v. 3.

mais il s'en faut bien qu'il n'ait ſa pureté & ſa ſimplicité.

Plus les choſes ſont ſimples & pures, plus elles ont d'étendue. Rien de plus ſimple que l'eau, rien de plus pur; mais cette eau a une étendue admirable à cauſe de ſa fluidité. Elle a auſſi une qualité, que n'ayant nulle qualité propre, elle prend toutes ſortes d'impreſſions. Elle n'a nul goût, & elle prend tous les goûts; elle n'a nulle couleur, & elle prend toutes les couleurs. L'eſprit & la volonté en cet état, ſont ſi purs & ſi ſimples, que Dieu leur donne telle couleur & tel goût qu'il lui plaît, comme à cette eau, qui eſt tantôt rouge, tantôt bleue, enfin imprimée de telle couleur & de tel goût qu'on veut lui donner. Il eſt certain que quoiqu'on donne à cette eau les diverſes couleurs qu'on veut, à cauſe de ſa ſimplicité & pureté, il n'eſt pourtant pas vrai de dire que l'eau en elle-même ait du goût & de la couleur; puiſqu'elle eſt de ſa nature ſans goût & ſans couleur: & c'eſt ce défaut de goût & de couleur qui la rend ſuſceptible de tout goût & de toute couleur. C'eſt ce que j'éprouve de mon ame: elle n'a rien qu'elle puiſſe diſtinguer, ni connoître en elle ou comme à elle; & c'eſt ce qui fait ſa pureté: mais elle a tout ce qu'on lui donne, & comme on le lui donne, ſans en rien retenir pour elle. Si vous demandiez à cette eau quelle eſt ſa qualité, elle vous répondroit, que c'eſt de n'en avoir aucune. Vous lui diriez; mais je vous ai vu rouge: je le crois; je ne ſuis point néanmoins rouge: ce n'eſt pas ma nature; je ne penſe pas même à ce qu'on fait de moi, à tous les goûts & à toutes les couleurs qu'on me donne. Il en eſt de la forme de même que de la couleur. Comme l'eau eſt fluide & ſans conſiſtance, elle prend tou-

tes les formes des lieux où on la met, d'un vase rond, ou quarré. Si elle avoit une consistance propre, elle ne pourroit prendre toutes les formes, tous les goûts, toutes les odeurs, & toutes les couleurs.

Les ames ne sont propres qu'à peu de chose, tant qu'elles conservent leur consistance propre: tout le dessein de Dieu étant de leur faire perdre par la mort d'elles-mêmes tout ce qu'elles ont de propre, afin de les mouvoir, agir, changer & imprimer comme il lui plaît. Desorte qu'il est vrai qu'elles ont toutes les formes; & il est vrai qu'elles n'en ont aucune : ce qui fait que ne sentant que leur nature simple, pure & sans impression singuliere, lorsqu'elles parlent ou écrivent d'elles-mêmes, elles nient toutes les formes être en elles : parce qu'elles ne parlent pas conformément aux dispositions variables où on les met : elles n'y font nulle attention ; mais au fonds de ce qu'elles sont, qui est leur état toujours subsistant. Je vous conjure M. d'excuser les expressions, & si je dis mal, redressez-moi. Si on pouvoit montrer l'ame comme le visage, je ne voudrois, ce me semble, cacher aucune de ses taches. Je soumets le tout.

J'ai encore ce défaut, que je dis les choses comme elles me viennent, sans savoir si je dis bien ou mal. Lorsque je les dis ou écris, elles me paroissent claires comme le jour; après cela je les vois comme des choses que je n'ai jamais sçues, loin de les avoir écrites. Il ne reste rien dans mon esprit qu'un vide, qui n'est point incommode. C'est un vide simple qui n'est incommodé ni par la multitude des pensées, ni par leur stérilité. Je prie Dieu, s'il le veut, de faire entendre ce que je ne puis mieux exprimer.

Quoique l'ame écrive des états les plus relevés de la vie intérieure, elle ne croit pas pour cela posséder ces états; & lorsqu'elle écrit d'elle-même, elle l'écrit avec une telle abstraction qu'elle ne pense pas l'avoir écrit. Il en est de même des autres écrits : elle ne sait rien avant que d'écrire; quand elle a écrit, elle ne s'en souvient plus, quoiqu'en écrivant les choses lui paroissent claires comme le jour.

AUTORITÉS.

CASSIEN.

1. L'ORAISON est parfaite lorsque tout amour, tout désir, toute application, toute pensée, tout effort, tout ce que nous voyons, ce que nous disons, ce que nous espérons, est Dieu, & que cette unité qui est entre le Pere & le Fils a passé en nous. Alors nous obtenons l'effet de la priere du Sauveur qui disoit à son Pere; mon Pere * *qu'ils soyent une même chose comme je suis un avec vous. Je suis en eux & vous êtes en moi, afin qu'ils soyent aussi consommés dans l'unité. Confer.* 10. *Ch.* 6.

RUSBROCHE.

2. L'homme qui a renoncé à sa propre volonté & qui a donné tout pour tout, sans rien désirer que ce que Dieu veut, est le plus libre de tous les hommes : cependant Dieu pour l'éprouver & le sanctifier l'éloigne quelquefois de sa droite, le met à sa gauche, le précipite du ciel dans l'enfer, & l'ayant arraché de toutes les douceurs, permet qu'il soit accablé de miseres, ensorte qu'il se voit abandonné & méprisé, non seulement de toutes les

* Jean 17. v. 22. 23.

créatures, mais de Dieu même. *Noces Spirit. Ch.* 67.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

3. Voyez *Propriété.* n. 4.

4. Ainsi quelques-uns ont des désirs brûlans qui s'élevent vers le ciel, & qui néanmoins ne sont pas exempts de la tentation des affections humaines & charnelles. De là vient qu'encore qu'ils me demandent avec tant d'ardeur les biens du ciel, ce mouvement néanmoins n'est pas entierement pur & pour ma seule gloire. Le désir que vous avez pour le ciel, est souvent semblable au leur; c'est pour cela qu'il est mêlé d'inquiétude. Ce qui est infecté d'amour & d'intérêt propre n'est jamais pur & vraiement parfait. *Imit. de J. Ch. Liv.* 3. *Ch.* 49. §. 2.

HARPHIUS.

5. Et vous devez tenir pour une règle générale, que tout ce que nous pouvons demander à Dieu, ou désirer de lui, dès qu'il ne va pas à la mortification & à l'entier délaissement de soi-même pour l'amour de Dieu, est mêlé de nature & de recherche propre dans les choses mêmes qui paroissent tout-à-fait divines. *Liv. II. Ch.* 9.

Ste. CATHERINE DE GENES.

6. Cette pureté & netteté d'amour étoit ineffable & surpassoit la capacité humaine : & elle avoit cet amour en si grande abondance, qu'elle ne pouvoit comprendre qu'il eût pû croître davantage: parce qu'elle en étoit tellement pleine (*a*) qu'elle

(*a*) Notez que l'impuissance de désirer ne vient que de plénitude. La capacité de l'ame étant pleine, & Dieu l'élargissant par excès de plénitude, il la remplit à mesure qu'il l'aggrandit; de sorte que l'ame ne peut désirer, puisque tout désir est un vide & qu'elle

n'en pouvoit désirer davantage que ce qui la tenoit pleinement rassasiée.—Cette grace que Dieu fait à l'homme surpasse tellement tout désir & toute pensée humaine, qu'il sent dès cette vie, qu'il est fait participant de la gloire des Bienheureux. *Vie Chap.* 18.

7. Voyez *Mortification*. n. 1.

8. Dieu convertissant une ame à soi, règle, ordonne & dispose ses puissances, jusqu'à ce qu'il les tire hors de leurs propres opérations; ensorte que l'entendement ne peut plus comprendre, la mémoire retenir, ni la volonté désirer. —. Elle ne peut rien penser d'elle-même, ni en quel état elle est: elle n'a plus d'élection d'objet, ni de désir au ciel & en la terre. Elle ne peut avec cet amour aimer que ceux que Dieu veut qu'elle aime; lequel ne permet pas qu'une autre ame (*a*) connoisse en elle cet amour, sinon celle qui approche de ce même amour pur & net, & en la même sorte qu'elle le sent dans son cœur. *Ch.* 32.

9. En l'an mille cinq cent sept, entendant dire l'office des morts, il lui vint un désir de mourir. L'ame désiroit sortir du corps & s'unir à Dieu; le corps le désiroit aussi, pour sortir du grand tourment que lui donnoit ce feu d'amour qui le brûloit. Toutefois elle n'y apportoit point le désir de la volonté, & ce n'étoient que des désirs

est pleine: de plus le désir appartient à la volonté, qui est celle qui se trouve si fort remplie de sa fin, qui est la volonté de Dieu. La parfaite conformité l'ayant unie à la volonté de Dieu, & ensuite changée en elle; le vide de sa propre volonté & de ses désirs est rempli de la volonté divine, qui la meut & ne lui laisse vouloir ou désirer que ce qui lui plait.

(*a*) L'ame s'ignore soi-même & est ignorée.

naturels de l'ame & du corps pour sortir de leur peine. Mais parce que son Amour la vouloit purifier en tout & éteindre en son cœur tout désir, pour en faire sa demeure agréable, il lui donna un remors de ce désir de mourir; & parce que le désir n'étoit pas de la volonté, quand elle sentoit ce remors, elle disoit; Amour, je ne veux que vous-même en la façon qu'il vous plait. Mais au moins si vous ne voulez pas que je meure encore, ni même que je désire de mourir, laissez-moi aller voir mourir & ensevelir les autres, afin que je les voye sur le point de jouïr du grand bien que vous me différez. Son Amour consentit encore à cela : & ainsi durant quelque tems, elle alla voir mourir & ensevelir tous ceux qui mouroient en l'Hopital. Puis ce désir & cette volonté de voir mourir les autres, peu-à-peu s'amortit tout-à-fait, son cœur purifié s'unissant plus étroitement en son doux Amour. —

Un jour ce Religieux lui dit, qu'elle pouvoit mourir subitement; aussi-tôt la joye ou le désir de mourir se réveilla encore en elle, & elle lui dit: Je sens en moi réveiller une joie & cette parole intérieure : ô si une telle heure venoit : puis cette pensée cesse incontinent; & je ne veux point qu'il y ait en cela une seule étincelle de désir. —

Depuis ce jour-là jusqu'à la fin, tout désir fut éteint en elle, & elle étoit toujours unie & transformée au vouloir de son doux Amour. Aussi elle connoissoit que tout désir est un manque de perfection; parce que l'ame ayant quelque désir, n'a pas encore Dieu pleinement, qui est toute chose : mais l'ame parfaitement unie à Dieu, trouve tout en lui, & ne peut désirer autre chose. *Vie Chap.* 38.

10. Cet amour intime, pénétratif, doux & gra-

cieux que l'homme sent en son cœur, ne se connoît pas, ni ne se peut exprimer ni entendre qu'avec intelligence d'affection, en laquelle l'homme se sent occupé, lié, transformé, content, pacifique & réglé dans ses sens corporels sans aucune contradiction; de sorte qu'il n'a rien, il ne veut rien, il ne désire rien, & il demeure en repos, paisible & satisfait au fond de son cœur sans connoître autre chose. *Dial. Liv.* 3. *Ch.* 1.

11. La mémoire est contente étant occupée de choses spirituelles, & ne se peut souvenir d'autre chose; mais elle n'en fait ni le moyen ni la forme. L'amour naturel qui est en l'homme, dit qu'il a été saisi & environné d'un autre Amour surnaturel, & qu'il ne peut pas s'occuper à autre chose : mais il demeure satisfait & content; il ne veut & ne cherche point d'autre viande, & il croit avoir tout ce qu'il pourroit désirer. *Là-même. Ch.* 14.

12. Cette vue-là donne une grande paix & un extrême contentement à l'ame : mais ce contentement ne diminue pourtant pas la peine; & même on ne pourroit la faire tant souffrir qu'elle voulût sortir de cet ordre de Dieu sur elle : elle ne sort point de prison & n'essaye & ne désire point d'en sortir, jusqu'à ce que Dieu fasse tout ce qui sera nécessaire. *Tr. du Purgatoire.* n. 33. *Edit. de Col.*

Ste. THÉRÈSE.

13. Cette satisfaction est au plus intime de l'ame; mais elle ne sait par où ni comment elle lui est venue, & même souvent elle ne sait que faire, ni que désirer, ni que demander : il semble qu'elle trouve tout ensemble, & néanmoins elle ne sait ce qu'elle a trouvé. *Vie Ch.* 14.

14. En cet état il ne veut plus désirer ni avoir

d'autre volonté que celle que Notre Seigneur lui donne ; il le supplie & lui consigne les clefs de la sienne. *Vie Ch.* 20.

15. Que me soucie-je de moi, mon Seigneur, & quel souci ai-je, si ce n'est de vous ? *Vie Ch.* 39.

16. Il n'y a ni honneur, ni vie, ni bien du corps ou de l'ame qui m'arrête, & je ne veux ni désire mon profit, mais seulement sa gloire. Je ne crois point que le Diable m'ait procuré tant de biens pour perdre après mon ame. *Ch.* 40.

17. Quant à l'Epouse, il lui semble qu'il n'y a plus rien à désirer ; mais il reste encore à notre très-sacré Roi beaucoup à donner. *Concept. de l'Am. de D. Ch.* 6.

18. Ce qui m'étonne davantage, c'est que, comme vous avez pû voir, bien que les travaux & les afflictions qu'elles ont souffertes par le désir de mourir, afin de jouïr de Notre Seigneur, ayent été telles, néanmoins la volonté qu'elles ont à présent de le servir, & de faire qu'il soit loué par elles, comme encore de profiter à quelque ame, si elles pouvoient, est si grande que non seulement elles ne désirent plus de mourir, mais bien de vivre plusieurs années &c. *Chat. VII. Dem. Ch.* 3.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

19. En cette nudité, l'esprit trouve le repos, parce qu'il ne désire aucune chose. *Explic. de l'Enig.*

20. Aux désirs de l'espérance, elle ne peine non plus; parce qu'étant déja contente & satisfaite dans l'union divine, suivant la condition de la vie présente, elle n'a rien à espérer touchant le monde ni rien à désirer touchant le spirituel, puisqu'elle se voit comblée des richesses de Dieu ; encore qu'elle puisse croître en charité : & ainsi au vivre & au mourir, elle est conforme & ajustée à

la volonté de Dieu. *Cantique entre l'Epouse & l'Epoux, Coupl.* 30.

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte

21. *Rusbroche.* Celui qui aime Dieu est content de lui, & ne désire rien autre chose. (*De la vraie Contempl. Ch.* 37.) *Eclairciss. des Phrases Myst. de J. de la Croix. Part. II. Ch.* 1. §. 3.

22. *Taulere.* Le pur amour ne doit point se chercher aux biens éternels, c'est à savoir, ne doit point désirer de jouïr dans le ciel d'une grande gloire, d'un grand honneur & récompense pour ses bonnes actions; lesquelles choses & autres semblables la vertu parfaite & le pur amour ne permettent point de désirer ou chercher seulement pour l'amour de soi: l'amour qui est véritablement pur, laisse le reste comme s'il n'y avoit point d'intérêt, soit que Dieu veuille donner le paradis, soit qu'il veuille damner ou sauver. (*Serm.* sur le 25*me Dim. après la Trinité.*) *Là-même.*

23. *S. Thomas.* La charité atteint Dieu même, afin de s'arrêter en lui; non pas afin que de-là il nous revienne quelque chose. (2. 2. *qu.* 23.) *Là-même. Ch.* 7. §. 1.

24. *S. Bernard.* Je ne veux, dit l'Epouse, ta bénédiction, mais toi-même (*a*) *qu'y a-t-il dans le ciel pour moi? & qu'est-ce que je veux sur la terre hors de vous?* (*Sur Cant.* 3.) *Là-même.* §. 1.

25. *Rusbroche.* Dieu nous commande que nous l'aimions par-dessus nous-mêmes & par-dessus toutes choses, sans aucun égard à la récompense. Car la charité est la récompense, & est la vie éternelle. Nous devons donc aimer sans aucun retour ni réflexion; car (*b*) aimer pour être aimé

[*a*] Ps. 72. v. 25.

(*b*) O mon Amour, vous savez qu'il est ainsi!

récipro-

réciproquement, c'eſt un trait de la nature & d'un amour déſordonné. — Et ce nous doit être une choſe bien plus agréable & plus plaiſante de croire, d'eſpérer & de nous confier en lui, que d'être certains & aſſurés de la vie éternelle: car il nous commande bien de l'aimer éternellement, mais il ne nous commande point de déſirer la récompenſe. — Ceux qui ſont bons & juſtes chériſſent plus la volonté de Dieu que la leur propre, & aimeroient mieux être dans les Enfers avec la volonté de Dieu, que contre cette volonté regner dans les cieux. (*De la vraie Contempl. Chap.* 69.) *Là-même.*

26. *Don Barthelémi des Martyrs.* Ceux qui vivent parfaitement, ne ſe portent point à Dieu par un amour vil ou mercenaire, mais par un amour filial, diſant: *qu'eſt-ce qu'il y a pour moi dans le ciel, & hors de vous, qu'ai-je voulu ſur la terre.* (*Abrégé. P. I. Ch.* 7.) *Là-même.*

27. *S. Bonaventure.* Voyez *Vertu.* n. 15.

28. *Albert le Grand.* Voyez *Pur amour.* n. 29.

29. *S. Thomas.* C'eſt une perfection laquelle on ne conſidére pas ſelon la totalité de la part de ce qui eſt aimable, ni ſelon la totalité de la part de celui qui aime, quant à cela qu'il ſoit toujours porté actuellement à Dieu, mais quant à cela qu'il exclue les choſes qui répugnent au mouvement de la dilection de Dieu, comme S. Auguſtin dit au Livr. 83. des Queſtions, que la convoitiſe eſt le venin de la charité; la perfection, point de déſir. Et cette perfection peut s'obtenir en cette vie. (*En la dern. Part. de la ſeconde Queſt.* 184. *Articl.* 2.) *Là-même. Ch.* 14. §. 4.

30 — L'homme peut parvenir à tel état, dans lequel toutes choſes laiſſées, on perſiſte dans la

ſeule contemplation de Dieu. (*Queſt.* 180. *Art.* 6.) *Là-même.*

Le P. JAQUES DE JÉSUS.

31. Voyez *Actes.* n. 11.

Le P. BENOIT DE CANFELD.

32. Nous n'entendons pas par ce trop grand bouillonnement de déſirs, blâmer ici les ſaints déſirs qui ſont en Dieu ſelon leur eſſence, ou entant qu'ils ſont bien reglés; mais entant que mal reglés, ou accompagnés de quelque circonſtance qui empêche leur plénitude ou leur plein accompliſſement & leur déification par une totale entrée, perte & mort en Dieu. * Cet empêchement eſt le trop grand bouillonnement, à ſavoir actif: je dis actif, pour exclure le paſſif, qui eſt doux, profond & déiforme, ſans bruit & ſans actes; mais au contraire, cet empêchement actif eſt impétueux, remuant, ſuperficiel, qui reſſent trop l'homme, la nature, l'opération naturelle & humaine. Et ces deux déſirs ſont ſemblables à deux eaux, dont l'une eſt bouillante & impétueuſe, qui fait grand bruit, & toutefois n'eſt pas creuſe: l'autre douce, ſans bruit, raſſiſe, & toutefois très-profonde. Or encore bien que ce bouillonnement de déſirs paroiſſe bon dans les commençans, il eſt néanmoins vicieux dans cet état & doit être retranché: (*a*) non, qu'il faille laiſſer les bons déſirs, mais l'imperfection de ces déſirs: non, qu'il faille les quitter, mais les accomplir; ni les perdre, mais les purifier & parfaire en Dieu. Comme la ſemence n'eſt pas perdue pour être jettée en ſon lieu, mais ſe change & ſe multiplie; ainſi qu'on voit au grain de froment, qui n'eſt pas perdu pour être jetté en terre, mais ſe change & ſe multiplie: de même les déſirs ne ſont pas per-

* *Actes.* n. 12.

(*a*) Explication admirable.

dus pour être jettés en Dieu, mais se purifient, se multiplient & s'accomplissent. Et comme le grain ne produit pas le bled, qu'il ne soit corrompu & amorti; ainsi les bons désirs ne produisent jamais leurs effets, à savoir l'union, & la transformation, qu'ils ne soient jettés & consommés en Dieu. C'est pourquoi Notre Seigneur dit: (*a*) *Si le grain de froment tombant en terre ne meurt, il demeure seul; mais s'il est mort, il fructifie abondamment.* Et comme au commencement le grain est nécessaire, aussi à la fin sa corruption est expédiente pour multiplier le bled; de même est-il des bons désirs & de leur anéantissement pour acquerir l'union de Dieu. Mais comme en telle corruption le grain n'est proprement dit être corrompu, mais plutôt changé en bled; ainsi ces désirs ne sont pas proprement anéantis, mais plutôt changés & transformés en union. Et toutefois comme ce grain ne revient jamais à soi, mais demeure toujours transformé ou changé en bled, comme en son effet, sa derniere fin & sa perfection; ainsi les désirs ne doivent jamais revenir, mais demeurer transformés en union, comme en leur effet & au comble de leur perfection. Mais comme il ne faut pas jetter le grain en tout lieu, ni en tout tems, mais en son lieu & en son tems; aussi ne faut-il pas laisser, ou anéantir ces désirs en tout lieu, mais seulement en Dieu; ni en tout exercice, mais en l'exercice de l'union; ni au commencement, mais en son tems, qui est après la vie active bien pratiquée. * Là où se voit comme ceux-là se trompent, qui pensent qu'il faille toujours opérer & produire des fervens actes ou aspirations : & encore davantage ceux qui estiment telle façon de faire la vraie union, & condamnent

[a] Jean 12. ỳ. 24. * *Actes.* n. 13.

le contraire comme chose mauvaise, qui met l'ame dans une oisiveté vicieuse; ce qui est contraire à la doctrine de S. Denis sus-alléguée au Chapitre second; lequel dit encore ailleurs: Il fait retrancher toutes nos opérations intellectuelles pour nous darder, comme il est convenable, au rayon suressentiel. Le même, disent tous les Docteurs Mystiques. Mais de ceci sera parlé en son lieu.

Or l'ame ayant trouvé cette faute & cet empêchement en son chemin & en son union, y remédie par un écoulement de ses ferveurs en Dieu, non qu'elle y fasse quelque chose, mais qu'elle souffre en elle telle opération (a).

Cet écoulement d'ardens désirs en Dieu est un changement de l'amour pratique, pour la jouissance; & est le repos final & le parfait accomplissement des désirs en Dieu, où le désir est absorbé & changé en possession. Ce mot, écoulement, contient deux choses, à savoir la mort & la vie; ou bien la perte & le gain: parce qu'entant que la ferveur coule hors de l'ame, elle s'assoupit & meurt, s'évanouit & se perd; mais entant qu'elle se perd en Dieu, elle s'augmente davantage & vit plus que jamais. C'est pourquoi je ne dis pas, anéantissement, comme s'ils étoient anéantis en Dieu, mais un écoulement en Dieu, comme étant en lui préservés. Aussi je ne dis pas une privation des désirs, mais, écoulement, pour montrer qu'ils ne sont plus sentis dans l'ame pour être subtilisés, & pour la vive & suave opération de Dieu en elle, lequel change (b) les désirs en la chose désirée.

(a) Harph. Theol. Myst. L. 3. P. 4. Ch. 27.

(b) Il faut que lorsque l'ame est transformée en Dieu, tout se transforme en elle.

Or ce changement contient trois choses, à savoir une claire manifestation de la chose désirée, un remplissement de désirs, & un évanouissement de ces désirs. Touchant la premiere, cette manifestation de la chose désirée, qui est Dieu, ne vient pas tout à la fois, mais peu-à-peu & comme par degrés, selon l'accroissement de notre amour.' *Regle de la perfection. Part.* 3. *Ch.* 5.

33. Il faut prendre garde qu'en cet état, c'est imperfection de désirer Dieu comme s'il étoit absent. *Là-même. Ch.* 10. *n.* 9.

S. François de Sales.

34. Certes notre volonté ne peut jamais mourir, non plus que notre propre esprit; mais elle outrepasse quelquefois les limites de sa vie ordinaire, pour vivre (*a*) toute en la volonté divine: c'est alors qu'elle ne fait ni ne veut plus rien vouloir, mais elle s'abandonne totalement & sans réserve au bon plaisir de la divine Providence, se mêlant & se détrempant tellement avec ce bon plaisir qu'elle ne paroît plus, mais est toute cachée avec Jésus-Christ en Dieu, où elle vit, non plus elle-même, mais la volonté de Dieu vit en elle.

Que devient la clarté des étoiles, quand le soleil paroît sur notre horison? Elle ne périt certes

[*a*] Le désir suit nécessairement la volonté. Si notre volonté passe en Dieu, comme dit S. François de Sales, notre désir y passe aussi; car le désir en est inséparable. La volonté est comme le feu, & le désir en est comme la flamme. Le non-vouloir & le non-désir vient de la même cause, qui est de la mort à nous-mêmes & de la vie en Dieu, ce qui se fait par amour & transformation de notre volonté en celle de Dieu.

pas; mais elle eſt ravie & engloutie dans la ſouveraine lumiere du ſoleil, avec laquelle elle eſt heureuſement mêlée & conjointe. Et que devient la volonté humaine, quand elle eſt totalement abandonnée au bon plaiſir divin? Elle ne périt pas tout-à-fait; mais elle eſt tellement abîmée & mêlée avec la volonté de Dieu, qu'elle ne paroît plus, & n'a plus aucun vouloir ſéparé de la volonté de Dieu.

S. François continue une comparaiſon admirable du voyage de S. Louis & de la Reine: il conclut, n'avez-vous pas intention, Madame, d'y aller auſſi? Non, vraiement je n'ai nulle intention, ſinon d'être auprès du Roi, & les lieux où il va me ſont indifférens & de nulle conſidération, ſinon entant qu'il y ſera; je vais ſans déſir d'aller. — C'eſt donc le Roi qui va & qui veut le voyage; & quant à moi, je ne vais pas; ſi je ſuis, je ne veux pas le voyage, mais la ſeule préſence du Roi. *De l'Amour de Dieu. Livr.* 9. *Chap.* 13.

35. Ainſi, mon cher Théotime, une volonté réſignée en celle de ſon Dieu ne doit avoir aucun vouloir, mais ſuivre ſimplement celui de Dieu. Et comme celui qui eſt dans un navire, ne ſe remue pas de ſon mouvement propre, mais ſe laiſſe ſeulement mouvoir ſelon le mouvement du vaiſſeau dans lequel il eſt; de même le cœur qui eſt embarqué dans le bon plaiſir divin, ne doit avoir aucun autre vouloir que celui de ſe laiſſer porter au vouloir de Dieu. Alors le cœur ne dit plus: votre volonté ſoit faite & non la mienne: car il n'a plus aucune volonté à renoncer; mais il dit ces paroles: Seigneur, je remets ma volonté entre vos mains; comme ſi ſa volonté n'étoit plus en ſa diſpoſition, mais en celle de la

divine Providence. De ſorte que (*a*) ce n'eſt pas proprement comme les ſerviteurs ſuivent leurs maîtres : car encore que le voyage ſe faſſe par la volonté de leur maître, leur ſuite toutefois ſe fait par leur propre volonté particuliere, bien qu'elle ſoit une volonté ſuivante, ſoumiſe & aſſujettie à celle de leur maître ; ſi que tout ainſi que le maître & le ſerviteur ſont deux, auſſi la volonté du maître & celle du ſerviteur ſont deux.

* Mais la volonté qui eſt morte à ſoi-même pour vivre à celle de Dieu, elle eſt ſans aucun vouloir particulier, demeurant non ſeulement conforme & ſujette, mais toute anéantie en elle-même, & convertie en celle de Dieu : comme l'on diroit d'un petit enfant qui n'a point encore l'uſage de ſa volonté, pour vouloir ni aimer choſe quelconque que le ſein & le viſage de ſa chere mere ; car il ne penſe nullement à vouloir être d'un côté ni d'autre, ni à vouloir autre choſe quelconque, ſinon d'être entre les bras de ſa mere, avec laquelle il penſe être une même choſe ; & n'eſt nullement en ſouci d'accommoder ſa volonté à celle de ſa mere : car il ne ſent point la ſienne, & ne croit pas d'en avoir une, laiſſant le ſoin à ſa mere, d'aller, de faire, & de vouloir ce qu'elle trouvera bon pour lui. C'eſt certes la ſouveraine perfection de notre volonté, que d'être ainſi unie à celle de notre Souverain Bien, comme fut celle du Saint qui diſoit : (*b*) O Seigneur, vous m'avez conduit & mené en votre volonté : car que vouloit-il dire, ſinon qu'il n'avoit nullement employé

[*a*] Admirable différence entre la ſoumiſſion de la volonté & l'union de la volonté à celle de Dieu.

* *Anéantiſſement.* n. 27.

(*b*) Pſ. 72. ℣. 24.

sa volonté pour se conduire, s'étant simplement laissé guider & mener à celle de son Dieu? *Là-même.*

36. Ne nous amusons point à souhaiter ou vouloir les choses; mais laissons vouloir & faire à Dieu pour nous, ainsi qu'il lui plaira.

Non, Seigneur, je ne veux aucun événement; je vous les laisse vouloir pour moi, tout à votre gré. *Livr.* 9. *Ch.* 14.

37. Voyez *Abandon.* n. 22.

38. Voyez *Défauts.* n. 12.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

39. Voyez *Perte.* n. 39.

40. C'est pourquoi tout ce que ces personnes désirent beaucoup, & sans une parfaite indifférence, quand ce seroit avec la meilleure intention du monde, sans doute cela est un effet de la superbe.

41. Là nous demeurons en un amour très-pur, très-paisible & très-éternel, s'il faut ainsi dire. Car nous sommes là éternels, même par-dessus l'éternité, en tant que nous sommes totalement perdus, même à ces sentimens & vues là, si peu que ce soit distinctes du même Objet, qui nous abîme & nous perd de plus en plus en lui-même. De là vient que nous sommes sans aucun désir de sortir de là, pour réfléchir en aucune façon sur nous-mêmes, pour voir où nous sommes & ce que nous sommes. *Cab. Myst. P. I. Ch.* 10. §. 9.

42. La suprême & perdue contemplation est la plus vive imitation de Dieu en terre; & la vérité est que les hommes ne sont pas dignes de semblables personnes. Ceux qui habitent la région de leur fond, sont très-merveilleux ici-bas. Il ne faut plus leur parler de la circonférence,

non plus que de ce qui n'eſt point; mais bien de la plus vive & plus excellente pénétration de leur même fond, & ils ne feront point contens, juſqu'à-ce qu'ils ayent pénétré cet abîme ſans fond & ſans rive, où Dieu eſt vivant à lui ſeul & pour lui ſeul, & où la créature eſt tellement anéantie en Dieu, qu'elle ne déſire ni ne ſauroit parler ni entendre parler d'autre choſe. Car tandis qu'on déſire quelque choſe, on n'eſt pas eſſentiellement perdu, (au moins entiérement,) en la ſur-eſſence, en laquelle il n'y a point de vertu, ſinon exemplairement, point d'eſſence ſinon ſur-eſſentiellement, ſans diſtinction ni différence perceptible. *De l'effuſion de l'homme hors de Dieu & de ſa refuſion en Dieu. Traité* 3. *n.* 14.

Monſ. OLIER.

43. Quand les puiſſances intérieures ſont occupées de l'Epoux & remplies des opérations divines, elles ſont ſans déſirs d'opérer en elles-mêmes, & elles ſont contentes & ſatisfaites, parce qu'elles trouvent en lui leur plénitude naturelle. *Lettre* 12.

Le P. SURIN.

44. Le troiſieme degré eſt de ceux qui ont même abandonné entre les mains de Dieu leur ſalut & leur éternité, — ils ne ſont émus à aucune choſe que parce qu'ils ſervent Dieu de pur amour pour lui. *Fondem. de la vie ſpirit. Livr.* 3. *Chap.* 4.

45. La route des bons & ſpirituels, c'eſt de n'avoir point de déſirs de choſe aucune diſtincte; mais être indifférent à tout, ne cherchant que le vouloir de Dieu pour ſon pur amour; & quoiqu'on ne ſentit pas d'amour actuel, le faire en la lumiere de foi. Chercher ce qu'elle preſcrit, eſt le moyen de ſe mettre en paix : cherchant ce divin vouloir, il faut premierement chercher l'union

divine par la conformité à la volonté de Dieu; puis entrer en l'expérience de Dieu par cette union rassasiante où l'on trouve la félicité. *Là-même. Liv. 4. Ch. 4.*

Le P. EPIPHANE LOUIS, *Abbé d'Estival*, rapporte

46. *De sœur Marie Rosette (conduite par S. François de Sales).* Je sens & connois, quoique sans réflexion, que je veux faire pour Dieu, pour son pur amour, pour sa plus grande gloire, avec toute la pureté, tout le dépouillement de propre intérêt qui m'est possible; mais je n'y pense pourtant pas, ni à vouloir Dieu : il m'est avis que comme je lui laisse de vouloir & de choisir tout pour moi, ne me retenant ni volonté ni choix dans le tems ni dans l'éternité, aussi je lui dois laisser le soin de se vouloir lui-même pour moi. Je ne veux donc rien des choses de la terre, ni de celles du ciel; il me suffit qu'il les veuille pour moi : & même si je pouvois les posséder & jouir de lui éternellement sans aucune douceur ni satisfaction, ce qui est impossible, j'en serois contente. (*Lettre Circulaire sur sa mort.*) *Confer. Myst. 8me.*

47. — Mon attrait & mon instinct, si j'en ai ou si j'en fais connoître, me porte plutôt à ne voir rien, à ne rien faire, même à ne pas regarder si je puis ou si je dois faire quelque chose, mais à marcher à l'aveugle & à me perdre tellement en Dieu, que même je ne m'amuse pas à voir que je me perds, & comme je me perds, ou comme Dieu même me perd : aussi ai-je mes puissances si liées que je ne m'en puis servir en aucun tems pour faire des actes intérieurs; & je ne suis jamais en plus grande paix en ma portion supérieure, & je ne suis jamais mieux dans mon centre que quand je me laisse à la merci de cet attrait de

ne rien faire, & de ne m'essaier de rien faire.

* Il m'est avis, que quand une chose est perdue, celui qui l'a perdue ne la voit plus & ne s'en sert plus : de même quand l'ame s'est absolument abandonnée & donnée à Dieu, s'abîmant en lui sans réserve, elle est perdue en Dieu avec toutes ses puissances, & elle ne sauroit s'en servir à moins de sortir de Dieu pour se retrouver en elle-même. L'ame se perd en Dieu, pour ne plus être en elle & pour ne plus vivre en elle; mais pour être toute à Dieu, afin que ce soit lui qui vive en elle. C'est donc à Dieu de vivre en l'ame, d'agir & d'opérer en elle tout ce qu'il lui plaira.

Mes puissances m'ont servi d'instrumens pour parvenir à l'union avec mon Dieu; je n'ai donc plus besoin de me servir de ces puissances pour arriver à cette union, puisqu'elle est faite, & que mon ame est unie avec Dieu depuis plusieurs années : (*a*) jamais je ne me sens attirée à lui dire aucune parole ni d'amour, ni de confiance, ni d'abandonnement; ni d'en désirer les sentimens, ni de désirer de les avoir; si Dieu me les donne, je les reçois, sinon, je ne les cherche pas, ni ne pense pas à lui demander rien ni pour moi ni pour les autres.

Et quand je suis en sécheresse, je ne m'efforce point de faire des actes de soumission pour me mettre en disposition de souffrir, ni de faire chose quelconque. Enfin il me semble impossible de faire quoi que ce soit, ni de rien désirer, sinon que le bon plaisir de Dieu s'accomplisse éternellement en moi & en toutes les créatures : je ne pense pas pourtant à le désirer; mais c'est ma disposition intérieure. † Il m'est avis que je ne sens

* *Perte.* n. 57. (*a*) Notez *jamais* : stabilité.
† *Abandon.* n. 35.

au moins en
tout ce que
ce feroit les
; parce que
n aurois point
commettrois point
vouloir le péché.

de ne rien faire.
rien faire : de sorte
est de ne rien
vouloir, mon
choix de ne pas
veux pas même
qu'il m'est avis que
voudrois pas
je désir de n'avoir
perdre mieux toute.
appuis qui ne sont pas
les qui sont entre
operer & se
voudra. (*Là-même.*)
Je tache de ne m'arrêter
ni honneur, ni mens
, ni suavité, ni seche
désolation, ni mortif
santé, ni maladie
, ni l'enfer, ni
que l'on peut dé
tout mon att
ou si j'en
rien voir
(*Là-*

t
n
m
te
soi
do
ciei
mêi
éter
ce q
Circu.

47 si j'en
rien,
je puis
march
en Die
je me p
Dieu m
liées qu
pour fai
en plus
je ne

XVI. *Dieu* [illegible]

Il y a en [illegible] *que Dieu* [illegible] *admirable.*

CAN[illegible]

AME ne [illegible] son amour, [illegible] soi-même : [illegible] aide à [illegible] parce que c'est [illegible] la [illegible] abîme de [illegible]

est l'es- iere qui t esprit excel- chemin- oses, en ttre, en lui attri- qu'il est me celui pourtant sans elles par ignoran- a de Dieu, t connue par aine union qui sque l'esprit se s encore s'aban- rayons plus que que de ces rayons en l'abîme & en la e la Sapience divine.

Et pour aller [illegible] Ch. 1. v. 7. ut même alors que [illegible] perçue de Dieu, [illegible] distincte, pour [illegible] vu [illegible] de [illegible] fusion [illegible] mélange [illegible] dit [illegible]

[illegible] E JÉSUS-CHRIST.

e la Vérité enseigne, non des paroles, mais par elle- qu'elle est. *Liv.* 3. §. 1. re n. 4.

me sera recueilli en lui-m[illegible] nple au fond de son cœur, peine dans la connoiss[illegible] . n. 3.

point de résistance ni de difficulté, au moins en ma volonté, d'accepter & de souffrir tout ce que Dieu pourroit vouloir, quand même ce seroit les peines de l'Enfer & pour une éternité; parce que quand ce seroit son bon plaisir, je n'aurois point commis de péché, & n'en commettrois point, puisque son bon plaisir ne peut vouloir le péché, & n'en est jamais l'auteur.

Voilà donc tout mon fait, de ne rien faire, & de ne pas même désirer de rien faire: desorte que non seulement mon désir est de ne rien désirer, ma volonté de ne rien vouloir, mon inclination de ne pas incliner, mon choix de ne point faire de choix; mais je ne veux pas même désirer de ne rien désirer, parce qu'il m'est avis que ce seroit encore un désir. Je ne voudrois pas même penser ni regarder si j'ai le désir de n'avoir point de désir, pour me perdre mieux toute, & pour marcher sans ces appuis qui ne sont pas Dieu, ôtant tous les obstacles qui sont entre lui & mon ame, afin qu'il puisse opérer & se communiquer à elle selon qu'il voudra. (*Là-même.*) *Conf.* 19.

48. — Je tâche de ne m'arrêter à rien, & de ne vouloir ni honneur, ni mépris, ni joye, ni tristesse, ni suavité, ni sécheresse, ni satisfaction, ni désolation, ni mortification, ni consolation, ni santé, ni maladie, ni la mort, ni la vie, ni le ciel, ni l'enfer, ni chose aucune de tout le reste que l'on peut désirer en ce monde ou en l'autre: tout mon attrait & instinct intérieur, si j'en ai, ou si j'en fais connoître, me porte plutôt à ne rien voir de tout cela & à ne rien faire du tout. (*Là-même.*) *Conf.* 20.

XVI. *Dieu enseigne l'ame. Science. Sapience.*

Il y a en quantité d'endroits de mes écrits, que Dieu enseigne l'ame d'une maniere admirable.

CANTIQUE.

L'AME ne sauroit connoître le divin Objet de son amour, -- qu'elle ne se connoisse aussi soi-même : puis que le néant de la Créature aide à connoître le Tout de Dieu. Mais parce que c'est dans ce Tout de Dieu que se puise la lumiere nécessaire pour découvrir l'abîme du néant de la créature, il lui ordonne de sortir. Et d'où ? d'elle-même. -- Et pour aller où ? afin d'entrer en Dieu. *Ch.* 1. *v.* 7.

Il faut même alors que l'ame perde la vue apperçue de Dieu, & toute connoissance distincte, pour petite qu'elle soit : il n'y a plus de vue ni de discernement où il n'y a plus de division ni de distinction ; mais un parfait mêlange : de sorte que la créature ne pourroit regarder Dieu (c'est-à-dire objectivement) dans cet état, sans se voir elle-même, & appercevoir en même tems les opérations de son Amour. Or il

faut que tout cela ſoit caché & dérobé à ſa vue, & que comme un Séraphin (*a*) elle ait les yeux voilés, pour ne plus jamais rien voir en cette vie. Ce qui s'entend de ne vouloir rien voir & de ne point chercher par elle-même aucune découverte, ce qu'elle ne peut faire ſans infidélité : mais cela n'empêche pas que Dieu ne lui faſſe découvrir & comprendre ce qu'il lui plait. Il n'y a que le cœur qui demeure découvert, parce qu'il ne peut trop aimer. *Ch. 6. v. 4.*

O l'admirable ſcience que celle qui s'enſeigne à petit bruit dans le ſilence ineffable & toujours éloquent de la Divinité ! le Verbe parle inceſſamment à cette ame, & l'enſeigne d'une maniere à faire honte aux plus grands Docteurs. Mais à meſure qu'il enſeigne l'ame, en s'inſinuant de plus en plus en elle, & élargiſſant inceſſamment ſa capacité paſſive ; auſſi cette ame fidelle *fait boire* à ſon Epoux *de ſon vin mêlé de douceur & du doux aigre de ſes grenades*, qui eſt ce qui produit en elle la charité, lui rendant continuellement tout ce qu'il lui donne avec une entiere pureté. *Ch. 8. v. 2.*

[*a*] C'eſt qu'on peint les Seraphins avec ſix aîles ; deux couvrent les yeux, deux les pieds, & celles du cœur demeurent ouvertes.

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. LA Divinité est par-dessus tout ce qui est l'essence & la vie, & il n'y a point de lumiere qui la puisse représenter. Tout verbe & tout esprit est incomparablement au-dessous de son excellence. *De la Hiérarchie Céleste. Ch. 2.*

2. Nous montons par ordre & par ce chemin-là vers celui qui est au-delà de toutes choses, en tant que nos forces le peuvent permettre, en ôtant tout ce qui est au-devant de lui, & lui attribuant cela même que nous ôtons, disant qu'il est en lui d'une façon sur-éminente, comme celui qui est la cause de toutes choses. Et pourtant Dieu est connu en toutes choses, & sans elles aussi : il est connu par connoissance & par ignorance. —* Cette connoissance-là qu'on a de Dieu, est véritablement divine, laquelle est connue par ignorance, par le moyen d'une certaine union qui est par-dessus l'entendement, lorsque l'esprit se retirant de toutes choses, & puis encore s'abandonnant lui-même, s'unit aux rayons plus que très-lumineux & très-clairs, & que de ces rayons & dedans eux, il est illustré en l'abîme & en la profondeur investigable de la Sapience divine. *Des Noms divins. Ch. 7.*

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

3. Heureux celui que la Vérité enseigne, non par des figures & par des paroles, mais par elle-même, & selon ce qu'elle est. *Liv. 3. §. 1.*

4. Voyez *Entendre* n. 4.

5. Plus un homme sera recueilli en lui-même, & sera devenu simple au fond de son cœur, plus il avancera sans peine dans la connoissance des

* *Sortie de soi. n. 3.*

choses, & en comprendra de plus relevées; parce qu'il recevra d'enhaut le don de l'intelligence. -- L'humble connoissance de vous-même est une voye bien plus sûre pour aller à Dieu qu'une profonde science. *Là-même.* §. 3. 4.

6. Il y a une très-grande différence entre la sagesse d'un homme que Dieu instruit lui-même, par l'onction de son Esprit, & la science humaine d'un très-habile Théologien. Cette lumiere qui vient du ciel & que Dieu répand dans l'ame par le don & l'influence de sa grace, est sans comparaison, plus noble & plus excellente que celle qui s'acquiert par le travail & les efforts de l'esprit humain. *Liv.* 3. *Ch.* 31. §. 2.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

7. Il semble à l'ame que ce qu'elle savoit auparavant, même tout ce que sait tout le monde, en comparaison de cette Saveur, est une pure ignorance; & cette déification avec laquelle elle demeure, ne lui permet de prendre garde à nulle chose du monde. *Cant. entre l'Epouse & l'Epoux. Coupl.* 18.

8. La science savoureuse (*a*) qu'elle dit ici qu'elle lui enseigne, est la Théologie Mystique, qui est une secrette science de Dieu, que les spirituels nomment Contemplation, laquelle est très-savoureuse, parce que c'est une science par voye d'amour, lequel en est le maître; & celui qui rend tout savoureux; & d'autant que Dieu lui communique cette science & intelligence dans l'amour avec lequel il se communique à l'ame,

(*a*) *Science savoureuse*, *sagesse:* Je crois que c'est ce qui est dit dans 1 *Jean* 2. ℣. 27. *L'onction vous enseignera toute vérité;* car cette onction divine ne laisse rien ignorer des choses divines, quoiqu'on soit ignorant des autres & de soi-même.

elle

elle lui est savoureuse pour l'entendement, puisque c'est une sciénce qui lui appartient, & elle est savoureuse à la volonté, puisqu'elle est en l'amour, lequel appartient à la volonté. *Là-même. Coupl.* 19.

9. *Allons au mont ou à la colline.* C'est-à-dire, la connoissance semblable à celle que les Théologiens appellent *matinale*, qui est une connoissance dans le Verbe divin, qui est entendu ici par la montagne, parce que le Verbe est la très-haute Sagesse essentielle de Dieu : ou bien allons-nous en à la connoissance *du soir*, qui est la Sagesse de Dieu en ses créatures, en ses œuvres & en ses admirables ordonnances, laquelle Sagesse est ici signifiée par la colline, qui est plus basse que la montagne. Quand donc l'ame dit : allons nous voir à la montagne en ta beauté, c'est-à-dire, rendez-moi semblable & m'informez de la beauté de la Sagesse divine, qui est, comme nous disons, le Fils de Dieu : & disant, ou allons à la colline, c'est demander qu'il l'informe de sa Sagesse & de ses mysteres en ses créatures & en ses œuvres, qui est aussi une beauté ; dont l'ame se désire voir illustrée. *Là-même. Coupl.* 36.

10. Cette nuit est la Contemplation, car la contemplation est obscure ; c'est pourquoi on l'appelle d'un autre nom Théologie Mystique, qui veut dire Sagesse de Dieu cachée & secrette, en laquelle sans bruit de paroles & sans l'aide d'aucun sens, comme dans le silence & quiétude de la nuit, & à l'insçu de tous les sens, Dieu enseigne très-secrettement l'ame, sans qu'elle sache comment : ce qui s'appelle entendre n'entendant pas, parce que l'entendement actif ne fait pas cela, lequel opére aux formes & fantômes des choses ; mais cela se fait en l'entendement en tant que passible & passif, lequel ne recoit point telles for-

mes & fantômes, mais reçoit passivement une intelligence substantielle qui lui est donnée sans aucune industrie propre. *Là-même. Coupl.* 39.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

11. La contemplation en ce degré, est une science sans science & qui ne fait point de moyen; laquelle est vue & possédée sans admiration, dont le retour est admiration. *Miroir & flammes de l'Amour divin. Chap.* 7.

12. La très-dévote ignorance nous convient bien, ô mon amour, puisque nous sommes infiniment amoureux par-dessus l'amour en tout vous-même, heureusement transformés en vous. Pour ce sujet nous abhorrons la science naturelle, qui n'est le pain que des hommes purement moraux. Je dis infiniment plus, que nous ne voulons point même de la science de l'amour intime. Et toutefois ce même amour fait que tant moins nous la désirons & y pensons, plus nous l'avons excellemment au-dessus de tout ce qui nous est inférieur en état d'amour. Que s'il se pouvoit faire, ô ma chere vie, que le seul mot d'amour nous pût suffire, pour comprendre & exprimer ce que nous croyons ignorer, lors même que nous le digerons pour nous; ce nous seroit un indicible plaisir. Mais comme cela même n'est que forme (quoique très-expressive & délicieuse) que sortie, & que productions que vous faites de vous-même en nous & pour nous; cette production mise en évidence ne nous est rien en comparaison de vous. *Contempl.* 1.

13. La Sapience naturelle infuse, suffit toute seule pour rendre l'homme bienheureux dedans la nature, ainsi que le Sage (*a*) & toute l'Ecriture avec les Peres de l'Eglise, nous font foi,

(*a*) Sag. 8. v. 5-8.

& même avec eux les sages Philosophes de l'antiquité. Cette Sapience, par son habitude, par sa science, & par sa lumiere savoureuse, fait un acte continuel, dont l'effet est une parfaite rectitude d'ame & de corps dans la très-étroite honnêteté morale. — En quoi certes, l'amoureux de la Sapience est si content en cette vie, qu'il est autant éloigné de désirer quelque chose avec elle, que le ciel est éloigné de la terre, car elle suffit très-pleinement à son possesseur.

A bien plus forte raison la Sapience divine remplit l'ame & le cœur de ses Amoureux d'indicibles délices : & certainement pour lors la Déité & son Paradis sont écoulés en la terre & en la chair, qui par ce moyen est faite esprit & déifiée de Dieu, selon que les infusions divines ont été grandes & profondes ; de sorte que celui qui est ravi de Dieu à son aspect & à sa contemplation, (*a*) goûte à sa maniere possible quelque chose de la béatitude future & éternelle, dont les habitudes sont si nobles, qu'il est presque impossible, comme j'ai dit, qu'il se délecte désormais dans les créatures. *De la simplicité. Tr. III. n.* 10.

L'Auteur du Jour Mystique.

14. L'Oraison, ainsi que disent les SS. Peres, est une élévation de l'ame en Dieu, un entretien familier & réciproque entre la créature & son Créateur, qui lui découvre ses secrets, & lui revéle ses mysteres, pour se faire aimer d'elle en se faisant connoître : mais il ne fait cette grace qu'à celles qui sont petites à leurs propres yeux, & qui demeurent abaissées devant lui par la connoissance de leur néant, par l'aveu de leurs foiblesses & par le sentiment de leurs miseres & de leur indignité. *Liv. I. Trait. I. sect.* 10.

(*a*) Goûts de la béatitude éternelle. Paradis sur terre.

XVII. *Distractions. Tentations.*

Il faut joindre cela; parce que c'est la même maniere de combattre les unes & les autres, & que j'ai peu à dire sur les Tentations, à cause qu'il en est beaucoup parlé dans l'article de la Purification *ou des* Epreuves.

MOYEN COURT.

COMME l'exercice direct & principal doit être la vue de la présence de Dieu : ce qu'on doit aussi faire le plus fidellement, c'est de rappeller ses sens, lorsqu'ils se dissipent.

C'est une maniere courte & efficace de combattre les distractions : parce que ceux qui veulent s'opposer directement, les irritent & les augmentent; au lieu que s'enfonçant par la vue de foi de Dieu présent, & se recueillant simplement, on les combat indirectement, & sans y penser; mais d'une maniere très-efficace. *Ch. 2. n. 4.*

Dans les distractions ou tentations, au lieu de les combattre directement, ce qui ne feroit que les augmenter, & tirer l'ame de son adhérence à Dieu, qui doit faire toute son occupation, on doit en détour-

ner simplement sa vue & s'approcher de plus en plus de Dieu ; comme un petit enfant, qui voyant un monstre, ne s'amuse pas à le combattre, ni même à le regarder, mais s'enfonce doucement dans le sein de sa mere, où il se trouve en assurance. (*a*) *Dieu est au milieu d'elle, elle ne sera point ébranlée, il la sécourra dès le point du jour.*

Faisant autrement, comme nous sommes foibles, pensant attaquer nos ennemis, nous nous trouvons souvent blessés, si nous ne nous trouvons pas entierement défaits : mais demeurant dans la simple présence de Dieu, nous nous trouvons tout-à-coup fortifiés. C'étoit la conduite de David. (*b*) *J'ai*, dit-il, *le Seigneur toujours présent devant moi, & je ne serai point ébranlé : c'est pour cela que mon cœur est dans la joie*, & que ma *chair reposera en assurance.* Il est dit dans l'Exode : (*c*) *Le Seigneur combattra pour vous, & vous vous tiendrez en repos. Chap. 19.*

AUTORITÉS.

L'Imitation de Jésus-Christ.

1. Vous surmonterez plus aisément les tentations peu-à-peu par la patience & par une humble attente du secours de Dieu, que par un empressement humain accompagné de chagrin

[*a*] Ps. 45. v. 6. [*b*] Ps. 15. v. 8, 9. [*c*] Ch. 14. v. 14.

& de mauvaiſe humeur envers vous-même. *Liv. I. Chap.* 13. §. 4.

2. Le principe de toutes les mauvaiſes tentations, eſt l'inconſtance de l'ame & le peu de confiance en Dieu. *Là-même.* §. 5.

3. Aidez-moi, mon Dieu, & quelque preſſé que je ſois de la tentation, je ne craindrai pas de tomber. Que puis-je faire en cet état? Seigneur, que votre volonté ſoit faite. J'ai bien mérité d'être ſi affligé & ſi accablé. Je ne mérite que de ſouffrir; & plaiſe à votre bonté que ce ſoit avec une humble patience, en attendant que cette tempête paſſe & que le calme ſuccéde. Votre main qui peut tout, eſt aſſez puiſſante pour me tirer de cette tentation & pour en adoucir la violence, afin que je n'y ſuccombe pas entierement; puiſque c'eſt une grace que vous m'avez déja faite tant de fois, ô mon Dieu & ma miſericorde. Plus je me trouve dans l'impuiſſance de ſortir de ce mal, plus la main du Très-haut ſe ſignalera en m'en tirant avec une facilité toute puiſſante. *Livr.* 3. *Ch.* 29. §. 1, 2.

4. Voyez *Joie de l'ame. n.* 5.

Ste. THÉRÉSE.

5. Pour les mauvaiſes penſées, qu'il n'en faſſe point d'état, qu'il conſidére que le Diable les repréſentoit auſſi à S. Jerôme dans le déſert: je ſais que ces travaux ont leur récompenſe, comme celle qui les ai endurés pluſieurs années. — Je crois quant à moi, que ſa Majeſté veut ſouvent donner ces tourmens au commencement & à la fin, & permet auſſi qu'on ſoit travaillé de pluſieurs tentations, afin d'éprouver ceux qui l'aiment, & ſavoir s'ils pourront boire le calice & l'aider à porter ſa croix, avant que de leur communiquer de grands tréſors. *Vie. Ch.* 11.

6. Or sachez, mes filles, que je tiens pour certain que ceux qui parviennent à la perfection, ne demandent point à Notre Seigneur d'être délivrés des travaux, des tentations & des combats; car ceci est un autre effet très-assuré & très-spécial, que c'est l'Esprit de Dieu, & non point une illusion cachée dans la contemplation & dans les graces qu'ils reçoivent : parce qu'au contraire, ils les désirent, les demandent & les chérissent : ils ressemblent aux soldats qui sont plus contens lorsqu'il y a plus de guerre, espérant de faire un plus grand butin : s'il n'y en a point, ils se passent avec leur solde; mais ils voyent qu'ils ne peuvent faire un grand profit en cet état. *Chemin de perf. Ch.* 38.

7. Ne craignez pas, mes Sœurs, d'aller par ces chemins : car il y en a plusieurs dans l'Oraison : — le chemin est assuré & vous serez plutôt délivrées des tentations, étant près de Notre Seigneur, qu'en étant éloignées. *Chemin de perfect. Chap.* 39.

8. Le Diable (*a*) vous remplira de mille fausses craintes pour troubler votre ame, afin qu'elle ne jouisse pas de ces grands biens, & fera que d'autres vous en donnent. Pensez-vous qu'il lui importe peu de vous intimider ainsi? Je vous dis qu'il lui importe grandement, parce qu'il cause par là deux dommages; l'un qu'il épouvante ceux qui l'écoutent, & fait qu'ils n'osent s'approcher de l'Oraison, pensant qu'ils tomberont ainsi dans les mêmes abus; l'autre est que sans cela il y en auroit beaucoup plus qui s'approcheroient de Dieu, voyant qu'il est si bon, & qu'il

(*a*) Satan porte une grande envie à l'ame qui prie, & se sert de tout moyen, pour troubler son repos.

eſt poſſible qu'il ſe communique ſi intimément aux pécheurs. *Là-même. Ch.* 40.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

9. Il arrive pluſieurs fois à ces commençans que dans les exercices ſpirituels (ſans qu'il ſoit en leur puiſſance de s'en garantir) il s'élève & ils ſentent des mouvemens ſales, & quelquefois quand l'eſprit eſt bien recueilli en l'oraiſon, ou bien quand ils communient, & ſe confeſſent: leſquels ſans qu'ils ayent le pouvoir de l'empêcher, comme je viens de dire, procédent d'une de ces trois cauſes. —

La deuxieme raiſon d'où ces rebellions parfois procédent, c'eſt le Diable, lequel pour inquiéter & troubler l'ame lorſqu'elle eſt en oraiſon, ou prête de la faire, tâche d'émouvoir en la nature ces ſales mouvemens, qui ſont très-dommageables à l'ame ſi elle s'en met en peine, parce que non ſeulement pour la crainte de telle choſe, il la rend lâche à l'oraiſon, qui eſt ce qu'il prétend, afin d'entrer en combat avec eux: mais il fait encore que quelques-uns la quittent tout-à-fait, eſtimant que cela leur arrive plus en cet exercice qu'ailleurs, comme il eſt véritable: car le Diable les réſerve plus à ce tems pour leur faire abandonner les exercices ſpirituels. Et non ſeulement cela; mais il vient à leur repréſenter vivement des ordures, & par fois très-conjointement à toutes ſortes de choſes ſpirituelles, & à des perſonnes qui profitent à leurs ames, afin de les terraſſer & de les abattre du tout: de maniere que ceux qui ſont cas de cela, n'oſent rien voir ni rien conſidérer à cauſe qu'elles bronchent auſſitôt ou en ceci ou en cela; ce qui arrive particu-

lierement aux mélancoliques, avec tant d'efficace & tant de véhémence, qu'il y a sujet d'en avoir compassion : — ils n'en guérissent guere, — si ce n'est que l'obscure nuit entre dans l'ame qui la purifie du tout.

La troisieme source d'où ces mouvemens ont coutume de procéder & de faire la guerre, c'est la crainte qu'ils ont déja conçue de ces mouvemens & représentations deshonnêtes : d'autant que la crainte, que la prompte ressouvenance leur donne en ce qu'ils voient ou ce qu'ils traitent, ou en ce qu'ils pensent, leur fait souffrir ces actes sans qu'il y ait de leur faute. —

Quelques-uns d'entre eux, sous couleur & prétexte de Spiritualité, conçoivent des affections envers quelques personnes, qui plusieurs fois procédent de la luxure & non de l'esprit; ce qu'on reconnoît être de la sorte, (*a*) lors que par le souvenir de cette affection la mémoire & l'amour de Dieu ne croît point, mais plutôt les remords de conscience; car quand l'affection est purement spirituelle, à mesure qu'elle croît, celle de Dieu croît aussi : & tant plus ils se souviennent d'elle, tant plus aussi ils se souviennent de celle de Dieu & ont un désir de lui. Car l'esprit de Dieu a cela de propre, qu'il accroît le bien avec le bien, à cause de la ressemblance & conformité qu'il y a. Mais quand cette affection naît du vice sensuel susdit, elle a des effets

(*a*) C'est la différence qu'il y a des ames qui sont véritablement à Dieu d'avec les autres, que leur approche fait tomber les tentations, recueille & porte à Dieu; leur seul souvenir met en oraison : & les autres au contraire qui ont le cœur & le corps corrompu, n'excitent que de mauvais désirs. Ceci est une marque très-sûre.

tout contraires ; parce que tant plus l'une croît, tant plus l'autre diminue. Et de même du souvenir : car si cet amour croît, il verra incontinent qu'il va se refroidissant en celui de Dieu & l'oubliant, par le souvenir de la personne qu'il aime ; & de plus il ira sentant quelques remords de conscience : au contraire, si l'amour de Dieu croît en l'ame, il se refroidit en l'autre & le met en oubli. Car comme ce sont des amours contraires, tant s'en faut que l'un aide à l'autre, que plutôt celui qui prédomine éteint & confond l'autre, & se renforce soi-même. C'est pourquoi Notre Seigneur dit dans l'Evangile ; (a) *que ce qui est né de la chair est chair, & ce qui est né de l'esprit est esprit.* C'est-à-dire, que l'amour (b) qui vient de la sensualité demeure en la sensualité, & celui qui vient de l'esprit s'arrête en l'esprit de Dieu & le fait croître. Voilà quelle différence il y a entre les deux amours pour les discerner & connoître. *Obscure nuit. Liv.* 1. *Chap.* 4.

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte.

10. *S. Grégoire :* Il arrive souvent que l'esprit éleve l'ame aux choses les plus sublimes & les plus relevées, & que néanmoins la chair l'attaque de tentations fâcheuses ; & lorsque l'esprit est conduit à la contemplation des choses célestes, il est repoussé par les images qui lui sont présentées d'une action illicite, car l'aiguillon de la chair blesse soudainement celui que la sainte contemplation ravissoit hors de la chair. Le ciel donc & l'enfer sont resserrés ensemble, lorsque le même esprit est élevé & illuminé par

[a] Jean 3. ℣. 6. [b] Cette remarque est très-nécessaire pour faire connoître la vérité.

la contemplation, & obscurci par l'importunité de la tentation, afin qu'en s'élevant il voie & qu'il désire, & qu'étant revalé par telles pensées, il prenne patience & tolere ce dont il est honteux : car la lumiere dérive du ciel, & l'enfer est occupé par les ténèbres : le ciel donc & l'enfer sont réduits en un, lorsque l'esprit qui considére déja la lumiere de la céleste patrie, porte ainsi avec la guerre de la chair les ténèbres d'une tentation cachée. (*Livr.* 10. *des Morales. Chap.* 8.) *Eclairciss. des Phras. Myst. de J. de la Croix. Part. II. Chap.* 10. §. 3.

11. *S. Jerôme.* Fort souvent en mon oraison je me promene par les porches & galleries, ou je m'occupe en des comptes de profit & d'intérêt, ou emporté par une pensée déshonnête, je souffre des choses qui sont honteuses à dire. (*Dial. contre les Luciferiens.*) *Là-même.*

12. *S. Diadoche.* On voit que l'ame dans le même instant pense des choses honnêtes & déshonnêtes ; comme l'homme duquel nous avons apporté l'exemple, a froid & est tiéde dans le même instant : car d'autant que notre ame est tombée dans une double connoissance, [celle du bien & du mal] elle est nécessitée de supporter au même moment, bien que malgré elle, des pensées honnêtes & sales, principalement ceux qui parviennent à la subtilité de discerner ; car l'ame se hâtant de considérer quelque chose honnête, il lui vient aussitôt le souvenir du mal. (*De la perf. spirit. Ch.* 88.) *Là-même.*

13. *Blosius parlant de Ste. Brigitte & Ste. Catherine de Sienne.* Elles ont souffert plusieurs mouvemens & pensées déshonnêtes, même au tems de la Communion & des exercices spirituels, dont

elles ne recevoient pas peu de douleur (*a*) & de déplaisir ; & par conséquent cela ne leur étoit pas imputé à péché ni à démérite, mais plutôt leur tenoit lieu de mérite. C'est pourquoi Notre Seigneur dit à Ste. Catherine dolente & affligée : de quoi te désoles-tu, si cela te fait de la peine, je suis là présent : & Paladius rapporte cela de soi-même. *Là-même.*

14. *Le P. Jean de Jésus Maria.* C'est une chose constante entre les Docteurs, que toutes & quantes fois qu'il arrive quelque déshonnêteté contre l'intention, provenant de quelque chose nécessaire ou convenable au corps, comme est le boire & le manger modéré, ou à l'ame comme de prier, d'étudier, &c. il n'y a aucun péché (*b*) à ne point se désister de cette occupation-là. *Là-même.*

[*a*] C'est la différence des ames vraiement à Dieu, d'avec les faux spirituels : elles souffrent leurs tentations avec une extrême douleur, tâchant de ne les point regarder, mais de s'appliquer directement à Dieu, ce qui les fait tomber d'abord : au lieu que les autres s'y plongent, s'y délectent, quittent la vue de Dieu, & s'en détournent tout-à-fait volontairement, afin de se délecter dans leur sensualité, & quittent l'oraison, ou n'en font point, de peur que le souvenir du Dieu de pureté ne les tire de leur impureté.

[*b*] S'il n'y a point de péché à ne se pas désister de ce que l'on fait, combien à plus forte raison n'y a-t-il point d'inconvénient de se détourner de ces pensées par une forte application à Dieu. O si je pouvois faire comprendre comme ç'en est l'unique remède, & comme elles tombent d'elles-mêmes par cette occupation de la présence de Dieu ! Vous savez, mon Seigneur, que je dis la vérité : mais parce que cette vérité coule par un canal si méprisable, elle ne sera pas crue.

15. Encore *S. Grégoire :* Celui qui est plus ravi en contemplation, est plus travaillé de tentation; comme il arrive souvent à ceux qui profitent bien, que lorsque leur esprit est touché de la componction ou ravi par la contemplation par-dessus soi-même, il est aussi talonné & suivi incontinent de la tentation, de peur qu'il ne s'enfle & s'énorgueillisse des choses auxquelles il est ravi : car par la componction ou la contemplation, il est élevé à Dieu; mais par le poids de sa tentation, il est repoussé vers soi-même; en tant qu'elle l'appesantit, afin que la contemplation ne s'avance. (*Livr.* 2. *sur Ezéch. Homil.* 14.) *Là-même. Ch.* 11. §. 1.

16. — Comment est-il dit (*Job.* 30. v. 13.), il n'y a eu personne qui donnât du secours; si ce n'est que Dieu tout-puissant laisse quelquefois pour un tems ceux qu'il aime pour jamais : car Dieu aide ses Saints, en les visitant; les éprouve, en se retirant; les confirme par les dons; les tente par les tribulations : d'où vient que le Sage (*a*) a bien dit; il l'a spécialement élu, il attirera sur lui la crainte & l'épreuve, & le tourmentera dans la tribulation de sa doctrine jusqu'à-ce qu'il l'ait tenté en ses pensées. (*Moral. Livr.* 20. *Ch.* 19.) *Là-même.*

Le P. Benoit de Canfeld.

17. La premiere de ces imperfections subtiles & inconnues en cette vie sur-essentielle, c'est de contester ou combattre contre les pensées superflues & distractions : & la raison est, d'autant que par telle contestation les pensées s'impriment plus fortement dans l'esprit. Car comme la volonté qui aime ou hait une chose, réveille l'in-

(*a*) Eccle. 4. ✝. 18. 19.

tellect pour la comprendre, & la mémoire pour s'en souvenir; il s'ensuit que d'autant plus que la volonté haït & s'émeut contre ses propres pensées, d'autant plus, elles sont comprises de l'entendement & ressouvenues de la mémoire, & plus imprimées dans l'esprit: voilà pourquoi il ne faut pas s'émouvoir & contester contre les pensées & les distractions. Une autre raison est que d'autant plus on conteste, d'autant plus il y a de mouvemens & d'actes dans l'ame; & ainsi d'autant plus est-on éloigné, selon notre règle, de cette mort & anéantissement; puisque tant plus on fait, tant plus on est.

Le remède de cette imperfection & de cette contestation est son contraire, à savoir, le mépris de telles pensées & distractions; & l'anéantissement de soi-même en cet abîme de lumiere & vie; ou étant anéanti, les pensées conséquemment s'évanouiront. Car le même abîme qui anéantit la personne, noye aussi les distractions. Et il ne faut pas faire différence entre le sentir & non-sentir de ses pensées, mais se tenir toujours ferme & assuré dans son rien, & laisser combattre son Tout, à savoir, cette volonté essentielle, ou son Dieu. Et cette sorte de conduite (je ne dis pas combat) se doit observer en cette vie sur-éminente contre toutes les tentations. *Règle de la perfection. Part.* 3. *Ch.* 10. n. 1.

S. FRANÇOIS DE SALES.

18. Voyez *Quiétude.* §. 1. n. 48.

L'AUTEUR DU JOUR MYSTIQUE.

19. La volonté qui, dans sa quiétude plaisante & savoureuse est tourmentée de la partie inférieure, doit prendre garde de ne pas acquiescer ni adhérer au sens ainsi troublé, mais le méprisant, elle doit nourrir son repos & sa quiétude le plus

qu'elle peut. Il y a des ames qui s'affligent fort, quand leur partie inférieure traverse le doux repos de leur volonté. Ste. Thérèse en étoit une. Quelquefois, disoit-elle, (*a*) je désirerois mourir d'autant que je ne puis point remédier à cette inconstance de pensées. Mais il ne faut pas adhérer à cette partie inférieure qui est insensée; parce que cela empêche l'ame de conserver & de fortifier la quiétude qui réside en la volonté, n'y ayant rien qui la fasse plutôt perdre ni le goût aussi que l'on ressent en cette quiétude, que de s'arrêter aux sottes pensées qui la brouillent en tel tems. C'est pourquoi la même Sainte, au lieu cité, donne un bon conseil. La volonté, dit-elle, se voyant en cette quiétude, ne doit point se soucier de l'entendement, ou de la pensée, ou de l'imagination, car je ne sais lequel c'est, non plus que d'un fou; parce que si elle le veut amener après soi, il faudra qu'il l'empêche ou inquiette & trouble en quelque chose; & en ce degré ici d'oraison, elle n'en aura autre chose que du travail sans y gagner davantage, mais plutôt elle y perdra ce que Notre Seigneur lui donne sans aucune peine de sa part.

C'est pourquoi le premier avis que je donne, est de mépriser les boutades de nos sens. Premierement parce que, comme dit Ste. Thérèse, le sens est un fou. Un Théologien Mystique apporte une autre raison: il le faut négliger, dit-il, (*b*) comme celui qui n'a nul commerce & nul rapport avec le goût, dont la volonté, par autre voie que lui, jouït avec Dieu. J'enchéris & je dis pour troisieme raison, que, non seulement le sens n'a point de commerce ni d'alliance avec la jouissance & le

(*a*) Chem. de perf. Ch. 31.

(*b*) *Barbançon, Secrets sentiers.* Livr. 2. Ch. 15.

repos de la volonté, mais qu'il lui eſt diamétralement oppoſé & comme ennemi juré; & partant qu'elle ne doit pas faire cas de lui. Quatriémement, il n'y a rien qui le rende plus morfondu, ni qui émouſſe plus la pointe de ſes armes, que ce mépris. Cinquiémement, ce mépris eſt le remède général que les Maîtres de la vie ſpirituelle conſeillent, & en cela & en toute autre choſe. Ste. Thérèſe le dit, parlant de cette oraiſon en pluſieurs endroits. Et donc, puiſque ce tourment & agitation de la partie inférieure ne nous ôte point le goût & le repos de la quiétude de la volonté, dequoi nous mettons-nous en peine? qu'il demeure tant qu'il voudra : il ſuffit que nous ſoyons aſſurés que Dieu nous le laiſſe pour exercer notre patience.

Le ſecond avis que je donne à l'ame, eſt de ne s'efforcer point plus que de raiſon, de ramener le ſens à ſon devoir; parce que cet effort qu'elle fera pour l'appaiſer & l'attirer à ſon goût, ne lui peut être que préjudiciable en tel état pour pluſieurs raiſons : Premierement, parce qu'il eſt inutile, le ſens n'obéiſſant pas à la raiſon. Secondement, voyant ſes efforts inutiles, elle aura de l'inquiétude, croyant que la furie de cette partie inférieure eſt un empêchement pour jouir de ſon doux repos, & que ce déſarroi eſt un grand mal; & cette inquiétude eſt très-contraire à cette oraiſon de repos, & la triſteſſe à ſon goût. La troiſieme raiſon eſt, que travaillant ſon eſprit pour appaiſer les révoltes de la partie inférieure, la volonté embraſſe plus d'affaires qu'elle n'en peut digérer. Le ſoin d'appaiſer ſes ſens eſt ſeul capable d'engloutir toute ſon attention; celui d'entretenir le goût de Dieu n'en demande pas moins : ayant deux fuſées à démêler ſi difficiles qu'à peine peut-
elle

elle satisfaire à une, comment le pourroit-elle à toutes deux ? Et ainsi elle tombera accablée sous le faix, comme l'a remarqué ci-dessus Ste. Thérése. La quatrieme raison est, que le pénible & inutile travail que prend l'ame d'appaiser le sens troublé, lui fait perdre le goût de son repos savoureux; parce que l'attention qu'elle donne au sens, diminue celle qu'elle doit à l'entretien de ce goût; & que le défaut d'attention & de coopération à telles graces les diminue, ou fait évanouir tout-à-fait. Elle perdra, dit Ste. Thérése, ce que le Seigneur lui donne, sans aucun sien travail; & force lui sera de laisser tomber le lait de la bouche & de perdre cette viande divine.— Et en son château de l'ame, donnant la raison pour laquelle la partie inférieure tourmente ainsi & traverse la quiétude de la volonté, c'est à cause, dit elle, que l'entendement ne peut comprendre ce que la volonté veut & aime; par l'entendement cette Sainte entend l'imagination, car elle confond ces deux choses. Ce qu'elle confirme autre part, en disant (a); l'entendement a honte de voir qu'il n'entend pas ce que l'ame veut, & ainsi il va de part à autre comme étourdi & tout étonné, car il ne s'assied & ne se repose en chose aucune. La volonté est si plongée en Dieu que l'inquiétude de l'entendement lui donne une grande peine; & partant il ne faut point qu'elle en fasse cas, car il lui feroit perdre beaucoup de ce dont elle jouit: mais il faut qu'elle le laisse là & qu'elle s'abandonne entre les bras de l'amour: car sa Majesté lui enseignera ce qu'elle doit faire en ce tems là; & presque le tout gît à s'estimer indigne d'un si grand bien, & à s'employer en actions de graces. Il arrive souvent que quelqu'un voulant

[a] *Dem. IV. Ch. 3.*

empêcher un autre de se noyer, se noye avec lui & perd la vie qu'il lui veut sauver : ainsi l'ame voulant tirer le sens au point de tranquillité & de repos, se noye avec lui dans les eaux de ses inquiétudes, perdant la grace de son précieux repos. *Livr. IV. Traité VII. Ch. 6. Sect. 6.*

20. Si la pensée ou l'entendement s'écoule à des choses impertinentes, il faut se rire de lui comme d'un insensé, & se tenir en son repos & quiétude; parce qu'il ira & viendra : & parce que la volonté est ici la maîtresse, elle le ramenera sans que l'ame s'en empêche.

Secondement, parce que les sens d'eux-mêmes s'appaiseront; car ils ne peuvent pas toujours continuer leur révolte contre leur reine. Quand les abeilles prennent l'essor, si la maîtresse mouche, qui est leur reine, ne sort point avec elles; elles retourneront bientôt; car elles ne peuvent vivre sans elle : ainsi en feront nos sens quand ils s'égarent en mille distractions & fantaisies, si la volonté se tient en sa quiétude, savourant le doux miel de cette ruche; ces mouches importunes rechercheront leur maîtresse, sans laquelle elles ne peuvent demeurer en repos. Car il y a une telle simpathie de ces puissances à la volonté, qui est leur reine & leur mere, que bien que pour un tems elles se débandent de sa maison & obéissance; néanmoins si elle fait semblant de ne s'en pas soucier, elles retourneront au logis comme l'enfant prodigue; se souvenant que quand elles étoient d'accord avec la raison leur mere, elles jouissoient d'une grande paix & d'un grand plaisir. *Là-même. Sect. 7.*

21. Le premier profit que pourroit tirer la volonté du désordre des sens, seroit, une force indomptable pour conserver sa paix contre les

efforts de ses ennemis, & empêcher qu'ils ne puissent altérer son goût. —

Cette oraison, tourmentée par la partie inférieure, est plus méritoire à l'ame & plus précieuse devant Dieu, que celle qui est exempte de ce tourment. —

Lors que l'ame a ses passions émues, & que non-obstant elle rentre en soi-même avec un repos doux & un goût sans inquiétude, elle apprend à se tenir en repos toutes les fois qu'elle a ses mêmes sens émus, & qu'elle est sevrée de ce doux lait; parce que lorsqu'elle est en séchéresse sans aucun goût, elle doit s'introvertir tranquillement & doucement, sans se soucier de ses passions ou imaginations, ainsi qu'elle fait lorsque Dieu lui donne un repos & un goût plaisant; ce qui n'est pas un petit profit. *Là-même. Sect.* 8.

XVIII. *Entendre. Intelligence. Parole. Dieu parle à l'ame.*

On n'a pû séparer ces deux verbes parler *&* entendre.

MOYEN COURT.

LA raison pour laquelle le silence intérieur est si nécessaire, c'est que le Verbe étant la Parole éternelle & essentielle, il faut, afin qu'il soit reçu dans l'ame, une disposition qui ait quelque rapport à ce qu'il est.

Or il est certain que pour recevoir la

parole, il faut prêter l'oreille & (*a*) écouter. L'ouïe est le sens qui est fait pour recevoir la parole qui lui est communiquée. L'ouïe est un sens plus passif qu'actif, qui reçoit & ne communique pas. Le Verbe étant la parole qui doit se communiquer à l'ame & la revivifier, il faut qu'elle soit attentive à ce même Verbe, qui veut lui parler au-dedans d'elle.

C'est pourquoi il y a tant d'endroits qui nous exhortent d'écouter Dieu, & de nous rendre attentifs à sa voix. — (*b*) *Ecoutez-moi vous tous qui êtes mon peuple : nation que j'ai choisie. Ecoutez-moi vous tous que je porte dans mon sein, & que je renferme dans mes entrailles.* (*c*) *Ecoutez, ma fille, voyez & prêtez l'oreille : oubliez la maison de votre pere, & le Roi concevra de l'amour pour votre beauté.* Il faut écouter Dieu, se rendre attentif à lui, s'oublier soi-même, & tout propre intérêt : ces deux seules actions (ou plutôt passions, car cela est fort passif,) attirent l'amour de la beauté que lui-même communique.

Le silence extérieur est très-nécessaire

(*a*) Tout ceci ne s'entend pas d'écouter extérieurement; mais d'une attention simple à Dieu par le moyen du silence intérieur.

(*b*) Isa. 51. v. 4. Ch. 46, v. 3.

(*c*) Ps. 44. v. 12.

pour cultiver le silence intérieur ; & il est impossible de devenir intérieur sans aimer le silence & la retraite. Dieu nous le dit par la bouche de son Prophête : (a) *Je la menerai en la solitude & là je parlerai à son cœur.*

Le moyen d'être occupé de Dieu intérieurement, & de s'occuper extérieurement de mille bagatelles ? Cela est impossible. *Ch.* 14. *n.* 1, 2, 3.

O si l'on connoissoit le bonheur qu'il y a d'écouter Dieu de la sorte, & combien l'ame en est fortifiée ! (b) *Il faut que toute chair se taise en la présence du Seigneur. Ch.* 21. *n.* 11.

CANTIQUE.

CETTE ame, qui est endormie pour tout le reste, est plus attentive à la voix de son Bien-aimé : elle l'entend & le distingue d'abord : *voilà la voix de mon Bien-aimé*, dit-elle ; je le connois, je l'entends, & l'effet qu'il opére en moi ne me permet pas d'en douter. *Ch.* 2. *v.* 8.

La voix de mon humanité vous invite à venir vous perdre & vous cacher avec elle dans le sein de mon Pere ; vous entendrez

(a) Osée 2. v. 14.

(b) Zach. 2. v. 13.

mieux cette voix, lorsque vous serez dans la terre où je vous appelle, que vous ne faites à présent, qu'elle vous est encore inconnue. Cette voix de ma simplicité & de mon innocence, dont je vous veux gratifier, est bien différente de la vôtre. *Là-même. v. 12.*

J'ai mis en bien des endroits qu'on a peine à se faire entendre. *Tout cela est renfermé dans la phrase* d'Entendre.

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. VOYEZ *Foi nue.* n. 4.

2. (*Parlant de la premiere cause divine.*) Derechef en montant, nous disons qu'elle n'est ni ame, ni entendement, qu'elle n'a ni imagination, ni opinion, ni raison, ni intelligence; qu'elle n'est point aussi ni parole, ni pensée, & qu'elle n'est ni énoncée, ni entendue.—

Elle n'est aucune des choses qui n'ont point d'être ni de celles qui ont l'être : & nulle des choses qui ont de l'être ne la connoît en la façon qu'elle est : aussi ne connoît-elle point les choses qui sont, en la façon qu'elles sont. Il n'y a d'elle ni parole, ni nom, ni science : elle n'est ni lumiere, ni ténèbres, ni vérité. *Théolog. Mystiq. Chap. 5.*

3. Le mystere de Jésus-Christ est caché & n'a été divulgué par aucune parole, ni revélé à aucun entendement, comme il est en soi; mais encore qu'il se dise & se profere, il demeure néan-

moins inexplicable par paroles, & lors même qu'il est pensé & entendu, il demeure inconnu & non entendu. *Epître* 3.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

4. Celui qui écoute la Parole éternelle ne s'embarrasse point dans les questions inutiles. Tout a été fait par cette unique Parole, ce principe souverain qui parle à nos cœurs. Sans elle nul ne peut ni bien comprendre les choses, ni en juger sainement. Celui qui trouve tout dans l'unité souveraine, qui rapporte tout à cette unité, & qui voit tout dans cette unité, conservera son cœur en paix dant le sein de Dieu. O Vérité qui êtes mon Dieu, rendez-moi une même chose avec vous, en me liant à vous par une éternelle charité! Je m'ennuye souvent de tant lire & de tant écouter; c'est en vous seul que je trouve tout ce que je cherche & ce que je désire. Que tous les Docteurs se taisent, que toutes les créatures demeurent en silence devant vous; parlez-moi vous seul. *Liv.* 1. *Ch.* 3. §. 2.

5. J'écouterai ce que le Seigneur dit à mon cœur. Heureuse est l'ame qui écoute Dieu, qui lui parle, & qui reçoit de sa bouche la parole qui la console! Heureuse est l'oreille qui entend les sons sacrés de ce langage divin, & qui se rend sourd aux bruits & au tumulte du monde! Heureuse, encore une fois est l'oreille qui n'écoute point une parole, qui résonne au dehors, mais qui entend la vérité même, qui l'enseigne divinement & dans le fond du cœur! *Liv.* 3. *Ch.* 1. §. 1.

6. *Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur vous écoute!* Je suis votre serviteur, donnez-moi l'intelligence, afin que j'apprenne ce que vous me commandez. Rendez mon cœur soumis aux pa-

roles de votre bouche ; & faites qu'elles pénétrent dans mon ame comme une rosée céleste. Les Israëlites disoient autrefois à Moïse : (*a*) *Parlez-nous & nous vous écouterons : mais que le Seigneur ne nous parle point, de peur que nous ne mourions.* Ce n'est point là la priere que je vous fais ; non, mon Dieu, je ne vous fais point cette priere : mais, je vous demande avec un humble désir la même grace que vous demandoit le Prophête Samuel lorsqu'il vous disoit ; (*b*) *Parlez Seigneur, parce que votre serviteur vous écoute.* Que Moïse ni aucun des Prophêtes ne me parle point ; mais, parlez-moi vous-même, mon Seigneur & mon Dieu, qui avez été l'oracle & la lumiere de tous les Prophêtes : car vous pouvez seul, sans eux, m'enseigner parfaitement ; & eux sans vous ne me serviront de rien.

Ils peuvent bien faire entendre leurs paroles ; mais ils ne peuvent donner la grace & l'esprit. Ce qu'ils disent est admirable ; mais le cœur n'en est point touché, si vous-même ne lui parlez.

Parlez-moi, parce que votre serviteur vous écoute, & que vos paroles (*c*) donnent la vie éternelle. *Livr.* 3. *Ch.* 2. §. 1. 2. 3.

7. Mon fils, écoutez mes paroles pleines d'une douceur céleste, & qui passent infiniment la science présomptueuse de tous les Sages du monde. Mes paroles (*d*) *sont esprit & vie*, & elles ne doivent point être considérées par le sens humain. Vous ne devez point les écouter pour y prendre une complaisance vaine, mais vous les devez recevoir en silence, avec une humilité profonde & une affection pleine d'ardeur. *Là-même. Ch.* 3. §. 1.

(*a*) Exod. 20. ℣. 19. (*b*) 1 Rois 3. ℣. 10.
(*c*) Jean 6. ℣. 69. (*d*) Jean 6. ℣. 64.

8. Je suis la Souveraine Vérité ; je vous enseignerai ce qui est juste & ce qui me plait. *Là-même. Ch.* 4. §. 3.

9. C'est moi qui enseigne sans bruit de paroles. *Là-même. Ch.* 43. §. 3.

HARPHIUS.

10. Quand nous outrepassons toutes choses par amour, mourant à toute considération, nous entrons dans une certaine ignorance & obscurité : là, nous sommes mûs & revêtus du Verbe éternel, qui est l'image du Pere ; & dans l'inaction de notre esprit, nous recevons une clarté incompréhensible ; -- c'est une vue sans bornes ; enfin nous devenons ce que nous voyons dans une lumiere qui nous transforme en Dieu, &c. *Théol. Myst. Liv.* 3. *Part.* 1. *Ch.* 2.

Ste. CATHERINE DE GENES.

11. Un entendement humilié voit, entend, goûte & sent ce secret, & arrive bientôt à l'union divine. *Vie Ch.* 31.

12. La langue en peut parler en quelque sorte, & non du tout : car l'entendement est plus grand en capacité que n'est la faculté de s'exprimer par la langue. Mais pour la grande abondance de cette intelligence, & pour le grand sentiment que Dieu verse dans l'ame, la langue ne se peut taire ; & toutefois elle ne peut dire ce qu'elle voudroit : & ceux qui ne sont point dépouillés de leurs mauvaises habitudes, ni illuminés d'enhaut, ne peuvent comprendre ce que cette langue dit alors ; parce que si l'entendement n'a la lumiere de la grace, il n'entend ces choses que confusément, sans goût & sans sentiment. *Ch.* 32.

Le Bienheureux JEAN DE LA CROIX.

13. Puisque Dieu n'est compris sous aucune forme ni intelligence distincte, l'ame aussi pour

s'unir à Dieu, ne doit point tomber sous forme ni intelligence distincte. Or qu'en Dieu il n'y ait aucune forme ni semblance, le S. Esprit le donne assez à entendre disant : (a) *Vous avez oui la voix de ses paroles, & vous n'avez vu aucune forme. — Vous n'avez vu aucune ressemblance le jour que le Seigneur parla du milieu du feu sur le Mont Oreb. — (b) S'il y a quelque Prophête entre vous, je lui apparoîtrai en vision, ou je parlerai à lui en songe : mais il n'y en a point comme mon serviteur Moyse, lequel en toute ma maison est très-fidèle : car je parle à lui bouche à bouche ; & il ne voit pas Dieu par énigmes & figures, mais ouvertement. Montée du Mont Carm. Liv. 2. Ch. 16.*

14. La principale cause pourquoi les demandes qu'on faisoit à Dieu dans l'ancienne loi, étoient permises, & qu'il étoit convenable que les Prêtres & Prophêtes demandassent des visions & révélations de Dieu, c'est qu'alors la foi n'étoit pas encore tant fondée, ni la loi Evangelique établie ; & partant, ils avoient besoin que Dieu parlât à eux, tantôt par des paroles, tantôt par des visions, maintenant par des révélations, d'autres fois en figures. — Parce que tout ce qu'il répondoit, parloit & révéloit, étoit des mystères de notre foi, ou des choses concernantes & adressées à elle. — Mais à présent que la foi est fondée en Jésus-Christ, & que la loi Evangelique est manifestée en cet état de grace, il ne s'en faut plus enquérir, ni vouloir que Dieu réponde comme auparavant. Car en nous donnant son Fils qui est son Verbe & son unique Parole, il nous a dit & révélé (c) toutes choses en une seule fois par cette

[a] Deut. 4. v. 12. 15.
[b] Nomb. 12. v. 6. 7. 8.
[c] De la Vraie Révélation de J. Christ. Voyez *Extase*. n. 11. 12. 13. &c.

ſeule parole. *Là-même. Chapitre 22.*

15. Touchant ces paroles (ſubſtantielles), l'ame n'a rien à faire ni à vouloir pour lors de ſoi, mais qu'elle s'y tienne avec réſignation & humilité, prêtant ſon libre conſentement à Dieu : elle n'a auſſi rien à rebuter ni à craindre : elle n'a que faire de travailler à opérer ce qu'elles diſent, parce qu'avec ces paroles ſubſtantielles, Dieu l'opére en elle & avec elle; ce qui eſt différent dans les formelles & ſucceſſives : elle n'a rien à rejetter, parce que leur effet demeure ſubſtantié dans l'ame & rempli des biens de Dieu, lequel comme elle le reçoit paſſivement, ſon action y eſt moins en tout : elle ne doit point auſſi craindre de tromperie (*a*), parce que ni l'entendement ni le Diable ne peuvent point s'entremettre en cela. *Montée du Mont Carm. Livr. 2. Ch. 31.*

16. Ces ſeconds ſentimens intérieurs ſont très-hauts, très-éminens & très-utiles, dont ni l'ame ni celui qui la gouverne ne peuvent ſavoir, ni entendre la cauſe d'où ils procédent; ni quelles ſont les bonnes œuvres pour leſquelles Dieu lui fait ces faveurs, d'autant qu'elles ne dépendent point d'œuvres que l'ame faſſe ni de conſidérations qu'elle ait, encore que ces choſes ſoient de bonnes diſpoſitions à cela. Dieu les donne à qui il lui plait & pour ce qu'il lui plait. *Là-même. Ch. 32.*

17. Voyez *Foi nue.* n. 17.

18. Comme la ſageſſe de cette contemplation eſt le langage de Dieu à l'ame de pur eſprit, ce que les ſens ne ſont pas, ils ne le peuvent comprendre, & ainſi cela leur eſt caché & ils ne le ſavent & ne le peuvent dire. *Obſcure Nuit. Liv. 2. Chap. 17.*

[*a*] Moins il y a de notre action, moins il y a de tromperie.

19. *Car ici leurs langues trop basses*
Begaient un je ne sais quoi,
Qui me tue & met hors de moi.

C'est comme si l'ame disoit; mais outre la plaie que je reçois de ces créatures au récit qu'elles me font de la multitude de vos graces, il y a un tel je ne sais quoi, qu'on sent rester à dire, & une chose qu'on connoît demeurer à couvert, & un sublime vestige de Dieu qu'on découvre à l'ame, qui reste à suivre, poursuivre & rechercher, & une très-haute connoissance de Dieu qu'on ne peut expliquer, laquelle pour cela elle appelle *un je ne sais quoi.* Tellement que si l'autre que j'entends me navre & me blesse d'amour, celui-ci que je n'acheve point d'entendre & dont j'ai un haut sentiment, me fait mourir. Cela arrive par fois aux ames avancées auxquelles Dieu, en ce qu'elles entendent ou voyent ou connoissent, & quelquefois sans ces choses, fait la faveur de donner une notice relevée, en laquelle on leur donne à entendre ou à sentir la hauteur & grandeur de Dieu : & en ce sentiment l'ame sent de Dieu si hautement, qu'elle entend clairement que tout reste & demeure à entendre. Et cette intelligence & sentiment, que la divinité est si immense qu'elle ne se peut entendre parfaitement, c'est une connoissance très-excellente, très-haute & très-éminente : & ainsi l'une des plus grandes faveurs que Dieu fasse en passant en cette vie, c'est de donner clairement à entendre à l'ame & la faire sentir si hautement de Dieu, qu'elle entend & connoît manifestement qu'on ne peut l'entendre ni sentir entierement; parce que c'est aucunement à la façon de ceux qui le voyent dans le ciel, où ceux qui connoissent davantage, entendent plus distinctement l'infini qui leur reste à

entendre que ceux qui le voient moins, auxquels ce qui leur demeure à entendre, ne paroît pas si distinctement comme aux autres qui le voient davantage. Je crois que celui qui ne l'aura pas expérimenté, ne le pourra bien entendre; mais l'ame qui en a l'expérience, comme elle voit que ce dont elle a un très-haut sentiment, lui reste à entendre, elle l'appelle *un je ne sais quoi*, parce que, comme on ne l'entend pas, aussi on ne le peut dire encore qu'on sache bien le sentir. *Cantique entre l'Epouse & l'Epoux. Coupl. 7.*

20. Dans cet état actuel l'ame ne peut faire ces actes, si le S. Esprit ne l'y pousse très-particulierement; c'est pourquoi tous ses actes sont divins, en tant qu'elle est mue de Dieu avec cette particularité. D'où vient qu'il lui semble qu'à chaque fois que cette flamme flamboie, la faisant aimer avec la saveur & tempérament divin, on lui donne la vie éternelle qui l'éleve à l'opération divine en Dieu.

C'est le langage que Dieu parle, & dont il se sert avec les ames purgées & nettes, qui est de (a) paroles toutes embrasées, comme dit David; (b) *Vos discours sont grandement ardens*, & le Prophête Jérémie; (c) *Peut-être que mes paroles ne sont pas comme du feu*, lesquelles, comme le même Seigneur dit en S. Jean, (d) *sont esprit & vie*, desquelles sentent la vertu & l'efficace les ames qui ont des oreilles pour les entendre, qui sont des ames pures & éprises d'amour: car celles qui n'ont pas le palais sain, & qui savourent d'autres choses, ne peuvent goûter l'esprit & la

[a] Ce ne sont point paroles distinctes, mais impressions opérantes & efficaces.

[b] Ps. 118. v. 140. [c] Jér. 23. v. 29.

[d] Jean 6. v. 64.

vie qui eſt en elles. C'eſt pourquoi tant plus le Fils de Dieu parloit hautement, tant moins quelques-uns y prenoient de goût, à cauſe de leur impureté, comme quand il prêcha cette tant ſavoureuſe & amoureuſe doctrine de la ſacrée Euchariſtie, pluſieurs ſe retirerent. Et parce que telles perſonnes ne goûtent pas le [a] langage de Dieu qui parle ſi fort en l'intérieur, elles ne doivent toutefois penſer que d'autres ne les ſavoureront pas, comme S. Pierre les goûta bien quand il répondit à Jéſus-Chriſt : [b] *Seigneur, à qui irions-nous ? vous avez les paroles de la vie éternelle.* Et la Samaritaine (c) oublia l'eau & ſa cruche pour la douceur des paroles de Dieu. *Vive flamme d'amour, Cant.* 1. *v.* 1.

21. Ainſi l'âme étant ſi près de ſa Majeſté divine, qu'elle eſt transformée en flamme d'amour où le Pere, le Fils & le S. Eſprit lui ſont communiqués, eſt-ce une choſe incroyable de dire qu'en cette inflammation du S. Eſprit, elle goûte un peu de la vie éternelle, bien que ce ne ſoit pas parfaitement, parce que la condition de cette vie ne le permet ?

C'eſt pourquoi elle appelle cette flamme *vive*: non qu'elle ſoit jamais autrement; mais parce qu'elle lui cauſe un tel effet, qu'il la fait vivre en Dieu ſpirituellement, & goûter la vie de Dieu à la maniere que dit (d) David : *mon cœur & ma chair ſe ſont réjouis au Dieu vivant :* non qu'il ſoit beſoin de dire vivant, car Dieu l'eſt toujours; mais pour donner à entendre que l'eſprit & le

(a) Cette parole eſt une intelligence ſavoureuſe, qui dit tout ſans rien dire, qui exprime tout ſans rien ſpécifier.

(b) Jean 6, v. 69. (c) Jean 4. v. 28.

(d) Pſ. 83. v. 3.

sens goûtoient (*a*) vivement Dieu, & cela est se réjouir en Dieu vivant : & ainsi l'ame en cette flamme sent vivement Dieu & le goûte si savoureusement qu'elle dit : *O vive flamme, ô sainte ardeur ! Là-même.*

22. Voyez *Union.* n. 55.

23. Voyez *Actes.* n. 10.

Le P. Nicolas de Jésus-Maria rapporte

24. *S. Thomas.* Dire, se rapporte en trois manieres à ce qui est dit; l'une par une maniere (*b*) d'énonciation. — L'autre en la façon d'une cause, & ceci convient premierement & principalement à Dieu, parce qu'il a fait toutes choses par son Verbe, selon ce que dit le Psalmiste (*c*) : *Il a dit & elles ont été faites.* (2. 2. q. 76. a. 6.) *Eclairciss. des Phras. Myst. Part. II. Chap.* 5. §. 1.

25. *S. Bernard.* La langue du Verbe, c'est la faveur de sa bonté; mais celle de l'ame, c'est la ferveur de la dévotion. Lors que le Verbe remue cette langue voulant parler à l'ame, l'ame ne sauroit ne le point sentir. — Au Verbe donc, dire (*d*)

(*a*) Pour ne rien confondre, il faut comprendre que ces sentimens dont il est parlé ici, sont bien différens des premiers auxquels il a fallu mourir, parce qu'ils étoient mêlés d'impuretés. Ce sont des sentimens purifiés, & qui viennent de l'opération de Dieu immédiate & substantielle, qui réjaillit sur les sentimens d'une maniere autant pure qu'elle est ineffable.

(*b*) Ce parler est opération nécessaire.

(*c*) Ps. 32. ✝. 9.

(*d*) Dieu parle quelquefois à l'ame, non avec des formes, mais substantiellement : d'autrefois sans rien dire, & presque toujours il imprime l'opération sans parole connue.

à l'ame, tu ès belle, & l'appeller amie, c'est lui donner de pouvoir aimer & présumer d'être aimée. — Et partant, le parler du Verbe c'est l'infusion du don, la réponse de l'ame, c'est l'admiration avec action de graces, &c. (*Serm.* 45. *sur le Cant.*) *Là-même.*

26. *Ste. Thérése.* Etant en cette grande angoisse, ces paroles seules furent suffisantes pour me tirer de peine, & me pacifier entierement : *Ne crains point ma fille, je ne t'abandonnerai point, ne crains point.* Il me semble selon l'état où j'étois, qu'il eût fallu plusieurs heures pour me persuader que je me misse en repos, & que personne ne l'eût pû faire ; & me voilà avec ces seules paroles dans le calme avec force, courage, assurance, tranquillité & lumiere ; de maniere qu'en un instant je vis mon ame toute changée, & il me semble que j'eusse disputé & soutenu contre tout le monde que c'étoit le bon Esprit. O bonté de Dieu merveilleuse ! Ses paroles sont véritablement des œuvres. — Et ainsi je disois : Qui est celui-ci à qui toutes mes puissances obéissent de la sorte & qui en un moment donne lumiere & clarté dans une si grande obscurité. (*Vie. Ch.* 25.) *Là-même.*

27. *S. Bonaventure.* Considérez que la parole de Dieu qui sort de sa bouche, ne retourne pas vide à Dieu ; mais elle est utile & féconde, & fait toutes les choses pour lesquelles il l'a envoyée, afin que vous puissiez aussi dire, la grace (*a*) de Dieu n'a point été vide en moi. (*Chem.* 2. *de l'étern.*) *Là-même.*

28. *Le B. Thomas de Ville neuve.* Ce que je crois aussi s'accomplir aux Saints en cette vie, lorsque Dieu, non pas par les Ecritures, mais par

(*a*) 1 Cor. 15. v. 10.

lui-

lui-même, leur parle, & ce qui eſt écrit s'accomplit; (*a*) *ils ſeront tous capables des enſeignemens de Dieu :* lorſque l'Eſprit parle de la ſorte, toute lettre eſt à dégoût. (*ſur le Cant.*) *Là-même. ajoutant :*

29. Laquelle doctrine de la parole de Dieu opérante & effective ou infuſe *S. Grégoire* enſeigne auſſi : *Donc le répondre de Dieu, c'eſt de verſer dans leurs ames l'attente volontaire de ſa viſite.* (*Livr. 2. des Moral. Ch. 4.*)

30. *Le P. Barthelemi des Martyrs* a très-bien enſeigné que ces paroles ſe font dans le ſilence de l'ame : car, dit-il, lorſque les facultés de l'ame ſe taiſent & ceſſent de leur propre action, Dieu parle lui-même, & diſpoſe & meut à ſa volonté ces puiſſances de l'eſprit, faiſant en l'ame une œuvre très-noble & très-excellente. (Abrégé. P. 2. Ch. 11.) Ce que Samuel a voulu exprimer diſant à Dieu : (*b*) *parlez Seigneur, parce que votre ſerviteur écoute :* & dans *l'Eccléſiaſtique* cela eſt exprimé en ces termes : (*c*) *Ecoutez en vous taiſant, & pour la révérence, la bonne grace s'approchera de vous. Là-même.* §. 3.

31. *S. Bernard.* Je confeſſe que le Verbe eſt venu chez moi pluſieurs fois : mais encore qu'il y ſoit ſouvent entré, (*d*) je ne l'ai pas ſenti. Quelquefois lorſqu'il y eſt entré, je l'ai ſenti préſent, il me ſouvient qu'il a été préſent, j'ai même pu quelquefois preſſentir ſon entrée, mais jamais la ſentir, non pas même ſa ſortie. Car d'où il eſt venu en mon ame, où il s'en eſt allé

(*a*) Jean 6. ℣. 45.

(*b*) 1 Rois 3. ℣. 10.

(*c*) Chap. 32. ℣. 9.

(*d*) **Ignorance de l'opération divine quelquefois à cauſe de ſa délicateſſe.**

en se retirant, ni par où il est entré ou sorti. Je confesse encore à présent que je l'ignore, suivant ces paroles : (a) *Tu ne sais où il va, ou d'où il vient* ; & toutefois ce n'est pas merveille, parce que c'est lui auquel il a été dit; (b) *Tes vestiges ne se connoîtront point.* -- Donc le Verbe Epoux entrant quelquefois chez moi de la sorte, n'a jamais fait connoître son entrée par aucun indice, ni par la voix, ni par la beauté, ni par le marcher. (*Serm. 74. sur le Cantique.*) *Là-même. Chap. 6. §. 1.*

32. *S. Bonaventure.* Quelquefois, ô bon Jésus, hâletant & aspirant après vous, comme les yeux fermés, vous me mettez dans la bouche du cœur ce qu'il ne m'est pas permis de connoître. (*Soliloq. Là-même.*

Le P. JAQUES DE JÉSUS rapporte.

33. *S. Bernard.* Quelqu'un possible me demandera ce que c'est que jouir du Verbe. Je réponds qu'il cherche plutôt quelqu'un qui en ait l'expérience; ou bien, moi-même, si je l'avois, pensez-vous que je puisse exprimer ce qui est ineffable? Ecoutez un homme qui l'avoit expérimenté : (c) *Soit que nous soyons en excès d'esprit auprès de Dieu, c'est pour Dieu; soit que nous soyons sobres, c'est pour vous;* c'est-à-dire : c'est autre chose avec Dieu, lui seul en étant l'arbitre : & autre chose avec vous; il m'a été permis d'expérimenter cela, mais non pas de l'expliquer. (*) O vous qui êtes curieux de savoir ce que c'est de jouir du Verbe, préparez-lui non pas l'oreille, mais l'esprit! La langue n'enseigne pas ceci, mais la grace : il est caché aux sages & aux prudents &

(a) Jean 3, v. 8. (b) Ps. 76. v. 20.
(c) 2. Cor. 5. v. 13.
(*) *Oraison.* §. 1. n. 15.

ſe révéle aux petits ; (*) Mes freres, que l'humilité eſt une grande & ſublime vertu, qui mérite ce qu'on ne lui enſeigne pas, qui eſt digne d'obtenir ce qu'on ne ſauroit apprendre, digne de concevoir par le Verbe & du Verbe ce qu'elle ne peut exprimer de paroles ! Pourquoi cela ? Ce n'eſt pas qu'elle le mérite ; mais c'eſt parce qu'il a ainſi plû au Pere du Verbe, l'Epoux de l'ame, Notre Seigneur Jéſus-Chriſt. (*Serm.* 85. *ſur le Cantiq.*) *Notes ſur J. de la Croix. Diſc.* 1. §. 1. Où le même P. ajoute.

34. En ces matieres ſi hautes & ſi ſpirituelles, comme diſent les Saints, où l'expérience ſurmonte la doctrine, où celui qui le ſait ne le peut dire, où la langue n'eſt pas maîtreſſe, mais la grace, où l'humilité atteint à ce qui prend l'eſſort & s'envole, & où elle apprend ce qui ne ſe peut enſeigner, où la Parole ſubſtantielle du Pere fait de telles merveilles qu'on ne les ſauroit exprimer, où il ne ſe faut pas gouverner par l'entendement ni par les règles de maîtres, où les gémiſſemens de l'oraiſon, la communication de Dieu comme Epoux, l'expérience & la ſuavité céleſte eſt l'école & l'inſtruction, où la clarté nuit, où l'obſcurité éclaire, où il ne faut que regarder ce qu'on voit, qui ne s'acquiert point par diſcours, mais par la ſaiſon & le point où donne le feu d'amour, où la mort & un ſaint déſeſpoir eſt la vraie diſpoſition à cette vie divine ; comment en ces matieres, dis-je, mettrons-nous ordre, ou bornes, ou taxe, aux termes par leſquels il faut exprimer des choſes ſi élevées ? Voulant que ce qui eſt immenſe & ineffable paſſe par les règles ordinaires, ſans excéder

(*) *Humilité.* n. 11.

les phrases communes & les termes gardés aux écoles des Disciples & des Maîtres. *Là-même.*

35. Ceci est aussi touché, au Ps. 36. v. 7. où il y a selon l'Hébreu : *Taisez-vous au Seigneur & priez :* cela semble impossible : car prier c'est parler ; – & taire sonne ne pas faire & attendre à recevoir, & à ce que Dieu opére en l'ame, pour cela l'Hébreu ajoute, *Attendez-le :* Néanmoins comme ce silence doit être d'une personne qui prend garde & qui regarde, ce n'est pas un loisir, mais une opération : c'est un égard à se taire & à ne pas empêcher l'œuvre que Dieu veut faire-là, qui requiert que l'ame n'y mêle rien du sien : car cela divertiroit & perdroit tout. *Là-même. Disc. I. phras.* 2.

S. FRANÇOIS DE SALES.

36. Quelquefois non seulement l'ame s'apperçoit de la présence de Dieu, mais elle l'écoute parler par certaines clartés & persuasions intérieures, qui tiennent lieu de paroles : quelquefois elle le sent parler & lui parle réciproquement ; mais si secrettement, si doucement, que c'est sans que cela fasse perdre la sainte paix & quiétude ; si que sans se réveiller, elle veille avec lui ; c'est-à-dire, elle veille & parle de cœur à son bien-aimé avec autant de suave tranquillité & de gracieux repos, comme si elle sommeilloit doucement. Et d'autres fois elle sent parler l'Epoux ; mais elle ne sauroit lui parler, parce que l'aise de l'ouïr ou la révérence qu'elle lui porte, la tient en silence : ou bien parce qu'elle est en sécheresse & tellement abattue d'esprit, qu'elle n'a de force que pour l'ouïr & non pour lui parler ; comme il arrive corporellement à ceux qui commencent à s'endormir, ou qui sont grandement affoiblis par quelque maladie. Mais enfin quelquefois ni elle n'en-

tend ſon Bien-aimé, ni elle ne lui parle, ni elle ne ſent aucun ſigne de ſa préſence. *De l'Amour de Dieu. Livr.* 6. *Ch.* 11.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

37. Ce que je viens de te dire, ô ma fille, & mon Epouſe, c'eſt pour te tirer de moi (*a*) en évidence à toi-même. C'eſt tout te dire & te faire tout entendre : car mon action & mon opération eſſentielle en toi, c'eſt mon parler & mon colloque amoureux avec toi, non ſeulement en tout ceci, mais encore infiniment au-delà. C'eſt ce qui fait notre commune réjouiſſance & notre commun repos. –

Voilà ma Fille, mon Epouſe, ce que je ſuis en toi, & ce que tu ès en moi. Car comme mon humanité & ma Divinité ſubſiſtent également l'une de l'autre, l'une en l'autre, & l'une pour l'autre; de même à proportion & en quelque maniere, ton humanité rendue aucunement divine, ſubſiſte de moi, en moi & pour moi. Et comme je poſſéde à pur & à plein toujours également pour moi, toute la félicité dûe à ma nature, delà te réſulte, par amoureuſe redondance de mon exceſſif amour, le flux ſimple & abondant de ma félicité, à proportion de ce que tu ès & de ce que tu poſſédes en moi pour ta pleine & entiere ſatiété. *Soliloq.* 6. *Ch.* 7.

38. Tu me conçois bien ſur tout ceci : & tous ces ſecrets ſont à toi & à moi les excès plus profonds, plus amoureux & plus intimes de nos amours réciproques, & ſignamment du mien envers toi & en toi. Je le répéte encore, nous nous

(*a*) Dieu montre quelquefois à l'ame pour un moment le haut état où il l'a miſe par ſa bonté; mais cela ſe fait ſans réflexion, & paſſivement, comme elle ne peut ſe donner ces vues, ni auſſi ſe les ôter.

possédons l'un l'autre par un égal & réciproque amour en notre félicité égale, en la maniere que tu sais. — Ainsi quelque part que tu ailles & que tu sortes, tu ne seras jamais sans moi & sans ma gloire, & sortant sans sortir, tu rentreras en moi en la même jouissance de moi-même & de ma gloire, d'où tu n'auras jamais sorti. *Là-même. Chap.* 8.

XIX. *Expérience. Intelligence.*

MOYEN COURT.

Que ceux qui auront de la difficulté à croire qu'il est facile de trouver Dieu par cette voie, n'en croyent point à ce qu'on leur en dit; mais qu'ils en fassent l'expérience, & qu'ils en jugent par eux-mêmes: & ils verront qu'on leur en dit bien peu en comparaison de ce qui en est.

On ne prétend point élever son sentiment au-dessus de celui des autres, mais on dit sincérement l'expérience qu'on a eue tant par soi-même que par d'autres ames.— On sera encore plus certain de la vérité qu'il renferme, si l'on veut bien en faire l'expérience. — C'est votre ouvrage, ô S. Enfant Dieu, ô Amour incréé, ô Parole muette & abrégée, de vous faire aimer, goûter, & entendre. *Préface.*

Le langage d'amour eſt barbare à celui qui n'aime pas (*a*). *Ch.* 23. *n.* 8.

AUTORITÉS.

Ste. Thérése.

1. Il eſt bien important que le Directeur ſoit prudent : je veux dire qu'il ait un bon jugement & qu'il ſoit expérimenté ; que ſi avec ces deux conditions, les lettres encore s'y rencontrent, c'eſt un grand bien : mais ſi ces trois choſes ne ſe peuvent trouver enſemble, les deux premieres ſont plus importantes. *Vie. Chap.* 13.

2. C'eſt une erreur de croire que les années nous feront comprendre ce qui ne ſe peut connoître que par l'expérience. *Vie. Chap.* 34.

3. Voyez *Union.* n. 41.

4. Que ceux qui n'en ont point l'expérience ſachent, que la choſe ſe paſſe de la ſorte, & qu'on s'en apperçoit, & que l'ame le connoît plus clairement que je ne le dis ici ; car ce n'eſt point une choſe qu'on puiſſe feindre ou s'imaginer, vû que nous ne pouvons pas l'acquérir par toutes nos diligences. *Chat. Dem. IV. Chap.* 2.

5. Je ſuis toute prête à ſuivre ce que me diront (*b*) des perſonnes éminentes en doctrine : car encore qu'ils n'ayent point d'expérience de ces choſes, ils ont néanmoins un je ne ſais quoi de particulier ; enſorte que comme Dieu les a choiſis pour éclairer ſon Egliſe, lorſqu'il y a une vérité à déclarer, il la leur fait connoître, afin qu'elle ſoit reçue des autres : & s'ils ne ſont point

(*a*) *S. Bernard.* Voyez *ci-deſſous. n.* 9.
(*b*) J'en dis autant de tout mon cœur.

diſſipés & diſſolus, mais ſerviteurs de Dieu, jamais ils ne s'étonneront de ſes grandeurs; car ils ſçavent bien que ſon pouvoir s'étend beaucoup plus loin : enfin quoique quelques choſes ne ſoient point écrites, ils en trouvent d'autres dans l'Ecriture, par leſquelles ils voient que celles là peuvent être admiſes. J'ai une grande expérience de cela; comme auſſi de certains demi doctes craintifs & ombrageux, leſquels m'ont coûté bien cher. *Là-même. Dem. V. Ch.* 1.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

6. Pour ce chemin, au moins pour le plus haut, & encore pour le milieu, l'ame à peine trouvera un guide capable & doué de toutes les qualités néceſſaires à cela; parce qu'il faut que ce Directeur ſoit ſage, diſcret & expérimenté; car encore que pour conduire l'eſprit, le fondement ſoit la ſcience & la diſcrétion, néanmoins ſi ce maître n'a pas l'expérience des choſes ſublimes, il n'y acheminera point l'ame quand Dieu l'y attire, & il pourroit lui faire beaucoup de tort. *Vive flamme d'amour. Cant.* 3. *v.* 3. §. 4.

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte

7. *S. Bonaventure.* Cette ſageſſe eſt différente en cela de toutes les autres ſciences; parce qu'en celle-ci il faut avoir l'expérience en ſoi-même avant que d'entendre les termes, & la pratique précéde ici la théorie. (*Théolog. Myſt. Préface*) *Et encore :* cette ſageſſe eſt une certaine théorie diſtincte & différente de toute ſageſſe ſpéculative, qui ſurpaſſe toute capacité d'entendement; & parce que pluſieurs Sages & Docteurs ne parviennent pas à cette vue, ils ſe moquent de cette très-haute Sageſſe, & par conſéquent ils combattent en cela contre Dieu, le ſouverain diſtributeur de

cette Sagesse. — Pourtant avec le bienheureux St. Denis, & qui plus est, avec Jésus-Christ, je prie celui qui regardera cet écrit, de ne le point manifester à ces Philosophes ignorans, aux Docteurs qui menent une vie charnelle. —

Si ceux qui se moquent de cette sagesse viennent à la connoître par expérience, ils approuveront bien mieux & plus gaiement tout ce qui est dit par les Docteurs Mystiques avec une connoissance expérimentale. (Ch. 3.) *Eclairciss. des Phras. Myst. de J. de la Croix. Part. I. Chap. 7. §. 2.*

8. *S. Bernard.* En ces choses l'intelligence n'y comprend qu'autant que l'expérience y atteint. (*Serm. 22. sur le Cant.*) *Là-même.*

9. — En cet Epitalame il ne faut pas penser aux paroles, mais aux affections; pourquoi cela? si ce n'est que le saint Amour, qui est l'unique matiere de tout ce livre, ne doit pas être estimé par la parole & la langue; mais par l'œuvre & la vérité. L'amour y parle par-tout, & si quelqu'un désire d'acquérir la connoissance des choses qu'on y lit, qu'il aime; autrement celui qui n'aime pas, s'approche en vain pour entendre ou lire ce Cantique d'amour, parce qu'un cœur glacé ne peut comprendre des paroles embrasées: car comme qui est ignorant du Grec, n'entendra pas celui qui le parle, de même le langage d'amour sera barbare à celui qui n'aime pas. (*Serm. 79. sur le Cantiq.*) *Là-même.*

10. *D. Barthelémi des Martyrs.* Il y en a plusieurs, dit S. Bernard, qui ont été parfaits dans la Théologie Mystique sans la spéculative; mais jamais aucun Théologien spéculatif n'a acquis un tel comble de perfection, ni même n'a jamais été parfait dans la Théologie acquise sans la Mystique. — Or ceci arrive de la sorte, parce qu'il

ne sera jamais donné à personne d'entendre les paroles d'un Apôtre ou d'un Prophête, s'il n'est touché & imbu de l'affection de ceux qui les écrivent; de même que personne ne pourra parfaitement entendre ce que c'est que la liberté des enfans de Dieu, ou la douceur de l'amour divin, s'il ne lui est jamais donné de l'expérimenter. (*Abrégé Spir. Ch.* 12.) *Là-même.*

11. *S. Thomas.* Sur ces paroles du *Ps.* 33. *v.* 9: *Goûtez, & vous verrez combien le Seigneur est doux.* On appelle goûter, expérimenter sa divine bonté. Et sur 1. *Pierre* 2. v. 3. *Si toutefois vous avez goûté combien il est doux.* On assigne deux effets à l'expérience, l'un est une certitude de l'entendement; l'autre est une assurance de l'affection: quant au premier, il dit, *& voyez:* car dans les corps premierement on voit, & par après on goûte: mais aux choses spirituelles premierement on goûte, & puis après on voit; & pour cette raison il dit premierement *goûtez* & après *voyez.* *Là-même.*

12. *Hugues de S. Victor.* L'expérience est la maîtresse qui nous fait entendre les choses; & celui-là connoîtra parfaitement la vérité qui l'a apprise, non en l'écoutant, mais en la goûtant. *Là-même.*

13. *Denis le Chartreux.* La contemplation est une connoissance expérimentale de Dieu par un embrassement uni d'amour, ou une savoureuse notice de la Divinité, lorsque la pointe la plus haute de l'affection lui est unie ardemment par amour. (*Source de lum. Art.* 13.) *Là-même.*

Le P. JAQUES DE JÉSUS rapporte.

14. *S. Bernard.* Voyez *Entendre.* n. 33.

15. — Voyez *Entendre.* n. 34.

16. *S. Bonaventure. Par le moyen de cette sortie*

entiere & absolue du pur esprit hors de vous-même & de toutes choses, & après que vous aurez tout quitté & que vous vous serez délié & dépêtré de toutes choses, vous serez élevé au rayon suressentiel des ténèbres divines. (*S. Denis, Théolog. Mystiq. Chap.* 1.) Que si vous demandez comment cela se fait? Interrogez la grace, & non pas la doctrine; le désir, & non pas l'entendement; les soupirs de l'oraison, & non l'étude ou la lecture; l'Epoux, non le maître; Dieu, non pas l'homme; l'obscurité, non la clarté; non la lumiere, mais le feu qui enflamme toute l'ame & qui la transporte en Dieu par des onctions excessives & des affections très-ardentes; duquel feu celui-là seul est embrasé qui dit : (a) *Mon ame a choisi la suspension, & mes os ont élu la mort.* Celui qui aime cette mort, peut voir Dieu; parce qu'il est indubitablement vrai (b) *que nul homme ne me verra, & vivra.* Mourons donc & entrons dans les ténèbres, imposant silence aux solicitudes, aux concupiscences & aux fantômes. (*Itinéraire de l'esprit en Dieu. Chap.* 7.) *Notes sur J. de la Croix, Disc.* 1. §. 1.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

17. Je m'étonne beaucoup de ce que certains qui ne font état que de la doctrine & d'une vie morale, nous attaquent sur nos termes. — Plusieurs sont assez doctes en tout autre sujet que celui-ci, & néanmoins ils en veulent parler comme gens entendus, ne sachant pas que ces matieres ne s'apprennent que par expérience savoureuse, & que le sens & l'intellect humain n'en approche non plus par la spéculation que la terre du ciel. *Cab. Myst. Part. I. Chap.* 3.

[a] Job 7. v. 15. [b] Exod. 33. v. 20. Voyez *Moyen court.* Chap. 24. n. 1.

L'AUTEUR DU JOUR MYSTIQUE.

18. Ce n'eſt pas à la faveur de la ſcience humaine qu'on arrive à la connoiſſance de la Théologie Myſtique, qui eſt ſans formes & ſans images, c'eſt-à-dire, qui enſeigne l'oraiſon ſans penſées & ſans autre acte qu'un repos obſcur. C'eſt le ſentiment des Myſtiques.

Perſonne, diſent quelques-uns, (*a*) ne peut comprendre les ſecrets Myſtiques par la profondeur de la ſcience, ou par la ſubtilité de l'intelligence, ou par quelque exercice que ce ſoit; mais la ſeule très-heureuſe expérience y conduira ceux auxquels il plaira à la divine libéralité de ſe communiquer. Cette Sapience, diſent quelques autres (*b*), n'eſt pas de la terre, mais du ciel; ne gît pas en belles paroles bien agencées, mais en la vertu du S. Eſprit; ne procéde pas de la ſubtilité de l'eſprit, mais de la pureté de vie. En vain vous feuilleterez les livres, ſi vous n'en cherchez la jouiſſance: car on ne la tire pas de la ſcience, mais de l'expérience, ſans laquelle on entendra bien peu de tous ces parlers Myſtiques: ce ſont des ſecrets d'amour; ſi on ne les goûte on ne les comprendra pas. — Et *Gerſon* (c): avec la connoiſſance que nous donne la foi, que Dieu eſt tout déſirable & tout aimable, la volonté & l'affection ſera ravie à ce bien ſans l'étude des livres, ſi elle eſt purgée, illuminée & diſpoſée. *Liv. III. Traité V. Chap. 2. Sect. 2.*

[*a*] *Harphius. Théol. Myſtique.* Liv. 3. *Préface.*

[*b*] *Barbançon. Secr. ſentiers au commencement.*

[c] *Théol. Myſt. Conſidér.* 30.

XX. *Extase.*

Cet état eſt au-deſſus des Extaſes (*a*).

(*Sous le nom* d'Extaſe *ſont compriſes les* Viſions & Révélations).

CANTIQUE.

COMME il y a trois ſortes de ſommeils intérieurs, auſſi l'Epoux conjure-t-il trois fois, dans des tems différens, qu'on n'éveille point ſa Bien-aimée.

Le premier ſommeil eſt dans l'union des puiſſances, où elle a un ſommeil d'extaſe violente, qui ſe répand beaucoup ſur les ſens. Il prie alors qu'on ne l'éveille pas : parce que ce ſommeil eſt alors de ſaiſon, en ce qu'il aide à détacher les ſens de leurs objets auxquels ils s'attachoient impurement, & par là même à les purifier. —

(*a*) Voyez le Traité des *Torrens*. P. I. Ch. 9. *n.* 27. & la *Vie* de l'Auteur. P. I. C. 9. Pour entendre cette propoſition, il faut ſavoir, qu'il y a de deux ſortes d'extaſes : l'une qui eſt paſſagere & dans les puiſſances, qui paroît au-déhors ; & l'autre qui ſe fait par anéantiſſement & ſortie de ſoi pour paſſer en Dieu, & celle-là eſt durable & permanente. C'eſt de la premiere que j'ai voulu parler, lorſque j'ai dit que cet état eſt au-deſſus des extaſes.

Le troisieme est le sommeil du repos en Dieu permanent & durable ; c'est un repos d'extase, mais d'extase douce & continuelle ; qui ne cause plus d'altération aux sens, l'ame étant passée en son Dieu par l'heureuse sortie d'elle-même. *Ch.* 8. *v.* 4.

J'ai parlé en plusieurs endroits de mes écrits de la véritable révélation de Jésus-Christ, & sur-tout dans les Epîtres de S. Paul. (Voyez *les Explic. sur 1 Cor.* 1. *v.* 8, 9. *Ephes.* 1. *v.* 17, 18. Ch. 3. *v.* 7—9. &c.

AUTORITÉS.

Ste. THÉRÉSE.

1. QUANT à moi, je suis saisie d'étonnement, voyant que l'ame étant parvenue ici, tous les ravissemens lui sont ôtés, sinon quelquefois. J'appelle ici ôter le ravissement, quant à ce qui est de ces effets extérieurs, & de la perte (*a*) des sens & de la chaleur. Toutefois on me dit que cela n'est qu'une chose accidentelle aux ravissemens, & partant, que véritablement ils ne sont point ôtés, puisque dans l'intérieur ils augmentent plutôt. Les ravissemens cessent donc de la façon que j'ai insinué, & l'ame ne souffre plus

(*a*) Ste. Thérése traite des extases de foiblesse : ce sont celles des puissances & de la perte des sentimens. Si je pouvois faire comprendre combien il est dangereux de s'arrêter à ces choses, & comme le Diable par là s'insinue & se transfigure en Ange de lumiere ! mais je ne serois pas crue.

ces extases violentes, & ce vol d'esprit: que si cela arrive encore quelquefois, c'est rarement, & presque toujours ce n'est point en public comme auparavant, & comme il lui étoit fort ordinaire. Et quelques grands motifs de dévotion qu'elle voie, cela ne cause point des effets violents comme il faisoit autrefois; parce que si elle voyoit quelque tableau de dévotion, ou entendoit un Sermon, quoiqu'avec peu d'application, elle étoit dans les mêmes angoisses & dans de pareilles agitations que le petit papillon; tout lui causoit de l'épouvante, & lui faisoit prendre le vol. A présent, soit parce qu'elle a trouvé son repos, ou parce que l'âme a vû tant de choses dans cette demeure, qu'elle ne s'étonne plus de rien, ou parce qu'elle ne se trouve plus avec cette solitude, puisqu'elle jouit d'une telle compagnie, ou bien, mes Sœurs, j'en ignore la cause, après que notre Seigneur a commencé de lui montrer ce qu'il y a dans cette demeure & qu'il l'y a introduite; cette grande foiblesse qui lui étoit auparavant très-pénible, & dont elle n'avoit point encore été délivrée, prend fin alors: c'est peut-être parce que Notre Seigneur l'a munie d'une plus grande force, l'a dilatée, & l'a habilitée. *Chat. de l'ame VII. Dem. Chap.* 3.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

Pour rapporter tout ce que le B. Jean de la Croix dit, pour faire voir la nécessité [a] *d'outrepasser ces extases, visions & paroles, & leur danger, il faudroit copier une grande partie de son livre. J'en rapporterai quelques endroits.*

[*a*] Une des principales raisons d'outrepasser tout cela, c'est que ces sortes de choses sont contraires à la vraie simplicité & nudité de la foi, disposition prochaine à l'union divine.

2. De ces notices surnaturelles, les unes sont corporelles, les autres spirituelles. Les corporelles sont de deux sortes : les unes qui sont reçues par la voie des sens corporels extérieurs, les autres par la voie des sens corporels intérieurs, en quoi est compris tout ce que l'imagination peut appréhender, feindre & fabriquer. Les spirituelles sont aussi en deux manieres : l'une est distincte & particuliere ; l'autre est confuse, obscure & générale. En la distincte & particuliere, il y entre quatre manieres d'appréhensions particulieres, qui se communiquent à l'esprit sans l'entremise d'aucun sens corporel, à savoir les visions, les révélations, les paroles & les sentimens spirituels. L'intelligence obscure & générale consiste en une seule, à savoir, la contemplation qui se donne en foi. C'est (*a*) en elle qu'il faut mettre l'ame, l'acheminant par le moyen de toutes ces autres particulieres, commençant par les premieres & la dénuant & purifiant d'elles. *Montée du Mont Carmel. Liv. 2. Chap.* 10.

3. Or il faut savoir qu'encore que toutes ces autres choses puissent arriver aux sens corporels par la voie de Dieu, il ne s'y faut jamais assurer ni les admettre, mais les fuir entierement, sans vouloir examiner si elles sont bonnes ou mauvaises : car tant plus elles sont extérieures & corporelles, tant (*b*) plus il y a de doute, si elles viennent de Dieu, auquel il est plus propre de se communiquer à l'esprit, où il y a plus de certitude & de profit à l'ame, qu'aux sens, où il y

(*a*) Si la contemplation en foi est la fin de ces quatre voies ou moyens, il est constant qu'elle est au-dessus, & qu'elle les comprend toutes.

(*b*) Cependant on fait plus de cas de ces visions corporelles que de la voie de foi.

a ordinairement beaucoup de danger & de tromperie ; d'autant qu'en elles le ſens corporel ſe rend juge & appréciateur des choſes ſpirituelles, penſant qu'elles ſont comme il les ſent, encore qu'il y ait autant de différence que du corps à l'ame & de la ſenſualité à la raiſon. —

Ces objets & ces formes corporelles, tant plus en ſoi, elles ſont extérieures, (*a*) tant moins elles ſervent à l'intérieur & à l'eſprit, à cauſe de la grande diſtance & du peu de proportion qu'il y a entre le corporel & le ſpirituel. Car bien qu'elles communiquent par fois un peu d'eſprit, comme elles ſont toujours étant de Dieu, c'eſt toutefois beaucoup moins que ſi les mêmes choſes étoient plus ſpirituelles & intérieures. Et ainſi elles cauſent plus facilement de l'erreur, de la préſomption, & de la vanité en l'ame : parce qu'étant ſi palpables & matérielles, elles émeuvent fort le ſens ; & il ſemble au jugement de l'ame que ce ſoit quelque grande choſe, à cauſe que cela eſt fort ſenſible, & elle court après, penſant que cette lumiere ſoit le guide & le moyen de ſa prétention, qui eſt d'arriver à l'union de Dieu, & tant plus elle perd le chemin & le moyen parfait, qui eſt la foi, qu'elle fait état de cela.

Davantage, l'ame qui ſe voit avec ces choſes extraordinaires, conçoit ſouvent une ſecrette opinion de ſoi-même qu'elle eſt déja quelque choſe devant Dieu, ce qui détruit l'humilité. Le Diable auſſi fait bien gliſſer en l'ame une complaiſance & une ſatisfaction cachée d'elle-même, & par fois aſſez claire & manifeſte : c'eſt pourquoi il met ſouvent ces objets dans les ſens, montrant

(*a*) **Cependant on fait plus de cas de ces viſions corporelles, que de la voie de foi.**

à la vue des figures de saintes & de belles clartés ; mettant dans l'ouïe des paroles flatteuses & bien déguisées, à l'odorat des suaves odeurs, des douceurs à la bouche, des délices au toucher : afin que les ayant appâtés de ces amorces, il les attire en plusieurs maux. Partant il faut toujours rejetter ces représentations & ces sentimens : Car bien qu'il y en eût quelques-unes de Dieu, cela néanmoins ne lui fait point de tort, & l'on ne laisse pas d'en recevoir l'utilité & le fruit que Dieu veut faire par leur moyen à l'ame, encore qu'elle les rebute & rejette. —

Mais encore qu'elles soyent de Dieu, si l'ame s'arrête beaucoup en ces sentimens ou visions extérieures, & si l'ame traite de les vouloir admettre, elle peut tomber en six inconvéniens. Le premier, que la perfection de se conduire par foi se diminue; d'autant que les choses qu'on expérimente avec les sens, y dérogent grandement, vu que la foi, comme il a été dit, est au-dessus des sens, & ainsi on s'écarte du moins de l'union de Dieu, ne fermant pas les yeux de l'ame à toutes les choses des sens. 2. Si on n'y renonce, cela empêche l'esprit d'autant que l'ame s'y retient, au lieu de vôler à l'invisible. D'où vient qu'une des causes, pour laquelle Notre Seigneur dit (a) à ses disciples, qu'il falloit qu'il s'en allât, afin que le St. Esprit vînt, c'étoit cela : comme aussi il ne laisse (b) pas la Madelaine toucher ses pieds après sa résurrection, afin que tous fussent mieux établis en la foi. 3. Que l'ame devient propriétaire en ces choses, & ne chemine pas en la vraie résignation & nudité d'esprit. — 4. Qu'elle en perd l'effet & l'esprit. 5. Qu'elle va perdant les graces & bienfaits de Dieu, d'autant qu'elle

(a) Jean 16. ỷ. 7. (b) Chap. 20. ỷ. 17.

s'en rend propriétaire & n'en use comme il faut : & les prendre avec propriété & n'en faire son profit, c'est le même que de les vouloir prendre seulement pour s'y arrêter & chercher son goût en elles, & néanmoins Dieu ne les lui donne pas pour ce sujet, ni elle ne doit facilement se déterminer à croire qu'ils sont de Dieu. 6. Que les voulant admettre, elle ouvre la porte au Diable pour la tromper en d'autres semblables. —

Il est donc clair & manifeste que ces visions & appréhensions sensibles ne peuvent servir de moyen à l'union divine, attendu qu'elles n'ont aucune proportion avec Dieu. *Montée du Mont Carm. L.* 2. *C.* 11.

4. Avant que de parler des visions imaginaires qui ont de coutume de se présenter surnaturellement au sens intérieur, qui est l'imagination & la fantaisie, nous traiterons ici des appréhensions naturelles du même sens intérieur corporel. —

Ce qui s'offre le premier est le sens corporel intérieur, qui est l'imagination & la fantaisie, de laquelle nous devons aussi évacuer toutes les formes & appréhensions imaginaires qui y peuvent tomber naturellement, & ensemble prouver qu'il est impossible que l'ame arrive à l'union divine jusqu'à-ce qu'elle cesse son opération en elles, d'autant qu'elles ne (*a*) peuvent être ni propre ni proche moyen de cette union. *Là-même. Ch.* 12.

5. Après avoir traité des appréhensions que l'ame peut naturellement recevoir en soi, & dans lesquelles on opére avec l'imaginative & fantaisie, il faut parler ici des surnaturelles qu'on appelle visions imaginaires, lesquelles étant sujettes aux images, formes & figures, appartiennent à ce

(*a*) Tout ce Chapitre prouve cette proposition.

sens intérieur & corporel, aussi-bien que les naturelles. Or il faut savoir que sous ce nom de visions imaginaires, nous voulons entendre toutes les choses qui se peuvent surnaturellement représenter à l'imagination sous l'image, forme, figure ou especes que ce soit; & cela avec des especes très-parfaites. —

Dieu sous ces images fait voir plusieurs choses à l'ame, & lui enseigne une grande sagesse, ce que nous voyons à chaque rencontre en l'Ecriture sainte. — Ces visions imaginaires arrivent plus souvent aux personnes avancées que les extérieures corporelles, & ne different point de celles qui entrent par les sens extérieurs en tant qu'images & especes; mais quant à l'effet qu'elles font dans l'ame, & quant à leur perfection, il y a bien à dire. —

Ce sens de l'imagination & de la fantaisie est celui où le Diable s'adresse d'ordinaire avec ses ruses; car c'est la porte & l'entrée de l'ame. — C'est pourquoi Dieu & le Diable viennent ici avec des images & formes pour les offrir à l'entendement, bien que Dieu ne se serve pas seulement de ce moyen pour instruire l'ame, vu qu'il demeure substantiellement en elle, & le peut tant par soi-même que par d'autres moyens. —

Partant je dis que de toutes ces appréhensions & visions imaginaires, & toutes autres qui souffrent sous formes & images ou quelque intelligence particuliere, soit fausses de la part du Diable, soit véritables de la part de Dieu, l'entendement ne s'en doit jamais embarrasser ni appâter, & l'ame ne les doit admettre ou y prendre pied, si elle veut être détachée, dénuée, pure & simple sans aucun moyen, comme il est requis à l'union divine. —

Partant, pour venir à cette union de Dieu si parfaite, l'ame doit soigneusement prendre garde de ne point s'appuyer, & s'attacher aux visions imaginaires, ni formes, ni figures, ni particulieres intelligences, puisqu'elles ne lui peuvent servir de moyen proportionné & prochain pour tel effet; mais au contraire lui seroient un empêchement. *Montée du Mont Carm. L. 2. Ch.* 16.

6. Je dirai en ce Chapitre ce qui suffira pour satisfaire à notre doute, qui étoit de savoir, pourquoi Dieu, qui est très-sage & qui est si soigneux d'ôter à l'ame des pieges, offre & communique à l'ame ces visions surnaturelles, puisqu'il y a tant de péril pour passer avec elles & s'avancer, comme nous avons dit.

Pour répondre à cela, il faut poser trois principes. Le premier est de St. Paul, qui dit que (*a*) les choses qui sont de Dieu sont ordonnées. Le second est du S. Esprit, au Livre (*b*) de la Sagesse où il dit, qu'elle dispose les choses suavement. — Le troisieme est des Théologiens * qui disent que Dieu meut toutes choses à leur mode. Or il est évident par ces principes, que Dieu, pour émouvoir l'ame & la relever de la fin & de l'extrêmité de sa bassesse à l'autre fin & extrêmité de sa grandeur en sa divine union, il le doit faire avec ordre, & suavité & à la maniere de l'ame. Delà vient que Dieu pour élever l'ame à la souveraine connoissance & pour le faire suavement, doit commencer par le plus bas degré & par l'extrêmité des sens de l'ame, afin de l'éle-

(*a*) Rom. 13. v. 1.

[*b*] Sag. 8. v. 1.

* *Motion divine.* n. 8.

ver ainſi à ſa façon juſqu'à l'autre fin de la ſageſſe ſpirituelle, qui ne tombe point ſous les ſens. — Ce qui a donné lieu au proverbe ſpirituel, que quand on a une fois goûté de l'eſprit, toute la chair dégoûte, c'eſt-à-dire, que les goûts & les voies ſenſibles ne plaiſent & ne ſervent plus, en quoi l'on entend tout ce qui eſt de l'action & du procédé du ſens touchant les choſes ſpirituelles. *Là-même. Ch.* 17.

7. En cette matiere de viſions, on ne peut être ſi court que l'on voudroit bien, à cauſe qu'il y a trop à dire. — La raiſon qui me fait étendre là-deſſus, c'eſt le peu de diſcrétion que j'ai reconnu, ce me ſemble, en certains Maîtres ſpirituels, leſquels s'aſſurent aux dites appréhenſions ſurnaturelles, parce qu'ils les croyent bonnes & de la part de Dieu. Les uns & les autres ſe ſont grandement abuſés & ſont demeurés courts, s'accompliſſant en eux la ſentence de Jéſus-Chriſt: (*a*) *Si un aveugle en conduit un autre, ils tombent tous deux dans la foſſe:* il ne dit pas, ils tomberont, mais ils tombent; car il n'eſt pas néceſſaire qu'il y ait une chûte d'erreur afin qu'ils tombent, parce que la ſeule outrecuidance de ſe gouverner l'un par l'autre, eſt déjà une erreur; & ainſi ils tombent pour le moins en cela. *Là-même. Chap.* 18.

8. Nous avons dit que les viſions & paroles de Dieu, quoiqu'elles ſoyent toujours véritables & certaines en ſoi, ne le ſont pas toujours en notre maniere de concevoir & d'entendre, & cela pour deux raiſons; l'une vient de notre défectueuſe maniere d'entendre, l'autre des cauſes ou fondemens qu'elles ont, étant ſouvent com-

a Matth. 15. v. 14.

minatoires, & comme conditionnelles; (a) par exemple, si cela ne se corrige, ou si cela se fait; encore que la parole en ce qu'elle sonne, soit absolue, & sans condition. — Pour le premier, il est notoire qu'elles ne sont & n'arrivent pas toujours, comme elles sonnent à notre maniere d'entendre. La cause de cela est que Dieu étant immense & profond, il a de coutume en ses prophéties, révélations & paroles, d'avoir des conceptions & intelligences fort différentes du propos auquel communément nous les pouvons entendre, étant en elles d'autant plus véritables & certaines qu'il nous semblera que non. — Dieu dit à Abraham, (b) *je te donnerai cette terre.* — & à Jacob, (c) *Ne crains point, Jacob & descends en Egypte; j'y descendrai avec toi, & quand tu en sortiras, je t'en tirerai, te conduisant:* ce qui néanmoins n'arriva pas, comme on le prendroit en notre maniere d'entendre.

On voit par-là qu'encore que les paroles & révélations soyent de Dieu, il ne faut pas s'y assurer, parce qu'on peut facilement s'y tromper en notre maniere d'entendre. Car elles sont un abîme & profondeur d'esprit. — Et encore qu'elles viennent couvertes du sens, l'homme ne les entend pas, comme dit St. Paul, (d) *que l'homme animal ne connoît pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu; car elles lui sont folies, & il ne*

(a) Par exemple, dans les choses qui regardent autrui & dépendent de son franc-arbitre de correspondre ou ne correspondre pas, quoique la chose soit véritable en soi, la personne n'en reçoit pas l'effet, faute de correspondance.

(b) Gen. 15. v. 7-8. (c) Gen. 46. v. 3-4.

(d) 1 Cor. 2. v. 14.

les peut entendre, parce qu'elles sont spirituelles: mais le spirituel juge de toutes choses. Là-même. Ch. 19.

9. Dieu parle quelquefois en taisant la condition, comme il fit aux Ninivites, auxquels il prédit (*a*) déterminément, qu'ils devoient périr au bout de quarante jours. *Là-même. Ch.* 20.

10. Certains Spirituels s'assurant, comme nous avons dit, & ne faisant grande réflexion sur la curiosité, dont ils usent par fois pour savoir quelques choses par voie surnaturelle, pensent que puisque Dieu répond quelquefois à leur demande, que c'est bien fait, & que sa Majesté y prend plaisir: je veux bien qu'il soit vrai que Dieu leur répond, ce n'est pas toutefois une bonne procédure, & Dieu n'y prend pas plaisir; tant s'en faut, cela lui déplaît, & en outre il s'en fâche souvent & le ressent beaucoup. La raison de cela est, parce qu'il n'appartient pas aux créatures de sortir des termes que Dieu leur a ordonnés pour leur conduite. —

Vous me direz peut-être, si cela est, pourquoi répond-il quelquefois? Je dis que c'est par fois le Diable qui répond; que si c'est Dieu, il s'accommode à la foiblesse de l'ame qui veut suivre ce chemin, de peur de la déconforter & la laisser retourner en arriere, ou de peur qu'elle ne pense que Dieu est mal avec elle, & qu'elle ne soit pas trop tentée. —

Un pere de famille a plusieurs diverses viandes sur sa table, les unes plus délicates que les autres; il y a un Enfant qui veut avoir de ce qui est dans un plat le plus près de lui, quoique ce ne soit pas le meilleur; il en demande, parce qu'il mange mieux de celui-là que d'un autre.

(*a*) Jon. 3. v. 4.

Le pere voit que s'il lui donne du meilleur, il n'en voudra point, mais qu'il recevra ſeulement celui qu'il demande, lequel eſt à ſon goût; de peur qu'il ne demeure ſans viande & déſolé, il lui en donne à regret, comme Dieu fit (*a*) aux enfans d'Iſraël, quand ils lui demanderent un Roi: car il le leur accorda contre ſon gré, parce que ce n'étoit pas ce qu'il leur falloit. *Là-même. Chap.* 21.

11. Cette ſaveur donc & ce goût intérieur, que nous diſons que ces profitans trouvent & ſavourent en leur eſprit avec abondance & facilité, leur eſt communiqué bien plus abondamment qu'auparavant, redondant de là aux ſens plus qu'il n'avoit accoutumé devant cette purgation ſenſible; parce qu'étant déja plus pur, il peut ſentir plus facilement les goûts de l'eſprit en ſa maniere. Et comme enfin cette partie ſenſitive de l'ame eſt foible & incapable des choſes fortes de l'eſprit, de là vient que ces profitans à cauſe de cette communication ſpirituelle, qui ſe fait en la partie ſenſitive, y endurent pluſieurs dommages & débilités d'eſtomac, & par conſéquent du travail en l'eſprit; d'autant, dit le Sage, (*b*) *que le corps qui ſe corrompt, appeſantit l'ame:* d'où vient que les communications de ceux-ci ne peuvent être bien fortes, ni bien intenſes, ni tant ſpirituelles comme elles ſont requiſes pour l'union avec Dieu, à raiſon de la foibleſſe & de la corruption de la ſenſualité, qui y a part. Et de-là viennent les raviſſemens, les extaſes, les diſlocations des os, qui arrivent toujours quand les communications ne ſont pas purement ſpirituelles, c'eſt-à-dire, à l'eſprit ſeul, comme ſont celles des par-

(*a*) 1 Rois 8. v. 7. 22.
(*b*) Sag. 9. v. 15.

faits déjà purifiés par la seconde nuit de l'esprit, qui n'ont plus ces ravissemens & tourmens du corps, jouissant de la liberté de l'esprit sans que le sens s'offusque & vienne à s'aliéner. Or pour savoir la nécessité qu'ont ces profitans d'entrer en cette nuit de l'esprit, nous remarquerons ici quelques imperfections & dangers dans lesquels ils se trouvent. *Obsc. Nuit Liv. 2. Ch. 1.*

Il déduit fort au long ces imperfections ou ces propriétés dans tout ce Chapitre & le suivant jusqu'à la fin. Et il ajoute :

12. Partant il faut que l'ame entre en la seconde nuit de l'esprit pour venir à l'union divine, où dénuant parfaitement le sens & l'esprit de toutes ces appréhensions & saveurs, on la doit faire marcher en pure & obscure foi, qui est le moyen propre & sortable par où l'ame s'unit avec Dieu, selon qu'il dit en Osée ; (*a*) *Je vous épouserai en foi*, c'est-à-dire, je vous unirai avec moi en foi. *Là-même. Ch. 2.*

Il y a tant d'autres choses sur cette matiere que je m'arrête ici, pour parler de la vraie révélation de Jésus-Christ, parole essentielle, parole du Verbe.

13. Mais le doute est comment l'ame peut souffrir une si forte communication en la chair, car en effet il n'y a sujet ni force en elle pour tant souffrir sans défaillance : vû que la Reine Esther ayant seulement vû le Roi Assuerus en son trône avec des habits de la splendeur royale, éclatant d'or & de pierreries, trembla si fort de le voir si terrible en son aspect, qu'elle s'évanouit, comme elle le confesse, disant (*b*) qu'à cause de la crainte qu'elle eut de sa gloire, lui ayant paru

(*a*) Chap. 2. v. 20.
(*b*) Esth. 15. v. 16-17.

comme un Ange de Dieu, & sa face remplie de graces, son cœur avoit été tout ému & troublé, parce que la gloire opprime celui qui la regarde, quand elle ne le glorifie point. Or combien plus l'ame se devroit-elle évanouir ici ? puisque celui qu'elle connoît, n'est pas un Ange, mais Dieu même & le Seigneur des Anges, avec sa face remplie des graces de toutes les créatures, d'un terrible pouvoir & gloire, & de la voix d'une multitude d'excellences, de laquelle voix Job parle de la sorte : (*a*) *Vu qu'à peine nous avons entendu une petite parcelle de sa parole, qui est-ce qui pourra regarder le tonnerre de sa grandeur ?* & ailleurs : (*b*) *je ne veux qu'il conteste avec moi avec beaucoup de force, de peur qu'il ne m'opprime du poids de sa grandeur.* Mais il y a deux causes pourquoi l'ame ne défaut point & ne craint en ce puissant & glorieux réveil; la premiere, parce que l'ame étant déjà en état de perfection, comme elle est ici, où la partie inférieure est très-purgée & conforme à l'esprit, elle ne sent point le dommage ni la peine qu'a accoutumé de souffrir l'esprit qui n'est purgé & dispose pour les recevoir. La seconde & principale cause est celle qui est spécifiée au premier vers, à savoir, que Dieu se montre benin & amoureux : car comme il montre cette gloire & grandeur à l'ame pour la chérir & exalter, de même il la favorise & fortifie, protégeant la nature, montrant sa grandeur à l'esprit avec amour & douceur, ce que peut facilement faire celui qui tint (*c*) Moïse de sa droite pour lui faire voir sa gloire. Et ainsi l'ame trouve en lui autant de mansuétude & d'amour, qu'elle y sent de pouvoir, de souverai-

[*a*] Job 26. v. 14. [*b*] Job 23. v. 6. [*c*] Exod. 33. v. 22.

neté & de grandeur, parce qu'en Dieu tout est une même chose. D'où vient que la délectation & la protection sont fortes en la mansuétude & l'amour; fortes pour supporter une forte délectation, si bien que l'ame demeure plutôt forte & puissante que pâmée ou en défaillance. Que si la Reine (a) s'évanouit, ce fut parce que le Roi ne se montra pas du commencement favorable à elle, mais (comme il est dit en ce lieu) avec les yeux ardens & enflammés, il lui montra la fureur de sa poitrine: mait aussitôt qu'il la favorisa & qu'il étendit son sceptre la touchant & embrassant, elle revînt à soi, après lui avoir dit qu'il étoit son frere, & qu'elle ne craignit rien. De même le Roi du Ciel se gouvernant ici de prime abord avec l'ame comme son Epoux & son frere, elle n'a point de crainte: car lui montrant, avec douceur & non en fureur, la force de son pouvoir & l'amour de sa bonté, il lui communique la force & l'amour de sa poitrine; sortant de son trône vers elle comme l'Epoux de son lit, où il étoit caché, & s'inclinant vers elle, il la touche du sceptre de sa Majesté & l'embrasse comme frere. Là donc les habits royaux & leurs parfums, qui sont les vertus admirables de Dieu; la splendeur de l'or qui est la charité; le brillant éclat des pierreries, c'est à savoir des notices surnaturelles, & la face du Verbe rempli de graces, investissent & revêtent l'ame comme une Reine: de maniere que transformée en ces vertus du Roi du Ciel, elle se voit devenue Reine, & qu'on peut véritablement dire d'elle ce que dit David: [b] *La Reine est à côté de vous avec un vêtement enrichi d'or, entourée de variété. Vive flamme d'amour. Cantique 4. vers. 2.*

(a) Esth. 15. v. 9-12. (b) Ps. 44. v. 10.

S. François de Sales.

14. Vous voyez, Théotime, que l'écoulement d'une ame en son Dieu n'est autre chose qu'une véritable extase, [a] par laquelle l'ame est toute hors des bornes de son maintien naturel, toute mêlée, absorbée & engloutie en son Dieu. Dont il arrive que ceux qui parviennent à ce saint excès de l'amour divin, étant après, revenus à eux mêmes, ne trouvent rien en la terre qui les contente, vivant dans un extrême anéantissement d'eux-mêmes, demeurant fort alangouris en tout ce qui appartient aux sens; & ont perpétuellement au cœur la maxime de la Bienheureuse Vierge, Thérese de Jésus : Ce qui n'est pas Dieu ne m'est rien : Et me semble que ce fut la passion amoureuse du grand ami du Bien-aimé qui disoit : [b] *Je vis, non plus moi, mais Jésus-Christ vit en moi ;* & , (c) *notre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu.* Car dites-moi, je vous prie, Théotime, si une goutte d'eau élémentaire jettée dans un océan d'eau, étoit vivante, & qu'elle pût parler & dire l'état auquel elle seroit, ne crieroit-elle pas de grande joie : O mortels, je vis vraiement ; mais je ne vis pas moi-même, mais cet océan vit en moi, & ma vie est cachée en cet abîme. L'ame écoulée en Dieu ne meurt pas : car comme pourroit-elle mourir d'être abîmée en la vie ? Mais elle vit sans vivre en elle-même, parce que comme les étoiles, sans perdre leur lumiere, ne luisent plus en la présence du Soleil, mais le Soleil luit en elles, & elles sont cachées en la lumiere du Soleil ; aussi l'ame, sans perdre sa vie,

[a] Véritable extase de volonté permanente.

[b] Gal. 2. v. 20. [c] Col. 3. v. 3.

ne vit [a] plus étant mêlée avec Dieu, mais Dieu vit en elle. *De l'Amour de Dieu. Livr.* 6. *Ch.* 12.

15. Les deux extases, de l'entendement & de la volonté, ne sont pas tellement appartenantes l'une à l'autre, que l'une ne soit souvent sans l'autre : car comme les Philosophes ont eu plus de connoissance que d'amour de leur Créateur, aussi les bons Chrétiens en ont plus d'amour que de connoissance, & par conséquent l'excès de la connoissance n'est pas toujours suivi de celui de l'amour, non plus que l'excès de l'amour n'est pas toujours accompagné de l'excès de la connoissance. Or l'extase de l'admiration étant seule, ne nous fait pas meilleurs, suivant ce qu'en dit celui qui avoit été ravi en extase jusqu'au troisieme ciel. *Si je connois*, dit-il, [b] *tous les mysteres & toute la science, & si je n'ai pas la charité, je ne suis rien.* Et partant le malin esprit peut extasier, s'il faut ainsi parler, & ravir l'entendement, lui représentant des merveilleuses intelligences qui le tiennent élevé & suspendu au-dessus de ses forces naturelles : & par telles clartés il peut encore donner à la volonté quelque amour vain, mol, tendre & imparfait, par maniere de complaisance, satisfaction & consolation sensible. Mais de donner la vraie extase [c] de la volonté, par laquelle elle s'attache uniquement & puissamment à la bonté divine, cela n'appartient qu'à cet Esprit Souverain, par lequel la charité de Dieu est répandue dans nos cœurs. *Livr.* 7. *Ch.* 5.

[a] O extase sans erreur & sans soupçon !

[b] 1 Cor. 13. v. 2.

[c] Cette extase seule ne cause rien d'extraordinaire au-dehors.

16. En effet, Théotime, on a vu en notre âge plusieurs personnes, qui croyoient elles-mêmes & plusieurs personnes avec elles, qu'elles fussent fort souvent ravies divinement en extase, & enfin l'on découvroit que ce n'étoit qu'illusions & amusemens diaboliques. Un certain Prêtre du tems de S. Augustin, se mettoit en extase toujours quand il vouloit, chantant ou faisant chanter certains airs lugubres & pitoyables, & cela pour seulement contenter la curiosité de ceux qui désiroient voir ce spectacle. Mais ce qui est admirable, c'est que son extase passoit si avant qu'il ne sentoit même pas quand on lui appliquoit le feu, sinon après qu'il étoit revenu à soi, & néanmoins si quelqu'un parloit un peu fort & à voix claire, il l'entendoit comme de loin, & n'avoit aucune respiration. Les Philosophes mêmes ont reconnu certaines especes d'extases naturelles, faites par la véhémente application de l'esprit à la considération des choses plus relevées : c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si le malin esprit pour faire le singe, tromper les ames, scandaliser les foibles & se transformer en esprit de lumiere, opére des ravissemens en quelques ames peu solidement instruites en la vraie piété.

Si l'extase est plus belle que bonne, plus lumineuse que chaleureuse, plus spéculative qu'affective, elle est grandement douteuse & digne de soupçon. Je ne dis pas qu'on ne puisse avoir des ravissemens, des visions même prophétiques, sans avoir la charité : car je sais bien que comme on peut avoir la charité sans être ravi ni prophêtiser, aussi peut-on être ravi & prophêtiser sans avoir la charité ; mais je dis que celui qui en son ravissement a plus de clarté en l'entendement pour admirer Dieu, que d'amour en la volonté pour l'ai-

mer, doit être sur ses gardes: car il y a du danger que cette extase ne soit fausse, & ne rende l'esprit plus enflé qu'édifié, le mettant comme Saül, Balaam, Caïphe entre les prophêtes, mais le laissant néanmoins entre les reprouvés. —

La troisieme espece d'extase toute sainte, toute aimable & qui couronne les deux autres, est l'extase de l'œuvre & de la vie, l'entiere observation des commandemens de Dieu &c. *Là-même. Chap.6.*

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

17. Il faut savoir que la créature en cet état est encore grandement éloignée de sa consommation, tandis qu'elle est capable de recevoir quelque chose en la lumiere divine, soit pour la simple spéculation, soit pour le goût, soit pour l'extase, qui sont choses toutes différentes. Car sa consommation ne doit & ne peut être que la fin & le succès de tous ces moyens mystiques.

Mais ce qui est resté de ceci à l'ame perdue en Dieu, est toute autre chose: & c'est ce qui la ravit imperceptiblement & en quoi s'accroit & s'augmente de plus en plus sa très-simple & ineffable jouissance. Bonheur qu'elle posséde en son repos ineffable, très-simple & très-unique qui lui fait expérimenter qu'on ne peut aller ni passer outre. Car ici la compréhension de la créature, son goût, & toute sa jouissance est par dessus toute expression. *Cabinet Mystique P. I, Ch. 4.*

XXI. *Fécondité spirituelle sans sortir de l'Unité divine.*

Cette Fécondité est prise en deux manieres : l'une pour faire le bien qui ne regarde que l'ame seule ; & l'autre pour aider au prochain, comme on a déjà vû dans les Communications.

MOYEN COURT.

Les vertus coulent agréablement en cette ame, qui les pratique d'une maniere si aisée, qu'elles semblent lui être naturelles. Elle a un germe de vie & de fécondité, qui lui donne de la facilité pour tout ce qui est bon, & de l'insensibilité pour tout ce qui est mauvais. *Ch.* 13. *n.* 2.

CANTIQUE.

C'est ce qu'on peut appeller l'état Apostolique, par lequel l'ame est non seulement Epouse, mais aussi féconde : car Dieu comme bouche, est uni quelque tems à cette ame avant que de la rendre féconde de sa propre fécondité. *Ch.* 1. *v.* 1.

Il fera même quelque chose de plus dans

la ſuite, m'uniſſant à lui eſſentiellement; & alors je ſerai féconde, & je produirai à mon Epoux des fruits incomparablement plus beaux que ceux que je demandois. *Ch.* 2. *v.* 6.

L'Epouſe reçoit ici la facilité d'aider aux ames, déſignée par ſes mamelles; mais elle ne la reçoit pas avec toute la plénitude qui lui ſera communiquée dans la ſuite: cette facilité lui eſt ſeulement imprimée comme un germe de fécondité. *Ch.* 4. *v.* 5.

Sitôt que l'ame eſt arrivée au bonheur d'être reçue pour toujours (*a*) en ſon Dieu, elle devient (*b*) mere & nourrice.

(*a*) Ce mot *toujours* eſt pour marquer que cette union eſt permanente, & qu'elle n'eſt plus de ces unions qui font plutôt des eſſais d'union qu'une véritable union: comme on voit la mer ſe jouer long-tems de quelque choſe ſur ſes bords, la vague ſemble la prendre & puis la remettre au même lieu, juſqu'à-ce qu'elle l'engoufre en ſoi; ſitôt qu'il eſt dans le fond, il y eſt pour toujours; ce qui n'empêche pas qu'il n'en puiſſe être tiré par quelque hazard, comme d'être pêché ou autrement.

(*b*) Ce mot de *mere & nourrice* veut dire, que non-ſeulement Dieu ſe ſert d'elle pour convertir beaucoup d'ames, mais qu'il lui donne de quoi les aider ſelon leur beſoin. Car il y a des perſonnes qui ont la grace de converſion, qui n'ont pas celle de l'éducation ſpirituelle: mais celles qui ont cette grace, leur parole, leur ſeule préſence ſans parole, fortifie, ſoutient, porte à Dieu, nourrit, pour ainſi dire, une ame qui

est comme une terre séche & aride. La seule présence de ces personnes qui sont toutes à Dieu, fait distiller dans les autres comme une rosée céleste. De même que les ames sales & impudiques communiquent cet air corrompu à ceux qui les approchent : ainsi par un effet contraire une ame pure communique la pureté ; & comme elle est pleine de grace & sacrée de l'onction divine, elle communique cette grace & cette onction à ceux qui l'approchent. Et comme elle n'est pleine que de Dieu, elle ne peut communiquer que Dieu. Comme elle est vide de soi, elle ne se communique plus elle-même, ni rien d'elle, mais l'image & la grace de son divin Epoux. D'où vient que le souvenir de ces personnes, bien loin d'imprimer leur image impure, porte d'abord à Dieu & recueille en lui : c'est la plus sûre marque que l'ame s'est quittée soi-même pour passer en Dieu, qu'elle est disparue elle-même, qu'elle ne vit plus elle, mais que son Dieu vit en elle ; puisqu'elle ne donne plus d'especes, n'en étant plus elle-même affectée.

Il faut remarquer de plus, que ce n'est par aucun signe extérieur qu'elle recueille les autres, mais comme elle est arrivée dans le Centre, l'impression se fait par dedans, comme si c'étoit Dieu même, sans qu'il en paroisse rien au-dehors ; parce que cette ame en sortant d'elle-même a outrepassé son propre fond pour se perdre en Dieu au-delà d'elle-même : elle ne laisse donc aucune trace ni idée d'elle, mais de Dieu, son amour & sa vie. Ce fut par l'effet d'une grace infiniment plus abondante en Marie, qu'à son abord Ste. Elisabeth, sentit Jésus-Christ & la grace répandue en Marie qui se communiqua à S. Jean. (Luc 1. ℣. 41). Ce fut cette même grace de l'onction de l'Epoux qui ravit l'autre S. Jean en la Cène. C'est être *la bonne odeur de Jésus-Christ*. (2 Cor. 2. ℣. 15). Car comme les gens déréglés n'inspirent & ne communiquent que leur corruption, infectant tout ce qui les approche, aussi une ame pleine de Dieu ne communique qu'amour de Dieu & pureté : & l'on éprouve que cela se fait sans l'entremise de la parole. Comme l'odeur du miel

attire les mouches disperſées, auſſi cette odeur de Jéſus-Chriſt attire les ames après lui.

Lorſque j'ai parlé de l'état Apoſtolique, j'ai voulu faire comprendre que les perſonnes qui ne ſont pas appellées à cela par leur état, comme ſont les Laïques, ne le doivent faire que par une vocation particuliere & en cet état ici. Ce qui m'a obligé d'écrire ſur cela, c'eſt que toutes les perſonnes qui commencent à ſentir en elles la préſence de Dieu, ſont ſi ravies de ce qu'elles éprouvent, qu'elles voudroient en faire jouir tout le monde; & comme cette grace ne leur eſt donnée que pour elles-mêmes, cela fait qu'elles ſont très-peu utiles aux autres, & ſe nuiſent beaucoup à elles-mêmes, perdant cette divine onction qui leur eſt donnée pour leur propre ſanctification. Ste. Thérese reconnoît en elle cette mépriſe, & en fait voir la conſéquence. [Voyez ſa *Vie*. Ch. 13. *Défaut*. n. 4.] Il eſt à remarquer que les ames commençantes ſont bien plus empreſſées à aider aux autres, que celles dont je parle; car celles dont je parle, n'ont aucun empreſſement; au contraire leur fond principal eſt d'être ſéparées de tout, & tout ce qu'elles font, ſe fait ſans vie, ſans zéle apperçu & par providence. Je dis ſans zéle apperçu, parce qu'ils ont le véritable zéle pur, inſenſible, qui ne ſe réveille que dans des occaſions preſſantes. Alors ils éprouvent ces paroles de Jéſus-Chriſt: *Zelus domus tuæ comedit me*: -- (Le zéle de votre maiſon me dévore, Jean 2 ꝟ. 17.) Une marque que leur zele eſt ſincere, c'eſt qu'elles ſe chargent volontiers devant Dieu de tout ſouffrir pour les ames; c'eſt qu'elles ne ſe rebutent jamais de leurs défauts; c'eſt que nul reſpect humain ne les arrête pour ne leur point dire ces mêmes défauts, lorſqu'il eſt de ſaiſon de les dire; c'eſt qu'elles ne craignent ni perſécution ni mort pour elles-mêmes, afin qu'elles connoiſſent la vérité, & ce que Dieu veut d'elles, quoiqu'elles ſe déſiſtent de les aider avec facilité, parce qu'elles n'ont aucune attache. Les ames commençantes ne ſont pas de même: elles ſe rebutent aiſément; la moindre perſécution ou contradiction les met toutes en réflexion & en retour ſur elles-mêmes; elles ſuivent une cer-

taine onction qu'elles goûtent en parlant. Comme une personne qui ayant un baume précieux, en cassant le vase qui le contient, sent cette odeur admirable, se complait dans cette odeur sans penser à la perte qu'elle fait : de même ces ames commençantes goûtant quelques douceurs en parlant aux ames, perdent la grace & l'onction qui leur est donnée pour elles-mêmes. Il n'en est pas de même de ces ames à qui la grace n'est pas donnée par mesure ; parce que n'ayant rien à elles, & n'étant plus en elles-mêmes en un bon sens, c'est Jésus-Christ leur Epoux qui se communique lui-même en elles & par elles. Les personnes commençantes dans leurs conversations, sur-tout avec personnes de différent sexe, sentent bien un mélange de sensualité, & même très-souvent l'amitié ou l'amour naturel s'y glisse : il n'en est pas de même ici, où tout cela est mort & éteint. Il reste après les conversations des premiers, des especes mutuelles : il n'en est pas de même de ces ames, qui ne laissent aucunes especes d'elles-mêmes, mais bien les vestiges de Dieu qui vit seul en elles ; ainsi qu'on le peut savoir par toutes les personnes de probité & d'esprit droit qu'on a vûes, sans en excepter une seule de tout sexe.

La fécondité lui est donnée : elle est mise par état (*a*) dans la vie Apostolique. Dès lors les lévres de cette personne sont comme un rayon de miel, qui distille continuellement en faveur des ames. Ce ne sont que ses lévres, & non ses paroles, parce que c'est l'Epoux qui parle par son Epouse, & les lévres de l'Epouse lui servent d'organe pour exprimer sa parole divine. Le

(*a*) Cet état devient propre à l'ame : & quand elle ne verroit personne, elle ne laisseroit pas de servir au prochain ; comme Dieu fit connoître à la Bienheureuse

miel & le lait, lui dit-il, font fous la langue que je vous donne : c'eft moi qui mets ce miel & ce lait fous votre langue, & qui les fais répandre par vous en faveur des ames felon leur portée. L'Epoufe eft toute miel pour ceux qu'il faut gagner par la douceur des confolations. Elle eft toute lait pour les ames devenues fimples & enfantines. *L'odeur de vos* vertus & de vos bonnes œuvres, qui vous fervent comme de *vêtemens*, & auxquels vous ne tenez plus depuis que la propriété en eft bannie, fe répand par tout, comme un encens très-odoriférant. *Ch.* 4. *v.* 11.

Comme l'écorce eft la moindre partie de la grenade, qui renferme en foi toute fa bonté; auffi ce qui paroît extérieurement de l'ame de ce degré eft très-peu de chofe, au prix de ce qui eft caché. Le dedans eft plein de la plus pure charité, & des graces les plus relevées, couvertes cependant d'un extérieur très-commun : car Dieu prend plaifir de cacher les ames qu'il veut

Angele de Foligni, qu'en fa faveur, & fans même qu'elle le fût, Dieu avoit fait miféricorde à une infinité d'ames au-delà des mers : ceci eft rapporté dans fa Vie. (Voyez *Ch.* 20 ou Liv. II. P. II. Ch. 1. Sect. 1. n. 9. de l'Edit. de Holl. & *Ch. dernier* n. 2. &c.) Ce n'eft pas l'efprit qui doit juger de ces ames; car comme leur voie eft fort au-deffus du propre efprit, il faut que le cœur feul en juge, lorfqu'il eft féparé des raifonnemens & préventions de l'efprit.

pour lui-même : les hommes ne sont pas dignes de les connoître ; & les Anges les admirent & respectent, quoique sous un extérieur le plus simple du monde : ensorte que ceux qui n'en jugeroient que selon l'apparence, les croiroient des plus communes, quoiqu'elles soient les délices de Dieu. Ce ne sont point de celles-là qui éclatent dans le monde (*a*) ni par les miracles, ni par les dons extraordinaires : tout cela est trop peu pour elles. Dieu se les reserve ; & il en est si fort jaloux, qu'il ne les expose pas aux yeux des hommes ; au contraire il les scelle de son sceau, comme il dit lui-même, que son Epouse est (*b*) *la fontaine scellée*, dont il est lui-même le sceau. Mais pourquoi la tient-il scellée ? c'est parce que (*c*) *l'amour est fort comme la mort, & la jalousie dure comme l'Enfer.* O que ceci exprime bien ce que j'avance ! car comme la mort enleve tout à celui qu'elle tient ; aussi l'amour arrache tout à l'ame, & la cache dans le secret d'un sépulcre vivant. La jalousie de Dieu est dure comme l'enfer, en ce qu'il n'y a

(*a*) On a vu plus haut (Voyez Extase n. 1. 11. 17. &c.) que ces ames-ci ayant été conduites par la foi, sont au-dessus de ces dons, étant consommées en Dieu dans ces mêmes dons.

(*b*) Cant. 4. ℣. 12. (*c*) Cant. 8. ℣. 6.

rien qu'il ne faſſe pour poſſéder pleinement ſes Epouſes.

L'on m'objectera que cette ame n'eſt pas ſi cachée, puiſqu'elle aide au prochain. Mais je réponds, que c'eſt ce qui la couvre le plus d'abjection, Dieu ſe ſervant de cela pour la rendre plus mépriſable, à cauſe des contradictions qu'il faut qu'elle eſſuie. Il eſt vrai que celles qui s'adreſſent à elle, & qui ſont en état de recevoir quelque participation de la grace qui eſt en elle, en reſſentent les effets. *Ch.* 6. *v.* 6.

Votre ventre, c'eſt-à-dire, votre fécondité ſpirituelle, eſt comme le monceau de froment, tant elle eſt abondante; elle germe, croît, fructifie & nourrit comme le froment, & elle en a toutes les qualités : mais elle eſt environnée de lis, pour marque d'une entiere (*a*) pureté. *Ch.* 7. *v.* 2.

Vous avez rendu votre Epouſe féconde, & mere d'un peuple innombrable. Vous avez commis vos Anges pour la garder, & elle rapporte un grand profit, & à vous, ô Dieu, & à l'ame même. *Ch.* 8. *v.* 11.

(*a*) Il eſt toujours marqué une pureté entiere & exquiſe; ce qui fait voir combien on eſt éloigné des ſentimens abominables de certaines créatures.

AUTORITÉS.

Il y a peu à mettre ici, parce que j'ai presque tout mis dans l'article des Communications.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

1. QUAND les esprits sont égaux, ils s'illuminent l'un l'autre, ils s'apprécient & s'entendent lumineusement en impression savoureuse & délectable sur leurs sorties & pour mieux dire, sur leurs manifestations; d'autant que d'égal à égal les concepts ne sont point appellés sorties, mais manifestation de lumieres & de vérités; laquelle touchant de soi le sujet qui la reçoit, entre au même instant en son entendement & en sa raison, & l'affecte par une vive, pénétrante, large, savoureuse & délicieuse impression. --- Ces vérités ne sont pas semblables à celles qui sont infuses, quoiqu'elles ne soient pas sans affecter & illuminer la raison, non plus que sans saveur & délices; mais ce n'est pas en comparaison des manifestations internes purement infuses qui fluent simplement d'un sujet en l'autre, telles qu'elles ont été reçues de Dieu, source de toute lumiere & vérité. Néanmoins rien de ceci (*a*) ne doit contrarier à la simplicité du

(*a*) Il veut dire que quand le cœur n'est pas disposé, l'on sent quelque empêchement à cette infusion, soit mutuelle d'égal à égal, soit de supérieur à inférieur.

On écrit que S. François d'Assise & Ste. Claire se communiquoient de la sorte dans leur contemplation

fond, de si loin que ce soit; car autrement on sentiroit des obstacles & des empêchemens pour la liberté du cœur & pour la libre introversion du fond : ce qui seroit bien éloigné d'être attaché à Dieu, puisque semblables entre-deux font séparation & obstacle : aussi est-il vrai que celui qui durant son action se sent divisé & multiplié en soi-même par l'attraction des especes tirées à lui & qui lui font impression, n'est pas simple, unique, pur, ni abstrait, pour n'avoir encore reçu les vives touches & opérations de Dieu en ses puissances hautes & basses. Tout cela étant ainsi, le flux simple du vrai spirituel n'étant bien souvent déduit qu'en large explicité, ne peut entrer en la raison ni l'entendement de celui qui n'est pas esprit; car n'ayant eu aucune expérience, ni goût de l'esprit, il ne le peut recevoir pour en être affecté & touché : de sorte qu'il faut que le flux sorti du spirituel demeure sans effet au dehors : mais il affecte tout de nouveau l'esprit du sujet d'où il est sorti, en demeurant dedans. —

Pour retourner à mon sujet, je dis que l'homme spirituel se doit donner de garde de se produire mal à propos, afin qu'il ne soit point empêché en sa nue & libre introversion & con-

mutuelle. Ces communications sont d'une si grande pureté que la moindre chose les ternit & les arrête. Il est difficile d'être entendu, lorsqu'on parle & explique ces choses, à moins que d'en avoir l'expérience. C'est ce que Notre Seigneur dit à ses Apôtres : (Luc 10. ℣. 6.) s'il n'y a point de fils de paix, votre paix retournera sur vous : & en parlant de l'hémorroïsse : (Luc 8. ℣. 45 46) qui est-ce qui m'a touché; j'ai senti une vertu secrète qui est sortie de moi?

templation de Dieu, en la jouissance duquel il prend son repos dans l'abîme même de son propre fond. *Cabinet Myst. Part. I. Chap. 7.*

2. La discrétion (*a*) suprême & la renonciation marchent de pas égal l'une de l'autre, & font le comble de toute sainteté, soit en morts, soit hors des morts. Cette discrétion est propre & différente à chacun de ceux qui sont souverainement illuminés, soit qu'ils soient dissemblables entr'eux, soit qu'ils soient (*b*) égaux en unité & simplicité, non autrement que personnellement distincts d'unité & simplicité également égale, sans distinction jusqu'à ce qu'elle (*c*) sorte en évidence d'unité & en distinction unique, pour tirer, ravir & supprimer tout le propre distinct en soi, ce qui est aussitôt parfaitement accompli qu'apperçu.

Cette discrétion suprême juge de tout hors

(*a*) Il parle du discernement des esprits.

(*b*) Toutes les ames d'un même degré ne se distinguent plus en Dieu.

(*c*) Il l'appelle sortir en évidence d'unité, parce que les personnes de même grace, sans s'être jamais vues, ont les mémes sentimens & lumieres ; ce qui paroît par la conformité de leurs expressions. Ceux qui surpassent les autres en degrés, les surpassent en expressions, & dans le fond tout est reduit au méme ; parce que c'est la même expérience en tous, quoique conduits par de différens moyens jusqu'au terme : mais quand ils y sont arrivés & perdus en Dieu, ils ont une unité d'expérience & une unité d'expressions, quoiqu'avec une différente variété ; parce que l'expérience de Dieu en nous est aussi différente que les visages : mais l'expérience de Dieu en Dieu est toujours & partout la même.

de son sujet : mais (*a*) elle ne juge pas toujours & par tout des choses qui touchent son

(*a*) Ce qu'il veut dire, c'est que ces ames si propres à conseiller les autres & à les décider, ne peuvent se décider elles-mêmes dans les petites choses ; Dieu voulant par-là que leur extérieur, comme celui de Jésus-Christ, dont il est écrit, (Luc 2. ✠. 51) qu'il étoit soumis, soit assujetti à l'obéissance. Lorsque Dieu leur ôte tout secours humain, elles n'en sont pas plus décidées d'une maniere anticipée, mais le moment divin des occurrences & rencontres nécessaires les détermine, sans qu'il leur soit possible de le faire par anticipation. Je crois que ce qui fait cela est, que comme ces ames se sont habituées au-dedans à une dépendance continuelle de la grace, & au-dehors à une obéissance aveugle pour ceux qui les conduisent, elles ont perdu toute conduite propre ; l'esprit d'ailleurs destitué de tout raisonnement & réflexion y contribue. Il n'en est pas de même des choses de conséquence, ou lorsqu'il s'agit de décider les autres, parce que ce qu'on leur propose avec simplicité, est reçu du Seigneur sans rien de leur part ; & alors Dieu incline le cœur pour répondre : la premiere chose qu'il leur met dans la pensée, elles la disent simplement ; si Dieu ne leur donne rien, elles le disent de même, n'ajoutant rien du leur, quoique souvent le bon sens naturel peut faire rendre une réponse fort juste. C'est ce qui fait qu'elles ne prennent plus comme autrefois du temps pour prier pour cela, ni comme font les ames d'un autre degré : parce que comme Dieu les tient toujours vides d'elles-mêmes & de toutes choses, il leur donne dans le moment actuel ce qu'il veut qu'elles répondent ; après quoi elles n'y pensent plus : & si elles vouloient s'en rafraichir la mémoire pour prier pour cela, à moins que Dieu lui-même leur remette la chose dans l'esprit, elles ne trouveroient aucune correspondance à leur priere, qui seroit comme hors d'œuvre ; de sorte qu'elles sont contraintes de tout laisser : mais lorsque Dieu présente lui-même la chose, cela se fait avec une grande correspondance intérieure.

son propre sujet. Elle (*a*) voit toujours tout, elle discerne tout en son fond. Elle considére autant les petites choses que les grandes, & elle n'estime rien de petit. Tout lui est presque égal, & elle a une égale profondeur par tout & en tout ce qui se présente à elle, pour le voir & le juger, tant en son fond qu'en ses circonstances. Mais pour le regard des choses qui importent à son propre sujet, petites ou médiocres, cette discrétion n'en doit pas juger. Selon cette vérité, moins les choses qui se présentent, importent à son propre sujet, moins en doit-elle juger. Mais il n'est pas ainsi des choses de grande importance; car plus elles sont importantes à son propre sujet, plus elle est capable de les voir, discerner & d'en juger parfaitement. La raison est, que pour lors elle est en excès de simple lumiere & sans passion, excédant du tout en elle les sentimens communs, ou pour mieux dire, les vues & perceptions qui semblent n'être qu'un sentiment mêlangé. D'où vient que comme alors elle est

(*a*) C'est ce que j'ai appellé en bien des endroits vraie sagesse, parce que par la perte que l'ame a bien voulu faire de sa propre sagesse, elle a été revêtue de la Sagesse Jésus-Christ: car lorsque le vieil-homme est mort, & que nous sommes renouvellés en nouveauté de vie en Jésus-Christ, il est notre vie par dedans, & notre vêtement par dehors. Mais comme il a fallu que par l'évacuation de notre vie propre nous ayons fait place à la vie de Jésus-Christ en nous, il faut aussi que par la perte de tous nos vêtemens propriétaires, nous donnions lieu à Jésus-Christ, de nous revêtir de lui-même. Alors c'est la Sagesse Jésus-Christ qui agit au-dehors, parce que le même Jésus-Christ vit au-dedans.

élevée en excès de ſimple lumiere, nullement recourbée ni mêlangée du ſens, comme nous avons dit, elle juge déterminément des choſes plus importantes à ſon ſujet, inſiſtant même en cela à l'encontre de tous ſes égaux, qui pour lors ſont ineptes à juger au contraire. Cela ſe fait ainſi, parce qu'ils ſont dans le pur ſentiment de la choſe dont il eſt queſtion; lequel ſentiment il faut de néceſſité avoir excédé; ce qui n'étant pas, ſes égaux ſimples en matiere de telle diſcrétion, doivent céder au jugement de celui qu'ils voient inſiſter contre eux.

J'ajoute encore une autre circonſtance à cette regle, ſavoir, que ſi quelqu'un ſembloit requerir l'avis & le jugement des ſouverainement illuminés, & qu'il ne fit ſimplement que leur propoſer la choſe comme à demi & par maniere d'acquit, ne demandant point déterminément & expreſſément d'avis là-deſſus: je dis que le propoſant ne peut ni ne doit aſſeoir ſon jugement ſur la réſolution qu'il a reçue de ces illuminés ſur ce qu'il leur a propoſé. Auſſi ne peuvent-ils donner de réſolutions, d'autant qu'ils ſavent & connoiſſent bien qu'on ne requiert pas cela d'eux déterminément. —

Le très-ſimple fond de cette très-étendue, très-conſommée, très-ſimple & lumineuſe diſcrétion n'appartient qu'aux ames toutes perdues & conſommées en l'eſſence de Dieu. Il n'y a qu'elles qui, en égalité de conſommation très-ſimple, la puiſſent voir, poſſéder & pratiquer, ſoit en vue ſtable & arrêtée au-dedans d'elles-mêmes, ſoit en faillies des mêmes vues ou ſentimens du tout ineffables.

Or la consommation dont nous parlons, a plusieurs degrés, pour arriver à la suprême plénitude de simplicité très-simple en surémi-nence d'élévation surétendue ; dans laquelle l'ame étant entierement abîmée, ne fait pres-que plus rien des degrés consommans, sinon en les remarquant & jugeant aux ames qui se consomment par eux. *Cabinet Mystiq. pag.* 2. *Ch.* 6. *n.* 11. — 14.

3. Il y a de deux sortes de fécondité, à savoir, une qui est en purs sentimens lumineux fécon-dément dilatés par sa facile action, & cette fé-condité se rencontre souvent aux degrés con-sommans.

(*) L'autre est une fécondité de lumiere, qui est en consommation de plénitude consommée ; & cette fécondité sort fécondement à tout, ver-sant en ses égaux sa lumiere très-simple, autant qu'elle veut, par maniere de dire. Sur quoi il faut savoir que la consommation de plénitude n'est point parfaite qu'on ne soit parvenu à cette fécondité : car on ne peut dire qu'à l'entrée de cette consommation, cette fécondité soit assez puissante pour sortir : attendu que l'ame se voyant & se sentant plus simple & plus étendue au-de-dans en Dieu que jamais, elle voudroit bien ne jamais sortir ; outre qu'elle n'en a pas le pouvoir, pour sa grande simplicité simplifiante toute fé-condité.

On doit donc croire que la consommation de cette susdite unité & sa suprême plénitude, doit être la fécondité de la même unité.

Car ainsi que l'unité de la Nature divine n'est point sans fécondité, aussi ne peut-on

un

[*] *Communications.* §. 11. n. 9.

être entierement consommé en cette unité, qui n'est autre que la divine, qu'en fécondité de la même unité. Or comme la fécondité en la Nature Divine, n'est autre que la connoissance & compréhension qu'elle a de soi; ainsi en cette même unité, la fécondité n'est autre chose que la compréhension ineffable de l'immense sortie de cette unité. C'est ici que fécondité & unité ne sont qu'un, & qui n'y est point arrivé, ne peut avoir que le seul sens touché de tout ceci, n'y ayant rien qui tombe sous la compréhension purement humaine. *Cab. Myst. Part. II. Chap.* 6. *n.* 15.

4. Or la grande & la suprême ressemblance que tu as de ma Nature Divine, fait que ce contentement ne semble pas s'écouler de deux sujets l'un en l'autre par redondance active & réflexe; à cause, dis-je, de la suprême union qui est entre nous deux toute essentielle & singuliere: union qui est faite unique de nous deux en l'unité [*a*] même de la très-sainte & très-simple fécondité active, pour d'icelle retourner en la totale jouissance de tout le simple, fécond & unique.

Laquelle par le même effet de réaction amoureuse & complexive, reflue de tout soi en l'amour [*b*] du très-simple unique; ce qui fait sim-

(*a*) Il veut dire qu'on est un & multiplié sans sortir de l'unité, fécond sans s'écarter de la simplicité, puisque c'est dans la simplicité même.

(*b*) Pour entendre ceci, il faut concevoir que Dieu fait l'amour de la créature égal à soi, lors qu'ayant détruit en elle son amour propre, il lui communique son amour même, afin qu'elle l'aime par son même amour; & comme Dieu aime l'ame du même amour

ple

ple unité, simple amour, simples délices & simple repos: ce qui suffit pour être bienheureux l'un & l'autre par leur mutuelle contemplation & par leurs mutuels embrassemens uniquement ressentis & également possédés. *Soliloque* 6. *Ch.* 6.

5. Là où la foi, l'espérance & la charité ne sont plus en acte sensiblement formé, tout l'homme est perdu en la très-pure région de tout le simple. Là la lumiere est ineffablement ineffable, & toutes les puissances sont une même chose; de sorte que n'ayant là ni fond, ni autre chose, c'est là que la jouissance mutuelle & contemplative se fait en la fécondité & au-delà de la fécondité, dans le simple unique suressentiel, qui va tout ravissant en soi, au repos fruitif, convenable à l'unique essence; là où par cet acte éternel, toute la fécondité personnelle est

dont il s'aime soi-même, rapportant à lui seul; il s'aime en cette créature de ce même amour & lui donne de l'aimer par ce même amour, rapportant à lui seul comme objet & fin. Et c'est dans cette consommation d'amour unique qu'il la rend féconde en lui de sa fécondité; car cette fécondité est amour. C'est proprement un écoulement de ce même amour au-dehors: car comme l'amour veut toujours se communiquer, il se communique également par lui-même & par les sujets consommés en lui par un amour consommé, & l'amour est consommé entant que retourné dans sa fin, mais il n'est pas consommé quant à son étendue, parce qu'il croit à chaque moment jusqu'à la fin de la vie. C'est ce que j'ai appellé participer au commerce de la très-sainte Trinité: parce que Dieu est fécond au-dedans de lui-même & au-dehors dans ses créatures, il communique à l'ame cette double fécondité. L'ame arrivée en sa fin cesse tout marcher ou avancement propre; mais il y a un avancement en Dieu à l'infini.

refuse. Quiconque est profondément perdu dans cet abîme, s'enfonce toujours plus là-dedans; ce qui ravit continuellement tout l'homme en soi, & fait qu'il ne sauroit plus jamais se résoudre de se tourner tant soit peu vers la créature, allant toujours se submergeant & s'abîmant de plus en plus au Bien Infini de sa Sur-essence. Ici rien n'est plus, ni ne se fait plus humainement; le seul Simple y est vivant par lui & pour lui-même, en tout l'ordre du succès de la vie présente. Je ne m'explique pas davantage sur ceci d'autant que l'explicite m'est à dégoût. *De l'effusion de l'homme hors de Dieu. Traité 3. n. 5.*

Monf. OLIER.

6. J'ai appris par votre derniere lettre la peine que vous avez soufferte par la lecture d'une des miennes. Ce qui m'a beaucoup affligé, n'ayant point eu d'autre intention, que de vous faire connoître l'opération merveilleuse de Dieu dans nos ames; qui les tient dans une telle union, que leurs sentimens sont communs en quelque éloignement de lieux qu'elles se trouvent. Quelle fidélité de Dieu qu'il veuille toujours tenir votre ame ouverte & sensible à celui dans lequel il vivra toujours pour vous, comme il vous l'a promis. Cette grace est non-pareille, & elle me semble très-singuliere & pour vous & pour moi, tout indigne & misérable que je suis. Et bien loin que cela fasse un mauvais effet en moi, quelque chose que la grace me découvre, il ne peut qu'augmenter le soin & la charité de Jésus-Christ pour vous, laquelle Notre Seigneur permet que j'éprouve en moi d'une nature immobile & éternelle, selon qu'il l'exprimoit par le Prophête (*a*) : *Charitate perpetuâ dilexi te*, je t'ai aimé

(*a*) Jérem. 31. v. 3.

d'un amour éternel. — Et quand je cesserois d'être en ce monde, je ne cesserois point d'être tout vôtre en Jésus-Christ, qui est au ciel comme en la terre; & de l'être autant que la Charité & l'esprit d'Unité le peut opérer en ceux qu'il lie en la communion de sa vie divine, & qu'il unit pour la gloire & pour l'œuvre de son Pere. — C'est ce qui fait la communion parfaite de la vie de l'Epouse à l'Epoux. Aussi depuis le tems, que vous avez pris cette résolution, je vous puis assurer d'un renouvellement d'union admirable, & qu'on ne peut comprendre, qui s'est faite entre nous dans la pureté & sainteté de l'Esprit. Et la divine Mere de charité me disoit encore dernierement, me parlant de vous, & me donnant une vue d'unité & de perte commune en la divine charité : vous ne serez jamais séparés. *Lettre* 110.

XXII. *Fiançailles spirituelles.*

CANTIQUE.

IL est vrai que dans les commencemens, cet embrassement de la main droite est bien les fiançailles de l'ame, mais non encore le mariage. Il m'embrassera, dit-elle, il me liera premierement à lui d'un lien de fiançailles, qui me fait espérer qu'il m'honorera un jour du mariage, & c'est pour lors qu'il m'embrassera & me liera si fortement à lui, que je ne craindrai plus aucune défaillance. *Ch.* 2. *v.* 6.

L'ame dans ce doux embrassement de fiançailles, s'endort du sommeil mystique; où elle goûte un repos sacré qu'elle n'avoit jamais goûté. *Là-même. v. 7.*

Les fiançailles ou promesses mutuelles se font dans l'union des puissances, lorsque l'ame se donne toute à son Dieu, & que son Dieu se donne tout à elle à dessein de l'admettre à son union: c'est là un accord & une promesse réciproque. Mais hélas, qu'il y a encore de chemin à faire & qu'il y a bien à souffrir, avant que cette union tant désirée soit accordée & consommée! —

Que si quelques Saints, ou quelques Auteurs ont établi ce mariage divin dans des états moins avancés que n'est celui que je décris; c'est qu'ils prenoient les fiançailles pour le mariage, & le mariage pour la consommation; & que parlant avec la liberté de l'esprit, ils ne distinguoient pas toujours exactement ces degrés, de même que l'on attribue souvent l'union divine à des états qui ne sont que les premiers pas du chemin intérieur. Toutes les ames qui ont eu la faveur des fiançailles, se croyent Epouses, d'autant plus que l'Epoux même les traite de ce nom. *Ch. 6. v. 4.*

AUTORITÉS.

Ste. THÉRÉSE.

1. IL me semble que cette union n'accomplit point encore le mariage spirituel, mais (*a*) que c'est comme ici bas, quand deux personnes se doivent marier : on regarde qu'il y ait de la conformité entre les parties, que mutuellement elles se vaillent, & qu'elles se voyent, afin qu'elles soient plus satisfaites l'une de l'autre ; de même ici, supposé que l'accord soit déja fait, & que l'ame soit bien informée de l'avantage qui lui échet par une telle dignité, & qu'elle est bien résolue de faire en tout la volonté de son Epoux, sa Majesté sachant bien la vérité de cela, demeure content de l'ame & lui fait cette miséricorde de vouloir qu'elle le connoisse, & que, comme on dit ordinairement, ils viennent à l'entrevue, & ainsi il l'unit avec soi. *Chat. Dem. V. Ch.* 4.

2. Les fiançailles spirituelles sont différentes, d'autant qu'en cet état on se sépare assez souvent, & même l'union est aussi différente ; car bien que l'union soit la conjonction de deux choses en une, néanmoins elles se peuvent toujours séparer, & chaque chose peut demeurer & subsister séparée de l'autre, comme nous voyons que cette grace de Notre Seigneur passe promptement. *Dem. VII. Ch.* 2.

3. Voyez *Centre de l'ame* n. 13.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

4. Avant que d'expliquer ces deux Couplets,

(*a*) Que ce ne sont encore ici que les fiançailles.

pour les mieux entendre & ceux qui suivent, il faut savoir qu'en ce vol spirituel que nous venons de dire, il nous est dénoté un haut état & union d'amour, où après un grand exercice spirituel, Dieu a coutume de mettre l'ame; lequel état est appellé fiançailles spirituelles avec le Verbe Fils de Dieu: & au commencement que cela se fait, c'est-à-dire la premiere fois, Dieu communique à l'ame de grandes choses de soi, l'embellissant de grandeur & de Majesté, & l'ornant de dons & de vertus & la revêtant de connoissance & d'honneur de Dieu, comme une fiancée au jour de ses fiançailles. *Cantique entre l'Epouse & l'Epoux.* Coupl. 14.

5. L'Epouse en ce Couplet rapporte comme les deux parties se livrerent mutuellement l'une à l'autre en ces fiançailles spirituelles, disant qu'en cette cave intérieure ils se font joints & unis en communication d'amour; Dieu lui donnant déja librement le sein de son amour, où il lui enseigne la sagesse des choses secrettes; & elle se livrant tout-à-fait à lui, sans se réserver aucune chose pour soi ni pour autrui, assurant déja d'être sienne pour jamais. *Là-même. Couplet* 19.

4. Voyez *Transformation.* n. 16.

XXIII. *Foi nue & obscure. Ténèbres sacrées.*

CANTIQUE.

IL y a des personnes qui disent que cette union ne se peut faire que dans l'autre

vie : mais je tiens pour certain qu'elle se peut faire en celle-ci ; avec cette différence, qu'en cette vie l'on posséde sans voir, & dans l'autre l'on voit ce que l'on posséde.

Or je dis que quoique la vue de Dieu soit un avantage de la gloire, lequel est nécessaire pour sa consommation ; elle n'est pas néanmoins l'essentielle béatitude ; puisqu'on est heureux dès qu'on posséde le Bien Souverain, & qu'on peut en jouir & le posséder sans le voir. On en jouït ici dans la nuit de la foi, où l'on a le bonheur de la jouissance, sans avoir le plaisir de la vue ; au lieu que dans l'autre vie, on aura la claire vision de Dieu avec le bonheur de le posséder. *Chapitre* 1. *vers.* 1.

Pourquoi l'Epouse demande-t-elle qu'on ne la regarde pas dans sa noirceur ? C'est que l'ame commençant à entrer dans l'état de la foi & du dépouillement des graces sensibles, elle perd peu-à-peu cette douce vigueur, qui lui faisoit pratiquer le bien avec facilité. *Là-même v.* 5.

Jusqu'à-ce que le jour de la vie nouvelle, que vous devez recevoir en mon Pere, commence à paroître, & que les ombres qui vous tiennent dans l'obscurité de la foi la plus nue, s'abaissent & se dissipent, je

m'en irai ſur la montagne de la myrrhe ; parce que vous ne me trouverez plus que dans l'amertume & dans la croix. *Chap.* 4. *verſ.* 6.

Faites-moi entendre votre voix ; les amis écoutent. L'Epoux par ces paroles demande à ſon Epouſe qu'elle ſorte à ſon égard de ce profond ſilence dans lequel elle a été juſqu'alors : car dans tout le tems (*a*) de la foi & de la perte en Dieu, elle a été dans un grand ſilence, à cauſe qu'il falloit réduire ſon fond dans la ſimplicité & l'unité de Dieu ſeul. *Ch.* 8. *verſ.* 13.

(*a*) Il eſt parlé dans tous les Ecrits de cet état de foi, ſoit de la foi nue, ſoit de la foi ſavoureuſe ; car j'ai appellé ainſi un goût confus & général, une expérience ſavoureuſe de Dieu ſans diſtinction d'attributs. J'ai nommé foi nue & obſcure tout le tems de la purification, où cette foi n'ayant plus ni lumiere ni chaleur, eſt très-douloureuſe pour l'ame ; non qu'elle ſoit plus obſcure en elle-même : mais c'eſt à cauſe de l'impureté de la créature qui comme un hibou, ou un œil malade, ne ſauroit porter ſon éclat ; de ſorte que Dieu, lumiere béatifique, eſt un tourment infini à l'ame propriétaire & ſouillée de taches. Cette foi eſt donc très-obſcure, parce que l'on ne diſtingue rien à ſa faveur & qu'elle lui fait fermer les yeux, ſa lumiere leur étant inſupportable. Il y a un très-grand rapport entre cet état & celui de nudité & celui de purification. Je ne parle pas de la foi infuſe au baptême, tout Chrétien l'a ; mais de cet eſprit de foi qui fait l'intérieur, quoique ce ſoit la même foi en nature, mais différente en ſes effets, & en ce que

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. DIEU est appellé Verbe ou raison par les saintes Ecritures (*a*), non seulement parce que c'est lui qui fournit toute raison, entendement & sapience, mais aussi parce qu'en soi-même il a anticipé uniformément les causes de toutes choses, & parce qu'il passe & pénétre par-tout, atteignant jusques au bout & aux dernieres extrêmités de toutes choses, comme dit la parole sainte (*b*) : & avant tout cela encore, c'est (*) parce que la raison divine est plus simple que toute simplicité, & qu'elle est libre & dépétrée de toutes choses d'une façon qui surmonte & qui surpasse tout être. Ce Verbe est une vérité simple & qui est véritablement telle, (*c*) autour de laquelle, comme d'une pure & infaillible connoissance de toutes choses, consiste la foi divine & la solide assurance de ceux qui ont cru; qui les fonde & qui les établit en la vérité, & la vérité même en eux, par une similitude de croyance, de laquelle il n'est pas possible de les

celle-ci n'est jamais sans la charité : c'est cette foi, fruit du St. Esprit que je crois.

(*a*) Jean 1. ℣. 1. (*b*) Sag. 7. ℣. 24. & Chap. 8. ℣. 1.

(*) *Simplicité*. n. 5.

(*c*) Il faut qu'une foi simple nous unisse à la vérité simple ; la vraie foi est toujours simple au-dessus des raisonnemens, soit la commune & générale qui regarde toute vérité de foi, soit la foi simple ou l'esprit de foi qui compose le véritable intérieur, & qui est le moyen d'union à Dieu.

dissuader, d'autant que ceux qui ont cru, ont une simple connoissance de la vérité.

Car s'il est vrai que la connoissance unit & conjoint par ensemble ceux qui connoissent & les objets qui sont connus, & si au contraire l'ignorance est toujours à l'ignorant cause de le faire changer & se diviser d'avec soi-même; certainement, selon la parole sainte, celui qui croit en vérité, ne pourra jamais être remué (a) hors de ce ferme domicile où il est établi par une foi véritable, dans lequel il aura la constance & la persévérance en la vérité immobile & immuable de ce qu'il croit. Car celui qui est uni à la vérité, (b) est assuré par certaine science qu'il est bien, encore qu'on lui voulût remontrer le contraire, & lui faire accroire, qu'il eût perdu l'esprit & qu'il fût devenu fou & insensé. Il est bien vrai que ceux qui le voient, comme on peut bien penser, ne savent pas que par le moyen de la foi véritable il est sorti hors de l'erreur, & qu'il est passé dans le parti de la vérité. Mais lui-même connoit fort bien qu'il n'est ni fou, ni hors du sens, comme ils disent, mais que par le moyen de la vérité, qui est simple (c) & toujours de

(a) Stabilité de la foi commune qui ne varie point : stabilité du don ou de l'esprit de foi simple qui ne varie plus.

(b) Ce qui se dit de la foi commune se trouve très-vrai, & de même dans l'esprit intérieur de la foi.

(c) Il faut une simple foi pour une simple vérité. De même que celui qui a la véritable foi pour la Religion, n'hésite plus sur aucun des points de la même religion : aussi celui qui est établi dans l'esprit de foi, ne varie plus, ne cherche rien, ne doute de rien ; parce que la volonté suit cet esprit de foi, ensorte

même forte, il eſt affranchi & délivré du mouvement inconſtant & variable qui le portoit à l'erreur & au menſonge, plein de bigarrure & de variété. C'eſt auſſi comme quoi les principaux maîtres de notre divine ſapience meurent tous les jours pour la défenſe de la vérité, afin de porter témoignage, comme il eſt bien raiſon, & par effet & par paroles, que la ſcience & la connoiſſance que les Chrétiens ont de la vérité, eſt la plus ſimple & la plus divine de toutes, ou pour parler encore plus divinement, qu'elle eſt la ſeule vraie, unique & ſimple connoiſſance de Dieu. *Des noms divins Ch.* 7.

2. O Trinité! qui êtes par-deſſus & plus que l'être, par-deſſus & plus que la Divinité, par-deſſus & plus que la bonté, qui êtes la ſurintendante & la directrice de la divine Sapience des Chrétiens, conduiſez-nous [a] à la plus haute & ſouveraine cime des Ecritures Myſtiques, qui eſt par-deſſus toute ignorance & par-deſſus toute lumiere, & dans laquelle les myſteres ſimples, abſolus & immuables de la Théologie ſont ca-

qu'elle eſt, auſſi bien que l'eſprit, dans un parfait repos. Et c'eſt la différence qui ſe rencontre entre la foi commune & l'eſprit de foi, qu'avec la foi pure de la croyance commune, la volonté eſt ſouvent très-déréglée; mais il n'en eſt pas de même de l'eſprit de foi ou du don de la foi qui fait l'intérieur: la volonté eſt ſi unie avec elle qu'elle fixe la volonté ou la rend invariable. C'eſt que cette foi eſt toujours accompagnée de la ſageſſe ou ſcience ſavoureuſe qui détermine la volonté dans le même objet ſans objet que la foi embraſſe. L'eſprit intérieur & de foi eſt le propre caractère du Chrétien, & ſa perfection.

(a) Admirables qualités de la Théologie Myſtique.

chés & tenus secrets dans l'obscurité plus que très-claire du silence qui enseigne les choses mystiques & secrettes : & laquelle fait éclater & reluire ce qui est très-lumineux dans les ténèbres très-sombres ; & dans ce qui ne se peut ni toucher ni voir, remplit à mesure comble de clartés plus que très-belles les entendemens [a] qui ne se servent point de la vue. C'est quant à moi la priere que je fais.

3. Mais quant à vous, ô Timothée, appliquez-vous fortement & sans relâche aux spéculations mystiques, & délaissez [b] les sens & les opérations de l'entendement, toutes les choses sensibles & les intelligibles, toutes celles qui sont & celles qui ne sont pas ; & d'une façon inconnue, élevez-vous autant qu'il vous sera permis, à l'union de celui qui est par-dessus toute essence & connoissance. [*] Car par le moyen de cette sortie pure, libre, entiere & absolue hors de vous-même & de toutes choses, & après que vous aurez tout quitté, & que vous vous serez délié & dépétré de toutes choses, vous serez élevé au rayon suressentiel des divines ténèbres.

Mais prenez bien garde que pas un de ceux qui ne sont pas initiés en nos divins mysteres,

(a) Endroit admirable ; car pour marcher en foi, il ne se faut point servir de la vue de l'esprit ; elle fait obstacle à cette science savoureuse ou sagesse divine.

(b) Selon ce discours, on peut se préparer à l'union divine par le renoncement continuel. On commence par sortir de toutes choses, en s'approchant de son centre, on quitte tout ce qui est au-dehors ; ensuite de quoi on s'outrepasse & se quitte soi-même.

(*) *Joie de l'ame.* n. 1.

n'écoute ce qui se dit. Je veux dire ceux qui sont encore attachés aux créatures, & qui ne pensent pas qu'il y ait rien de plus excellent & par-dessus tout ce qui est en la nature; & qui par la force de leur connoissance naturelle estiment pouvoir entendre & connoître celui qui a fait sa retraite & s'est caché dans les ténèbres. Que si la divine doctrine de nos mystères est par-dessus la portée & la capacité de ceux-là, que dirons-nous des autres qui, plus ignorans & grossiers, forment & figurent cette premiere cause élevée par-dessus toutes choses, par les choses les plus basses & les plus viles qui soient en la nature. *Théol. Myst. Ch.* 1.

4. C'est de la sorte que le divin Barthelémi disoit que la Théologie étoit fort grande & fort petite, que l'Evangile étoit fort ample & grand, & derechef fort court & fort sommaire: voulant, à mon avis, entendre excellemment par ces paroles, que cette bonne cause se pouvoit exprimer avec beaucoup & avec peu de paroles, même sans paroles, comme celle dont il n'y a ni parole, ni pensée, d'autant qu'elle est excellemment & suressentiellement par-dessus toutes choses, & se fait voir en vérité & tout à nud à découvert, à ceux tant seulement qui passent & pénétrent par-dessus tout ce qui est impur & ce qui est pur, & qui montent (*a*) au-dessus de toute hauteur sainte où il est impossible de monter, & qui laissent derriere soi toutes les lumieres divines, tous sons & paroles célestes, & qui s'engloutissent dans cette

(*a*) Comment pouvoir s'élever où on ne peut monter? C'est en se laissant attirer par un bras puissant; ou bien étant devenu, par la perte de soi-même, comme une vapeur insensible que le Soleil attire & purifie, & où enfin il s'imprime soi-même, l'ayant fait participante de ses qualités.

obscurité ténébreuse, où véritablement est celui qui, comme disent les Saintes Ecritures, est au-delà de toutes choses. –

Car les choses les plus divines & les plus hautes de celles qui se peuvent comprendre par la vue ou par l'entendement, ne sont que certaines raisons & notions des choses qui sont au-dessous de celui qui surpasse tout, par lesquelles (a) la présence qui est au-dessus de toute notion & pensée, est démontrée, laquelle marche & passe par-dessus la très-haute cîme des très-saints lieux. Alors l'esprit se fait quitte & se dépêtre de toutes les choses qui voyent & qui sont vues, & * s'abîme dans ce vraiement mystique brouillard de l'ignorance; là où il clôt & ferme toutes les appréhensions de la connoissance, & se trouve en celui qui ne se peut toucher ni voir, étant tout entier à (b) celui qui est au-delà de toutes choses, sans être plus à qui que ce soit, ni à soi-même, ni à un autre : mais par un repos & en faisant cesser toute connoissance, il est uni (c) à celui qui est entierement inconnu; & ne connoissant rien il connoît par-dessus la connoissance qui est propre à son entendement. *Là-même.*

5. Comme aussi à présent que nous allons entrer dans ce brouillard obscur qui est par-dessus tout entendement, nous n'y trouverons pas seulement un raccourcissement de paroles, mais une entiere privation de paroles & de pensées. Car il est bien vrai qu'en nos traités précédens, notre discours venant à descendre du haut en bas, à

(a) Présence de Dieu dans l'ame, qui est le Sanctuaire de Dieu.

* *Quiétude.* §. 1. n. 4.

(b) Vie de l'ame en Dieu après la perte.

(c) Union dans le repos sacré de la foi.

mesure & à proportion de sa descente, s'étendoit à une largeur convenable. Mais maintenant qu'il va montant de bas en haut à mesure qu'il s'élève, il se restreint & se raccourcit, & quand il aura passé tout ce qui se peut monter, il deviendra (a) muet entierement, & s'unira tout entier avec celui qui ne peut être expliqué ni déclaré par discours. *Théol. Myst. Ch.* 3.

6. Les ténèbres en Dieu ne sont autre chose que sa lumiere inaccessible, dans laquelle il est dit (b) que Dieu fait sa demeure. Et bien qu'elle soit invisible à raison de son éminente clarté, & qu'elle soit inaccessible à cause de la grandeur excessive de la lumiere surnaturelle qui en sort, néanmoins quiconque est honoré de la connoissance & de la vision de Dieu, est nécessairement dans elle; & par cela même qu'il ne voit ni ne connoît, il est vraiement en celui qui est pardessus toute vue & toute connoissance, connoissant cela seulement, (c) qu'il est par-dessus toutes les choses sensibles & les intelligibles, disant avec le Prophête : (d) *Ta science s'est faite admirer de moi, elle s'est renforcée, & je ne pourrai point parvenir à elle.* Tout de même que le divin Paul dit avoir connu Dieu, ayant connu qu'il étoit par dessus toute intelligence & connoissance. C'est la raison pour laquelle il dit (e) que ses voies sont impénétrables, & que ses jugemens ne peuvent

[a] Silence intérieur, disposition à l'union.

(b) Ps. 17. ℣. 12.

(c) Vrai état de la foi, qui connoît Dieu, non en distinguant rien en lui; mais en connoissant qu'il est par dessus toute connoissance.

(d) Ps. 138. ℣. 6. (e) Rom. 11. ℣. 33.

être approfondis ; & que sa paix (*a*) surpasse tout entendement, & que ses graces ne se peuvent raconter, comme ayant trouvé (*b*) celui qui est par-dessus toutes choses, & connoissant cela par-dessus sa connoissance, qu'il est par-dessus toutes choses, à cause qu'il est l'auteur & la cause de toutes choses. *Epitr.* 5.

HARPHIUS.

7. Dans la contemplation de ce nuage obscur, que la raison ne peut comprendre, l'esprit meurt à lui-même & vit en Dieu, & il devient une même chose avec Dieu sans distinction ; & là Dieu est sa paix, son repos & sa jouissance. *Théol. Myst. Liv.* 2. *Ch.* 62.

8. Quand l'ame, par la force de l'amour, s'est élevée au-dessus de toute image & de toute ressemblance, pour entrer dans le néant ténébreux de sa pensée, Dieu lui devient présent sans milieu, selon tout ce qu'il est. *Là-même. Livr.* 3. *Ch.* 24.

Le P. BENOIT DE CANFELD.

9. Cette lumiere est une pure, simple, nue & habituelle foi, aidée par la raison, ratifiée & confirmée par expérience, qui n'est sujette aux sens ni à aucune société ni commerce avec eux, puisque même elle leur est contraire, & a sa résidence dans le sommet de l'ame, où elle contemple Dieu sans aucun moyen ni entre-deux.

J'appelle cette foi *pure*, pour exclure l'aide des sens, tellement qu'en vain on cherche leur appui, ou leur assurance, puisqu'il les faut totalement abandonner : 1. parce qu'on ne peut avoir tou-

jours

(*a*) Phil. 4. ℣. 7. Paix divine qui résulte de cet état de foi.

(*b*) On jouit donc ici de Dieu dans la nuit de la foi.

jours l'aide de la dévotion sensible; mais cette foi doit toujours demeurer. 2. Parce que lorsqu'on la posséde, elle n'est pas assurée, mais incertaine & flottante; mais cette foi doit être stable. Et non seulement il faut totalement renoncer aux sens, mais aussi les anéantir totalement, parce que les sens sont faux & mensongers, & nous persuadent que les choses sont; mais au contraire cette foi est vraie & les anéantit. Les sens sont ténébreux qui nous feront vivre en eux; mais au contraire cette foi est lumineuse qui nous fait vivre en esprit.

Secondement, je l'appelle *simple* pour exclure toute multiplicité de raisonnement, comme étant fort contraire à cette pureté de foi : 1. parce qu'elle la rend humaine; mais elle doit être divine : 2. parce qu'elle fait produire des actes & par conséquent cause l'être & non l'anéantissement : 3. elle cause des entre-deux & des images entre Dieu & l'ame.

Troisiemement, je dis *habituelle*, où il y a grand sujet de bien remarquer, qu'elle doit être continuelle sans intermission ni relâche, pour avoir ainsi sans interruption cet abîme de Rien & de Tout : car encore que cela semble difficile, on le peut néanmoins mettre en pratique; — tout ainsi que l'Ange qui est en terre, demeure toutefois au Ciel, à cause de l'habitude qu'il a d'être à sa place au Ciel ; de même encore que cette lumiere & cette foi ne voient pas actuellement ce Rien & ce Tout, elle les voit néanmoins en quelque maniere par cette habitude qu'elle a de les voir. *Règle de la perfection. P.* 3. *Ch.* 13.

Le B. Jean de la Croix.

10. Nous pouvons dire de l'ame qui va par

là, qu'elle marche inconnue & cachée au Diable. C'est pourquoi elle dit qu'elle sortit à l'obscur & en assurance; parce que celui qui est si heureux que de pouvoir marcher en l'obscurité de la foi, la prenant pour guide, sortant de toutes les imaginations naturelles & raisons spirituelles, marche fort sûrement. *Montée du Mont Carmel. Liv. 2. Ch. 1.*

11. La nuit de la foi appartient à la partie supérieure de l'homme, qui est la raisonnable; elle est par conséquent plus intérieure & plus obscure; d'autant qu'elle la prive de la lumiere raisonnable, ou pour mieux dire l'aveugle. Et ainsi elle est bien comparée à la minuit qui est la plus intime & la plus obscure partie de la nuit. *Là-même. Ch. 2.*

12. La foi, disent les Théologiens, est une habitude de l'ame, obscure mais certaine; & la raison pourquoi elle est une habitude obscure, c'est parce qu'elle fait croire des vérités révélées par le même Dieu, lesquelles sont au-dessus de toute lumiere naturelle & surpassent tout entendement humain. D'où vient que cette excessive lumiere de la foi qui est donnée à l'ame, lui est d'obscures ténèbres; parce que le plus (a) surmonte le moins & nous en prive; tout de même que la lumiere du soleil éclipse toutes les autres lumieres, en telle sorte que leur lumiere ne paroît point, quand elle luit. —

Aussi la Foi est figurée par cette nuée qui divisoit les Enfans d'Israël des Egyptiens, étant sur le point d'entrer dans la mer rouge : sur quoi l'Ecriture dit (b) que c'étoit *une nue obscure &*

(a) C'est de cette sorte que les trois vertus Théologales surmontent les trois puissances de notre ame & les perdent en elles.

(b) Exod. 14. v. 20.

qui éclairoit la nuit. C'eſt une choſe admirable qu'étant ténébreuſe, elle éclairoit la nuit, pour faire entendre que la foi qui eſt une nuée obſcure & ténébreuſe pour l'ame, (& qui eſt auſſi une nuit, puiſqu'en la préſence de la foi, l'ame demeure privée & aveuglée de ſa lumiere naturelle) avec ſes ténèbres, éclaire & donne lumiere aux ténèbres de l'ame, afin qu'ainſi le maître fût ſemblable au diſciple. Car l'homme qui eſt en ténèbres ne peut convenablement être illuminé que par d'autres ténèbres, comme l'enſeigne le Pſalmiſte, diſant ; (*a*) *Le jour annonce la parole au jour, & la nuit enſeigne la ſcience à la nuit qui lui ſuccéde*: c'eſt-à-dire (*b*) le jour qui eſt Dieu en la béatitude, où il eſt toujours jour, communique & découvre aux Anges bienheureux & aux ames, qui ſont auſſi un jour, ſa divine Parole, qui eſt ſon Fils, afin qu'ils le connoiſſent & en jouiſſent : Et la nuit, qui eſt la foi dans l'Egliſe militante, où il eſt encore nuit, montre la ſcience à l'Égliſe, & par conſéquent à quelque ame que ce ſoit; laquelle eſt une nuit, vû qu'elle ne jouït pas encore de la claire & béatifique ſageſſe, & en préſence de la foi elle eſt comme aveugle & privée de ſa lumiere naturelle. De maniére que ce qu'on doit conclure d'ici, c'eſt que la foi, qui eſt une nuit obſcure, donne lumiere à l'ame qui eſt en obſcurité; & il ſe vérifie ce que dit David : (*c*) *La nuit ſera mon illumination en mes délices*, comme qui diroit; dans les plaiſirs de ma pure contemplation & union avec Dieu, la nuit de la foi me ſervira de guide, donnant à entendre que l'ame doit être en ténèbres pour

(*a*) Pſ. 18. v. 3. (*b*) Admirable.
(*c*) Pſ. 138. ℣. 11.

avoir lumiere & pouvoir faire ce chemin. *Montée du Mont Carm. Liv. 2. Chap. 3.*

13. Comme on voit dans Job, où l'Ecriture dit, que (*a*) Dieu parla à lui dans l'air obscur: ce qui désignoit l'obscurité de la foi (où la Divinité est couverte, quand elle se communique à l'ame) laquelle finira (*b*) *lorsque ce qui est en partie s'évacuera*, à savoir les ténèbres de la foi; *& ce qui est parfait viendra*, à savoir la lumiere divine. Nous avons une figure de cela dans (*c*) Gédéon. — La foi, qui est figurée par ces pots, contient en soi la lumiere divine, c'est-à-dire, la vérité de ce que Dieu est en soi, laquelle étant achevée & cassée par la fin & rupture de cette vie mortelle, à l'instant paroîtra la lumiere & la gloire de la Divinité. Il est donc clair & manifeste que l'ame, pour s'unir à Dieu en cette vie, & pour communiquer immédiatement avec lui, a besoin de s'unir avec l'obscurité. *Là-même. Chap. 9.*

14. J'ai vu une personne (*d*) qui ayant de ces

(*a*) Job 38. ℣. 1. & Ch. 40. ℣. 1.

(*b*) 1 Cor. 13. ℣. 10. (*c*) Juges 7. ℣. 16.

(*d*) Les ames qui sont conduites par la foi, n'ont aucune de ces choses; parce que Dieu leur ôte tout le distinct, opposé à la même foi, comme on l'a pu voir. Il est bon d'expliquer ici, comme les ames arrivées en Dieu, sans sortir de Dieu, ont quelquefois des choses distinctes, ou du moins elles paroissent telles aux autres. Si elles disent quelque chose de l'avenir, ce n'est que comme de simples pensées qu'elles disent par fidélité & qui leur viennent dans le moment; auxquelles elles ne s'arrêtent point, n'étant que l'accessoire, & elles ne veulent point qu'on s'y amuse, ni s'y arrête. Dieu leur donne cela ordinairement, non pour elles, mais pour être un témoignage aux ames qu'elles aident, & qui sont encore foibles: & elles n'ont rien de cela

propos successifs avec Dieu; entre des très-vrais & substantiels qu'elle formoit, elle en avoit de très-faux: & je m'étonne fort de ce qui se passe ici en ce têms, qui est qu'une ame

pour les ames fortes & déja affermies en foi. Cela se fait sans extraordinaire & vient du simple fond sans rien d'extérieur. Elles sont aussi contentes que ce qu'elles disent n'arrive point, comme qu'il arrive; c'est pourquoi elles le disent sans précaution & sans mystère. Le même Dieu qui leur met cette simple pensée, leur remue le fond pour la dire. Ces pensées sont d'autant plus sûres que leur esprit est simplifié, qu'il n'est plus brouillé par l'imagination ni la fantaisie; & ces choses se disent plus pour l'intérieur que pour l'extérieur. Si elles disent à une ame troublée; soyez en paix: elle est d'abord mise dans le calme; ce qui a été éprouvé bien des fois, pourvu néanmoins que la personne ne s'y oppose pas; car cette grace est si délicate qu'elle veut la disposition dans le sujet. Un seul mot, comme seroit: O je ne serai pas en paix; le moindre doute arrête l'effet. C'est ce que disoit Jésus-Christ à ses Apôtres (Luc 10. ℣. 6); *Votre paix retournera sur vous, s'il n'y a point de fils de paix*: Car l'ame sent aussitôt que la grace n'a pas eu son effet, à cause ou de la pensée ou de la parole de celui auquel on disoit: soyez en paix. Mais lorsque la parole a son effet, on éprouve ce que disoit Jésus-Christ, (Luc 8. ℣. 46.) *Je sens qu'une vertu secrette est sortie de moi.* Les miracles de ces personnes sont sans éclat & sont presque tous intérieurs, & ceux des ames de lumiere sont presque tous extérieurs: ceux-là n'ont pas besoin de la volonté ni du consentement, parce qu'ils s'exercent sur des choses extérieures. Jésus-Christ a donné un exemple de ces deux manieres d'agir: lorsqu'il a ressuscité les morts, il l'a fait avec la force de sa parole sans leur consentement; mais à d'autres qu'il a guéris, il leur a dit (Marc 9. ℣. 22. &c.); *Si vous pouvez croire*; leur faisant entendre que l'effet de la grace qu'il vouloit leur communiquer,

telle qu'elle soit, avec quatre grains de considération, si elle sent quelques-uns de ces propos en sa recollection, croit aussi-tôt le tout être une chose de Dieu, & suppose qu'il

dépendoit de leur foi ; aussi les guérissoit-il intérieurement & extérieurement. Je crois que cela vient de ce qu'il faut que l'effet soit proportionné à la cause, & que ce qu'opère une ame de foi, exige la même foi dans le sujet. Et comme ces ames sont toutes intérieures, ce qu'elles font est tout intérieur, & arrive comme tout naturellement : & plus les choses paroissent naturelles & sont dites sans advertance, plus elles ont leur effet. Et cela se fait avec tant de pureté que Dieu ne leur permet pas un retour, une seule réflexion ou vaine joie, comme seroit d'être bien aise que Dieu fit ces choses par soi, plutôt que par un autre : c'est une impureté que l'ame ne pourroit supporter ; & Dieu arrêteroit & suspendroit cette vertu secrette. La simple vue arrêtée qu'on pourroit vouloir que certaines personnes éprouvassent cela pour leur être un témoignage, seroit une terrible imperfection ; & l'ame se sentiroit salie : cette saleté est comme un petit brouillard qui s'éléve & qui retombe d'abord, parce que la volonté n'y adhere pas.

Il faut remarquer que les ames de foi n'ont aucune de ces choses tout le long de la voie, & qu'elles ne les ont qu'en Dieu, où le distinct perdu leur est rendu dans l'unité même sans sortir de cette même unité : au lieu que les autres ames ont ces choses dès le commencement de leur voie ; & si Dieu les veut faire arriver en lui, ce qui est rare, & qui n'arrive qu'à des ames très-humbles, qui ne se sont point arrêtées à ces choses ; au contraire qui les ont outrepassées sans s'y arrêter, ni en faire aucun cas ; si Dieu, dis-je, les veut faire arriver à lui, il faut qu'il leur ôte ces choses, sans quoi elles n'y arriveroient jamais, comme on le vient de voir par ce qu'a dit Jean de la Croix.

est ainsi, disant ; Dieu m'a dit, Dieu m'a répondu ; & il n'en va pas de la sorte : mais c'est que les mêmes ames se le disent le plus souvent. Et de plus l'envie qu'elles ont de cela & l'affection qu'elles en ont dans leur esprit, est cause qu'elles-mêmes se répondent & pensent que c'est Dieu qui leur répond. Ce qui les fait tomber dans de grandes rêveries, si elles ne tiennent la bride haute, & que celui qui les gouverne, ne leur défende très-absolument ces manieres de discours : car elles ont de coutume d'en tirer plus de babil & d'impureté d'ame, que d'humilité & de mortification d'esprit, pensant déja de soi quelque grande chose, & que Dieu leur a parlé, & ce sera un peu plus que rien, ou rien du tout, ou moins que rien ; parce que tout ce qui n'engendre point l'humilité & la charité, mortification, sainte simplicité & silence, que peut-ce être ? Or je dis que cela peut détourner beaucoup du chemin de l'union divine ; vû que si l'ame en fait cas, cela l'éloigne fort de l'abîme de la foi. -- Que si vous demandez pourquoi l'entendement se doit priver de ces vérités, puisque là l'esprit de Dieu l'illumine ; partant que cela ne peut être mauvais ? Je réponds que le S. Esprit illumine l'entendement recueilli, & qu'il l'illumine selon sa recollection. Et parce que l'entendement ne peut trouver une plus grande recollection qu'en la foi, le S. Esprit ne l'illuminera pas en autre chose davantage qu'en celle-là ; parce que tant plus l'ame est pure & éminente en cette perfection de vive foi, tant plus elle

a de charité de Dieu infuse ; & tant plus elle a de charité, tant plus il l'éclaire & lui communique ses dons. Et quoiqu'il soit communiqué à l'ame quelque lumiere en cette illustration de vérités, néanmoins elle est aussi différente de celle qui est en foi sans entendre clairement, qu'il y a à dire de l'or fin au plus bas & plus vil métal. Et quant à l'abondance de lumiere, il y a autant à dire que d'une goutte d'eau à toute la mer; d'autant qu'en l'une on lui communique la Sagesse de deux ou trois vérités, & en l'autre la sagesse de Dieu généralement, qui est le Fils de Dieu, par une simple & universelle notice, qui est donnée à l'ame en foi. Si vous me dites que tout est bon, & que l'un n'empêche pas l'autre; je vous dirai qu'il empêche beaucoup quand l'ame en fait cas : cela l'empêtre fort, parce que c'est déja s'occuper en des choses claires & de peu d'importance qui peuvent empêcher la communication de l'abîme de la foi, en laquelle Dieu enseigne surnaturellement & secrettement l'ame, & l'éléve en dons & vertus sans qu'elle sache la maniere. *Montée du Mont Carmel*, *Livre* 2. *Ch.* 29.

15. Celui donc qui aura la grace & le don surnaturel, doit séquestrer la convoitise & la joie de l'exercice, de ce don : & Dieu qui l'en favorise surnaturellement pour l'utilité de son Eglise ou de ses membres, le poussera aussi surnaturellement à l'exercer, comme & quand il devra le faire : car puisque Jésus-Christ défendit à ses disciples d'avoir souci de ce qu'ils annonceroient ou comme ils diroient, parce que c'étoit une affaire surna-

turelle de foi; il voudra aussi, attendu que la chose n'est pas moins importante, que l'homme attende que Dieu soit l'ouvrier touchant & mouvant le cœur, puisque toute vertu se doit opérer en sa vertu. — Le second dommage peut naître de ce premier, à savoir, une perte & un détriment de la foi, ce qui peut arriver en deux manieres; l'une à l'égard des autres, parce qu'entreprenant de faire des merveilles ou des vertus hors de tems & sans nécessité, outre que c'est tenter Dieu, ce qui est un grand péché, peut-être qu'il ne réussira pas, & ainsi il en engendreroit un mépris de la foi; d'autant que bien que cela succéde, Dieu le permettant pour d'autres sujets & respects, comme il arriva à la sorciere de Saül [*a*], s'il est vrai que ce fut Samuel qui lui apparut, cela ne réussira pas toujours, & quand même il réussiroit, ils ne laissent pas de faillir & de se rendre coupables, à cause qu'ils usent de ces graces, quand il n'est convenable. En l'autre maniere, il peut recevoir du détriment en soi-même touchant le mérite de la foi, parce qu'en faisant grand état de ces miracles, il s'éloigne de l'exercice substantiel de la foi, qui est une habitude obscure, [*b*] d'où vient qu'où il y a plus de

(*a*) 1 Rois 28. v. 12. &c.

(*b*) Jean de la Croix parlant de la foi nue, fait voir par-tout qu'elle n'est point fondée sur les témoignages. [Voyez aussi *Volonté de Dieu.* n. 21.] Pour entendre ceci, il faut savoir qu'il y a des miracles qui se font hors de cet état de simple foi, & ceux-là éclatent beaucoup, & font bruit aussi bien que les visions, révélations & prophéties qui appartiennent au même état lumineux, & les extases; & tous ces témoignages détruisent la foi unique & simple au-dessus des

signes & de témoignages, il y a moins de mérite à croire. C'est pourquoi S. Grégoire (a) dit, que la foi est sans mérite, quand la raison l'expérimente humainement & palpablement. *Montée du Mont Carmel. Liv. 3. Chap. 30.*

16. La porte étroite est cette nuit du sens, duquel l'ame se dépouille pour y entrer, se guidant & gouvernant par la foi qui est éloignée de tout sens, afin de marcher ensuite par le chemin étroit de l'autre nuit de l'esprit, en laquelle l'ame entre après, s'acheminant à Dieu en foi très-pure, qui est le moyen par lequel elle s'unit avec lui. Mais à cause qu'il est grandement étroit, obscur & terrible, de sorte qu'il n'y a aucune comparaison de cette nuit du sens à celle de l'esprit, en obscurité & en travaux, il y en a bien moins qui y marchent : néanmoins ses profits sont beaucoup plus grands. *Obscure Nuit de l'ame. Livr. 1. Chap. 11.*

17. Voyez *Extase. n. 12.*

18. Cette nuit obscure est une influence de Dieu en l'ame, qui la purge de ses ignorances & de ses imperfections habituelles, naturelles & spirituelles ; laquelle influence les contemplatifs appellent contemplation infuse, ou Théologie Mystique : où Dieu enseigne l'ame en secret &

témoignages. Il y a des miracles sans éclat & sans y penser, sans préparatif, qui n'ont que l'instant présent, où ils sont faits, sans que la personne ait pensé à les faire ; & ceux-là sont dans la même foi. Les premiers étoient nécessaires pour établir la vraie Religion parmi les infideles ; ils seroient nuisibles aux Chrétiens. D'où vient que S. Louis ne vouloit pas voir un miracle qui se faisoit dans la sainte hostie ; il dit : je crois sans voir.

[a] Hom. 26. in Evang.

l'instruit (a) en perfection d'amour, sans qu'elle fasse autre chose que d'être (b) attentive amoureusement à Dieu, l'ouïr, & recevoir sa lumiere, sans savoir comment cette contemplation est infuse; parce que c'est une sagesse de Dieu amoureuse, laquelle fait de particuliers effets en l'ame, d'autant qu'en la purgeant (c) & illuminant, elle la dispose pour l'union d'amour avec Dieu, où la même sagesse amoureuse qui purge les Esprits bienheureux, les illustrant, est celle qui purge ici l'ame & l'illumine.

Mais le doute est pourquoi l'ame appelle ici la lumiere divine une nuit obscure, vu que, comme nous disons, elle illumine & purge l'ame de ses ignorances. A quoi l'on répond que pour deux raisons, cette Sagesse divine est non seulement ténèbres pour l'ame, mais aussi peine & tourment. La premiere, à cause de la hauteur de la Sagesse divine qui excède l'état de l'ame, & en cette maniere est ténèbres pour elle. La seconde, pour la bassesse & l'impureté de l'ame, & de cette façon elle lui est pénible, affligeante, & aussi obscure.

Pour prouver la premiere, il faut supposer une certaine doctrine du Philosophe, qui dit que tant plus les choses divines sont claires & manifestes en elles-mêmes, tant plus elles sont naturellement cachées à l'ame: de même que tant plus la lumiere est claire, tant plus elle offusque & aveugle la prunelle du hibou; & plus on regarde le soleil à plein, plus il cause de ténèbres & prive la puissance visuelle, l'excédant à

[a] L'ame est instruite dans la foi nue.
[b] Etat passif, c'est ici ce que j'ai appellé foi savoureuse en tous mes écrits.
[c] C'est la Sagesse qui purifie. *Moyen court* C. 24. n. 4.

cause de sa foiblesse. D'où vient que quand cette lumiere divine de contemplation rayonne dans l'ame qui n'est pas encore totalement illustrée, elle lui fait des ténèbres spirituelles ; parce que non seulement elle l'excède, mais aussi parce qu'elle l'obscurcit & la prive de sa façon naturelle d'entendre. C'est pourquoi S. Denis & d'autres Théologiens Mystiques appellent cette contemplation infuse, rayon de ténèbres ; à savoir pour l'ame qui n'est illustrée ni purgée, d'autant que par sa grande lumiere surnaturelle, la force naturelle intellectuelle est vaincue, & privée de sa façon d'entendre ordinaire & commune. Pour cette raison David met autour de Dieu (*a*) une nue & de l'obscurité, non que cela soit ainsi en soi, mais seulement à l'égard de nos foibles entendemens, qui s'aveuglent dans cette clarté tant immense, & demeurent offusqués, n'arrivant pas à une si grande sublimité. Car pour cela le même Prophête, dit (*b*) qu'à cause de sa splendeur en sa présence les nuées ont passé, à savoir entre Dieu & notre entendement ; & c'est la cause pour laquelle Dieu dardant sur l'ame qui n'est pas encore transformée, ce brillant rayon de sa secrette sagesse, lui cause des ténèbres obscures en l'entendement. Or que cette contemplation obscure soit au commencement pénible à l'ame, c'est une chose claire & manifeste : car comme cette divine contemplation infuse a beaucoup d'excellences souverainement bonnes, que l'ame qui les reçoit, a beaucoup de miseres ; (*c*) de là vient que deux contraires ne pouvant subsister en un même sujet, par nécessité l'ame doit être peinée & pâtir, elle qui est le sujet où se trouvent

(*a*) Ps. 17. v. 12. (*b*) v. 13.
(*c*) Causes des peines purgatives.

ces deux contraires, bataillans & combattans ensemble, à cause de la purgation des défauts & des imperfections de l'ame, qui se fait par cette contemplation. *Obscure Nuit*, *Livr.* 2. *Ch.* 5.

19. L'ame est donc bien cachée & à couvert en cette eau ténébreuse qui est autour de Dieu; car comme elle sert de tabernacle & de demeure à Dieu même, elle lui en servira aussi & d'un fort rempart & parfaite sûreté, quoiqu'en ténèbres où elle est cachée & garantie de soi-même & de tous les autres dommages des créatures, comme nous avons dit; parce que de telles ames, on peut aussi entendre ce Verset de David: (a) *Vous les cacherez dans le secret de votre face du trouble des hommes: Vous les défendrez en votre tabernacle de la contradiction des langues:* où il entend toutes sortes de protection: car être cachés dans la face de Dieu (b) du trouble des hommes, c'est être fortifiés par cette obscure contemplation contre toutes les tentations qui leur pourroient survenir de la part des hommes; & être en son tabernacle à l'abri de la contradiction des langues, c'est être englouti dans cette eau ténébreuse, qui est le tabernacle, que nous avons dit, où l'ame demeure libre de toutes les imperfections qui contredisent à l'esprit, tant de sa chair que des autres créatures, où cette ame peut bien dire qu'elle va en ténèbres & en assurance.

Il y a encore une autre cause non moins efficace que la précédente, pour achever d'entendre que cette ame va bien quoiqu'en ténèbres; c'est pour la force que cette obscure, pénible & té-

(a) Ps. 30. 21.
(b) On est bien défendu du trouble des hommes, lorsque toutes leurs persécutions ne troublent point la paix de l'ame.

nébreuse eau de Dieu met aussi-tôt dans l'ame.— Car dès lors l'ame a en soi une vraie détermination de ne faire chose quelconque qu'elle connoît être offense de Dieu. *Obscure Nuit*, *Livr.* 2. *Ch.* 16.

20. Nous pouvons tirer de-là, la cause pour laquelle certaines personnes qui vont par ce chemin, & qui ayant l'ame bonne & craintive voudroient bien rendre compte à ceux qui les gouvernent de ce qu'elles ont, ne le savent, ni ne le peuvent; & ainsi elles ont beaucoup de répugnance à le dire, principalement quand la contemplation est un peu plus simple & que l'ame ne la sent guere. Car elles ne peuvent dire sinon que l'ame est contente, tranquille & satisfaite, qu'elles sentent Dieu & qu'à leur avis elles vont bien. —

Il n'en est pas de même, quand les choses que l'ame reçoit sont particulieres, comme sentimens, visions &c. lesquelles, comme ordinairement elles se reçoivent sous quelque espece dont le sens participe, alors on les peut exprimer sous cette espece ou ressemblance; mais cette puissance de le déclarer, n'est déja plus dans les termes de la pure contemplation, parce que celle-là à peine se peut donner à entendre, & c'est pourquoi on l'appelle secrette. Et non seulement pour cela elle est appellée secrette & est telle, mais aussi parce qu'elle a la propriété de cacher l'ame en soi; parce qu'outre l'ordinaire, quelquesfois elle absorbe tellement l'ame, & l'enfonce de sorte dans son abîme secret, qu'elle connoît clairement qu'elle demeure très-délaissée & très-éloignée de toute créature, de sorte qu'il lui semble qu'on la met dans une profonde & très-spacieuse solitude où ne peut arriver aucune

créature humaine, & comme en un désert immense, qui n'est borné d'aucun endroit, d'autant plus délectable, savoureux (*a*) & aimable, qu'il est plus profond, plus vaste & plus solitaire, où l'ame se voit d'autant plus secrette & cachée, qu'elle se voit élevée au-dessus de toute créature temporelle : & lors cet abîme de sagesse éleve & agrandit tellement l'ame, la mettant aux veines de la science d'amour, qu'il lui fait connoître, non-seulement que toute condition de créature est très-basse touchant ce souverain savoir & sentiment divin : mais de plus elle voit, comme tous les termes & paroles dont on exprime les choses divines en cette vie, sont courtes, basses & en quelque maniere impropres, & qu'il n'est pas possible par la voie & façon naturelle, quoiqu'on en parle le plus hautement & le plus sagement qu'on peut, de les pouvoir connoître & d'avoir un sentiment d'elles comme elles sont, si ce n'est par l'illumination de cette Théologie Mystique : & ainsi l'ame voyant en son illumination cette vérité, qu'on n'y peut atteindre & moins la déclarer par des termes humains, elle a raison de la nommer secrette. *Obscure nuit. Livr. 2. Chap. 17.*

21. Voyez *Défauts.* n. 9.

22. Comme l'ame souhaite avec un si grand désir l'union de l'Epoux, & qu'elle voit qu'elle ne trouve moyen ni remede en toutes les créatures, elle se tourne vers la foi, & lui adresse ses paroles, comme à celle qui lui doit donner une plus vive lumiere de son Ami, la prenant comme un moyen pour cette fin ; d'autant que pour parler avec vérité, il n'y en a point d'autre

(*a*) Foi obscure, mais savoureuse, différente de la foi nue & purifiante.

par où on arrive à la vraie union de Dieu, selon ce qui est dit (*a*) : *Je t'épouserai en foi.* Elle lui dit avec un grand désir : ô foi de mon Epoux, Jesus-Christ ; si tu me découvrois maintenant avec clarté les vérités de mon Bien-aimé, que tu as infus dans mon ame avec obscurité & ténèbres. *Cantique entre l'Epouse & l'Epoux. Couplet* 12.

23. L'Epouse dit qu'elle a les vérités crayonnées dans ses entrailles, c'est à savoir, en son ame selon l'entendement & selon la volonté, parce que selon l'entendement elle a ces vérités infuses dans son ame par la foi : & d'autant que leur notice n'est point parfaite, elle dit crayonnées, parce que comme un crayon ou un dessein n'est pas une parfaite peinture, aussi la connoissance de la foi n'est point une notice parfaite. Les vérités qui sont infuses en l'ame par la foi sont comme un crayon, mais lors de la claire vision elles seront dans l'ame comme une peinture parfaite & accomplie, suivant ce que dit l'Apôtre ; (*b*) *quand ce qui est parfait, sera venu*, qui est la claire vision, *ce qui est en partie s'évacuera*, qui est la connoissance de la foi. Or sur ce crayon de la foi il y a un autre crayon d'amour en l'ame de l'amant, qui est selon la (*c*) volonté, en laquelle la figure de l'ami se crayonne de telle maniere, & se dépeint en elle si conjointement & si vivement, quand il y a union d'amour, qu'il est vrai de dire que l'ami vit en l'Amant & l'Amant en l'ami. *Là-même.*

(*a*) Osée 2. v. 20.

(*b*) 1. Cor. 13. v. 10.

(*c*) On voit par-là comme la volonté suit la foi de pas égal.

24. Dieu

24. Dieu peut bien verser l'amour & l'augmenter sans communiquer ni augmenter l'intelligence distincte : —

Ce qui a été expérimenté de plusieurs spirituels, lesquels souvent se voyent brûler d'amour de Dieu sans avoir une intelligence plus distincte qu'auparavant : car ils peuvent entendre peu & aimer beaucoup, & peuvent entendre beaucoup & aimer peu ; au contraire * ces spirituels qui ne sont pas fort avantagés en l'entendement en ce qui est de Dieu, ont coutume d'être avancés en la volonté, & la foi infuse leur suffit pour science d'entendement, moyennant laquelle Dieu leur verse la charité & leur augmente avec son acte, qui est d'aimer davantage encore que la connoissance ne leur soit pas accrue ; & ainsi la volonté peut boire l'amour, sans que l'entendement boive de nouvelles connoissances. *Là-même. Couplet* 18.

25. Quand une ame est venue à tel point, qu'elle passe par-dessus tous moyens des créatures & du sens, & par dessus toutes ces façons & manieres, traitant avec Dieu & jouissant de lui en foi & en amour, alors on dit, qu'elle s'est véritablement gagnée à Dieu, parce qu'elle s'est vraiment perdue à tout le reste. *Cant. entre l'Epouse & l'Epoux. Couplet* 21.

26. Ne dites donc pas que cette ame n'avance pas, ou qu'elle ne fait rien, parce que si l'ame ne goûte point lors des autres intelligences plus qu'auparavant, elle s'avance cheminant au surnaturel. Mais direz-vous, elle n'entend rien distinctement : au contraire, je dis que si elle entendoit pour lors distinctement, elle ne s'avanceroit pas ; d'autant que Dieu est incompréhensi-

* *Infusions.* n. 8.

ble, & excéde l'entendement: partant tant plus on chemine, tant plus on se doit éloigner de soi-même, marchant dans la foi, croyant & ne voyant pas; ainsi on s'approche plus de Dieu, n'entendant pas qu'en entendant au sens susdit. Et ainsi ne vous mettez pas en peine de cela; car si l'entendement ne retourne en arriere, voulant s'employer en des notices distinctes & autres façons d'entendre d'ici bas, il s'avance, & s'avancer c'est marcher plus en foi. Et comme l'entendement ne sait & ne peut comprendre comme est Dieu, il va à lui n'entendant point; de façon que la chose dont vous la condamnez, lui est utile & convenable, à savoir, qu'elle ne s'embarrasse en des intelligences distinctes, (a), mais qu'elle marche en foi parfaite. *Vive flamme d'amour. Cantique 3. vers 3. §. 9.*

LE P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte

27. *S. Bonaventure.* Levez-vous & vous restituez, sans rien connoître, autant qu'il est possible, à l'union de Dieu, c'est-à-dire, de celui qui est au-dessus de toute connoissance, laquelle restitution ou résurrection se fait par le désir véhément & le fervent amour de Dieu seul; & elle ne peut être connue par aucune recherche de raisonnement. —

Car cessant en cette obscurité l'opération de la connoissance, avec un désir brûlant de Dieu seul parfaitement inconnu de celui qui le posséde, il est uni à Dieu seul, & connoissant il voit dans cette obscurité au-dessus de l'entendement; parce que l'entendement humain & sans yeux ne pourroit pas atteindre à connoître cela; non pas que

(a) La voie de lumiere distincte opposée à la voie de la foi.

l'entendement soit dit être sans yeux pour être privé de la puissance de voir, mais pour être privé de toute action de vue, lorsqu'il se repose dans cette obscurité. —

Donc les degrés de cette ascension sont premierement de laisser toutes les choses sensibles, secondement toutes les intelligibles, troisiemement d'entrer en l'obscurité où Dieu paroît.

Il reste encore la principale connoissance de Dieu, laquelle est figurée en ce que Moïse (*a*) est séparé de ceux qui avoient vu les choses susdites avec lui, & retiré après la vue d'icelles, il entre dans l'obscurité de l'ignorance. L'homme est ici comme séparé & sequestré de soi-même : & par l'unité de dilection, qui est effective de la vraie connoissance, il est uni à Dieu intellectuellement inconnu, & avec une connoissance beaucoup meilleure que n'est la connoissance intellectuelle ; parce qu'en laissant la connoissance intellectuelle, il connoît Dieu au-dessus de l'entendement & de l'esprit. (*Chemin 5. de l'Eternité*) *Eclairciss. des Phras. Mist. de J. de la Croix P. II. Ch. 2. §. 2.*

28. — Nous devons avoir des esprits sans yeux, parce que l'esprit ne peut pas regarder l'essence divine des yeux intellectuels ; & partant il les faut retirer, comme il est écrit : (*b*) *détournez vos yeux de moi parce qu'ils me font envoler.* Alors (*c*) Jésus-Christ se dérobe à notre vue, quand l'esprit tâche de regarder avec les yeux intellectuels la Sagesse d'enhaut. — En ôtant

[*a*] Exod. 20. v. 21. & Ch. 24. v. 18.

[*b*] Cant. 6. v. 4.

[c] Ce qui fait voir qu'il y a une connoissance de Jésus-Christ renfermée dans l'état de foi au-dessus de toute distinction.

l'esprit des créatures, il doit entrer dans l'obscurité & dans le rayon des ténebres. (*De la lum. de l'Egl. Serm.* 11. *de S. Denis*), *Là-même.*

29. *Denis le Chartreux.* Toutefois en cette contemplation on dit que la pointe de l'esprit & le sommet de l'intelligence sont unies à Dieu comme entierement inconnu, & entrent dans une obscurité qui exclut toute lumiere, (*a*) & ne connoissent aucune chose de lui. (*Théol. Myst.*) *Là-même.*

30. *Harphius.* Par la connoissance nue l'ame ne cesse d'entrer en cette divine obscurité, où elle est mise en une parfaite (*b*) ignorance de Dieu, étant placée comme entre deux tables, de même que si elle devoit mourir de faim. —

Ainsi donc elle demeurera assise dans une obscurité nue, établissant immédiatement sa demeure devant la présence inconnue de la glorieuse Divinité. (*Theol. Mist. Livr.* 3. *Ch.* 23.) *Là-même.*

31. *L'Abbé Gilbert* (expliquant ces paroles: *Dans le tems de la nuit j'ai cherché celui que mon ame chérit.*) Que si pour trouver le bien aimé la nuit opére, elle coopére manifestement & assez à propos; la même dilection amene cette nuit. (*Serm.* 1. *sur le Cant*). *Là-même.*

32. *Gerson.* Afin qu'ayant renoncé à toutes choses qui peuvent être senties, ou imaginées, ou entendues, l'esprit se porte par l'amour en l'obscurité divine où il est uni à Dieu ineffablement & suréminemment. (*Theol. Myst.*) *Là-même.*

33. *Taulere.* Si Dieu doit luire au-dedans de nous d'une maniere divine, non seulement notre

(*a*) C'est-à-dire, lumiere distincte.

(*b*) *Notez*, ignorance parfaite.

lumiere naturelle ne sert de rien à cela ; mais même il faut qu'elle soit entierement réduite à un certain néant, & que nous nous retirions nous-mêmes de tout. —

Car si en cette façon il doit connoître Dieu, il faut que sa science soit réduite à une pure ignorance & à un oubli tant de soi-même que de toutes les créatures. — Car il n'y a rien de plus expédient à l'homme, rien de plus utile que de se mettre dans une certaine obscurité & ignorance. Ici lorsque tout savoir est entierement délaissé, ou plutôt que l'homme est destitué de toute connoissance &c. (*Sermon de Dim. dans l'Octave de l'Epiph.*) *Là-même.*

34. — Jésus-Christ parle ainsi à chacun des fideles : Renonce pour l'amour de moi à ta lumiere, laquelle comparée à la mienne est une vraie obscurité & contraire à la mienne, & moi étant la vraie lumiere, je te donnerai pour tes ténèbres ma lumiere éternelle, ma joie, ma béatitude, mon essence & ma vie. (1. *Serm. du* 4. *Dim. du Carême*). *Là-même.*

35. — Car en cette conversion, l'esprit purgé est plongé & absorbé dans l'obscurité divine, & le silence tranquille & l'ineffable union de la Divinité : mais ici, à savoir en cette immersion, toute égalité & inégalité est ôtée : car en cet abîme de la Divinité, l'esprit purgé se perd soi-même, ne sachant plus aucune chose, soit de Dieu, soit de soi-même, ou de l'égalité ou inégalité, ou de quoi que ce soit. (*Serm.* 1. *de la Fête de la Trinité*). *Là-même.*

36. *Rusbroche.* Quand nous retournons en nous-mêmes, ou que nous rentrons au-dedans de nous, l'unité fruitive de Dieu y paroît comme une obscurité ou comme une chose tout-à-fait

incompréhensible. — Bien que l'air soit éclairé de la splendeur du Soleil & que la vue soit bien perçante & fort aiguë, néanmoins si quelqu'un veut arrêter ses yeux sur les rayons qui causent cette splendeur, & regarder fixement le Soleil même, les yeux succomberont infailliblement & défaudront en leur action, & ne recevront la splendeur des rayons que passivement: de même aussi l'éclat rayonnant & brillant de la lumiere incomprehensible de Dieu dans l'unité de nos puissances suprèmes, paroît si grand, & nous paroît avec une telle véhémence, qu'il faut que toute action cesse en tant qu'elle est de la créature & faite avec discrétion ou distinction, & que l'ame souffre ici l'opération de Dieu. (*Noces spirit. Livr. 2. Ch. 71*). *Là-même.*

37. — De cette unité de Dieu une certaine lumiere simple rayonne sur l'homme intérieur, se montrant comme une obscurité, une nudité & un néant. Dans l'obscurité l'homme est environné ou embrassé de tous côtés, & perdant tout moyen, il vague comme égaré; & dans la nudité, il est privé de toute considération & discrétion de toutes choses. (*Ch. 73.*) *Là-même.*

38. *Richard de S. Victor.* Sa douceur se sent bien, mais l'espece ne s'en voit point; il y a encore une nuée & de l'obscurité à l'entour, son trône est encore en la colonne de la nuée. — Donc en cet état l'ame peut bien sentir son bien aimé, mais elle ne le peut pas voir, & si elle le voit, elle le voit comme pendant la nuit, elle le voit comme sous la nuée. (*Du degré de la charité violente*). *Là - même.*

39. *Albert le Grand.* L'ame doit s'élever au-dessus de soi & de tout le créé — & dire. — On ne peut se figurer ce bien-aimé ni se le représen-

ter ; mais il eſt très-parfaitement déſirable de l'affection la plus intime ; il n'eſt point eſtimable ou appréciable, mais digne de toute l'affection d'un cœur pur, parce qu'il eſt aimable & délectable par-deſſus tout, & d'une bonté & perfection infinie. Et alors elle eſt tranſportée dans l'obſcurité de l'Eſprit & élevée plus hautement au-dedans de ſoi, entrant plus profondément en ſoi-même. (*De l'attachement à Dieu. Ch. 7.*) *Là-même.*

40. *Ambroiſe Florentin.* Quand le contemplatif aſpire à la connoiſſance myſtique de Dieu, laiſſant les images de toutes les créatures corporelles & incorporelles, il ſe cache en une certaine nuée ſecrette, où il y a une merveilleuſe ignorance ; car il perd là toutes les aides de ſcience & de connoiſſance, c'eſt-à-dire, les images & eſpeces ſur leſquelles la connoiſſance de l'homme eſt appuyée. (*Théol. Myſt.*) *Là-même.*

41. *La B. Angele de Foligni.* Après cela je vis Dieu dans une obſcurité ténébreuſe, & cela par la raiſon que Dieu eſt un bien qui ſurpaſſe tout ce qu'on en ſauroit penſer & concevoir. — Ce grand bien eſt d'autant plus certain, que plus il eſt environné de ténèbres ; & il ſurpaſſe d'autant plus toutes choſes, que plus il ſe voit dans l'obſcurité, & qu'il eſt très-ſecret & très-caché. (*Ch. 27. Conſol. 7.*) *Là-même.*

42. *Dom Barthelémi des Martyrs.* L'ame eſt rendue propre pour contempler l'abîme de la Divinité d'un regard ſerein, ſimple & joyeux ; & l'œil de la raiſon étant offuſqué & ébloui à l'aſpect d'une ſi grande lumiere, l'œil ſimple de l'eſprit agit & regarde, paſſant au-deſſus de toutes les images corporelles, ſe repoſant dans la ſeule obſcurité, qui eſt la plus grande lumiere en cet

exil. (*Abrégé ſpirit. P. 2. Ch. 11.*) *Là-même.*

43. *Picus de la Mirande.* Montant donc au quatrieme degré, entrons dans la lumiere d'ignorance, & aveuglés de l'obſcurité de la ſplendeur divine, crions avec le Prophête; (*a*) Seigneur j'ai défailli aux entrées de votre demeure. (*Libr. de Ente & uno. Ch. 5.*) *Là-même.*

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

44. Il y a un tems indéterminé que le bonheur de l'amour même conſiſte en l'infélicité de la créature, laquelle en cela même vit très-heureuſe au total de l'amour. L'ordre de l'amour en l'amour même eſt tel : & dès là la créature eſt ſi déiforme, qu'on ne ſauroit jamais la trouver au déhors ni ailleurs. Que dis-je ? Ce mot de *déiformité* eſt trop peu à notre concept très-bas & très-foible : car étant pleine de Dieu elle en eſt remplie ſurcomblément en toute ſon infinie étendue & plénitude. Là il ne ſe trouve rien d'elle, & elle eſt engloutie par-deſſus toute la fécondité du même amour, qui va ſortant d'unité & rentrant en ſa même unité, où l'ame eſt totalement refuſe & refluée en l'effet & en l'effort du même amour. C'eſt ſans doute la merveille des merveilles que la félicité (*a*) en quelque façon pleine & conſommée, puiſſe être avec la même miſere en même tems & dans le même ſujet. Mais ſi l'Amour

(*a*) Pſ. 83. v. 3.

[*b*] L'áme eſt heureuſe & malheureuſe tout en même tems ; c'eſt une participation de l'état de Jéſus-Chriſt, jouiſſant de la béatitude, & accablé de douleur. J'en ai beaucoup écrit. On ne peut être en même tems & plus heureux & plus miſérable, plus jouiſſant & plus accablé de douleur, ſans que la jouiſſance diminue la douleur, ni la douleur la jouiſſance.

increé est si près & néanmoins si éloigné, parce que son infinie plénitude ne peut être atteinte que d'une infinie distance; cette vie si suréminente & si perdue ne doit aussi être atteinte ni comprise de ce qui est sensible, quoique d'ailleurs il semble être très-spirituel. *Cabinet Myst. P. I. Ch.* 2.

45. Ce fond est si admirable, si vigoureux & si fécond, & le plus souvent si obscur qu'il ne peut être atteint de l'entendement humain que d'une infinie distance; & pour lors l'entendement humain se sent & se voit totalement perdu là dedans sans en vouloir jamais sortir vivant; nonobstant les détresses qui puissent arriver au commencement de ceci par l'action de Dieu même. Les Mystiques appellent cela, *pati divina in pace (a) animæ.* En toutes ces choses consiste la vie suréminente de l'esprit, & la béatitude du même esprit ravi en son Compréhenseur non compris & du tout incompréhensible.

Mais il y a divers moyens pour entrer ici, qui tous sont de Dieu immédiatement. L'un d'eux toutefois semble avoir quelque chose de l'humain, auquel l'ame semble agir en quelque maniere secrette; & l'autre est très-obscur, qui ravit incontinent par son activité l'ame, qui le souffre, en la caliginosité, brouillard & obscurité de lumiere, en la même Divinité suressentielle. Cette obscurité se fait par la profonde abondance de lumiere, qui éblouit l'entendement; lequel ainsi ébloui regarde obscurément & comme de loin son béatifique Objet. *Là-même. Ch.* 5.

46. Il faut savoir sur ceci, que le meilleur est d'être d'un naturel vraiement affectif & amoureux, & de s'exercer ainsi par profondes aspira-

(a) Peut-être *in apice.*

tions (*a*) jusqu'à ce que l'ame ait entierement consommé & anéanti toutes ses forces actives en son Objet, en la maniere que je pense avoir dit ci-dessus. Ce moyen est la vraie & sûre entrée à son unique repos, pourvu qu'on se comporte fidelement dans les diverses douleurs & assiegemens de l'ame & de toute la nature au-dedans & au plus profond d'elle-même, que Dieu fait longuement & souvent souffrir à ses Epouses. Mais la plupart de ceci est souvent accompagné de lumineuses & délicieuses vues, & cela se passe vîtement en l'ame à guise d'éclairs & de foudres très-légers, qui montrent toujours manifestement leur Auteur bienheureux comme en propre personne. Et quoique ceci (*b*) se passe souvent en grande douleur & angoisse, qui se fait ressentir au plus profond de l'esprit, néanmoins les délicieuses & lumineuses manifestations de l'Epoux en lui-même tout à découvert, rendent les douleurs fréquentes de ce degré tolérables & acceptables. *Là-même.*

47. Un docte Théologien, parlant un jour à un certain, des effets de la gloire des Bienheureux, lui dit, que là les Doctes apprendroient les sujets de leur foi bien plus parfaitement qu'on ne le pourroit faire ici. Sur quoi l'autre demeura fort étonné, & sans lui rien répondre dans son admiration, conclut en lui-même, que cela étoit vrai pour telles personnes & non pour lui; attendu que son simple Objet & la jouissance de cet Ob-

(*a*) Ceci est le même que ce qui est dit au *Moyen court* [Chap. 3. n. 3-4. Ch. 24 n. 8.] touchant de faire céder son opération à celle de Dieu par voie d'affection.

(*b*) Premieres épreuves.

jet, lui font un, par-dessus la foi & par-dessus toute science. La raison de cela se prend de l'amour par-dessus l'amour (*a*), en amour totalement possédé, ou pour mieux dire, totalement possédant en perception (*b*) imperceptible. *Cabin. Mystiq. Part. I. Chap.* 9.

L'AUTEUR DU JOUR MYSTIQUE.

48. Je puis tirer de ce que dessus cette définition de la foi divine, en tant qu'elle sert à l'oraison mystique, que c'est une connoissance générale du Souverain Bien, sans distinction des perfections ou des attributs particuliers, & qui ne peut être réfléchie. *Liv.* 2. *Trait.* 3. *Chap.* 2.

49. Pour comprendre parfaitement ce que c'est que la foi nue, ou quelle est sa nature; il faut voir en quoi elle ressemble à la foi commune, & en quoi elle en differe; parce qu'ainsi on pourra connoître toutes ses propriétés. —

La premiere convenance est, que comme la foi commune se peut considérer en tant qu'elle est divine & relevée, ou en tant qu'elle est humaine, ou seulement probable, la foi nue peut être divine, ou humaine. En tant que divine & relevée, elle a même habitude que la commune, & est infuse au baptême; & en tant qu'elle est humaine, c'est seulement une croyance que la patience que l'on prend en repos & en tranquillité.

(*a*) C'est-à-dire l'amour compris & hors de Dieu. L'amour en Dieu est Dieu. Celui qui demeure en charité demeure en Dieu; demeurer en Dieu, c'est aimer Dieu en Dieu de son amour même.

[*b*] Perception imperceptible est un certain goût au-dessus de tous goûts sentis, qui ne se peut expliquer à cause de sa délicatesse, & qui est propre à la volonté purifiée & morte aux sentimens. Ce moyen sans moyen n'est autre que la foi.

est une occupation & oraison agréable à Dieu. La seconde ressemblance est, que ces deux croyances ont un même objet réel, puisque c'est Dieu en tant que premiere vérité qui ne peut mentir. *Là-même. Ch. 4. Sect. 1.*

50. La premiere différence se prend du côté de l'acte, en ce que la foi commune a un acte virtuel; le propre duquel, bien qu'il ne soit appercevable en soi, est d'être ordinairement enveloppé dans un autre qui peut être apperçu & que l'on connoît: comme l'acte de foi virtuel, par lequel un ignorant croit ce qu'il ne connoît pas, est contenue dans un acte de foi apperçu, qui est celui par lequel il croit ce que croit l'Eglise.

L'acte de foi nue ou mystique est enveloppé dans un autre, qui humainement n'est pas appercevable, parce qu'encore que dans cette oraison on s'apperçoive bien qu'on repose, on ne sait pourtant pas en quoi: ainsi l'acte de ce repos est simplement non apperçu; puisque l'objet ne se peut voir, qui est celui qui spécifie cette oraison. —

La foi nue a son siege au sommet de l'entendement; comme le repos l'a au sommet de la volonté. La foi commune a son siege dans l'entendement; c'est pourquoi encore que ces deux sortes de croyance soyent par-dessus le sens, & même au-dessus de la raison, la foi mystique pourtant prend son effort plus haut, s'élevant au-dessus de toute opération appercevable. D'où suit une autre différence, qui est, que la foi commune ne simplifie pas l'entendement, comme fait la foi mystique, qui le dépouille de toutes pensées. C'est pourquoi elle est appellée simple & non la commune. —

Un Auteur Mystique (*a*) dit, que l'homme

[*a*] *Taulere 16. Dim. après la Trin.*

intérieur, ou celui qui opére sans formes ou images, tient la même croyance que tous professent de bouche en proférant le simbole ; mais que ce qu'il a de plus que les autres, c'est qu'il la goûte & la ressent d'une façon plus élevée: & que comme un enfant de six ans & un Docteur prononçant le même simbole, le comprennent néanmoins fort différemment, il faut dire de même du Chrétien commun & de cet homme intérieur. Le premier a une foi lumineuse en son intérieur, & en a une vue claire & distincte. Le second, qu'il appelle un homme élevé & caché (par l'Oraison mystique) posséde une connoissance au-dessus de la lumiere, & au-dessus de toutes formes & images, sans distinction de ce qu'il croit, dans une certaine ténébreuse & uniforme simplicité, & avec une savoureuse expérience. *Ch.* 5.

51. La volonté opére dans cette Oraison ainsi que nous avons dit. Or la volonté ne peut opérer si l'entendement ne l'éclaire par quelque lumiere qui la dirige. Cette lumiere n'est autre que la Foi nue &c. *Ch.* 6. *Sect.* 1.

Dans tout le troisieme traité du livre 2. l'Auteur du Jour Mystique traite de la Foi nue avec une grande quantité d'autorités.

XXIV. *Fonte de l'ame.*

Ceci se rapporte à la Perte & Purification. *Il y en aura beaucoup de mêlé ; c'est pourquoi j'en dis peu.*

MOYEN COURT.

LA priere n'est autre chose qu'une chaleur d'amour, qui fond & dissout l'ame, la subtilise & la fait monter jusqu'à Dieu. A mesure qu'elle se fond, elle rend son odeur : & cette odeur vient de la charité que la brûle.

C'est ce que l'Epouse exprimoit quand elle disoit, (*a*) *lorsque mon Bien-aimé étoit dans sa couche, mon nard a donné son odeur.* La couche est le fonds de l'ame. Lorsque Dieu est là, & qu'on sait demeurer auprès de lui, & se tenir en sa présence, cette présence de Dieu fait fondre & dissoudre peu-à-peu la dureté de cette ame : & en se fondant elle rend son odeur. C'est pourquoi l'Epoux voyant que son Epouse (*b*) s'étoit fondue de la sorte, sitôt que son Bien-aimé eût parlé, lui

[*a*] *Cant.* 1. ℣. 11.

[*b*] *Cant.* 5. ℣. 6. & Ch. 3. ℣. 6.

dit : *qui est celle qui monte du désert, comme une petite fumée de parfum?* Ch. 20. n. 2.

Il ne suffit pas à l'or pour être mis en œuvre, que la terre soit changée en or : il faut de plus que le feu le fonde & le dissolve, pour tirer de sa substance tout ce qui lui reste d'étranger & de terrestre. *Ch.* 24. *n.* 4.

CANTIQUE.

Jusqu'à-ce que l'ame se fût toute fondue en amertume & en croix, quoiqu'elle fût belle, elle n'étoit pas néanmoins toute belle : mais depuis qu'elle s'est fondue sous le poids des traverses & des afflictions, elle est toute belle. *Ch.* 4. *v.* 7.

Cependant la bonté de l'Epoux est si grande, que quoiqu'il se cache, il ne laisse pas de faire de grandes graces à ses amis ; & d'autant plus grandes que les privations sont & plus longues & plus dures ; comme il fit à son Epouse, qui se trouva dans une nouvelle disposition, laquelle lui fut bien avantageuse, quoiqu'elle ne la connût pas pour telle. C'est que *son ame se fondit & se liquéfia, dès que son Bien-aimé eût parlé* ; & que par cette liquéfaction elle perdit ses qualités dures & retrécies, qui empêchoient la consommation du mariage spirituel. *Chap.* 5. v. 6.

Vous êtes si fort à votre *Bien-aimé*, que rien ne vous empêche de vous perdre en lui ; depuis que vous avez été toute fondue par la chaleur de son amour, vous avez été disposée à vous écouler en lui comme dans votre fin. *Ch. 6. v. 2.*

Le Bien-aimé ayant trouvé son Epouse toute désappropriée, toute fondue & toute préparée pour la consommation du mariage, & pour être reçue en lui par état permanent, &c. *Là-même. v. 3.*

AUTORITÉS.

Ste. THÉRÉSE.

1. QUAND j'ai voulu écrire ceci, pensant à ce que l'ame faisoit en ce tems, Notre Seigneur me dit ces paroles : ma fille, elle se liquéfie toute pour entrer plus parfaitement en moi : ce n'est plus elle qui vit, mais c'est moi qui vis en elle, & comme elle ne peut comprendre ce qu'elle entend, c'est comme si en entendant elle n'entendoit point. *Vie. Chap.* 18.

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte

2. *S. Bernard.* O amour saint & chaste ! O affection douce & suave ! O intention pure & nette de la volonté ! & d'autant plus pure & nette, qu'il ne reste en elle rien mêlé de propre ; d'autant plus suave & douce que tout ce qu'on y sent, est divin ! Etre en cet état, c'est être déifié. Comme une petite goutte (*a*) d'eau mêlée avec une

(*a*) Voyez *l'Explicat. du Cantiq.* Chap. 1. v. 1.

grande

grande quantité de vin semble se perdre entierement; en prenant le goût & la couleur du vin; & comme un fer rouge & ardent devient tout semblable au feu, étant dépouillé de sa forme propre & premiere; & comme l'air éclairé & pénétré de la lumiere du Soleil se transforme en la même clarté de lumiere, de sorte qu'il semble plutôt être la lumiere même que d'être illuminé: ainsi faut-il qu'en cet état toute affection humaine se fonde dans les Saints & défaille de soi-même d'une maniere ineffable, & que par une transfusion admirable elle soit entierement absorbée dans la volonté de Dieu; car autrement comment est-ce que Dieu sera toute chose en tous, s'il reste en l'homme quelque chose de l'homme? (*De l'Amour de Dieu* Ch. 10.) *Eclairciss. des Phr. Myst. de J. de la Croix. P. II. Ch.* 16. §. 4.

S. François de Sales.

3. Voyez *Propriété.* n. 33.

4. Mon cœur, dit (*a*) David, parlant en la personne de Notre Seigneur sur la Croix, mon cœur *est fait comme de la cire fondue au milieu de mon ventre.* —

Le cœur du Sauveur, vraie perle orientale, uniquement unique, & de prix inestimable, jettée au milieu d'une mer d'aigreurs incomparables au jour de sa passion, se fondit en soi-même, se résolut, défit & s'écoula en douleur, sous l'effort de tant d'angoisses mortelles.

Mais l'amour plus fort que la mort amolit, attendrit, & fait fondre le cœur encore bien plus promptement que toutes les autres passions. *Mon ame*, dit (*b*) l'Amante sacrée, *s'est toute fondue à mesure que mon bien aimé a parlé.* Qu'est-ce à dire, elle

[*a*] Ps. 21. v. 15. [b] Cant. 5. v. 6.

s'est fondue? sinon, elle ne s'est plus contenue en elle-même, mais s'est écoulée vers son divin Amant. Dieu ordonna à Moyse (*a*) qu'il parlât au rocher, & qu'il produiroit des eaux. Ce n'est donc pas merveille si lui-même fit fondre l'ame de son Amante, lorsqu'il lui parloit en sa douceur. Le baume est si épais de sa nature qu'il n'est point fluide ni coulant; & plus il est gardé, plus il s'épaissit, & enfin s'endurcit & devient rouge & transparent; mais la chaleur le dissout & le rend fluide. L'amour avoit rendu l'Epoux fluide & coulant, dont l'Epouse l'appelle (*b*) *une huile répandue :* voilà maintenant qu'elle assure qu'elle même est toute fondue d'amour. Mon ame, dit-elle, s'est écoulée lorsque mon bien aimé a parlé. L'amour de l'Epoux étoit dans son cœur & sous ses mamelles, comme un vin nouveau bien puissant (*c*), qui ne peut être retenu dans son tonneau, car il se répandoit de toutes parts: & parce que l'ame suit son amour, après que l'Epouse a dit, *Vos mamelles sont meilleures que le vin, répandant des onguens précieux;* elle ajoute: Vous avez mon huile répandue. *De l'Amour de Dieu. Livr.* 6. *Ch.* 12.

5. Et comme l'Epoux avoit répandu son amour & son ame dans le cœur de l'Epouse, aussi l'Epouse réciproquement verse son ame dans le cœur de l'Epoux. Et comme l'on voit qu'un bornal ou coteau (*d*) touché des rayons ardens sort de soi-même, & quitte sa forme, pour s'écouler vers l'endroit duquel les rayons le tou-

(*a*) Nombre 20. v. 8. (*b*) Cant. 1. v. 1-2.

(*c*) Belle comparaison des rengorgemens de l'Epouse.

(*d*) Il veut dire un côteau rempli de neige, ainsi qu'ils sont en Savoye.

chent; ainsi l'ame de cette Amante s'écoula du côté de la voix de son Bien-aimé, sortant d'elle-même & des limites de son être naturel, pour suivre celui qui lui parloit.

Mais comment se fait cet écoulement sacré de l'ame en son Bien-aimé? Une extrême complaisance de l'amant en la chose aimée, produit une certaine impuissance spirituelle, qui fait que l'ame ne se sent plus aucun pouvoir de demeurer en soi-même; c'est pourquoi, comme un baume fondu, qui n'a plus de fermeté ni de solidité, elle se laisse aller & écouler en ce qu'elle aime: elle ne se jette pas par maniere d'élancement, ni elle ne se serre pas par maniere d'union; mais elle se va doucement coulant, (a) comme une chose fluide & liquide, dans la Divinité qu'elle aime. Et comme nous voyons que les nuées épaissies par le vent du midi, se fondant & convertissant en pluie, ne peuvent plus demeurer en elles-mêmes, mais tombent & s'écoulent en bas, se mêlant si intimément avec la terre qu'elles détrempent, qu'elles ne sont plus qu'une même chose avec elle; ainsi l'ame, laquelle, quoiqu'amante, demeureroit encore en elle-même, sort par cet écoulement sacré & fluidité sainte, & se quitte soi-même, non seulement pour s'unir au Bien-aimé, mais pour se mêler toute & se détremper avec lui. Vous voyez donc bien, Théotime,

[a] On voit en ces Autorités rapportées ici & en bien d'autres, une parfaite unité d'esprit, de doctrine, d'expérience & d'expressions. C'est la plus grande marque de la vérité de l'intérieur que de voir des personnes en tems différens dans le même esprit, penser les mêmes choses, & se servir de comparaisons semblables.

que l'écoulement d'une ame en son Dieu n'est autre chose qu'une véritable extase, par laquelle l'ame est toute hors des bornes de son maintien naturel, toute mêlée, absorbée & engloutie en son Dieu. *Là-même.*

XXV. *Franc-arbitre. Liberté.*

Dieu nous laisse notre liberté entiere : & c'est une erreur de croire que nous ne soions pas libres. Mais comme la liberté est la seule chose que Dieu nous ait donnée en propre, le plus agréable sacrifice que nous lui puissions faire, c'est du Franc-arbitre. On le lui donne longtems avant qu'il l'accepte : mais lorsqu'il l'a pris, il se rend maître de notre conduite, & nous meut à son gré. L'ame est toujours libre, parce qu'elle s'est donnée librement : & elle trouve que cet heureux esclavage dont elle ne peut & ne veut point sortir, est la parfaite liberté ; au lieu que la liberté de l'homme qui se posséde soi-même est une dure captivité. J'ai beaucoup parlé dans mes Ecrits & de la liberté & de la donation de cette liberté à Dieu, & de la maniere d'agir en conséquence de cette donation ; & comme quand on s'est une fois expliqué, l'on ne recommence pas toujours à s'expliquer de nouveau, sur-tout dans une écriture rapide, j'ai cru devoir

dire ici seulement quelques mots du Franc-arbitre.

MOYEN COURT.

IL y a cependant cette différence, que cette vapeur, attirée par le soleil, n'est pas tirée librement, & ne suit pas volontairement, comme fait l'ame. *Ch.* 11. *n.* 2.

Cet attrait de Dieu, c'est une vertu attirante très-forte; mais une vertu que l'ame suit très-librement; & qui étant également forte & douce, attire par sa force, & enleve par sa douceur. *Ch.* 21. *n.* 3.

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. NOTRE vie n'est point contrainte ni forcée; & parce que les créatures sont douées d'un franc-arbitre & d'une libre volonté, les lumieres divines de la Providence qui nous éclaire, n'en sont pas pourtant ni émoussées, ni obscurcies. *De la Hierarchie Célest. Chap.* 9.

Ste. CATHERINE DE GENES.

2. J'ai pourvu, dit Dieu, l'homme amplement de tous moyens propres pour parvenir à sa fin, avec des dons naturels & des graces surnaturelles, qui de ma part ne lui manqueront jamais: au contraire avec mon amour infini je l'environne & l'assiege par diverses voies & divers moyens pour le réduire sous ma conduite;

& je ne trouve rien qui me ſoit contraire, ſinon le franc-arbitre que je lui ai donné, contre lequel ſans ceſſe je combats par amour, juſqu'à ce qu'il me le donne & m'en faſſe un préſent : & depuis que je l'ai reçu & accepté, je le renferme peu-à-peu par une opération ſecrette & avec un ſoin amoureux ; & je ne l'abandonne jamais. — juſqu'à ce que je l'aie conduit à ſa fin ordonnée. *Dialogues. Livr. 3. Chap. 1.*

S. FRANÇOIS DE SALES.

3. Notre Seigneur tire les cœurs par les délectations qu'il leur donne, leſquelles font trouver la doctrine céleſte douce & agréable : mais avant que cette douceur ait engagé & lié la volonté par ſes aimables liens, pour la tirer à l'acquieſcement & conſentement parfait de la foi, comme Dieu ne manque pas d'exercer ſa bonté ſur nous par ſes ſaintes aſpirations, auſſi notre ennemi ne ceſſe de pratiquer ſa malice par ſes tentations. Et cependant nous demeurons en pleine liberté de conſentir (*a*) aux attraits céleſtes, ou de les rejetter : car comme dit le ſacré Concile de Trente : ſi quelqu'un diſoit que le franc-arbitre de l'homme étant mû & incité de Dieu, ne coopére en rien, en conſentant à Dieu qui le meût & l'appelle — & qu'il ne peut n'y conſentir point, s'il veut ; un tel ſeroit excommunié. *De l'Amour de Dieu. Livr. 2. Chap. 3.*

4. Ah ! Seigneur Jéſus, quand ſera-ce donc que vous ayant ſacrifié tout ce que nous avons, nous vous immolerons tout ce que nous ſom-

[*a*] Conſentement, coopération à la motion divine. Dieu nous conduit librement & infailliblement, parce que ſes attraits ont une douceur charmante qui enleve le cœur & le fait courir fortement & ſuavement après lui.

mes ! Quand vous offrirons-nous en holocauste notre franc-arbitre, unique enfant de notre esprit ? Quand sera-ce que nous le lierons & étendrons sur le bûcher de votre croix, de vos épines, de votre lance, afin que comme une petite brebis, elle soit victime agréable de votre bon plaisir, pour mourir & brûler du feu & du glaive de votre saint amour ? O franc-arbitre de mon cœur, que ce vous sera chose bonne, d'être lié & étendu sur la croix du divin Sauveur ! Que ce vous est chose désirable de mourir à vous-même, pour brûler à jamais en holocauste au Seigneur ! Théotime, notre franc-arbitre n'est jamais si franc, que quand il est esclave de la volonté de Dieu ; comme il n'est jamais si serf que quand il sert à notre propre volonté ; jamais il n'a tant de vie, que quand il meurt à soi-même ; & jamais il n'a tant de mort, que quand il vit à soi.

Nous avons la liberté de faire le bien & le mal ; mais de choisir le mal, ce n'est pas user, mais abuser de cette liberté. Renonçons à cette malheureuse liberté, & assujettissons pour jamais notre franc-arbitre au parti de l'amour céleste ; rendons-nous esclaves de la dilection, de laquelle les serfs sont plus heureux que les Rois. *Là-même. Livr.* 12. *Ch.* 10.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

5. Il n'y a plus en cet état d'acte de réflexion, & par maniere de dire, l'homme est hors de puissance de le faire. Toutefois le franc-arbitre demeure en sa pleine & entiere vigueur. En ceci il y a infiniment de quoi s'émerveiller & admirer la force de l'amoureuse activité de Dieu, à fondre & convertir totalement en soi ceux qui lui ont voulu sans réserve répondre de tout eux-mêmes,

tant en la vie qu'en la mort. *Esprit du Carmel. Chap.* 13.

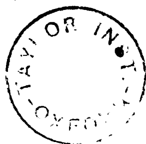
XXVI. *Habitude des vertus & actes.*

MOYEN COURT.

COMME plusieurs actes réitérés font une habitude, l'ame contracte l'habitude de la conversion & d'un acte qui devient comme habituel dans la suite.

L'ame ne doit pas alors se mettre en peine de chercher cet acte pour le former ; parce qu'il subsiste : & même elle ne le peut sans y trouver une très-grande difficulté. Elle trouve même qu'elle se tire de son état sous prétexte de le chercher ; ce qu'elle ne doit jamais faire, puisqu'il subsiste en habitude, & qu'alors elle est dans une conversion & dans un amour habituel. *Ch.* 22. *n.* 3.

Alors l'ame est comme dans une habitude de l'acte, se reposant dans ce même acte. *Là-même. n.* 5.



AUTORITÉS.

S. Denis.

1. C'est la (*a*) ferme habitude fondée en foi & en charité avec laquelle on s'approche des choses divines, qui donne à ceux qui s'en approchent la grace de leur ressembler. *De la Hier. Eccles. Ch.* 3.

2. Voyez *Actes*. n. 4.

3. Voyez *Là-même*. n. 5.

Le P. Jaques de Jésus.

4. Voyez *Actes*. n. 11.

Le P. Benoit de Canfeld.

5. Après ce dénuement de l'esprit vient le quatrieme & le dernier degré de ce moyen, à savoir la proximité ou proche assistance de cette essence, qui n'est autre chose qu'une continuelle présence & une habitude d'union entre Dieu & l'ame son Epouse; dans laquelle l'ame étant revêtue de Dieu & Dieu de l'ame, sans se retirer & sans aucune interruption, ils viennent l'un dans l'autre, car qui (*b*) demeure en charité demeure en Dieu & Dieu en lui. *Regle de perfection. P.* 3. *Ch.* 7.

Le Fr. Jean de S. Samson.

6. Voyez *Humilité*. n. 15.

7. Voyez *Défauts*. n. 13.

(*a*) Il ne dit pas seulement habitude, mais ferme habitude.

[*b*] 1 Jean 4. v. 16.

XXVII. *Humilité.*

La vraie Humilité c'est l'Anéantissement.

MOYEN COURT.

UNE ame véritablement humble ne s'étonne point de ses foiblesses ; & plus elle se voit misérable, plus elle s'abandonne à Dieu. *Ch.* 18. *n.* 2.

(*a*) Il n'y a que Dieu seul de grand, & il n'est honoré que des humbles. Et la destruction de notre être confesse le Souverain Etre de Dieu. Il faut cesser d'être, afin que l'Esprit du Verbe soit en nous. *Chap.* 20. *n.* 3.

CANTIQUE.

SI vous ne vous connoissez pas, lui dit-il, sortez. Il veut dire qu'elle ne sauroit connoître le divin Objet de son amour, quoiqu'elle le désire si passionnément, qu'elle ne se connoisse aussi soi-même : puisque le néant de la créature aide à connoître le Tout de Dieu. Mais parce que c'est dans ce tout de Dieu que se puise la lumiere nécessaire

[a] Eccl. 3. ℣. 21.

ſaire pour découvrir l'abîme du néant de la créature, il lui ordonne de ſortir. Et d'où? d'elle-même. —

Or le néant ne mérite aucune eſtime, puiſqu'il n'a aucun bien : il ne mérite non plus aucun amour, puiſqu'il n'eſt rien : il n'eſt digne au contraire que de mépris & de haine, à cauſe de la propre eſtime & de l'amour de nous-mêmes, entierement oppoſé à Dieu, que le péché y a gliſſé. *Ch.* I. *v.* 7.

Cette louange eſt accompagnée de la promeſſe d'une beauté plus achevée, dont l'eſpérance doit donner à cette ame beaucoup de courage, & la tenir auſſi dans l'humilité par la connoiſſance de ce qui lui manque. *Là-même. v.* 14.

Je n'en mettrai pas davantage ici. Voyez Perte, ſortie de ſoi.

AUTORITÉS.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

1. DIEU protége & délivre l'humble; il l'aime & le conſole; il s'abaiſſe vers lui; il répand ſur lui ſes graces avec une grande profuſion, & après qu'il a été longtems abaiſſé, il l'éleve à une ſouveraine gloire. Dieu découvre ſes ſecrets au cœur humble; il l'invite & l'attire doucement à lui. L'humble de cœur conſerve une grande paix dans tout ce qui lui peut cauſer de la confuſion & de la honte; parce que le mon-

de ne lui eſt rien, & qu'il ne s'appuye qu'en Dieu seul. *Liv.* 2. *Ch.* 2. §. 2.

Ste. CATHERINE DE GENES.

2. Un entendement humilié, voit, entend, goûte & ſent ce grand ſecret & arrive bientôt à l'union divine. —

Il faut que celui qui veut bien voir ſpirituellement, s'arrache les yeux de la propre préſomption: car l'orgueil en aveugle pluſieurs qui veulent tout ſavoir avec leur propre entendement. Un entendement humilié eſt bientôt illuminé: mais un entendement préſomptueux & ſans ſapience, (*a*) n'arrive jamais à l'union divine. *Vie Ch.* 31.

3. Un cœur qui ſe trouve en Dieu, voit au-deſſous de ſoi toute choſe créée, non par orgueil ou par grandeur, mais par un effet de l'union qu'il a avec Dieu, par laquelle il lui ſemble que tout ce qui eſt à Dieu, eſt tout ſien. *Dial. Livr.* 3. *Ch.* 8.

Ste. THÉRÉSE.

4. Quant à l'humilité, elle doit toujours marcher en tête, pour connoître que ces forces ne viennent point de nous. Mais il faut ſavoir quelle doit être cette humilité; car je crois que le Diable fait un grand dommage aux ames qui s'adonnent à l'oraiſon, & les empêche de s'avancer par les fauſſes impreſſions qu'il leur donne de cette vertu. *Vie, Ch.* 13.

5. Ici l'on acquiert la vraie humilité pour ne ſe ſoucier point de parler à ſon avantage & à ſa louange, ni que les autres diſent du bien de nous. Ici le Seigneur du jardin diſtribue le fruit, & non pas elle: & ainſi il ne lui en demeure rien d'adhé-

[*a*] Il eſt impoſſible d'arriver à l'union divine que par l'humilité conſommée, qui eſt l'anéantiſſement.

sant à ses mains. Tout le bien qu'elle a, est rapporté à Dieu. Si elle dit quelque chose de soi, c'est pour la gloire de sa divine Majesté. Elle sait bien qu'elle n'a rien en cela, & quand elle voudroit, elle ne peut même l'ignorer; parce qu'elle le voit de ses yeux, lesquels bon gré malgré on lui ferme pour les choses de ce monde, & qu'on lui ouvre pour connoître des vérités. *Vie. Ch.* 20.

6. Comme nous ne recevons point de dommage de considérer les choses qui sont au ciel, & la gloire dont jouïssent les Bienheureux; au contraire nous nous en réjouïssons; & par cette vue ou considération nous tâchons de parvenir à leur félicité: aussi nous ne recevrons point de préjudice de voir, qu'il se peut faire qu'en ce lieu d'exil un si grand Dieu se communique à des vers si infects, & qu'une si grande bonté & une miséricorde si immense les chérisse. Je tiens pour certain que celui à qui ceci nuira, de voir qu'il est possible que Dieu fasse en ce lieu d'exil cette grace, n'a guere d'humilité & d'amour du prochain; parce que si cela n'est, comment est-ce que nous pouvons ne nous pas réjouir beaucoup de ce que Dieu fait ces graces à notre frere?—

Quelqu'un pourra dire que ces choses semblent impossibles, & qu'il est bon de ne point scandaliser les foibles; mais je dis qu'il y a moins de perte en cela quand ils ne le croiront pas, qu'à ne point profiter aux autres à qui Dieu fait ces graces. *Chat. Dem. I. Ch.* 1.

Le B. Jean de la Croix.

7 L'ame ne sauroit arriver à ces notices par aucune comparaison ou imagination sienne, parce que, comme nous avons dit, elles sont par dessus tout cela: aussi Dieu les opére dans l'ame sans son habileté. D'où vient que quelquefois,

quand elle le prétend & y pense le moins, sa divine Majesté a de coutume de lui donner ces attouchemens divins. — Et d'autant que ces connoissances sont données tout-à-coup à l'ame, comme nous avons dit, & sans son choix, elle n'a que faire de les vouloir ou de ne les prétendre, mais seulement d'être humble & résignée en cela; car Dieu opérera quand il voudra & comme il lui plaira. Et je ne dis (a) pas qu'il se faille porter en celles-ci négativement, comme aux autres appréhensions, parce qu'elles sont partie de l'union où nous acheminons l'ame. C'est pourquoi nous lui apprenons à se dénuer & détacher de toutes les autres: & le moyen, afin que Dieu les donne, doit être l'humilité, (b) & de souffrir pour l'amour de lui avec résignation & sans intérêt d'aucune rétribution; d'autant que ces faveurs ne se font à l'ame propriétaire, à cause qu'elles sont causées par un très-particulier amour que Dieu porte à cette ame, laquelle l'aime aussi très-purement & d'un cœur fort désintéressé. C'est ce que le Fils de Dieu a voulu dire en S. Jean, quand il dit: (c) *Celui qui m'aime sera aimé de mon Pere, & je l'aimerai & me manifesterai moi-même à lui*; ce qui comprend (d) les notices & les attou-

[a] Il parle des touches de la volonté qui sont sans especes ni distinction: on ne doit pas les rejetter, mais bien les distinctes & avec especes.

[b] La parfaite humilité est toujours accompagnée de l'amour pur & sans intérêt, comme l'amour pur ne peut être sans humilité.

[c] Jean 14. v. 21.

[d] Il a fait voir auparavant, dans le même Chap. que ces notices étoient confuses & générales, appartenant à la foi, & non distinctes aussi bien que les touches de la volonté.

chemens dont nous parlons. *Montée du Mont Carm. Livr*. 2. *Ch*. 26.

8. Comme ces commençans se sentent si fervens & si diligens aux choses spirituelles & aux exercices de dévotion, quoiqu'il soit vrai que les choses saintes humilient d'elles-mêmes, néanmoins par leur imperfection il leur naît souvent de cette propriété une certaine branche d'orgueil secret, qui leur fait avoir quelque satisfaction de leurs actions & d'eux-mêmes; — ressemblant en cela au Pharisien, lequel louant Dieu se vantoit des choses qu'il faisoit, & méprisoit le Publicain. Le Diable augmente souvent à telles gens la ferveur & l'envie de faire de ces œuvres ou d'autres semblables, afin que par ce moyen leur orgueil ou présomption s'augmente, sachant bien, que non seulement ces œuvres & ces vertus ne leur servent de rien, mais au contraire en eux se tournent en vices. — Présumant (*a*) fort d'eux-mêmes, ils ont coutume de proposer beaucoup & de n'exécuter guere: tantôt ils ont envie de faire paroître leur esprit & dévotion aux autres, & pour ce sujet ils font des signes extérieurs, de mouvemens de soupirs, & autres cérémonies; & quelquefois ils ont coutume d'avoir des ravissemens, en public plutôt qu'en secret, auxquels le Diable coopére: & ils prennent plaisir qu'on sache ce qu'ils désirent tant. Plusieurs s'efforcent de gagner les bonnes graces des Confesseurs d'où il leur naît mille envies & inquiétudes. Ils ont de la peine à déclarer leurs péchés nuement & nettement, de peur que les Confesseurs ne les méprisent: ils les colorent & palient pour ne paroître si méchans; ce qui est plutôt s'excuser que s'accuser. *Obsc. Nuit. Liv*. 1. *Ch*. 2.

(*a*) Il parle toujours des ames commençantes.

9. Mais ceux qui en cet état marchent en perfection, procédent bien d'un autre esprit & d'une autre maniere, parce qu'ils s'affermissent & s'avancent beaucoup en l'humilité, non seulement méprisant leurs œuvres; mais étant fort peu (*a*) satisfaits d'eux-mêmes, ils estiment tous les autres beaucoup meilleurs, & leur portent ordinairement une sainte envie, avec un désir de servir Dieu comme eux : parce que d'autant plus qu'ils sont fervens, & qu'ils font de bonnes œuvres & y ont du goût; comme ils marchent en humilité, d'autant plus aussi connoissent-ils ce que Dieu mérite, & regardent comme bien peu de chose tout ce qu'ils font pour lui. — Ceux-ci avec beaucoup de tranquillité & d'humilité ont un grand désir d'être instruit de qui que ce soit qui leur puisse profiter. — Et ainsi ils traitent plus volontiers de leurs ames avec ceux qui font moins de cas de leur esprit & de leur état (*b*); ce qui est une propriété de l'esprit simple, pur & vrai, & très-agréable à Dieu; car comme la sagesse habite dans ces ames humbles, elle les incite aussitôt à cacher leurs trésors au-dedans, & mettre le mal déhors : car c'est une grace que Dieu donne aux humbles, ensemble avec les autres vertus, comme il la refuse & la dénie aux superbes. Ceux-là

[*a*] C'est le propre de la foi, de ne faire voir dans l'ame qu'impureté, jusqu'à ce que Dieu lui ôte toute vue de soi-même.

[*b*] J'ajoute avec le même Jean de la Croix [Voyez *Purification.* n. 42, 43.] que sur-tout lorsque ces ames sont dans les ténebres de la foi nue, toute la terre s'employeroit à leur persuader qu'elles sont bonnes, & qu'elles vont bien, qu'elles ne le pourroient croire : elles portent un fonds d'humiliation qui les abîme jusqu'au centre de la terre.

donne-

donneroient volontiers le ſang de leur cœur à celui qui ſert Dieu, & lui aideront tant qu'ils pourront à bien faire. Dans les imperfections où ils ſe voient tomber, ils ſe ſupportent avec humilité, manſuétude & crainte amoureuſe de Dieu, & eſpérant en lui. Mais j'apprends qu'il n'y a guere d'ames qui marchent du commencement en cette perfection. Nous nous contenterions bien, ſi elles ne trébuchoient point aux choſes contraires. C'eſt pourquoi, comme nous dirons ci-après, Dieu met en la nuit obſcure ceux qu'il veut purifier de toutes ces imperfections. *Là-même.*

10. L'ame tire auſſi dans les ſéchereſſes & dans le vide de cette nuit de l'appétit, l'humilité ſpirituelle, qui eſt la vertu contraire au premier vice capital, que nous avons dit être l'orgueil ſpirituel; par laquelle humilité, qu'elle acquiert par ladite connoiſſance de ſoi-même, elle ſe purge de toutes ces imperfections, auxquelles elle tomboit au tems de ſa proſpérité: parce que ſe voyant ſi miſérable, elle ne peut penſer, ni même admettre le premier mouvement de cette penſée, qu'elle marche plus parfaitement que les autres, ni qu'elle les devance: tant s'en faut, elle reconnoit que les autres la ſurpaſſent. — Enfin, on leur ôte en paſſant toutes les imperfections dont nous avons parlé touchant l'orgueil ſpirituel. *Obſcure Nuit. Liv.* 1. *Ch.* 12.

Le P. JAQUES DE JÉSUS rapporte.

11. *S. Bernard.* Voyez *Entendre.* n. 33.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

12. L'humilité ne convient point aux hommes; mais à Dieu ſeul, qui s'en eſt voulu revêtir, afin que ceux qui ne devoient jamais paſſer à l'amour perfectif, s'humiliaſſent au moins & confondiſſent leur arrogante ſuperbe, par la vue de cette

abissale humilité du Verbe éternel fait homme.

Quant à ceux qui sont vivement touchés & remplis de la sapience divine, & pénétrés en toutes leurs puissances intérieures & extérieures par la vivifiante abondance de son flux amoureux, ils sont si pleins de Dieu, & voient si parfaitement le rien de toutes choses & leur propre néant, qu'ils n'admettent point d'humilité pour eux, ni en eux, comme telle : d'autant que l'humilité en elle-même n'est que l'ordre & la voie pour arriver au rien. Pendant qu'on voit & qu'on sent en soi quelque chose que ce soit, on est bien loin d'être anéanti. Le rien donc est leur terme, à quoi ils ne manquent pas de faire servir l'humilité & les humiliations, sans (*a*) penser à l'humilité ni à humiliation; mais seulement à la vérité de leur rien. *Esprit du Carmel. Ch.* 8.

13. C'est ainsi que la Sapience édifie sa maison, & que la créature faite hôtesse de cette divine Sagesse, la loge avec un mutuel & réciproque plaisir. -- L'amour & la vertu bâtissent cette maison, ce vaisseau, cette capacité, ou pour mieux dire, ce temple où la Sapience doit loger. Ce n'est pas le grand nombre d'œuvres qui compose cette divine fabrique; c'est l'infini Amour qui ne sait point de relâche de son objet en tout sens & maniere possible, & l'humilité l'accompagne en pareil degré d'éminence & de force pour la production de toutes les vertus. --

L'humilité accompagnant ici inséparablement l'amour, ils font tous deux ensemble l'excellence des serviteurs de Dieu. Or comme il peut arriver qu'un homme soit devenu si parfaitement

(*a*) Ce sentiment si profond ne devroit être si facilement communiqué, de peur de cabrer ceux qui n'en sont pas capables.

humble, qu'il ne ſache plus ce que c'eſt qu'humilité, ni autre vertu comme telle en ſa pratique; de même, on peut ignorer ce que c'eſt qu'amour, à force de l'avoir ſurpaſſé en Dieu d'une maniere du tout ineffable. De vrai, tout auſſi-tôt qu'il n'y a plus rien en l'homme de l'homme, il eſt dès lors le vif inſtrument de Dieu pour faire ſans réflexion inceſſamment & éternellement ſa très-ſainte volonté.

Je rentre donc au rien tant des créatures que de moi-même, pour être paſſivement & éternellement agi de Dieu ſans amour, ſans humilité, & ſans autre vertu; d'autant qu'amour & vertu ſont hors de moi, ou pour mieux dire, ils ne ſont plus quant à moi; & là où je ſuis & où je vis, il n'y a ni différence ni diſtinction. --

L'humilité dans les hommes qui la chériſſent, ne doit jamais manquer à ſon effet: mais elle eſt comme dans ſon centre en notre ſeul Sauveur, encore qu'il lui plait bien nous en faire part & nous la communiquer amoureuſement par infuſion. Ne la croyons donc jamais ailleurs, & ne l'exerçons qu'en lui; & dans cette vue objective & très-raviſſante, l'amour infini animera notre humilité, & ne fera des deux qu'une ſeule choſe. --

Quand ils reçoivent un affront, ils l'acceptent de tout leur cœur; d'autant qu'ils ne réfléchiſſent pas ſur eux par le moindre relâche de leur divin Objet. Je ne veux pas dire qu'on doive être inſenſible, ce qui n'arrive que fort tard: mais je dis qu'alors la force de l'appétit divin eſt ſi grande en l'ame, que les ſouffrances qui pourroient la violenter, la bleſſer & lui faire quelque impreſſion, demeurent au dehors ſans entrer de ſi loin que ce ſoit. *Eſprit du Carmel. Ch.* 8.

14. Je dis qu'il faut être ſouverainement hum-

ble, fort & patient, pour vivre inconnu entre les meilleurs hommes & n'être connu que de Dieu seul : & le nombre de ces ames vraiement humbles est si petit qu'à peine en peut-on rencontrer une seule.

C'est pourquoi le meilleur est d'être parfaitement solitaire tant de corps que d'esprit, autant qu'il est possible; mort entierement à soi & à toutes choses créées, pour n'être connu en ses voies, en son esprit, en l'ordre de ses intentions & motifs, en ses œuvres, paroles & procédures que de Dieu seul. Il vaut mieux être jugé indiscret & imprudent, que de se justifier & s'excuser là-dessus, si ce n'étoit par rapport aux esprits grandement foibles. Mais par rapport à ceux qui sont grandement sages à leurs propres yeux, & qui pour cela sont curieux & subtils examinateurs, scrutateurs des esprits, il ne le faut pas faire. *Là-même. Ch.* 9. §. 9.

15. Davantage le vrai humble en parfaite habitude, ne pense quant à soi aucunement à l'humilité ni à sainteté. Il a un sentiment très-vil de soi-même & (*a*) attend incessamment qu'on le traite conformément à cela, selon l'ordre éternel de Dieu, auquel & duquel il vit, & en qui il meurt, très-content en tous événemens. Il ne réfléchit jamais au dehors sur soi pour se rechercher, ni sur les créatures, & reçoit d'elles à très-grand plaisir tout mauvais traitement, en désirant toujours recevoir & endurer davantage : &

(*a*) La marque sûre de la vraie humilité, c'est d'aimer l'humiliation. Il y en a bien qui se croyent humbles, & semblent s'humilier beaucoup, qui ne sauroient souffrir le moindre mépris & la moindre calomnie. Celui qui reste en paix dans les humiliations, est véritablement humble.

il fait cela en l'amour infini de son amoureux Objet, son très-vif exemplaire. --

Les humiliations de ces personnes, telles que je les suppose, sont passives & actives entre Dieu & elles au-dedans. Mais pour l'ordinaire elles sont plus passives qu'actives, comme étant l'effet du très-fort amour parfaitement acquis, qui est très-humble & très-patient à tout soutenir, comme j'ai dit. Mais leurs humiliations sont actives au dehors, quand & autant qu'il en est besoin. *Esprit du Carmel. Ch.* 9. §. 9.

16. Les humbles de cœur & d'esprit sont outre cela très-joyeux, de sorte que ceux qui les maltraitent, croient assurément que ces humbles personnes dont ils font leur jouet & leur plaisir, n'endurent point; ou qu'ils souffrent leurs cruels efforts & leurs mortelles pointes avec un extrême regret & creve-cœur de ne se pouvoir promptement venger, & qu'ils ne s'en abstiennent que par vraie hypocrisie.

C'est ici une vraie marque & un vrai effet des hommes souverainement humbles; & l'Apôtre l'a manifestement montré par ces paroles: (a) *Nous sommes*, dit-il, *estimés* de ceux qui nous maltraitent *comme des séducteurs, quoique nous soyons véritables; comme inconnus & néanmoins on nous connoît bien; comme châtiés & non mortifiés; comme tristes, & toujours joyeux: comme mourans, encore que nous vivions; comme indigens, quoique nous enrichissions plusieurs; comme n'ayant rien, quoique nous possédions toutes choses.* De ces paroles on infere facilement la souveraine humilité, telle que la pratiquoient les Apôtres. Mais on ne peut davantage montrer ni comprendre dans le parfait humble, que par le terme de *mort:* attendu que s'il est totalement mort à tout

(a) 2 Cor. 6. v. 8. 9. 10.

le créé & à lui-même, rien ne se voit ni ne se trouve plus de lui, pour des raisons qui sont autant perdues pour un tel homme que lui-même est perdu en Dieu. *Là-même.*

17. L'humilité des parfaits qui vivent en exercice par-dessus tout exercice, est souvent couverte de la liberté divine, si bien qu'en l'ordre & en l'effet de cette liberté, on semble souvent juger des choses dont il s'agit, & même contester, quoiqu'on ne fasse ni l'un ni l'autre. —

Car l'homme spirituel voit & appréhende autant subtilement par esprit les vérités morales, qu'il vit en esprit, très-abstrait du sentiment & du sens. Si bien qu'il n'y a personne qui le puisse discerner ni le connoître à cause de son éminente élévation, sinon ceux qui sont de pareille vie & de même esprit. Néanmoins ces personnes sont assez connoissables par leur égalité, stabilité & immobilité; & en ce qu'elles ne sont touchées & émues au-dedans pour peu que ce soit, encore qu'il puisse sembler le contraire à l'extérieur. Mais ils se doivent donner diligemment de garde, que leur sainte liberté ne couvre à eux-mêmes & aux autres, la superbe fine & l'humilité vraie sous un même voile. On les reconnoîtra aussi à leur totale démission par dedans, quand on ne jugera pas leur opinion équitable, ni meilleure que le jugement de quelqu'un, ou de plusieurs, sur ce qui se présente. *Esprit du Carmel*, *Chap.* 9. §. 9.

18. J'ai dit ci-dessus, que l'humilité des souverainement parfaits est irraisonnable, & néanmoins elle n'est ni contraire à la raison, ni sans raison: mais à cause que son habitude est telle que son même fond, infiniment au-delà de toute raison; elle est d'autant plus simple, lumineuse & unique, que l'esprit est élevé au-dessus du

raisonnement : ce que nous rendons assez notoire & assez clair par le terme de *non-réfléchir.* Car c'est le devoir des vraiement saints, de laisser toutes choses être ce qu'elles sont en elles-mêmes. Que si cela est le fait de ceux qui sont entierement morts, combien à plus forte raison le doit-il être du Rien ? *Esprit du Carm. Ch.* 9. §. 22.

19. Il y a plusieurs états & degrés en l'humilité : — Car autres sont les humiliations des commençans, & autres celles des profitans. — Mais d'autant que j'en ai traité fort amplement au sujet de cette vertu, je ne le désire point répéter ici. Seulement dirai-je, que la vraie liberté des saints & vrais spirituels &c. (Voyez *Scandale.* n. 8.) *Cab. Mystique P. I. Chap.* 7.

L'Auteur du Jour Mystique.

20. La quatrieme disposition, & des plus nécessaires pour acquerir la Sagesse, c'est l'humilité selon l'oracle du Fils de Dieu, qui veut que le (*a*) superbe soit abaissé, & que l'humble soit élevé. Il n'y a rien de plus grand que Dieu ; & il ne peut y avoir en l'ame une plus sublime grandeur que celle de s'approcher de Dieu ou de s'unir à lui. —

Qui peut avoir obligé Dieu à choisir entre les pures créatures la Ste. Vierge, pour être la Mere de cette Sagesse incarnée, sinon son humilité. Toutes les vertus étoient grandes en elle, — elles y étoient en souverain degré ; néanmoins, elle reconnoit & assure dans son Cantique, (*b*) que l'humilité a gagné le cœur de Dieu, & par ses charmes, a attiré le Verbe divin dans ses entrailles. — O Merveille ! dit *S. Augustin*, vous vous élevez, pour atteindre par la sublimité de vos

[*a*] Luc 14. ℣. 11. [*b*] Luc 1. ℣. 48.

pensées à la connoissance de cette Majesté suprême, & elle s'éloigne de vous : vous vous humiliez sous sa puissante main, & elle s'approche de vous. —

C'est par l'humilité, je veux dire, par l'anéantissement & le dénuement de lumiere, de sentimens, de facilités à produire ses actes & ses affections, que Dieu veut introduire l'ame au secret de sa face. On a beau lui recommander cette mort entiere d'elle-même, cet abaissement & cet assujettissement de son entendement, cette humilité qui la doit rendre aussi simple qu'un enfant : toutes ces théories ne la peuvent instruire du secret de son néant & de l'humilité, si vous-même, ô mon Dieu, qui êtes descendu du plus haut des cieux pour nous enseigner, ne lui apprenez cette vertu. — C'est ainsi que l'ame entre dans les sentimens d'une vraie humilité, & d'une dépendance continuelle de son Dieu ; auquel elle dit avec plaisir, par les paroles d'un Prophête parfaitement éclairé (*a*) : c'est Vous, ô mon Dieu, qui opérez tout en nous ; ne faisant presque autre chose de sa part, qu'anéantir comme imperceptiblement ses propres mouvemens & ses opérations, pour laisser vivre en elle la vie & les opérations de Dieu. *Livr.* 1. *Trait.* 1. *Chap.* 1. *Sect.* 10.

[*a*] Isa. 26. ℣. 12.

XXVIII. *Impassibilité, ou Immobilité de l'ame.*

J'ai mis dans mes Ecrits qu'il vient un tems où les ames ne peuvent recevoir ni peine ni plaisir *de tout ce qui leur vient du déhors.* (Voyez la vie de l'Auteur. P. II. Ch. 4. 8. Ch. 8. n. 1. Ch. 11. n. 3. P. III. Ch. 6. n. 8. &c.)

CANTIQUE.

MAIS, quoiqu'elle fût toute prête d'être anathême pour ses freres, comme S. Paul (*a*); & qu'elle ne travaille à autre chose qu'à leur salut; elle est néanmoins indifférente pour le succès; & elle ne pourroit être affligée ni de sa propre perte, ni de celle d'aucune créature, regardée du côté de la justice de Dieu. Ce qu'elle ne peut souffrir, c'est que Dieu soit déshonoré; parce que Dieu a ordonné en elle la charité: depuis ce tems-là elle est entrée dans les plus pures dispositions de la charité parfaite. *Ch. 8. v. 14.*

[*a*] Rom. 9. v. 3.

AUTORITÉS.

S. DENIS *écrivant à S. Jean.*

1. Nous voyons que dès ici-bas les gens de bien, comme ils sont épris de l'amour de la vérité, aussi se retirent-ils de l'affection des choses du monde; & affranchis entierement de tout ce qui est mal, & enflammés du divin amour de tout ce qui est bien, ils aiment la paix & la sainteté, & dès cette vie ils cueillent & savourent les prémices de celle qui est à venir, conversant au milieu des hommes à la façon des Anges, en toute tranquillité d'esprit, honorés du nom même de Dieu, en la possession de la bonté de toutes sortes de biens.

Je ne ferai donc jamais si mal avisé que de penser (*a*) que vous enduriez quelque peine; je crois plutôt que vous ne sentez pas les douleurs du corps, si ce n'est autant que vous les discernez par les sentimens. Mais bien que j'aie juste occasion de blâmer ceux qui vous font ce tort, & qui mal-à-propos estiment pouvoir bannir ce Soleil de l'Evangile, je prie Dieu néanmoins qu'ils se désistent de cette mauvaise volonté & du mal qu'ils se font à eux-mêmes, & qu'ils se convertissent au bien, vous appellant & attirant vers eux pour être faits participans de la lumiere. *Epitre* 10.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

2. L'amour ne sent point la peine, il n'estime rien le travail. *Liv.* 3. *Chap.* 5. §. 4.

Ste. CATHERINE DE GENES.

3. Voyez *Mortification*. n. 1.

(*a*) Il le croyoit insensible à la persécution & à son exil, comme ce qui suit, le donne à connoître.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

4. Or les vieux amoureux, [qui sont ceux qui sont déja exercés & éprouvés au service de l'Epoux,] ressemblent au vin vieux dont la lie est bien rassise : car ils n'ont plus de ces ferveurs sensitives, ni ces feux fervens du dehors ; mais ils goûtent en substance la suavité du vin qui est déja cuit & rassis intérieurement dans l'ame, non point en la saveur du sens comme les nouveaux, mais en substance & saveur d'esprit & vérité d'œuvre, ne regardant point à ces ferveurs ni à ces saveurs, & ne les voulant goûter ; parce que quiconque fonde son goût dans le sens, souvent aussi de nécessité il aura des peines & des dégoûts dans les sens. Mais d'autant que ces vieux Amants n'ont point la suavité radicalement dans le sens, ils n'ont point d'angoisses & de peines d'amour dans le sens & dans l'ame : & aussi rarement ces vieux amis manquent à Dieu ; parce qu'ils sont déja par-dessus ce qui les pourroit faire manquer. *Cantique entre l'Epouse & l'Epoux. Couplet* 17.

5. L'Ami donne déja à l'Epouse en cet état du pouvoir, de la force & de la satisfaction dans les lires harmonieuses de sa suavité, & dans le chant des Sirénes de ses délices, afin que non seulement elles ne règnent point en elle, mais même ne lui puissent donner aucun dégoût ; parce que * la grandeur & la stabilité de l'ame est si grande en cet état, que si auparavant les eaux de la douleur montoient jusqu'à elle, soit de ses péchés, ou de ceux d'autrui, qui est ce que les spirituels ont coutume de ressentir davantage, soit de quelque autre chose, encore qu'ils en tiennent compte, cela ne leur cause aucune dou-

* *Justice de Dieu.* n. 5.

leur ni sentiment angoisseux; & la compassion, c'est-à-dire, le sentiment de cela, n'a point de lieu en elle, bien qu'elle en ait les œuvres & la perfection; parce qu'ici l'ame n'a plus ce qu'elle avoit de foible dans les vertus; & ce qui est de fort, de constant & de parfait en elles lui demeure. Car en cette transformation d'amour, il lui avient de même qu'aux Anges, lesquels pesent & estiment parfaitement les choses qui sont de douleur, sans en sentir aucune, & exercent les œuvres de miséricorde & de compassion, sans sentir de la compassion; encore que par fois, en certaines choses, Dieu use de dispense envers elle, lui donnant à sentir & la laissant pâtir, afin qu'elle mérite davantage, comme il fit avec la Ste. Vierge: néanmoins l'état ne porte pas cela de soi. *Là-même. Couplet* 31.

XXIX. *Indifférence.*

Voyez ABANDON & QUIETUDE *ou* REPOS.

MOYEN COURT.

POUR la pratique, elle doit être de perdre sans cesse toute volonté propre dans la volonté de Dieu; renoncer à toutes inclinations particulieres, quelque bonnes qu'elles paroissent, sitôt qu'on les sent naître, pour se mettre dans l'indifférence, & ne vouloir que ce que Dieu a voulu dès son

éternité : être indifférent à toutes choses, soit pour le corps, soit pour l'ame, pour les biens temporels & éternels. *Ch.* 6. *n.* 4.

Il faut recevoir également toutes les dispositions où il plaira à Dieu de nous mettre, —— recevant également tout ce qu'il nous donne, lumieres, ou ténebres ; facilité, ou stérilité ; force, ou foiblesse ; douceur, ou amertume ; tentation, ou distraction ; peines, ennuis, incertitude, rien de tout cela ne nous doit arrêter. *Ch.* 8. *n.* 2.

CANTIQUE.

JE ne dois vouloir que sa volonté, & être indifférente dans ses allées & dans ses venues. J'avoue que mon amour étoit intéressé, quoique je ne le connusse pas : je préférois à son propre plaisir le plaisir que j'avois à l'aimer, le voir & le posséder. *Ch.* 6. *v.* 1.

L'indifférence de cette Amante est si grande, qu'elle ne peut pencher ni du côté de la jouissance, ni du côté de la privation. La mort & la vie lui sont égales : & quoique son amour soit incomparablement plus fort qu'il n'a jamais été, elle ne peut néanmoins désirer le Paradis ; parce qu'elle demeure entre les mains de son Epoux, comme les choses qui ne sont point. *Ch.* 8. *v.* 14.

AUTORITÉS.

Ste. THÉRÈSE.

1. VOYEZ *Abandon*. n. 13.

S. FRANÇOIS DE SALES.

2. Voyez *Justice de Dieu*. n. 7.

3. *Il fait une comparaison admirable* d'un excellent musicien qui, quoiqu'il fût devenu sourd, ne laissoit pas de manier son luth à merveille; mais parce qu'il n'y avoit aucun plaisir, étant privé de l'ouïe, il ne chantoit plus que pour contenter son Prince, qui quelquefois pour l'éprouver, après lui avoir commandé de chanter, le quitta d'abord, & cependant le Musicien ne laissa pas de continuer. Il n'avoit ni le plaisir de la mélodie duquel la surdité le privoit, ni celui de plaire au Prince, puisque le Prince étoit absent, ne jouïssant pas de la douceur des beaux airs qu'il chantoit. *De l'amour de Dieu. Livr. 9. Ch. 9.*

4. Le cœur humain est le vrai chantre du cantique de l'amour sacré, & il est lui-même la harpe & le psaltérion. Or ce chantre s'écoute soi-même pour l'ordinaire, & prend un grand plaisir d'ouïr la mélodie de son Cantique; c'est-à-dire, notre cœur aimant Dieu savoure les délices de cet amour. Et c'est là le sujet du change: car au lieu d'aimer ce saint amour, parce qu'il tend à Dieu qui est l'aimé, nous l'aimons, parce qu'il procéde de nous qui sommes les amans. Ainsi ce n'est plus Dieu que nous cherchons, mais nous revenons à nous-mêmes, aimant l'amour au lieu d'aimer notre Bien-aimé; aimant, dis-je, cet amour, non pour le bon plaisir & contentement de Dieu, mais pour le plaisir & contentement que nous en tirons nous-mêmes. —

Et d'autant que le Cantique de l'amour divin eſt le plus excellent de tous, il l'aime auſſi davantage, non à cauſe de l'excellence divine qui eſt louée, mais parce que l'air du chant en eſt plus délicieux & agréable. *Là-même.*

5. O Dieu! ce n'eſt donc pas pour vous plaire que cet homme veut chanter; c'eſt pour le plaiſir qu'il prend en cela —

La volonté de Dieu eſt auſſi bien, & preſque ordinairement mieux, en la maladie qu'en la ſanté. Que ſi nous aimons mieux la ſanté, ne diſons pas que c'eſt pour tant mieux ſervir Dieu: car qui ne voit que c'eſt la ſanté que nous cherchons en la volonté de Dieu, & non pas la volonté de Dieu en la ſanté. *Là-même. Ch.* 10.

6. Une volonté réſignée en celle de ſon Dieu, ne doit avoir aucun vouloir, mais ſuivre ſimplement celui de ſon Dieu. *Là-même. Chap.* 13.

7. Voyez *Non-déſir.* n. 36.

XXX. *Infuſions, Influences, Transfuſions divines.*

Voyez Fonte de l'ame, Perte en Dieu.

MOYEN COURT.

Ils ne voyent pas qu'ils perdent la véritable contrition, qui eſt cet amour infus, infiniment plus grand que tout ce qu'ils pourroient faire pour eux-mêmes. *Ch.* 15. *n.* 3.

CANTIQUE.

SON ame ſe fondit & ſe liquéfia, dès que ſon Bien-aimé eût parlé, — enſorte que par là elle fut toute diſpoſée pour s'écouler en ſon origine. *Ch.* 5. *v.* 6.

La conſommation du mariage ſpirituel ne ſe fait que lorſque l'ame eſt tellement fondue, anéantie & déſappropriée, qu'elle peut toute ſans reſerve s'écouler en ſon Dieu. *Ch.* 6. *v.* 4.

Il faut remarquer, que quelques louanges que l'Epoux eût données juſqu'ici à l'Epouſe, il n'avoit point encore dit (juſqu'à-ce qu'elle fût recoulée entierement dans ſon unité divine), qu'elle fut unique & parfaite. *Là-même. v.* 8.

Tout ce qui ſe dit de cette ineffable union, s'entend avec toutes les différences eſſentielles entre le Créateur & la créature, quoiqu'avec une parfaite unité d'amour & de recoulement myſtique en Dieu ſeul. *Ch.* 7. *v.* 11.

AUTORITÉS.

S. FRANÇOIS DE SALES.

1. VOYEZ *Fonte de l'ame.* n. 4.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

2. C'eſt ce que Dieu fait en l'ame vide & déſembarraſſée

barrassée (ce qui est requis pour recevoir la divine influence) laquelle sa Majesté, par le moyen de cette nuit obscure & séche de la contemplation, instruit surnaturellement en sa divine sagesse; ce qu'il ne faisoit pas auparavant à cause des sucs & des premiers goûts. *Obscure nuit. Livr.* 1. *Ch.* 12.

3. Voyez *Foi nue.* n. 17.

4. L'ame appelle cette contemplation ténébreuse, *secrette*, parce que, comme il a été dit ci-dessus, c'est la Théologie Mystique que les Théologiens appellent *sagesse secrette*, laquelle selon S. Thomas, se communique & est infuse en l'ame plus particulierement par amour; ce qui se fait secrettement & en exclusion de l'œuvre naturelle de l'entendement & des autres puissances. C'est pourquoi, à cause que les dites puissances ne la peuvent acquérir, si ce n'est que le S. Esprit la verse dans l'ame, comme dit l'Epouse au Cantique, sans qu'elle entende comme elle est, on la nomme secrette. Et à la vérité, elle ne la comprend pas, ni même le Diable, à raison que le Maître qui l'enseigne, est au-dedans de l'ame substantiellement. *Là-même. Chap.* 17.

5. Voyez *Défauts.* n. 9.

6. Elle a en son ame selon l'entendement ces vérités infuses par la foi. *Cantique entre l'Epouse & l'Epoux. Couplet* 12.

7. De même que le breuvage se répand par tous les membres & veines du corps, ainsi cette communication de Dieu se répand substantiellement en l'ame. *Là-même. Couplet* 18.

8. Voyez *Foi nue.* n. 24.

Le P. Nicolas de Jésus-Maria rapporte.

9. *S. Bernard.* Voyez *Fonte de l'ame.* n. 2.

XXXI. *Joie de l'ame. Vraie Liberté.*

Dieu n'ôte jamais la Liberté, mais il l'accepte & en ufe.

MOYEN COURT.

Ils donneront à Dieu leur cœur & leur liberté, afin qu'il en difpofe à fon gré. *Ch.* 3. *n.* 2.

L'abandon doit être, autant pour l'extérieur que pour l'intérieur, un délaiffement total entre les mains de Dieu, s'oubliant beaucoup foi-même, & ne penfant qu'à Dieu.

Le cœur demeure par ce moyen toujours libre, content & dégagé. *Ch.* 6. *n.* 3.

Sitôt que l'ame fe laiffe défaillir par l'efprit de Dieu, elle éprouve en elle le témoignage de cette filiation divine; & c'eft ce témoignage qui la comble d'autant plus de joie qu'il lui fait mieux connoître (*a*) qu'elle eft appellée *à la liberté des enfans de Dieu*: & que l'Efprit qu'elle a reçu, n'eft point un efprit de fervitude, mais de liberté. L'ame fent alors qu'elle agit librement

[*a*] Rom. 8. v. 15, 21.

& ſuavement, quoique fortement & infailliblement. *Ch.* 21. *n.* 9.

On me répondra à cela, que Dieu n'ôte jamais à l'homme ſa liberté, & qu'ainſi il peut toujours réſiſter à Dieu : d'où il s'enſuit, que je ne dois pas dire que Dieu agit abſolument & ſans le conſentement de l'homme.

Je m'explique, & je dis, qu'il ſuffit alors qu'il donne un conſentement paſſif, afin qu'il ait une entiere & pleine liberté ; parce que s'étant donné à Dieu dès le commencement de ſa voie, afin qu'il fit de lui & en lui tout ce qu'il voudroit, il donna dès lors un conſentement actif & général pour tout ce que Dieu feroit dans la ſuite. *Ch.* 24. *n.* 7.

CANTIQUE.

Elle veut dire, qu'étant dans une parfaite liberté d'eſprit & largeur d'ame, depuis qu'elle n'a point de propriété en travaillant pour la gloire de Dieu, elle lui donnera tout le fruit de ſes mamelles. *Ch.* 7. *v.* 12.

Le troiſieme eſt un repos confirmé qui ne ſera plus jamais interrompu. Il pourroit pourtant l'être en rigueur, puiſque la liberté ſubſiſte, & que ce ſeroit en vain que l'Epoux diroit ; *juſqu'à ce qu'elle le*

veuille, si elle ne pouvoit plus jamais le vouloir. *Ch.* 8. *v.* 4.

Tout se fait avec une merveilleuse facilité, depuis que l'ame est établie dans une si grande liberté. *Là-même. v.* 12.

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. VOYEZ *Foi nue.* n. 3.

HENRI SUSO.

2. Voyez *Consistance.* n. 6.

RUSBROCHE.

3. Voyez *Non-désir.* n. 2.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

4. Il est très-rare de trouver une ame entierement libre, & dont la pureté ne soit point ternie de quelque tache d'une secrette recherche d'elle-même. *Livr.* 3. *Chap.* 33. §. 2.

5. Il y en a qui s'abandonnent à moi; mais c'est toujours avec quelque réserve: & comme ils n'ont pas en moi une pleine confiance, ils s'entremettent encore du soin d'eux-mêmes. Il y en a qui s'offrent d'abord pour être entierement à moi, mais se trouvant attaqués de la tentation, ils se rendent de nouveau les maîtres d'eux-mêmes; & ainsi ils ne s'avancent point dans la vertu.

Ces * personnes ne goûtent jamais la liberté véritable du cœur pur, ni cette douceur & cette grace que je donne à l'ame en la faisant entrer en ma familiarité toute divine, si auparavant ils ne s'abandonnent à moi sans réserve, par un

* *Sacrifice.* n. 1.

ſacrifice & une immolation continuelle de tout ce qu'ils font ; puiſque ſans cela nul ne peut jamais s'unir parfaitement à moi ni jouir de moi. *Là-même. Chap.* 37. §. 4.

Ste. CATHERINE DE GENES.

6. Voyez *Purification.* n. 17.

7. Ces eſprits habitués en l'amour divin vivent en grande liberté & font peu d'eſtime de toutes les choſes de la terre. *Dialog. Liv.* 3. *Chap.* 8.

8. O Amour ! vous faites anéantir vos Amans en eux-mêmes, & puis vous les rendez libres en vous-même d'une parfaite & entiere liberté : ils demeurent Seigneurs d'eux-mêmes ; ils ne veulent que ce que Dieu veut ; tout le reſte leur eſt un fâcheux empêchement. *Là-même*, *Chap.* 9.

9. Voyez *Conſiſtance.* n. 17.

Ste. THÉRÉSE.

10. Cette perſonne n'a pas été ſans payement ni ſalaire, ſa divine Majeſté l'ayant très-libéralement récompenſée : car ſans ſavoir comment elle s'eſt trouvée avec cette liberté d'eſprit ſi précieuſe dont jouiſſent les parfaits, & où ſe trouve toute la félicité qu'on peut déſirer en cette vie ; parce que ne voulant rien, on poſſéde tout. Ces ames ne craignent rien, ni ne déſirent rien des choſes de ce monde, les travaux ne les troublent pas, & les contentemens ne les émeuvent point : enfin rien ne leur peut ôter la paix ; parce qu'elle dépend ſeulement de Dieu, & que rien ne leur peut ravir Dieu. *Fondat. de Medine du Champ. Ch. V.*

Le Bienheureux JEAN DE LA CROIX.

11. Voyez *Purification.* n. 33.

12. Voyez *Tromperie.* n. 6.

13. En cet état de vie ſi parfaite, l'ame marche toujours joyeuſe & comme en tems de

fête, & a en son palais une grande jubilation de Dieu & comme un Cantique toujours nouveau mêlé de joie & d'amour ; & de la connoissance de son haut état, quelquefois elle dit en esprit avec joie : (a) *Ma gloire se renouvellera toujours, & mes jours se multiplieront comme la palme. Vive flamme d'amour. Cantique 2. v. 6.*

14. Mettez l'ame en la liberté d'une paix calme, & la tirez du joug & servitude de son opération, qui est la captivité de l'Egypte. *Vive flamme d'amour. Cant. 3. v. 3. §. 7.*

LE P. NICOLAS DE JÉSUS MARIA rapporte

15. *Rusbroche.* Il y a une liberté intérieure, c'est-à-dire, que sans images, ou figures, ou empêchemens, quelqu'un se puisse élever en Dieu en tous ses exercices intérieurs. (*De la perfect. des enfans de Dieu. Ch. 2.*) *Eclairc. des Phras. Myst. de J. de la Croix P. II. Ch. 3. §. 3.*

16. — L'homme contemplatif est fait libre, & est délivré de toutes choses, toujours nud dans le secret & l'intime de son esprit, & vide des images & especes. (Ch. 3.) *Là-même.*

17. *Dom Barthelemi des Martyrs.* La lumiere de l'intelligence est purifiée, & est rendue d'autant plus subtile & pénétrante à voir les spectacles divins qu'elle est plus libre & plus affranchie des choses sensibles. Car, comme dit S. Augustin, le contemplatif ressemble à un homme élevé au sommet d'une haute montagne, où les nuées & les vents ne peuvent atteindre; d'où vient qu'il peut tourner sa vue çà & là avec plus de liberté, & mieux envisager la clarté & sérénité du Soleil, à cause de la pureté de l'air & du

(a) Job 29, ℣. 18, 20.

calme & tranquillité de la région. De même tant qu'il eſt permis à l'eſprit de demeurer au fort de l'intelligence, ſans deſcendre aux choſes inférieures, il pourra contempler d'une vue libre les perfections divines. Donc les hommes contemplatifs habitent en la région de l'éternité & de la clarté; car ils ſont mis hors de toute agitation, & d'une confuſion infinie de déſirs : ils vont s'élevant à un certain air ſerein de liberté, & leur vie eſt autant éloignée du reſte des hommes, que les autres hommes différent des bêtes. (*Abregé Chap.* 12.) *Là-même. Livr.* 2. *Chap.* 3. §. 6.

18. *St. Grégoire.* La jubilation eſt une joie ineffable de l'ame, qui ne peut être cachée, & qui ne peut être déclarée par des paroles, & néanmoins eſt ſignifiée par certains mouvemens, quoiqu'elle ne ſoit exprimée par aucune propriété. *Là-même. Chap.* 6. §. 1.

LE P. JAQUES DE JÉSUS.

19. Voyez *Conſiſtance.* n. 34.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

20. Voyez *Humilité.* n. 17.

21. Afin que l'homme intérieur demeure en paiſible jouiſſance de ſon cœur & de toutes ſes puiſſances, & élevé par-deſſus les choſes ſenſibles en ordre de toute rectitude & juſtice. Par ce moyen il ſera maître & ſeigneur abſolu de ſa paſſion, & jouiſſant d'une vraie liberté. *Eſprit du Carmel. Ch.* 9. §. 16.

22. Il faut un peu parler de la vraie & perpétuelle joie des Amoureux, qui s'éjouiſſent continuellement en l'unité de leur époux par cette fidelle pratique. Le ſujet de leur joie perpétuelle eſt l'être total & infiniment infini de Dieu. C'eſt lui qui produit & fait fluer toute joie en ſes Epouſes par le flux fécond & abondant de ſes divines

visites, lesquelles les remplissent & les noyent totalement de divines délices. *Là-même. Chap.* 18. §. 14.

23. La vraie liberté des saints & vrais spirituels dans son action sortie, est prise de ceux qui ne le sont pas pour la même superbe. *Cab. Mystique P. I. Chap.* 7.

24. Les personnes donc qui sont entierement abstraites & perdues à soi-même, sont pur esprit en leurs affections & sentimens, & ne se laissent pas prendre comme oiseaux de la nature. —— Tout leur est une seule chose en l'abîme de la vie, en laquelle ils se perdent & engloutissent de plus en plus: & ainsi la liberté active & sortante des personnes saintement libres, voile & couvre l'humilité, la patience, la mortification, & la haine de soi-même dans ses actes sortis. —

Pour les hommes imparfaits de quelque vie qu'ils soient en exercice, qu'ils se donnent bien de garde de se blesser & s'offenser eux-mêmes sur les actions, pratiques & paroles des personnes plus spirituelles & plus perdues : car leur voie leur est totalement inconnue; & en leur disant qu'elles sont libres, c'est tout leur dire. —

Quand donc les hommes de cette vraie vie spirituelle, se portent & passent au large ou par excès, ou sans excès, il faut croire que le sujet le requiert; — car c'est tout cela que la liberté divine produit en l'éminente, simple, large & toute permanente vue de la divine Sagesse. *Là-même.*

XXXII. *Justice de Dieu.*

Voyez PUR AMOUR, PURIFICATION.

MOYEN COURT.

AFIN que l'homme soit uni à son Dieu ; il faut que sa Sagesse, accompagnée de la divine Justice, comme un feu impitoyable & dévorant, ôte à l'ame tout ce qu'elle a de propriété. *Ch.* 24. *n.* 6.

CANTIQUE.

CETTE ame s'oublie de tout intérêt de salut, de perfection, de joie, de consolation ; pour ne penser qu'à l'intérêt de son Dieu. Elle ne pense plus à jouïr de ses embrassemens ; mais à souffrir pour lui. Elle ne demande plus rien pour elle ; mais seulement que Dieu soit glorifié. Elle entre dans les intérêts de la divine Justice, consentant de tout son cœur à tout ce qu'elle fera d'elle & en elle, soit pour le tems, ou pour l'éternité. Elle ne peut aimer ni en soi, ni en aucune créature, que ce qui est à Dieu & pour Dieu ; & non ce qui est en elle & pour elle. *Ch.* 2. *v.* 4.

La justice divine est la premiere qui vient pour combattre & détruire la propre justice de la créature. *Ch. 3. v. 8.*

Quoique l'Epouse sçut bien que sa justice est à son Epoux, néanmoins elle y avoit de l'attache. *Ch. 5. v. 4.*

L'ame qui est arrivée à ce degré, entre dans les intérêts de la divine Justice, & à son égard, & à celui des autres, d'une telle sorte, qu'elle ne pourroit vouloir autre sort pour elle, ni pour autre quelconque, que celui que cette divine Justice lui voudroit donner pour le tems & pour l'éternité. *Ch. 8. v. 14.*

AUTORITÉS.

Ste. CATHERINE DE GENES.

1. CETTE ame bienheureuse se haïssoit si fort elle-même, qu'elle ne craignoit point de dire cette parole : Je ne voudrois pas en cette vie ni grace, ni miséricorde, mais justice & vengeance du malfaiteur. — C'est pourquoi elle ne se soucioit pas de gagner les indulgences ; non qu'elle ne les estimât beaucoup & ne les eût en vénération : mais elle eût voulu que sa partie propre qui avoit offensé, fût plutôt châtiée & punie comme elle le méritoit, que de la voir en la présence de Dieu, absoute & délivrée par une si facile satisfaction. Elle ne vouloit pas même se recommander aux prieres d'autrui, afin qu'elle fût toujours sujette à toutes sortes de supplices, & condamnée comme une criminelle. — Elle disoit :

O mon Amour, toutes les autres choses peuvent bien se supporter : mais de vous avoir offensé, cela ne se peut. *Vie Ch.* 20.

2. Un jour entendant dire. Réveillez-vous morts, & venez au jugement; elle s'écria tout haut, avec une grande impétuosité d'amour, disant : je voudrois y venir tout maintenant. Elle croyoit qu'avec cet amour qu'elle sentoit en son cœur, elle pouvoit passer par tout jugement, quelque étroit & rigoureux qu'il fût. Elle ne voyoit rien en elle de contraire à ce jugement, & elle s'en réjouissoit, désirant voir ce divin juge infiniment puissant, & qui fait trembler toutes choses, excepté le vrai & pur amour. *Vie Chap.* 42.

Ste. THÉRÉSE.

3. Voyez *Abandon.* n. 13.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

4. Voyez *Perte.* n. 29.

5. Voyez *Impassibilité.* n. 5.

6. Voyez *Union.* n. 56.

S. FRANÇOIS DE SALES.

7. Au reste il faut adorer, aimer, & louer à jamais la justice vengeresse & puissante de notre Dieu, comme nous aimons sa miséricorde; parce que l'une & l'autre est fille de sa bonté. —

Ainsi le juste qui chante les louanges de la miséricorde pour ceux qui seront sauvés, se réjouira de même pour ceux qui seront damnés, quand il verra la vengeance : les Bienheureux approuveront avec allégresse le jugement de la damnation des reprouvés, comme celui du salut des élus. Et les Anges ayant exercé leur charité envers les hommes qu'ils ont eu en garde, demeureront en paix, les voyant obstinés ou même damnés. Il faut donc acquiescer à la volonté divine, & lui baiser

avec une dilection & révérence égale la main droite de sa miséricorde, & la main gauche de sa justice. *De l'Amour de Dieu. Livr. 9. Chap. 8.*

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

8. Une telle ame ne se plait à rien tant qu'à délecter infiniment Dieu en son total à ses éternels dépens. *Esprit de Carmel. Ch. 11.*

9. Les raisons de cela consistent en la vie mourante de la créature, qui d'ordinaire doit traverser à ses dépens, & souvent pour un très-longtems, cette premiere laborieuse & très-difficile région, & rendre la vie à Dieu, en très-douloureuse & amere agonie d'esprit, dont les mortelles transes ne se peuvent suffisamment exprimer. C'est ainsi que l'homme, par-dedans & par déhors, doit retourner à Dieu, & que l'ame devient son Epouse à ses éternels dépens. *Là-même. Chap. 23.*

10. Au reste il est très-vrai, mon Dieu, que vos intimes amis ne pensent ni à juste ni à justice, ni à saint ni à sainteté, quant à eux. Ils ne craignent nullement votre Justice : car comme vous êtes tout être, toute grandeur, tout amour, toute bonté, toute sagesse, toute puissance & toute miséricorde, vous êtes aussi toute justice. — Et comme le propre de votre justice est de récompenser l'amour par votre jouissance, c'est elle qui condamne les reprouvés qui sont cause de leur propre damnation. *Contemplat. 38.*

Le P. SURIN.

Je ne me puis empêcher de mettre ici les sentimens d'un Berger, rapportés par le Pere Surin.

11. Entendant lire, dit-il, une Prophétie du jour du jugement, *que n'est-ce aujourd'hui ! que n'est-ce aujourd'hui !* me répondit le Berger. Je lui demandai le sujet de sa joie, vû que les plus grands

Saints ont toujours redouté ce dernier jour, à cause du jugement universel qui s'y fera. — Il me dit, que les saints personnages qui ont redouté ce jour, n'étant poussés pour lors que d'un amour intéressé dans la perte des pécheurs reprouvés, desquels le sort étoit incertain pour eux-mêmes, ils n'y considéroient que la sévérité du juge & le désavantage des reprouvés jugés. Mais pour moi, dit ce Berger, (*a*) renonçant à l'intérêt que l'amour-propre me feroit prendre dans ma propre perte & dans la leur, pour épouser simplement les intérêts du juge & les grands avantages des élus; il faudroit que je n'eusse point d'amour pour ce juste & amoureux juge, pour ne desirer point ni passionner cette journée, en laquelle tous ses désirs seront accomplis sur les Anges & sur les hommes. Ce second avénement du Fils de Dieu doit être en quelque façon plus passionnément désiré que le premier ne le fut des Saints Peres, pour le grand avantage qu'emporte ce second sur le premier. Au premier avénement, il sembloit que le Fils de Dieu eût renoncé à la grandeur de son être, puisqu'il (*b*) *s'anéantit prenant la forme de serviteur*. — Au contraire en ce second avénement, il viendra en pleine possession de la double gloire de l'ame & du corps, non plus dans l'avilissement des pécheurs, ou dans l'infirmité de cette vie mortelle; mais

(*a*) L'amour pur renferme nécessairement l'amour de la divine Justice; & l'amour de la divine Justice est la plus forte preuve de la pureté de l'amour. La justice est l'attribut de Dieu pour Dieu même; & la miséricorde est un attribut rapportant aux hommes. Vengez-vous donc, ô mon Dieu, sur mon propre cœur, s'il ne vous aime point assez!

(*b*) Phil. 2. v. 7.

parfaitement vivant & régnant dans sa propre Majesté, gloire, puissance & autorité de Dieu son pere. —

En ce second avénement il viendra pour lui-même, & se présentera à tous les hommes & les Anges pour être leur Juge; & il les jugera à l'avantage de sa gloire & de son honneur. Si donc j'ai tant soit peu d'amour pour lui, ne dois-je donc pas désirer que ce jour arrive bientôt, puisqu'il sera tout à son avantage? J'ajoute encore à ceci, que comme par précepte nous sommes obligés d'aimer Jésus-Christ plus que nous-mêmes, sous les deux titres de Créateur & de Rédempteur, & de préférer ses intérêts aux nôtres; nous devons aimer ce second avénement d'un amour tout particulier, puisqu'il porte tous les intérêts de Jésus-Christ Rédempteur.

Si vous saviez, dit ce Berger, les glorieuses actions qui se passeront en ce jour, vous le désireriez autant que moi. — Je crois que la Sagesse divine les cache aux yeux des plus sages du monde pour les révéler aux plus simples.

Toute cette Conférence qui est longue, est divine & d'une pénétration admirable & surprenante. Il ajoute :

J'adore (*a*) de tout mon cœur la sentence qui sortira de la bouche de mon Juge & Rédempteur, même le jugement qu'il fera sur moi-même, à cause que je ne sais si alors je serai en état de lui en faire honneur & de le vouloir adorer, afin de me joindre à son jugement: & si l'aimant plus que moi-même, je vois qu'il tire gloire du jugement & de la condamnation qu'il donnera contre moi, je veux à cette heure adorer son juge-

(*a*) Beaux sentimens, dignes non seulement d'un Berger, mais d'un Pasteur des Pasteurs.

ment, & renoncer au mien intéressé, par lequel je veux sa gloire pour mon propre contentement, détestant néanmoins tous mes péchés, protestant de donner le coup où il le donnera, de détruire ce qu'il détruira, & de pencher où il penchera.

Il finit en disant :

Qui n'aimeroit ce grand jour & ne le désireroit, s'il aime Jésus-Christ, puisque tout cela est pour sa gloire. C'est pourquoi je le désire tout maintenant, je l'aime & je l'adore, & tout ce qui se passera en ce jour, fût-il à mon désavantage, puisqu'il est à l'avantage du Pere Créateur, du Fils Rédempteur & du St. Esprit Sanctificateur. *Le Berger illuminé, Confér. 5.*

12. La M. MARIE DE L'INCARNATION, *premiere Supérieure des Ursulines du Canada*, rapporte en sa Vie l'acte admirable & héroïque de satisfaction à la divine *Justice*, qu'elle fit par un mouvement de Dieu, en lui sacrifiant son salut & son éternité.

Je me fusse perdue, dit-elle, en cette tentation (de désespoir), si par une vertu secrette la bonté de Dieu ne m'eût soutenue ; car réellement je me voyois sur le bord de l'Enfer. — Mais en un moment, sa bonté & sa miséricorde, par un certain écoulement secret de son Esprit, excitoit la partie supérieure à vouloir en effet être précipitée dans l'Enfer, non pour lui déplaire, mais afin que sa Justice divine fût satisfaite dans le châtiment éternel de mes indignités qui lui avoient dérobé une ame, que Jésus-Christ par son infinie miséricorde avoit rachetée de son sang. Cet acte étoit une simple vue de foi qui me tiroit de ce grand précipice : je voyois que je méritois l'Enfer & que la Justice divine ne m'eût point fait de tort de me jetter dans l'abîme ; & je le voulois

bien, pourvu que je ne fusse point privée de l'amitié de Dieu. *En sa vie*, *Livr. III. Ch.* 4. n. 5. Voyez aussi l'*Addition* du P. Claude Martin à ce même Chapitre, & *Chap.* 5. n. 7.

XXXIII. *Louange de Dieu au-dessus de toute louange.*

CANTIQUE.

IL y a des sujets médiocres, dont les louanges ordinaires expriment assez les bonnes qualités ; mais il y en a qui sont si fort au-dessus de l'expression, qu'on ne peut les louer dignement, qu'en avouant qu'ils sont au-dessus de toutes louanges. Tel est le divin Epoux, qui par l'excès de ses perfections, rend son Epouse muette, lors même qu'elle tâche de le louer avec plus de force, afin de lui attirer les cœurs & les esprits. Sa passion la fait éclater en quelques louanges de celles qu'elle jugeoit convenir le mieux à son Epoux : mais comme si revenue de l'emportement de son amour, elle avoit honte d'avoir voulu exprimer un mérite qui est inexplicable, elle se condamne à un silence précipité, qui semble mettre le désordre dans un discours qu'elle faisoit autant pour évaporer sa passion, que pour inviter ses compagnes à aimer

aimer celui dont elle est si fort passionnée. Aussi son silence est-il précédé de ces deux seules paroles : *sa gorge est très-agréable.*

Comme la gorge sert à pousser la voix, elle fait voir par là, qu'il est l'expression de la Divinité, & que c'est pour cela que comme Dieu, il est au-dessus de tous attributs & de toutes qualités. *Ch.* 5. *v.* 16.

L'Epoux veut qu'elle joigne à la parole muette du centre, qui est l'état d'unité, la louange extérieure de la bouche. *Ch.* 8. *v.* 13.

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. Nous souhaitons être en ce brouillard plus que très-lumineux & très-clair, & par privation de vûe & de connoissance voir & connoître celui qui est au-dessus de toute vue & de toute connoissance : car c'est alors que véritablement nous voyons & nous connoissons, & que nous louons d'une façon qui surpasse tout ce qui est, celui qui est par-dessus tout être. *Théol. Mystique. Ch.* 2.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

2. On dit, ô mon Amour, que (*a*) les morts ne vous loueront point; cela est vrai. Il n'est pas moins vrai en un autre sens, que les morts vous louent éternellement & continuellement. On dit que (*a*) ceux qui descendent en Enfer, ne vous loueront point; & moi je dis en un autre sens

[*a*] Ps. 113. ℣. 17.

très-véritable & ineffable que ceux qui vivent en Enfer, vous louent éternellement.

Mais qui le concevra, sinon celui en qui cela est véritablement? si c'est faire allusion à tout l'Enfer, n'importe; tels sont des Anges terrestres (*a*). Car étant tels que je les suppose, ils sont la force même, non tant pour faire, que pour endurer, & pour endurer en nue & éternelle mort. Enfin ils sont si parfaitement vôtres, qu'ils sont un en vous, & qu'on vous (*b*) atteindroit & toucheroit aussitôt qu'eux. Ils ne sont point grands parleurs, & ne montrent rien aux hommes de ce qu'ils sont, que le moins qu'ils peuvent. Toutes les vicissitudes ne leur sont que vous. Rien ne les altere ni change. Ils n'ont égard pour eux ni à bien ni à mal; & ils vivent immobilement contens, ou plutôt bienheureux en tout événement, ce que je ne puis trop répéter, ô mon cher Amour, en profonde adoration; aussi leur vie est-elle esprit très-pur. *Contemplat.* 38.

(*a*) *Note de l'Editeur.* Cet endroit est de la plus grande profondeur & de la plus haute pénétration. Le Fr. Jean de St. Samson y a fait, sans le savoir, le vrai portrait de Madame GUYON, qui sur la terre a soutenu le pur amour dans les derniers excès de l'enfer; & intérieurement & extérieurement souffert au-delà de tout ce qui se peut exprimer. Personne, selon nous, ne l'ayant égalée à approfondir le néant & l'enfer; ses douleurs & ses anéantissemens n'ayant cédé qu'à ceux de Jésus-Christ même.

(*b*) Cela veut dire, que comme ils sont environnés & pénétrés de Dieu, comme une éponge dans la mer, [l'est de la même mer]; il faut atteindre le même Dieu, pour ainsi parler, pour les toucher.

XXXIV. *Mariage ſpirituel. Baiſer de la bouche.*

Le *Mariage divin* eſt tellement le *baiſer de la bouche*, que je n'ai pu faire qu'une ſeule propoſition de ces deux propoſitions.

CANTIQUE.

Ce baiſer que l'ame demande à ſon Dieu, eſt l'union eſſentielle, ou la poſſeſſion réelle, durable & permanente de ſon divin objet : c'eſt le *mariage ſpirituel.*—L'union eſſentielle ou le baiſer de la bouche, eſt le mariage ſpirituel, où il y a union d'eſſence à eſſence, & communication de ſubſtances : où Dieu prend l'ame pour ſon Epouſe, & ſe l'unit, non plus perſonnellement, ni par quelque acte ou moyen ; mais immédiatement, réduiſant tout en unité, & la poſſédant dans ſon unité même.

Alors c'eſt *le baiſer de la bouche*, & la poſſeſſion réelle & parfaite. C'eſt une jouiſſance qui n'eſt point ſtérile ni infructueuſe ; puiſqu'elle ne s'étend à rien moins qu'à la communication du Verbe de Dieu à l'ame.

Il faut ſavoir, que Dieu eſt tout bouche, comme il eſt tout parole : & que l'ap-

plication de cette bouche divine ſur l'ame, eſt la jouiſſance parfaite, & la conſommation du mariage, par laquelle la communication de Dieu même & de ſon Verbe ſe fait à cette ame.

C'eſt ce qu'on peut appeller *l'Etat Apoſtolique*, par lequel l'ame eſt non ſeulement Epouſe, mais auſſi *féconde* : car Dieu comme bouche, eſt uni quelque tems à cette ame avant que de la rendre féconde de ſa propre fécondité.

Il y a des perſonnes qui diſent, que cette union ne ſe peut faire que dans l'autre vie : mais je tiens pour certain qu'elle ſe peut faire en celle-ci, avec cette différence, qu'en cette vie on poſſéde ſans voir, & dans l'autre, on voit ce que l'on poſſéde.

Or je dis que quoique la vue de Dieu ſoit un avantage de la gloire, lequel eſt néceſſaire pour ſa conſommation, elle n'eſt pas néanmoins l'eſſentielle béatitude ; puiſqu'on eſt heureux dès qu'on poſſéde le Bien ſouverain ; & qu'on peut en jouïr & le poſſéder ſans le voir. On en jouït ici dans la nuit de la foi, où l'on a le bonheur de la jouiſſance ſans avoir le plaiſir de la vue ; au lieu que dans l'autre vie on aura la claire viſion de Dieu avec le bonheur de le poſſéder. Mais cet aveuglement n'empêche ni la vraie poſſeſſion, ni

la très-réelle jouissance de l'Objet, ni la consommation du mariage divin, non plus que la communication réelle du Verbe à l'ame.

Ceci est très-réel, & sera avoué de toutes les personnes d'expérience. —

Pour ce qui regarde la communication du Verbe à l'ame, je dis qu'il faut que cette ame soit arrivée en Dieu seul (*a*), & qu'elle y soit établie par l'union essentielle, & par le mariage spirituel, avant que cette divine communication lui soit faite. *Ch.* 1. *v.* 1.

L'ame s'étant quittée soi-même, & ayant outrepassé toutes les créatures, rencontre son Bien-aimé, qui se montre à elle avec de nouveaux charmes : ce qui lui persuade que le moment fortuné de la consommation du mariage est proche, & que l'union permanente va se lier. *Ch.* 3. *v.* 4.

L'Epoux l'appelle ici du nom d'*Epouse*, & la convie à se hâter de se laisser consommer, détruire & anéantir, & d'accepter le mariage spirituel. Il l'appelle pour être épousée & couronnée.

Mais, ô Epoux, le dirai-je? pourquoi inviter si fortement & si longtems une Epouse à des nôces, pour lesquelles elle est si fort passionnée? *Ch.* 4. *v.* 8.

(*a*) Ce mot *Dieu seul* marque la parfaite unité.

Vous êtes *ma Sœur*; puiſque nous appartenons à un même Pere : vous êtes *mon Epouſe* ; puiſque je vous ai déjà épouſée, & qu'il ne tient plus qu'à très-peu que notre mariage ne ſoit conſommé. *Là-même. v.* 9.

Sitôt que l'ame eſt entierement déſappropriée, elle eſt toute diſpoſée pour être reçue dans le lit nuptial de l'Epoux, où elle n'eſt pas plutôt introduite, que (*a*) goûtant les ſacrées & chaſtes délices du baiſer de la bouche, qu'elle avoit déſiré d'abord, & qu'elle poſſéde à préſent par l'union eſſentielle dont elle vient d'être gratifiée, elle ne peut s'empêcher d'exprimer ſon contentement par ces paroles ; *Je ſuis toute à mon Bien-aimé, & mon Bien-aimé eſt tout à moi.* O avantage inexplicable ! Je n'en puis dire autre choſe, ſi ce n'eſt que je ſuis toute ſans reſerve à mon Bien-aimé, & que je le poſſéde ſans obſtacle, ſans empêchement & ſans reſtriction. *Chap.* 6. *v.* 2.

Ici l'ame ne doit plus & ne peut plus faire de diſtinction de Dieu & d'elle : Dieu eſt elle, & elle eſt Dieu, depuis que par la conſommation du mariage, elle s'eſt

[*a*] Il eſt aiſé de remarquer ici, que mon Epouſe eſt devenue toute angelique ; au lieu que ces créatures qui contrefont les Illuminés, deviennent toutes diaboliques.

écoulée en Dieu, & se trouve perdue en lui, sans pouvoir se distinguer ni se retrouver. La vraie consommation du mariage fait le mêlange de l'ame avec son Dieu si grand & si intime, qu'elle ne peut plus se distinguer ni se voir : & c'est ce mêlange qui divinise (*a*), pour ainsi parler, les actions de cette créature arrivée à un état aussi haut & aussi sublime que celui-ci ; parce qu'elles partent d'un principe tout divin, à cause de l'unité qui vient d'être liée entre Dieu & cette ame fondue & recoulée en lui, Dieu devenant le principe des actions & des paroles de cette ame, quoiqu'elle leur donne aussi le jour, les produisant au-déhors.

Le mariage des corps par lequel (*b*) deux personnes font *une même chair*, n'est qu'une légere figure de celui-ci, par lequel dans les termes de S. Paul (*c*), Dieu & l'ame ne sont plus qu'un esprit. On est si fort en peine de savoir en quel tems se fait le mariage spirituel. Cela est aisé à voir par ce qui a été dit. Les Fiançailles, ou promesses mutuelles, se font dans l'union des puissances ; lorsque l'ame se don-

(*a*) On l'a prouvé. Voyez *Actes*. n. 5. *Centre de l'ame*. n. 3. &c.

(*b*) Gen. 2. ℣. 24. [*c*] I Cor. 6. v. 17.

ne toute à son Dieu, & que son Dieu se donne tout à elle, à dessein de l'admettre à son union : c'est là un accord & une promesse réciproque. Mais hélas qu'il y a encore de chemin à faire, & qu'il y a bien à souffrir avant que cette union tant désirée soit accordée & consommée ! Le mariage se fait lorsque l'ame se trouve morte & expirée entre les bras de l'Epoux, qui la voyant plus disposée, la reçoit à son union : mais la consommation du mariage ne se fait que lorsque l'ame est tellement fondue, anéantie, & désappropriée, qu'elle peut toute sans reserve s'écouler en son Dieu. Alors se fait cet admirable mêlange de la créature avec son Créateur, qui les réduit en unité, pour ainsi parler, quoiqu'avec une disproportion infinie, telle qu'est celle d'une goutte d'eau avec la mer, en ce que quoiqu'elle soit devenue mer, toutefois elle est toujours une petite goutelétte, bien qu'elle soit proportionnée en qualité d'eau avec toute la mer, & propre à être mêlangée, & ne faire plus qu'une mer avec elle.

Que si quelques Saints ou quelques Auteurs, ont établi ce mariage divin dans des états moins avancés que n'est celui que je décris ; c'est qu'ils prenoient les fiançailles pour le mariage, & le mariage pour sa consommation ; & qu'en parlant avec la

liberté de l'eſprit, ils ne diſtinguoient pas toujours exactement ces degrés, de même qu'on attribue ſouvent l'union divine à des états qui ne ſont que les premiers pas du chemin intérieur. Toutes les ames qui ont eu la faveur des fiançailles ſe croyent épouſes, d'autant plus que l'Epoux même les traite de ce nom, comme on a vû dans ce Cantique. Il n'y a que l'expérience & la lumiere divine qui puiſſe faire connoître cette différence. *Là-même. v.* 4.

Dieu dit, que cette ame, en qui le mariage divin a été parfaitement conſommé, par ſon anéantiſſement total & par ſa perte entiere, eſt *une colombe* en ſimplicité, & qu'elle eſt *unique*, en ce qu'il y en a peu qui lui reſſemblent; elle eſt auſſi unique, parce qu'elle eſt réduite en Dieu dans l'unité parfaite de ſon origine. *Là-même. v.* 8.

La jalouſie eſt dure comme l'enfer : (*a*) C'eſt ce qui fait qu'il ferme de la ſorte ſon Epouſe. Il la veut tellement toute pour lui, que ſi par une infidélité (*b*) autant difficile que funeſte, elle venoit à ſe retirer de ſa dépendance, elle ſeroit dès ce moment

(*a*) Le ſens de ceci a été expliqué. (Voyez dans l'article *Saints inconnus.* Cant. 6. v. 6. & la *Note.* Voyez auſſi *Mort entiere.* n. 5. la *Note*).

(*b*) *Notez*, qu'elle peut déchoir, quoique très-difficilement.

rejettée de lui comme dans un enfer, par l'excès de son indignation. *Ch. 8. v. 6.*

AUTORITÉS.

HARPHIUS.

1. DIEU s'incline doucement vers l'ame pour lui donner le baiser sacré, qui n'est autre chose que sa présence immédiate & inconnue; & l'ame présente sa bouche, qui est sa présence nue, simple, amoureuse : là Dieu & l'ame s'unissent sans milieu en unité d'amour; & l'ame est heureusement déifiée. *Théol. Myst. Liv.* 3. *Chap.* 23.

2. Il n'y a que l'ame parfaite qui éprouve ce baiser, & encore rarement : car elle doit pour cela aimer chastement, c'est-à-dire, qu'elle ne doit aimer que son seul Epoux, ne rien demander & ne rien chercher hors de lui; elle doit aimer saintement, c'est-à-dire, non par la concupiscence de la chair, mais par la pureté de l'esprit; elle doit aimer ardemment, c'est-à-dire tellement énivrée de l'amour de son Epoux, qu'elle ne pense pas à sa Majesté. *Théolog. Myst. Livr.* 3. *Chap.* 24.

Ste. THÉRÉSE.

3. Quand il plaît à Notre Seigneur d'avoir compassion de ce qu'a souffert, & de ce que souffre cette ame, par son ardent désir, laquelle il a déja pris spirituellement pour son Epouse; avant que le mariage spirituel se consomme, il la met dans sa demeure, qui est cette septieme : car comme il y en a une dans le ciel, aussi en doit-il avoir une dans l'ame, où habite seulement sa Majesté, laquelle demeure nous pouvons dire ou appeller un autre ciel. *Chat. Dem. VII. Chap.* 1.

4. Ce que Dieu communique ici à l'ame en un instant, & la très-grande délectation qu'elle sent, est un secret si grand, & une faveur si sublime & si relevée, que je ne sais à quoi la comparer. — On n'en peut dire davantage, sinon que suivant ce qu'on en peut entendre, l'esprit de cette ame est fait une même chose avec Dieu; lequel comme il est aussi esprit, a voulu montrer l'amour qu'il nous porte, en faisant voir à quelques personnes jusqu'où s'étend cette excessive bonté, afin que nous bénissions & louions sa grandeur, de ce qu'il daigne s'unir tellement à sa créature, qu'il ne veuille plus s'en séparer, comme il n'y a plus de séparation entre les personnes qui sont mariées. — C'est comme si l'eau du ciel tomboit dans une riviere, ou dans une fontaine, où toute l'eau se mêle, ensorte qu'on ne peut plus discerner celle du ciel d'avec celle de la terre: ou c'est comme si un petit ruisseau entroit dans la mer dont il ne peut plus être séparé, ou bien si comme dans une chambre il y avoit deux fenêtres par lesquelles il y entre une grande lumiere: car encore que cette clarté y entre divisée par deux divers passages, néanmoins il s'en fait une seule lumiere. C'est peut-être ce que S. Paul veut dire par ces paroles (*a*): *Celui qui adhère au Seigneur, devient un même esprit avec lui*, touchant en cela ce divin mariage qui présuppose que Dieu s'est approché de l'ame par union. Il dit aussi ces paroles (*b*); *mihi vivere Christus est, & mori lucrum*; desquelles, à mon avis, l'ame peut aussi se servir en cet état; car c'est là où meurt ce papillon dont nous avons parlé, & cela avec une

(*a*) 1 Cor. 6. v. 17. (*b*) Phil. 1. v. 21. *Jésus-Christ est ma vie, & la mort m'est un gain.*

très-grande joie; parce qu'alors sa vie est Jésus-Christ. *Là-même. Ch.* 2.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

5. Dieu pour donner à entendre le haut état d'union qu'il avoit donné à Moyse, dit de lui: (*a*) *Je lui parle bouche à bouche, & il voit le Seigneur non par énigmes & figures, mais ouvertement.* En quoi il nous donne à entendre, qu'en ce haut état d'union d'amour, Dieu ne se communique point à l'ame par aucun déguisement de vision imaginaire, de semblance ou de figure, mais bouche à bouche (*b*), c'est-à-dire, en essence pure & nue de Dieu, qui est comme la bouche de Dieu en amour, & en pure & nue essence de l'ame, moyennant la volonté, qui est la bouche de l'ame en amour de Dieu. *Montée du Mont Carm. Livr.* 2. *Ch.* 16.

6. Or il faut savoir que plusieurs personnes arrivent & entrent aux premiers celliers, chacun selon la perfection d'amour qu'il a; mais peu arrivent en cette vie à ce dernier & plus intérieur, d'autant que là est déjà faite l'union parfaite avec Dieu, qu'on appelle mariage spirituel, dont il est parlé en ce lieu. Et ce que Dieu communique à l'ame en cette étroite conjonction est presque ineffable, & on n'en sauroit rien dire comme du même Dieu: on n'en peut dire aucune chose qui lui ressemble, parce que Dieu est celui qui se communique à l'ame avec une admirable gloire de transformation d'elle en lui, étant tous deux en un, comme nous dirions qu'est la vitre avec le rayon du soleil, ou le charbon avec le feu, ou la lumiere des étoiles avec celle du soleil, non pas toutefois si essentiellement ni si parfaitement comme en l'autre vie. Et ainsi l'ame pour don-

(*a*) Nombr. 12. v. 8.
(*b*) C'est là le *baiser de la bouche. Cant.* 1. v. 1.

ner à entendre ce qu'elle reçoit en cette cave d'union, ne dit point autre chose; & je ne pense pas qu'elle puisse rien dire de plus propre pour en parler convenablement que ces paroles:

De mon Ami j'ai bû sans peine. —

Il faut savoir qu'encore que l'ame soit toujours dans ce haut état de mariage depuis que Dieu l'y a mise, néanmoins elle n'est pas toujours en actuelle union selon lesdites puissances, quoiqu'elle y demeure selon la substance de l'ame, par une grace très-avantageuse & par un signalé privilège: toutefois en cette union substantielle & gratuite de l'ame, les puissances s'unissent aussi très-souvent & boivent en cette cave; l'entendement entendant, la volonté aimant &c. *Cantique entre l'Epouse & l'Epoux. Couplet* 18.

7. Le mariage spirituel entre l'ame & le Fils de Dieu son Epoux restoit à contracter: lequel est beaucoup plus que les fiançailles; parce que c'est une totale transformation en l'aimé, où les deux parties se livrent mutuellement, avec une entiere possession de chacune, par une union d'amour parfaite & consommée, en laquelle l'ame est rendue divine, & faite Dieu par participation, autant qu'il se peut faire en cette vie. Et ainsi c'est le plus haut état auquel on puisse arriver ici bas: car comme en la consommation du mariage charnel ils sont deux en une même chair, suivant ce que dit la Ste. Ecriture (*a*); de même aussi ce mariage spirituel entre Dieu & l'ame étant consommé, il y a deux natures en un esprit & amour de Dieu; comme lorsque la lumiere de l'étoile ou de la chandelle en la présence du soleil se joint & s'unit avec sa lumiere, le soleil est celui qui

(*a*) Gen. 2. v. 24.

éclaire, cachant ou absorbant en soi les autres clartés. *Là-même. Couplet* 28.

8. L'Epouse en ce Cantique s'applique à jouir de son Ami en la retraite intérieure de son ame, où il est uni avec elle en amour, où elle en jouit excellemment en cachette. Et les choses qui se passent dans elle en ce recueillement du mariage avec son bien-aimé, sont si hautes & si savoureuses, qu'elle ne les sauroit dire, & ne le voudroit pas aussi: car c'est de celles dont Isaïe a dit (*a*); *Mon secret à moi, mon secret à moi.* Et ainsi elle le possede seule, & l'entend seule & en jouit seule, & prend plaisir que cela soit seul à seul. *Là-même. Couplet* 33.

9. *En ce lieu vous me montrerez*
Tout ce que prétendoit mon ame.

Cette prétention c'est l'égalité ou union d'amour; parce que l'Amant ne peut être satisfait, s'il ne sent & n'apperçoit qu'il aime autant qu'il est aimé: Et comme l'ame voit la vérité & l'immensité de l'amour dont Dieu l'aime, elle voudroit aussi, si elle pouvoit, ne l'aimer pas moins hautement & parfaitement; & pour ce sujet elle désire la transformation actuelle: d'autant que l'ame ne peut arriver à cette égalité & perfection d'amour, si ce n'est par une totale transformation de sa volonté avec celle de Dieu; en laquelle les volontés s'unissent de telle sorte que des deux il s'en fait une, dans le sens que dit l'Apôtre (*b*): *Je vis moi, mais non plus moi; mais Jésus-Christ vit en moi.* Et ainsi en ce sens il y a égalité d'amour: parce que la volonté de l'ame convertie en celle de Dieu, est déja toute volonté

(*a*) Isa. 24. v. 16.
(*b*) Gal. 2. v. 20.

de Dieu, & la volonté de l'ame n'est pas perdue, mais elle est faite volonté de Dieu; & partant l'ame aime Dieu avec la volonté de Dieu, laquelle dans les sens que nous avons dit, est aussi volonté d'elle; d'où vient qu'elle l'aime avec un amour très-haut & très-sublime, qui lui est infus par le S. Esprit, selon que le dit le même Apôtre; (*a*) *La charité de Dieu est répandue en nos cœurs par le S. Esprit, qui nous a été donné.*

* Or il faut remarquer que l'ame ne dit pas ici, vous me donnerez là; mais vous me montrerez: néanmoins elle dit fort proprement qu'il lui montre ou enseigne l'amour, c'est-à-dire qu'il lui montre à l'aimer comme il s'aime; car Dieu nous aimant premiérement, il nous enseigne à aimer purement & entiérement comme il nous aime. Et parce qu'en cette transformation, Dieu se communiquant à l'ame, il lui montre un entier amour généreux & pur, avec lequel il se communique tout à elle très-amoureusement, la transformant en soi, en quoi il lui donne son même amour avec lequel elle l'aime; c'est proprement lui montrer à aimer, ce qui est comme lui mettre l'instrument entre les mains, & lui dire comme elle doit faire: & ainsi l'ame en cet état aime Dieu d'un très-haut amour, semblable à celui duquel elle est aimée de lui. D'où vient que non seulement l'ame est enseignée à aimer, mais aussi qu'elle devient maîtresse d'aimer, étant unie avec le même maître d'amour: & partant elle demeure contente & satisfaite; car elle ne l'est point, jusqu'à ce qu'elle soit parvenue à cet amour, qui est aimer Dieu parfaitement, avec le même amour dont il s'aime, dans le sens qui a été

(*a*) Rom. 5. ℣. 5.
* *Pur amour.* n. 24.

dit de la façon de vivre de S. Paul.

Mais cela ne se peut entiérement en cette vie; bien que dans l'état de perfection, qui est le mariage spirituel, dont nous parlons, il se puisse en quelque sorte. Et de cette maniere d'amour parfait il naît aussi-tôt dans l'ame une intime & substantielle jubilation en Dieu, d'autant qu'il semble, & il est de la sorte, que toute la substance de l'ame plongée en gloire, exalte Dieu; & elle sent aussi par maniere de fonction intime qui la fait louer, révérer, estimer & magnifier Dieu avec une grande joie confite en amour: & cela n'arrive pas de la sorte, sans que Dieu ait donné à l'ame dans ledit état de transformation une grande pureté, telle (*a*) que celle de l'état d'innocence ou du baptême; laquelle aussi l'ame dit que l'Epoux lui devoit donner aussi-tôt en la même transformation. *Cant. entre l'Epouse & l'Epoux. Coupl.* 38.

Le P. NICOLAS DE JESUS-MARIA rapporte.

10. *S. Bernard.* Voyez *Fonte de l'ame.* n. 2.

Le P. JAQUES DE JESUS rapporte.

11. *S. Bernard.* [ou plutôt l'Abbé Guillaume] *aux freres du Mont-Dieu.* Il y a encore une autre ressemblance de Dieu tellement propre, qu'on ne l'appelle plus ressemblance, mais unité d'esprit; l'homme étant fait un esprit avec Dieu, (*b*) non seulement par unité de même vouloir, mais par une plus expresse unité de vertu de ne pouvoir vouloir autre chose. Or cette unité s'appelle unité d'esprit, non seulement parce que le S. Esprit l'a faite, ou bien que le S. Esprit touche l'esprit de

(*a*) Voyez *l'Expl. du Cant.* Ch. 8. ♈. 5. *Moi. Court.* Ch. 24. n. 3, &c.
(*b*) Admirable.

l'homme

l'homme; mais parce que c'est le S. Esprit même, Dieu-charité, quand par lui (qui est l'amour du Pere & du Fils, l'unité, la suavité, le bien, le baiser, l'embrassement, & tout ce qui peut être commun aux deux en cette souveraine unité de vérité, & vérité d'unité,) il est fait à l'homme, en sa maniere, à l'égard de Dieu cela même qu'il est avec unité substantielle au Fils à l'égard du Pere, ou au Pere à l'égard du Fils, quand d'une maniere ineffable & inconcevable, l'homme de Dieu mérite non pas d'être fait Dieu; mais pourtant d'être fait par grace ce que Dieu est par nature. *Notes sur J. de la Croix. Disc.* 2. §. 3.

12. *Et il ajoute :* Paroles si sublimes qu'il les faut laisser entendre aux Doctes : car ceux qui n'y sont pas versés ni expérimentés, les comprendront difficilement. Remarquez seulement pour leur intelligence que les Mystiques font grande différence entre l'ame qui est en grace, & celle qui est amie, ou qui parvient au haut degré de l'union divine; car être en grace, ce sont comme les fiançailles, c'est s'aimer véritablement, c'est la résolution de l'ame de ne se séparer jamais du goût & de la volonté divine. Mais cette union qu'ils appellent le mariage spirituel n'est pas seulement une communication d'affection, mais une très-étroite communication des personnes, encore qu'il y ait conjointement des actes d'amour & de bienveillance. En cette union donc Dieu communique à l'ame l'être divin avec un amour extraordinaire, & le Pere & le Fils lui envoient le S. Esprit; afin que l'ame en qualité d'Epouse, étant déja une même chose avec lui, communique en tous les biens de Dieu, & que Dieu, son essence, ses attributs & les Per-

sonnes divines (*a*) soient siens, l'ame participant ici à tous les biens divins par amour : & le S. Esprit, (lequel à cause qu'il procéde du Pere & du Fils est dit envoyé d'eux à l'ame,) devient en cette très-divine union à l'égard de l'ame à sa maniere, ce qu'il est en cette substantielle unité entre le Pere & le Fils, avec une vraie procession ; ensorte qu'il est présent en l'ame avec amour, suavité, bonté, liaison & embrassement, qu'il la divinise & l'unit avec soi-même & avec le Pere & le Fils, desquels il est envoyé, & qui sont un même Dieu avec lui.

Voilà en substance ce que S. Bernard veut dire, & ce n'est pas sans raison, qu'il nomme cette parfaite union, unité d'esprit; puisque le même S. Esprit, qui est l'amour du Pere & du Fils, est envoyé à cette ame pour être (*b*) son esprit & son bien en cette communication d'amour. *Là-même.*

(*a*) C'est ce que j'ai appellé commerce de la Ste Trinité. [Voyez *les Explicat.* sur 1 Cor. 1. v. 8, 9.] Cet état est ce qui est dit en S. Jean [Ch. 14. v. 21, 23.] : *Si quelqu'un fait ma volonté, mon Pere l'aimera, nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui.* C'est faire vraiment la volonté de Dieu que de perdre tellement toute notre volonté en celle de Dieu, qu'elle soit faite une même chose avec la sienne, & même changée en la sienne. Dieu aime cette ame, qui n'est plus en elle, mais en lui, parce qu'elle n'a plus de dissemblance, l'image divine étant parfaitement renouvellée, autant qu'il se peut ici ; & toute la Trinité demeure dans cette ame. Il n'est pas dit, qu'elle y passera, mais qu'elle y demeure, ce qui marque une permanence.

(*b*) Si le S. Esprit est son esprit, il est sa pensée & son mouvement, son amour & le principe de sa vie

LE FR. JEAN DE S. SAMSON.

13. Ah ! qui est l'Epouse qui n'est ravie pour jamais en l'amour de son Epoux, ayant été amoureusement reçue au plus secret, au plus profond, au plus étroit, & au plus délicieux de ses embrassemens ! Ah ! qu'est-ce à l'Epouse d'avoir reçu le baiser de la bouche de son Epoux ! quel submergement (*a*) de délices peut-on concevoir plus admirable, que celles qui procédent de l'acte réciproque d'un amour si unique ? Démentez-moi si vous voulez & si vous pouvez, Epouses bien aimées, qui avez expérience d'un tel effet. Dites hardiment s'il y a des délices efficaces, des refusions, des transfusions, des transports, des extases & ravissemens, des jouissances, des embrassemens, & des amours semblables à ceci. *Soliloque* 3.

XXXV. *Mysteres.*

MOYEN COURT.

ON m'objectera que par cette voie on ne s'imprimera pas les mysteres. C'est tout le contraire ; ils sont donnés en réalité à l'ame. Jésus-Christ à qui on s'abandonne,

(*a*) Puisqu'il y a même des délices infinies autant que secrettes à souffrir pour Dieu, comment n'y en auroit-il pas à jouïr de Dieu ? je dis de Dieu même ; car il y a bien de la différence, entre la possession de quelque don ou celle du donateur ; c'est comme entre un éclair & la lumiere du soleil.

& que l'on ſuit comme (*a*) *voie*, que l'on écoute comme *vérité*, & qui nous anime comme *vie*, s'imprimant lui-même à l'ame, lui fait porter tous ſes états. Porter les états de Jéſus-Chriſt, c'eſt quelque choſe de bien plus grand que conſidérer ſeulement les états de Jéſus-Chriſt. S. Paul portoit ſur ſon corps les états de Jéſus-Chriſt : (*b*) *Je porte*, dit-il, *ſur mon corps les marques de Jéſus-Chriſt*. Mais il ne dit pas qu'il raiſonnoit deſſus.

Souvent Jéſus-Chriſt donne dans cet état d'abandon des vues de ſes états d'une maniere bien particuliere.

Il faut (*c*) les recevoir, & ſe laiſſer appliquer à tout ce qui lui plaira, recevant également toutes les diſpoſitions où il lui plaira de nous mettre, & n'en choiſiſſant aucune par nous-mêmes que celle de demeurer auprès de lui, de nous affectionner, de nous anéantir devant lui ; mais recevant également tout ce qu'il nous donne, lumieres ou ténébres ; facilité ou ſtérilité ; force ou foibleſſe ; douceur ou amertume ; tentation ou diſtraction ; peines, ennuis, incertitudes ; rien de tout cela ne nous doit arrêter.

(*a*) Jean 14. v. 6. (*b*) Gal. 6. v. 17.

(*c*) Je ne dis donc pas ici qu'il faut rejetter l'image de Jéſus-Chriſt ; au contraire : mais qu'il faut non pas raiſonner ſur ſes états, mais nous laiſſer appliquer à ces mêmes états lorſque Dieu le fait.

Il y a (*a*) des perſonnes que Dieu applique durant des années entieres à goûter un de ſes myſteres : la ſeule vue ou penſée de ce myſtere les recueille au-dedans : qu'ils y ſoient fideles. Mais lorſque Dieu les leur ôte, qu'ils s'en laiſſent dépouiller.

D'autres ſe font de la peine de ne pouvoir penſer à un myſtere : c'eſt ſans ſujet, puiſque l'attention amoureuſe à Dieu renferme toute dévotion particuliere, & que qui eſt uni à Dieu ſeul par ſon repos en lui, eſt appliqué d'une maniere plus excellente à tous les myſteres. Qui aime Dieu, aime tout ce qui eſt de lui. *Chap.* 8.

AVANT que de mettre les Autorités conformes, je dois expliquer, que dans les *myſteres* doit être compris l'invocation des Saints, & l'application particuliere à quelque Saint. Les raiſons pour leſquelles les ames de ce degré ne peuvent invoquer les Saints, lorſqu'elles le veulent, mais bien lorſque Dieu les y pouſſe, ſont les mêmes que pour la *ceſſation* des actes & méditations. Tant que l'ame ſe poſſéde elle-même, elle agit ſelon ſon inclination, qui la porte vers quelques Saints; mais lorſqu'elle eſt miſe dans la généralité & ſimplicité, toutes les dévotions particulieres lui ſont ôtées, cet état les renfermant toutes en général. Lorſque nous ſommes en nous-mêmes, nous tenons tout en nous en

[*a*] C'eſt le ſentiment & l'expérience de Ste. Théréſe, comme on le peut voir ci-deſſous, *Oraiſon* §. II. n. 5.

distinction; mais lorsque nous passons en Dieu, nous portons tout avec nous en Dieu en simplicité & sans distinction : alors on se trouve une union d'unité avec les Saints qu'on n'avoit point comprise jusqu'alors, & que la seule expérience peut faire entendre. L'invocation des Saints est comme les autres actes, opérations, mysteres, qui s'écoulent & se perdent avec nous en Dieu; autrement on seroit arrêté par cela même. L'ame étant Epouse, elle se trouve si près de son Dieu, si fort absorbée & mêlangée avec lui, qu'elle ne voit que lui, & en lui ce qu'il lui fait voir : & lorsqu'il veut qu'elle se serve de quelque Saint, il le lui met au cœur par impression, avec une douce correspondance : alors l'ame connoît que ce que Dieu lui fait demander sera accordé en union avec ce Saint & par son entremise. Cela arrive d'ordinaire pour les Saints, auxquels on a eu une grande dévotion, & fort distincte, avant que d'être dans l'état de simple unité. Il est à remarquer que ce sentiment est bien différent de celui des hérétiques; car ils ôtent l'invocation des Saints à tous Chrétiens : mais il n'en est pas de même ici, où ces dévotions à force d'activité sont surpassées & tombées dans l'unité avec le reste des autres actes. Ce qui n'empêche pas que Dieu dans cette unité n'applique à quelque Saint, comme il lui plaît, & quand il lui plaît : mais cela se fait comme d'ami à ami sans sortir de l'unité même, & par le mouvement de la grace. Pour mieux concevoir ceci, il faut faire attention que tant que l'ame peut se servir de son opération propre, elle agit en distinction avec Dieu, la sacrée Vierge & les Saints : mais lorsqu'elle est tombée dans l'unité divine, elle n'agit plus par elle-même, mais par le mouvement

de Dieu; c'est alors qu'elle trouve tous les mysteres, la Ste. Vierge & les Saints dans cette unité divine, où ils sont tous perdus, & où elle est perdue elle-même, quoique moins parfaitement. C'est-là véritablement l'expérience de la Communion des Saints. Comme la lumiere des étoiles, sans qu'elles perdent leur clarté particuliere, se trouve surmontée par la lumiere du Soleil, & absorbée en elle; de même en cet état la Majesté de Dieu, par le moyen de la foi, absorbe toute dévotion particuliere aux Saints; ce qui n'empêche pas que la dévotion ne soit réelle & plus que jamais: mais elle est sans distinction en Dieu même; l'ame, comme je l'ai dit, ne pouvant plus rien voir hors de Dieu. Cette dévotion s'appelle union ou communion.

AUTORITÉS.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

1. NUL ne sent si avant dans le cœur l'impression des souffrances de Jésus-Christ, que celui qui souffre des peines semblables aux siennes. *Livr. 2. Ch. 12. §. 4.*

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte

2. *S. Bonaventure.* Jésus-Christ se dérobe à notre vue, quand l'esprit tâche de regarder avec les yeux intellectuels la Sagesse d'enhaut. --- En ôtant l'esprit des créatures, il doit entrer dans l'obscurité & dans le rayon des ténèbres. (*De la lumiere de l'Eglise. serm. 2.*) *Eclairciss. des Phr. Myst. de J. de la Croix P. II. Ch. 2. §. 2.*)

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

3. Quand vous serez tiré & pénétré de la dou-

ceur de l'amour en l'amour même, vous expérimenterez ce que c'est que l'empêchement des images, & combien les choses créées nuisent à l'introduction de l'ame en Dieu. Par cet amoureux exercice d'aspiration, vous deviendrez libre de cet empêchement, & demeurerez nud, simple, paisible, très-recueilli & libre au-dedans de vous, où vous serez comme un miroir bien poli, représentant naïvement l'excellence & la beauté de Dieu au-dedans, & de l'Humanité sacrée de notre très-cher & bien-aimé Sauveur & Epoux au dehors. Ainsi vous serez composé intérieurement & extérieurement comme la fidelle Amante, qui assiste toujours en la présence de Dieu son Bien-aimé. *Miroir & flammes d'amour. Ch. 7.*

4. Pour les ames qui ont franchi & surpassé toutes peines par l'amour & les vertus, & puis par les vertus en l'amour; lorsque telles ames sont arrivées à l'essence & au plus profond du même amour, soit en votre seule Divinité, soit en votre Divinité & Humanité sans distinction comme une seule chose; & cela (*a*) par une très-simple, très-éminente & très-pénétrante vue; telles personnes, dis-je, sont là fondues, & très-fermement arrêtées & établies en leur Tout, qui est tout dire. Là elles ne vivent plus d'autre vie que de la vôtre, ô mon Amour, & elles jouissent de vous en leur intime amour. *Contemplat.* 13.

Le P. EPIPHANE LOUIS, *Abbé d'Estival.*

5. La Révérende Mere de Chantal (*b*) proposoit à son cher Pere son doute sur cette ma-

(*a*) Le Fr. Jean de S. Samson ne parle que de cette maniere de tous les Mysteres dans ses *Soliloques* & dans ses *Contemplations.*

(*b*) *Vie de la M. de Chantal. P. II. Ch. 7.*

tiere, & s'avançoit de soi-même à en donner la résolution, mais pourtant avec la soumission qu'elle devoit au Saint. Mon cher Pere, disoit-elle, tous les Prédicateurs & les bons livres enseignent qu'il faut méditer les mysteres & bénéfices de Notre Seigneur: cependant l'ame qui est en l'état ci-dessus, ne le peut en façon quelconque en cette maniere; mais il me semble qu'elle le fait d'une façon très-excellente, qui est un simple souvenir & représentation fort délicate des mysteres avec des affections très-douces & très-savoureuses; puisque Dieu qui est infini en grandeur, comprend tous les mysteres, & que le possédant excellemment, on est dans l'essence du mystere qu'on s'étoit proposé. Vous m'entendez mieux, mon Pere, que je ne vous puis dire. S. François de Sales répondit: Que l'ame s'arrête aux mysteres en la façon d'oraison que Dieu lui a donnée; car les Prédicateurs & les Peres spirituels ne l'entendent pas autrement. *Confer. Mystique.* 9e.

6. Après que nous avons parlé des mysteres du Fils de Dieu souffrant en sa passion, & exposé avec un amour incompréhensible sur nos Autels sous les especes, il en faut dire autant des grandeurs incomparables de la très-sainte Vierge. Cet aveugle clair-voyant disoit dans ses transports (*a*): Je ne sais ce que c'est que Dieu a mis en sa très-digne Mere, sinon pour le voir & le contempler en très-profond silence, & dans une vue très-simple & très-éminente d'une mer si large, si profonde, si longue, si haute, totalement impénétrable & innavigable; pour le voir, dis-je, ô mon Dieu, en la suréminence de votre Tout en votre même

(*a*) *Fr. Jean de S. Samson en sa vie, chap.* 16.

foi, qui nous ôte toute conception & expression possible d'un tel sujet en la vue & science implicite & très-ineffable, que la foi nous en donne, & enfin dans votre infini aspect, comme si vous & votre Mere ne deviez être qu'une même chose. *Là-même.*

XXXVI. *Moyen.*

Union sans moyen ni milieu. Tous moyens sont milieu.

CANTIQUE.

L'Epoux donne à son Amante une excellente instruction : *Si vous ne vous connoissez pas*, lui dit-il, *sortez.* Il veut dire qu'elle ne sauroit connoître le divin Objet de son amour, quoiqu'elle le désire si passionnément, qu'elle ne se connoisse aussi soi-même; puisque le néant de la créature aide à connoître le Tout de Dieu. *Chap.* I. *v.* 7.

Il faut encore monter plus haut, & outrepasser toutes choses, pour entrer avec moi dans le sein de mon Pere, & vous y reposer sans milieu, & par la perte de tout moyen : l'union immédiate & centrale ne se faisant qu'au-dessus de tout le créé.

Mais venez aussi *des repaires des lions*, &

des montagnes des léopards : car ce ne sera qu'au travers des plus cruelles persécutions des hommes & des démons, comme d'autant de bêtes féroces, que vous pourrez arriver à un état si divin. Il est tems de vous élever plus que jamais au-dessus de tout cela, puisque vous êtes prête d'être couronnée en qualité de mon Epouse. *Ch.* 4. *v.* 8.

L'Epouse n'a plus que faire de moyens, ni d'être enclose & enfermée : elle est entrée dans une excellente participation de l'immensité de Dieu. *Ch.* 7. *v.* 11.

Son Bien-aimé la possédant parfaitement dans son essence & dans ses puissances d'une maniere très-réelle & invariable, au-dessus de tout tems, de tout moyen, & de tout lieu. *Ch.* 8. *v.* 14.

AUTORITÉS.

HENRI SUSO.

1. QUAND l'esprit commence à demeurer dans cette obscurité sacrée, ensorte qu'il ne se connoît plus lui-même, il perd tout milieu & toute propriété, comme dit S. Bernard. *Dialogue de la Vérité. Chap.* 20.

HARPHIUS.

2. Ce degré s'appelle amour sans moyen, par lequel notre esprit s'exténue & s'anéantit, ses forces tombent & il s'évacue enfin dans une certaine inaction. *Théol. Myst. Liv.* 3. *Chap.* 16.

3. Voyez *Foi nue*. n. 7.

Ste. CATHERINE DE GENES.

4. Je ne veux point d'un amour qui soit pour Dieu, ni en Dieu. Je ne puis souffrir cette parole *pour*, ni ce mot *en*, parce qu'il marque quelque chose interposée entre Dieu & moi, que l'amour pur & net ne peut endurer, à cause de sa très-grande pureté & netteté, qui n'a aucune borne non plus que Dieu, parce que c'est lui-même. *Vie*, *Chap.* 18.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

5. Le terme où l'ame va est au-dessus de toutes choses, encore que ce soit le plus haut savoir, le goûter le plus sublime qu'elle puisse avoir en cette vie; & ainsi par-dessus tout il faut passer au non-savoir. Partant en ce chemin, laisser son chemin, c'est entrer dans le chemin, ou, pour mieux dire, passer au terme; & laisser le moyen, c'est entrer en ce qui n'a point de moyen, qui est Dieu : d'autant que l'ame qui parvient à cet état, n'a plus de moyens ni de façons, & ne s'attache ni ne peut s'attacher à elles. Je dis des moyens d'entendre, ni de goûter, ni de sentir, encore qu'elle contienne en soi tous les moyens, de même que celui qui n'a rien & qui posséde tout. Car ayant le courage de passer de son naturel limité, quant à l'intérieur & l'extérieur, elle entre sans bornes au surnaturel qui n'a aucun moyen, contenant avec éminence tous les moyens. D'où vient qu'arriver ici, est sortir de là, sortant de soi & s'éloignant de cette bassesse pour monter à cette hauteur très-éminente. *Montée du Mont Carm. Livr.* 2. *Ch.* 4.

6. Comme la Sagesse de Dieu, à laquelle l'entendement se doit unir, n'a point de moyen ni de maniere, & ne tombe point sous les bornes ni intelligences distinctes & particulieres, & comme

pour joindre en la parfaite union ces deux extrémités, l'ame & la Sageſſe divine, il eſt néçeſſaire qu'elles conviennent en certain moyen de ſimilitude entre elles; de là vient que l'ame doit être auſſi pure (*a*) & ſimple de la maniere qu'elle pourra, non limitée, ni attachée à aucune intelligence particuliere, ni modifiée avec quelques bornes de forme d'eſpece, ou d'image: car puiſque Dieu n'eſt point compris là-deſſous, auſſi l'ame pour s'unir à Dieu, ne doit point avoir de forme ni d'intelligence diſtincte. *Là-même. Chap.* 16.

7. Non ſeulement Dieu conduit l'ame dans cette ſienne ſolitude; mais lui-même ſeul opére en elle ſans aucun autre moyen: parce que c'eſt là la propriété de cette union de l'ame avec Dieu dans le mariage ſpirituel, que Dieu faſſe en elle & ſe communique (*b*) ſeulement par ſoi-même, non plus par le moyen des Anges comme auparavant, ni par le moyen de l'habileté naturelle; parce que les ſens extérieurs & intérieurs & toutes les créatures, voire l'ame même, ne ſervent gueres pour recevoir les grandes faveurs ſurnaturelles que Dieu fait en cet état, leſquelles ne tombent point en habileté ni en l'opération naturelle, ni en la diligence de l'ame, lui ſeul les fait en elle. *Cantique entre l'Epouſe & l'Epoux v.* 4. 35. *Coup.*

8. La choſe eſt d'autant plus ample & capable qu'elle eſt plus ſubtile, & d'autant plus communicative qu'elle eſt plus délicate. Donc ô attouchement délicat, qui vous coulez d'autant plus

[*a*] Voyez *Moyen court.* Ch. 24. n. 3. &c.

[*b*] J'ai beaucoup écrit de cela. [Voyez l'*Explic. ſur Cant.* 1. v. 1. Voyez auſſi l'*Explication ſur Apocal.* 8. v. 5. &c. &c.]

avant que vous êtes plus subtil, déja le vase de mon ame par votre atteinte est simple, pur & capable de vous; donc, ô délicat attouchement qui ne sentant point de chose matérielle en vous, touchez d'autant plus l'ame & plus profondément, la changeant d'humaine en divine, que votre être divin, dont vous la touchez, est éloigné de moyen & de maniere, & libre de toute écorce de formes & de figure! Enfin ô attouchement délicat & très-délicat, puisque vous touchez l'ame par votre être très-pur & très-simple, lequel étant infini est aussi infiniment délicat! *Vive flamme d'amour. Cantiq. 2. vers 3.*

Le P. BENOIT DE CANFELD.

9. Encore bien qu'il n'y ait aucun moyen humain de voir cette Essence, comme il a été prouvé, il y en a toutefois un divin: & bien qu'il n'y ait point de moyen actif, ou actuel, c'est-à-dire, où l'homme puisse opérer & être l'agent; il y en a toutefois un passif ou essentiel, où l'homme ne fait rien, mais est le patient: & parce qu'on n'y fait rien, je l'appelle moyen sans moyen; car eu égard à ce que par lui nous parvenons à notre derniere fin, il est vraiement moyen, mais parce que l'ame n'y opére point, il est sans moyen spirituel, vu que tout moyen spirituel dit une opération: ou bien il se peut dire un moyen tout divin: Dieu seul y opére, & l'ame ne fait que souffrir, & ainsi elle est immédiatement unie à Dieu sans aucun moyen, comme disent les Docteurs: *Le chef de notre esprit* [dit S. Bonaventure (a)] *est l'intelligence, laquelle aux hommes saints est unie immédiatement à Dieu*: Et ailleurs, (b) *l'élévation d'esprit qui se fait par*

(a) *Chemin 2. de l'éternité.*
(b) *Théologie Mystique. Ch. 3.*

ignorance, n'est autre chose que d'être mû immédiatement par l'ardent amour, sans aucun miroir ni aide des créatures, &c. Ce moyen sans moyen, pour le dire en bref, ne sera autre que la continuation de cette volonté de Dieu, en la poursuivant toujours, — jusques à tant qu'elle nous ait conduit à la volonté essentielle. *Régle de la perfection. Part. III. Chap.* 3.

XXXVII. *Mort entiere.*

MOYEN COURT.

LA destruction de notre être confesse le Souverain Etre de Dieu.

Il faut cesser d'être, afin que l'Esprit du Verbe soit en nous. Or afin qu'il y vienne, il faut lui céder notre vie, & mourir à nous, afin qu'il vive lui-même en nous. Jésus-Christ dans le S. Sacrement de l'Autel est le modéle de l'état mystique. Sitôt qu'il y vient par la parole du Prêtre, il faut que la substance du pain lui cede la place, & qu'il n'en reste que les simples accidens.

De même il faut que nous cédions notre être à celui de Jésus-Christ; & que nous cessions de vivre afin qu'il vive en nous, & qu'*étant* (*a*) *morts, notre vie se trouve cachée avec lui en Dieu. Chap.* 20. *n.* 3.

(*a*) Col. 3. ☩. 3.

Jésus-Christ dit (*a*) qu'il *a la vie en lui-même* : tous les autres êtres n'ont qu'une vie empruntée ; mais le Verbe a la vie en lui : & comme il est communicatif de sa nature, il désire de la communiquer aux hommes. Il faut donc donner lieu à cette vie de s'écouler en nous, ce qui ne se peut faire que par l'évacuation & la perte de la vie d'Adam, & de notre propre action, comme l'assure S. Paul ; (*b*) *Si quelqu'un donc est en Jésus-Christ, il est une nouvelle créature ; tout ce qui étoit de l'ancienne est passé, tout est rendu nouveau.* Cela ne se peut faire que par la mort de nous-mêmes & de notre propre action, afin que l'action de Dieu soit substituée en sa place. *Chapitre* 21. *n.* 6.

Il est impossible (*c*) d'arriver à l'union Divine par la seule voie de la méditation, ni même des affections, ou de quelque oraison lumineuse & comprise que ce puisse être. Il y en a plusieurs raisons.—

Premierement selon le témoignage de l'Ecriture, (*d*) *Nul ne verra Dieu tant qu'il sera vivant.* Or tout l'exercice de l'Oraison discursive ou même de la Contemplation

(*a*) Jean 5. ℣. 26. (*b*) 2 Cor. 5. ℣. 17.

[*c*] Ceci a été prouvé. Voyez *Actes*, *Anéantissement* &c. (*d*) Exod. 33. ℣. 20.

active

aĉtive, regardée (*a*) comme une fin, & non comme une diſpoſition à la paſſive, ſont des exercices vivans, par leſquels nous ne pouvons voir Dieu, c'eſt-à-dire, être unis à lui. Il faut que tout ce qui eſt de l'homme & de ſa propre induſtrie, pour noble & relevé qu'il puiſſe être, il faut, dis-je, que tout cela meure. *Chapitre* 24. *n.* 1.

CANTIQUE.

LES Directeurs — n'étant pas morts à eux-mêmes, ni crucifiés au monde avec Jéſus-Chriſt, n'apprennent pas à leurs dirigés à ſe renoncer, à ſe crucifier & à mourir en toutes choſes, afin de ne vivre qu'en Dieu ſeul, & que Jéſus-Chriſt vive en eux. D'où il arrive que les uns & les autres étant dans une vie fort naturelle & immortifiée, leur conduite eſt auſſi fort humaine. *Ch.* 1. *v.* 6.

L'Epoux lui ordonne de ſortir d'elle-même — par le renoncement, & par la fidélité à ſe pourſuivre en toutes choſes, (*b*)

[*a*] *Notez* comme fin, & non comme diſpoſition à la paſſive.

(*b*) *Vraie mortification.* Il faut remarquer ici, que mon Epouſe eſt bien éloignée de chercher à ſe plonger dans le crime; puiſqu'elle ne peut même chercher

sans se permettre aucune satisfaction naturelle, & sans prendre vie ni en soi ni en rien de créé. *Chap. 1. v. 7.*

des divertissemens innocens : tout est mort pour elle, & elle est morte à toutes choses. Une ame qui a goûté Dieu d'une maniere ineffable, a le goût trop délicat pour pouvoir prendre du plaisir dans les choses de la terre. Ceux qui, après avoir goûté Dieu, le quittent & se laissent aller à l'offenser, ce sont ceux qui n'ayant cherché Dieu que pour ses goûts, & non pour lui-même, cherchent d'autres goûts hors de lui, lorsque ceux-là leur manquent. Mais Dieu n'abandonne point une ame qui cherche Dieu pour Dieu, qui craint ses faveurs plus qu'elle ne les désire, qui aime les croix sans les craindre. Comme les ames qui se relâchent & tombent dans le désordre, ne le font que parce que dans les premieres privations, elles vont chercher à se dédommager dans les plaisirs des sens (qu'elles croyent d'abord innocens] de ce que Dieu leur fait souffrir ; c'est ce qui fait que dans tous les Ecrits que notre Seigneur m'a fait faire, il est extrêmement recommandé de se laisser dévorer sans chercher de consolation, de se laisser mourir sans se permettre un souffle de vie. Cela me paroît d'une extrême conséquence : car presque toutes les ames en cet endroit, ou retournent en arriere, rentrant dans l'activité pour y trouver les goûts qu'elles ont perdus, & ce sont les meilleures ; ou bien suivent leur sensualité, & comme l'amour qu'elles avoient pour Dieu étoit impur, sensuel, & ne regardoit qu'elles, lorsqu'elles ne le sentent plus, elles tournent leur sensualité du côté des créatures ; & comme elles ont aimé Dieu pour le plaisir de l'aimer, comme dit S. François de Sales [Voyez *Indifférence* n. 4.] & non pour lui, ce plaisir leur manquant, elles en cherchent d'illicites ; & comme leur goût a été affiné par le goût spirituel, cela fait qu'il leur faut une infinité de plaisirs pour être satisfaites, & elles ne le sont jamais, éteignant leur conscience & mille remords par une licence plus effrénée. Si ces personnes avoient aimé Dieu purement,

il n'eût jamais permis qu'elles fussent tombées de la sorte.

Ce qu'on veut dire encore ici est, que dans les commencemens, que l'ame est toute dans les douceurs & consolations célestes, quoiqu'elle paroisse forte, elle ne laisse pas d'être d'une si extrême foiblesse, que les moindres occasions la distraient & lui font commettre mille fautes : après la premiere purgation ou épreuve, que le B. Jean de la Croix appelle nuit du sens, elle n'est plus sujette à ces choses ; ensorte qu'elle peut sortir au déhors pour toutes les choses extérieures d'ordre de Dieu, sans se salir, comme elle faisoit auparavant par mille vaines complaisances & propres recherches. Je dis les choses d'ordre de Dieu & de sa volonté : car pour se dissiper & se divertir, il n'en seroit pas de même ; & l'ame qui est déjà ici, ne le pourroit qu'avec peine, & sans une infidélité d'autant plus horrible, qu'elle peut s'en garantir plus aisément. C'est cependant le tems de toute la vie spirituelle le plus à craindre : parce que ne trouvant rien au-dedans qui soutienne, si on s'efforce de prendre des plaisirs au-déhors, au commencement on y trouve de la difficulté ; mais dans la suite on le pourroit aisément : & c'est l'endroit où chopent & se perdent les spirituels : c'est pourquoi j'ai averti de cela dans tous les écrits. Je dis au commencement de la nuit du sens, & non pas en cet état, où il n'y a presque plus rien à craindre. Il n'en est pas de même après la mort totale, à moins que de devenir comme Lucifer ; l'ame est tellement affermie en Dieu, qu'elle ne trouve rien sur la terre qui la contente. Une ame qui quitteroit Dieu après cet état, deviendroit la plus malheureuse du monde : car comme elle a goûté les délices ineffables de l'union divine, elle ne pourroit avec ses efforts trouver des plaisirs dans les choses du déhors, quoiqu'elle fit toutes choses pour cela, parce que les plaisirs des sens dont elle est fort éloignée, lui paroîtroient si fades en comparaison de la douceur divine, qu'ils lui seroient un double tourment. L'ame seroit alors comme en enfer ; parce qu'ayant été reçue dans le ciel de la Divinité, & en étant rejettée, il faudroit ou qu'elle retournât à Dieu, ce qui seroit difficile ; ou qu'elle

devint pire que le Diable. Je crois qu'une personne de cette sorte, ce qui est difficile à trouver, deviendroit le plus méchant des hommes; d'autant plus méchant, qu'il auroit plus participé de la bonté divine. Aussi ne voit-on guères de ces ames qui déchoient; mais c'est de celles qui n'ont que commencé à passer la nuit des sens, & qui n'étant pas encore mortes à elles-mêmes ni établies en Dieu, ne goûtant plus sa douceur qu'elles ont cherchée plus que Dieu, vont dans toutes les créatures chercher des plaisirs qu'elles ne trouvent plus en Dieu, & ces plaisirs sont si fort émoussés, que pour en trouver qui les contentent, elles se jettent dans tous les désordres, & c'est un miracle lorsque ces personnes se convertissent & retournent à Dieu, parce que comme elles ont goûté Dieu, & qu'elles l'ont quitté, tout ce qu'on leur dit pour leur conversion, ne leur est plus nouveau & ne les touche plus. C'est je crois, ce qui est écrit [Hebr. 6. ℣. 4, 5, 6.], qu'il est impossible qu'une personne, après avoir goûté le don de Dieu, venant à quitter Dieu, se convertisse jamais. Mais s'il est difficile à des ames de ce degré, il l'est bien autrement aux autres; & je puis dire presqu'impossible, parce qu'elles sont comme confirmées dans un état fixe. Or la difficulté de déchoir de cet état fixe est si grande, qu'il faut un orgueil de Diable pour cela, & une malice dont l'ame arrivée ici, est bien éloignée. Cependant cela se peut en rigueur; & je crois qu'il y en a quelques-uns, qui, comme l'Ange rebelle, ont été précipités du Ciel en enfer: mais il est bien plus difficile de retourner à Dieu après une telle chûte. Je le crois presque impossible, non de la part de Dieu, qui nous donne toujours les moyens de nous sauver; mais à cause de la malice d'une telle ame, qui se confirme toujours plus dans sa malice. La perte d'une de ces ames, pour parler à notre façon, est plus douloureuse à Dieu que celle d'un million d'autres; & la proportion de l'amour que Dieu leur a marqué, est la proportion de sa haine éternelle. O mon Dieu, il faudroit un enfer exprès pour ces ingrats, qui meurent en désespérés, ou dans l'impénitence finale. C'est ma pensée que je soumets, comme tout le

Elle se trouve réduite à une solitude d'autant plus étrange, que ne trouvant pas son Epoux, elle ne peut s'appliquer à quoi que ce soit. Dans l'extérieur tout est mort pour elle : c'est cette séparation de tout le créé & de tout ce qui n'est point Dieu, qui fait la beauté de cette ame aux yeux de l'Epoux. *Là-même v.* 9.

L'Etat doux, agréable & plaisant, que vous sentez au-dedans, vous fait croire que vous avez tout acquis pour le déhors : mais songez que *les lambris* sont *de cyprès*, que le cyprès signifie la mort, & que ce que vous voyez si beau & si paré, n'est préparé que pour la mort. *v.* 16.

Comme l'hyver amortit toutes choses ; de même, pour cette ame, la mort est passée sur toutes les choses extérieures : ensorte qu'il n'y a plus rien qui la puisse satisfaire. S'il y paroît encore quelque chose, c'est un renouvellement d'innocence, qui n'a plus rien de la malignité d'autrefois.

Les pluies de l'hyver sont aussi passées ; elle peut sortir sans plus craindre l'hyver, & avec cet avantage, que l'hyver a détruit & fait mourir ce qui étoit autre-

reste de mes Ecrits. Je ne mets ceci que pour éclaircir.

fois vivant pour elle, & qui l'auroit fait mourir elle-même : ainsi que la rigueur de l'hyver purge la terre des insectes. *Chap.* 2. *v.* 11.

Par le recueillement l'ame vit & se possède ; mais par la sortie d'elle-même, elle meurt & se perd. *Ch.* 2. *v.* 14.

Le mariage se fait, lorsque l'ame se trouve morte & expirée entre les bras de l'Epoux, qui la voyant plus disposée, la reçoit à son union. *Chap.* 6. *v.* 4.

Comme il y a trois sortes de sommeils intérieurs, aussi l'Epoux conjure-t-il trois fois, dans des tems différens, qu'on n'éveille point sa Bien-aimée. Le premier est —— un sommeil d'extase violente, qui se répand beaucoup sur les sens. Il prie alors qu'on ne l'éveille pas ; parce que ce sommeil est alors de saison, en ce qu'il aide à détacher les sens de leurs objets, auxquels ils s'attachoient impurement, & par là même à les purifier.

Le second est le sommeil de mort mystique, où elle expire entre les bras de l'amour. Il ne veut pas non plus qu'elle en soit éveillée, jusqu'à ce qu'elle s'éveille elle-même par l'effet de la voix toute-puissante de Dieu, qui l'appelle du tombeau de la mort à la résurrection spirituelle.

Le troisieme est le sommeil du repos en Dieu.—

Le premier repos est un repos promis, —le second un repos donné, & le troisieme un repos confirmé. *Ch. 8. v. 4.*

L'amour est fort comme la mort, pour faire ce qu'il lui plait en son Amante : il est fort comme la mort, vû qu'il la fait mourir à tout, afin qu'elle vive à lui seul. *Là-même v. 6.*

AUTORITÉS.

Il y a tant de rapport entre l'état de Purification *& celui de* Mort, *que j'écrirai peu de celui-ci.*

L'Imitation de Jésus-Christ.

1. Si nous étions entierement morts à nous-mêmes, & que nous ne fussions point si embarrassés au-dedans, nous pourrions alors goûter Dieu & éprouver quelque chose de cette joie céleste que donne la contemplation de la Divinité. *Livr.* 1. *Chap.* 11. §. 3.

2. Assurez-vous que votre vie doit être accompagnée d'une continuelle mort. Plus un homme meurt à soi-même, plus il apprend à ne vivre que pour Dieu. *Livr.* 2. *Chap.* 12. §. 14.

3. Hélas! le vieil-homme est encore vivant en moi; il n'est point encore crucifié; il n'est point parfaitement mort! *Livr.* 3. *Chap.* 34. §. 3.

Ste. CATHERINE DE GENES.

4. L'Amour me reprenoit encore, disant : je veux que tu fermes tellement tes yeux intérieurs, que tu ne me puisses voir opérer en toi aucune chose comme te regardant; mais je veux que tu sois morte, & qu'en toi toute vue soit anéantie, quelque parfaite qu'elle soit, & je ne veux point que tu t'employes en aucune chose où tu puisses te sentir ou te regarder toi-même, comme n'ayant aucun être.

Si j'avois fermé la bouche, demeurant comme une chose immobile, parce que l'Amour me resserroit au-dedans, je sentois un tel contentement & une telle paix intérieure, que j'en étois insupportable à moi-même, & ne faisois que soupirer, sanglotter & me plaindre sans parler & sans me soucier de prendre garde comme les choses alloient, de sorte qu'il me sembloit être morte en moi-même; & toutefois l'amour me disoit : il te semble que tu ès insupportable à toi-même : qu'as-tu ? Si tu as quelque sentiment, tu ès encore vive. Je ne veux point que tu soupires, ni que tu sanglottes, ni que tu te plaignes : mais je veux que tu sois comme les morts, ou comme ceux qui sont prêts à mourir. Enfin je ne veux voir en toi aucun signe de vie. *Vie*, *Chap*. 41.

5. Alors étant ainsi reprise de l'Amour, je ne faisois plus d'action ni intérieure, ni extérieure dont quelqu'un se pût appercevoir : mais quand on parloit de quelque chose de semblable à ce que je sentois dans l'ame, j'écoutois attentivement, espérant ouïr quelque chose qui me fût propre. —

Il me sembloit que je ne pouvois moins faire, principalement quand je regardois mon Confesseur en face, lequel m'entendoit bien, au moins à ce qu'il me sembloit, & j'en recevois un grand soulagement. Mais l'Amour disoit; (*a*) un tel voir, un tel ouïr, ne me plaît pas; parce que ce sont toutes excuses, résistances & fuites de cette partie propre pour ne point mourir. Je ne savois plus que faire, ni que dire aux vues si subtiles de cet Amour, qui m'assiegeoit si fort, que la partie humaine ne pouvoit presque plus goûter aucune viande selon son ordinaire, de sorte que je ne mangeois presque rien. Je dis un jour à mon Confesseur: me dois-je efforcer de manger, de peur que par mon indiscrétion je ne tombe en quelque inconvénient qui nuise à l'ame ou au corps? L'Amour me répondit intérieurement, & le Confesseur extérieurement: nul ne se doit donner aucune peine de manger, ou ne manger pas sous couleur de scrupule; tais-toi, tais-toi, partie propre, car je te connois bien & tu ne peux me tromper. Quand cette partie propre se vit surprise dans ses malices & propriétés, & qu'elle ne pouvoit plus nier ses imperfections que l'Amour avoit découvertes, elle se tourna vers lui, & lui dit: (*b*) puisque vous

(*a*) Exactitude infinie de l'amour pur qui ne pardonne rien. C'est un examen continuel. O si on pouvoit comprendre jusqu'où va sa pureté, & comme il trouve des défauts dans les mêmes choses que nous croyons de grandes vertus! Qui ne connoît point l'amour jaloux, juste, rigoureux, exact, ne connoît point la véritable pureté, quoiqu'il croye l'avoir.

(*b*) Désespoir de soi, cause la parfaite confiance, qui est l'abandon entier de soi-même à Dieu.

avez l'œil si subtil & la puissance si grande, je me rends à vous, & bien que ma partie sensuelle en soit fort affligée, faites de tout selon votre bon plaisir & volonté, qui est de m'ôter cette méchante robe d'amour-propre, & de me revêtir d'amour pur, net, droit, fort, grand, ardent & enflammé. *Vie*, *Chap.* 41.

6. Voyez *Purification*. n. 26.

Le Bienheureux JEAN DE LA CROIX.

7. Voyez *Purification*. n. 39.

8. Voyez *Purification*. n. 40.

9. O douce main! d'autant plus douce à cette ame, la touchant doucement, que vous lui seriez redoutable, si vous vouliez peser un peu dessus, ce qui suffiroit pour abîmer tout le monde; puisque à votre regard la terre tremble, les nations frémissent, les montagnes se brisent! O derechef, douce main, qui comme vous fûtes dure & rigoureuse à Job (*a*), parce que vous le touchâtes si rudement, ainsi vous appuyant sur mon ame très-amiablement & très-gracieusement, vous (*b*) m'êtes d'autant plus douce & suave que vous lui fûtes dure & sévere, me touchant plus délicieusement d'un doux amour, que vous ne le frappâtes rudement & péniblement: car vous tuez & donnez la vie, & il n'y a personne qui s'échappe de votre main; mais vous, ô vie divine, ne tuez jamais (*c*) que pour vivifier,

[*a*] Job 19. ℣. 21.

[*b*] Dieu ne tue point pour laisser dans la mort, mais pour donner une nouvelle vie.

[*c*] O qu'il est bien vrai! Et que ceux-là sont à plaindre, qui pour ne s'être pas livrés à l'amour pur rigoureux, ne goûtent point l'amour pur vivifiant!

comme vous ne bleſſez que pour guérir. Vous m'avez navrée, ô main divine, pour me guérir, vous avez tué en moi ce qui me tenoit morte ſans la vie de Dieu, en laquelle je me vois vivre maintenant. *Vive flamme d'amour. Cantique 2. vers 2.*

10. Il y a deux ſortes de vie: l'une eſt béatifique & conſiſte à voir Dieu; laquelle doit être précédée d'une mort naturelle & corporelle, comme dit S. Paul: (*a*) *Nous ſavons que ſi notre maiſon terreſtre de cette habitation ſe diſſout, nous avons un bâtiment de Dieu, une maiſon non faite par main d'homme, éternelle dans les Cieux.* L'autre eſt une vie ſpirituelle parfaite, qui eſt une poſſeſſion de Dieu par union d'amour, & celle-ci s'acquiert par la mortification de tous les vices & appétits; & juſqu'à ce que cela ſoit fait, on ne peut parvenir à la perfection de cette vie ſpirituelle d'union avec Dieu (*b*), ſelon ce que dit le même Apôtre: (*c*) *Si vous vivez ſelon la chair, vous mourrez; mais ſi par l'eſprit vous mortifiez les œuvres de la chair, vous vivrez.* Où il faut remarquer que ce que l'ame appelle ici mort, c'eſt tout le vieil-homme, qui eſt l'uſage des puiſſances; à ſavoir, de la mémoire, de l'entendement & de la volonté, occupé & employé aux choſes du monde, & les appétits au goût des créatures. Tout cela étant exercice de l'ancienne vie, laquelle eſt mort à la nouvelle, qui eſt la ſpirituelle, en laquelle l'ame ne ſau-

(*a*) 2 Cor. 5. v. 1.

[*b*] Voyez *Moyen court* [Ch. 24. n. 1.] nul ne verra Dieu & vivra.

[c] Rom. 8. v. 13.

roit vivre parfaitement, si elle ne meurt entierement au vieil-homme, comme l'Apôtre nous exhorte, disant [a] qu'on *se dépouille du vieil-homme, & qu'on se revête du nouveau, qui est créé selon Dieu en justice & sainteté :* en laquelle vie nouvelle, quand on est parvenu à la perfection d'union avec Dieu, comme nous traitons ici d'elle, toutes les affections de l'ame, ses puissances & opérations, qui d'elles-mêmes sont basses & imparfaites, deviennent comme divines; & attendu que chacun vit par son opération, comme disent les Philosophes, l'ame ayant ses opérations en Dieu, à cause de l'union qu'elle a avec Dieu, elle vit de la vie de Dieu, & sa mort est changée en vie. —

L'ame est Dieu par participation ; ce qui arrive en ce parfait état de vie spirituelle, encore que ce ne soit si parfaitement qu'en l'autre vie. Et ainsi elle dit bien : *en tuant vous avez changé la mort en vie.* D'où vient que l'ame peut bien dire ici avec S. Paul : [b] *Je ne vis pas moi; mais Jésus-Christ vit en moi* : ainsi ce qu'il y a de mort & de froid en cette ame se change en vie de Dieu, l'ame étant absorbée en la vie, afin qu'il s'accomplisse en elle le dire de l'Apôtre ; [c] *La mort est absorbée en la victoire ;* & ce qui est en Osée ; [c] *O mort je serai ta mort !* dit le Seigneur. *Là-même*, v. 6.

(a) Eph. 4. v. 22, 24. Col. 3. v. 9, 10.
[b] Gal. 2. v. 20. [c] 1 Cor. 15. v. 54.
(d) Osée 13. v. 14.

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte *S. 11. Bernard.* Voyez *Oraiſon.* §. II. n. 8.

S. FRANÇOIS DE SALES.

12. Nous parlons avec une propriété toute particuliere de la mort des hommes en notre langue françoiſe : car nous l'appellons trépas, & les morts trépaſſés ; ſignifiant que la mort entre les hommes n'eſt qu'un paſſage d'une vie à l'autre, & que mourir n'eſt autre choſe qu'outrepaſſer les confins de cette vie mortelle pour aller à l'immortelle. Certes, notre volonté ne peut jamais mourir, &c. [Voyez *Non-déſir.* n. 34.] *De l'Amour de Dieu. Livr.* 9. *Chap.* 13.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

13. Voyez *Souffrance.* n. 7.

14. Il y a une grande différence entre mourir & être mort. Mourant en détail, & peu-à-peu, on acquiert les habitudes des vertus, ſpécialement de l'humilité, comme dame & motrice de toutes les autres, ſes inſéparables compagnes. Mais quand on eſt mort en vérité, on eſt en jouiſſance de toutes les mêmes habitudes parfaitement acquiſes & parfaitement pratiquées en tems & lieu. C'eſt ce que montrent évidemment les plus excellens Myſtiques en termes équivalens. Ils diſent que trois [a] choſes conviennent à l'homme mort, à ſavoir, être inhumé, qu'on marche ſur lui juſqu'au jour du jugement, & qu'il ſoit réduit en cendres. Ce ſont ces vrais morts qui ſont véritablement en poſſeſſion & jouiſſance de tout le vrai bien du parfait Viateur. Quant aux

(a) Je crois avoir écrit quelque part la même choſe, ou à-peu-près, (Voyez *les Torrens.* P. I. Ch. 8. n. 4, 5. &c.)

mourans, comme il y a pour eux une haute ascension à faire, avant que d'arriver à la jouissance de tout bien, & à leur mort sensible & spirituelle en Dieu, lequel est leur propre sépulcre; cela fait qu'il nous faut toujours plus parler à ces vivans, non encore totalement morts, qu'à ceux qui sont morts en vérité. *Esprit du Carmel. Chap.* 9. §. 20.

15. Voyez *Anéantissement.* n. 28.

16. Or poursuivant ce que j'ai dit, que le très-bas lieu convient au mort, en son estime & en son sentiment; je dis qu'être enterré comme mort, c'est encore un tout autre état; & puis être [*a*] pourri & corrompu, & de la pourriture être réduit en cendres, ce sont encore d'autres états plus proches du *rien*. Mais le même RIEN n'est rien. *Là-même.* §. 22.

17. Les Mystiques nous disent que trois choses conviennent à l'homme mort; qu'on l'ensevelit, qu'on l'enterre, & puis qu'on marche sur lui jusqu'au jour du jugement. On ne sauroit mieux exprimer l'insensibilité des morts; & à cette marque on verra si nous sommes morts entierement à la nature, si toutes ces choses se trouvent en nous pleinement & de tout point véritables. Cela sera ainsi, quand les hommes feront de nous, soit par l'instigation des diables, soit de la part de Dieu, tout ce qu'ils voudront, sans

(*a*) On sait bien, parlant en rigueur, que l'ame ne meurt ni ne pourrit point. On ne peut point se servir de comparaison qui quadre en tout: cependant il est certain qu'on éprouve dans la mort & l'anéantissement mystique tous les degrés qui s'appliquent à la mort naturelle, & à la destruction totale & des parties de notre corps. [Voyez dans le Traité des *Torrens*. P. I. Ch. 8)

que nous faſſions la moindre réflexion ſur nous-mêmes, & cela en tems & en éternité. C'eſt donc aux hommes de bien voir s'ils ſont morts ou mourans, d'autant qu'il y a entre ces deux choſes une très-grande diſtance. Il eſt vrai que ceux qui ſont en perpétuelle agonie ſont très-proches de la mort; comme auſſi cette agonie dure plus ou moins longtems ſans mourir du tout; mais je ne penſe pas qu'il ſe trouve beaucoup d'hommes en ce ſiecle qui ſoient entierement morts, enſorte qu'on en puiſſe porter ce témoignage qu'ils ſoient conformes à ce que j'ai dit des corps morts. *Eſprit du Carmel. Chap.* 12.

18. Mais pour ne point varier de cet état, il faut à la vérité qu'une telle ame ſe rende grandement circonſpecte à ne ſe point chercher finement, en faiſant ſa proie de la mort du ſens. Elle doit vivre là toute perdue à elle-même, ſans ſcience ni vue de ce qu'elle eſt en ce noble état, pour le ſeul bien & plaiſir de celui qu'elle veut infiniment délecter en ſa perpétuelle, profonde & vive mort, qui la fait adhérer, vraiement, ſimplement & totalement à lui. *Là-même. Chap.* 15.

19. Pour ce qui eſt des vrais morts dont je parlois ci-devant, Notre Sauveur [*a*] doit être leur objet en ſa paſſion, en ſa vie & en ſes œuvres très-amoureuſement opérées pour notre ſalut, & cela comme Dieu même en ſon eſſence. Car nous devons être les éternels imitateurs ſelon tout nous-même, de ſes œuvres, douleurs & ver-

(*a*) Ces ames portent les états de Jéſus-Chriſt; & ces choſes là ne multiplient point l'ame, & elle n'eſt point divertie de ſon unité : car c'eſt un objet ſans objet en perte entiere.

tus héroïques, & cela en notre vue, ſcience & intelligence, d'une maniere ſimple & ſurémiņente par laquelle nous voyons Dieu & l'imitons, vivans de lui & en lui, morts & perdus à tout. *Cabinet Myſtique*, *Part. I. Chap.* 4.

20. Voyez *Louange de Dieu.* n. 2.

Le P. EPIPHANE LOUIS, rapporte

21. *Bloſius.* Quiconque prétend à la contemplation, doit travailler ſans relâche à l'abnégation générale de toutes choſes & à la mort de ſoi-même. [*Inſtitut. Spirit. Chap.* 1. *n.* 6.] *Confer. Myſtiq. 5me.*

Fin de la Premiere Partie.

Bd. II



